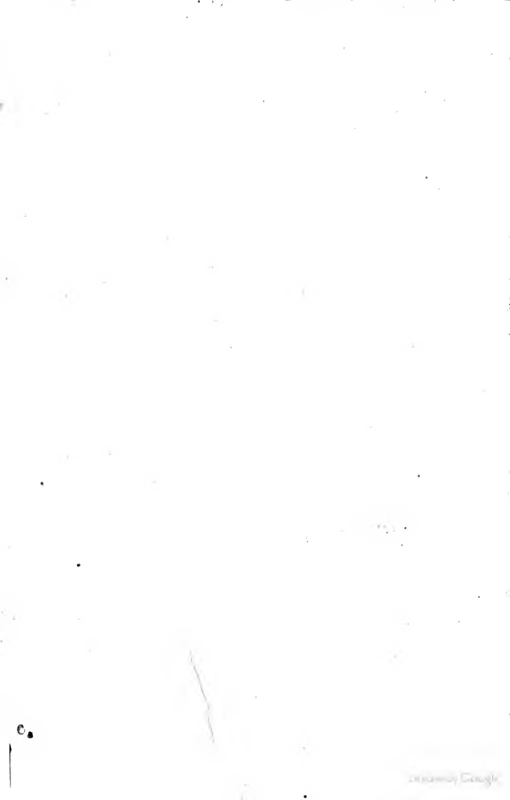

BIBLIOTECA NAZ
Vittorio Emanuele III
LIV
H
4
NAPOLI





EXPLICATION HISTORIQUE *DES* PRINCIPALES MEDAILLES

Frapées pour servir

A

L'HISTOIRE DES PROVINCES-UNIES DES PAYS-BAS.

Où l'on trouve une suite d'environ deux Siécle & demi comprise en plus de 400. Medailles ; c'est à dire l'Histoire des Provinces-Unies depuis la fin du XV. *Siécle que les Pays-Bas ont passé de la Maison de Bourgogne dans celle d'Autriche, jusqu'au Traité de Barriere conclu en* 1716.



A AMSTERDAM,

Chez L'HONORÉ & CHÂTELAIN.

M. DCC. XXIII.

P R E F A C E.



I jamais Histoire fut interessante, c'est sans doute celle d'une République, qui s'est élévée par cela même qui sembloit devoir la faire périr. Qu'une Monarchie, fondée sur de rapides Conquêtes, s'éleve peu à peu à un dégré de grandeur qui la rende formidable à ses voisins, c'est l'effet ordinaire de l'ambition, soutenuë de la force des armes. Mais qu'une République, foible dans ses commencemens, noyée presque dès le berceau dans le sang de ceux qui avoient entrepris sa desense, renaisse, pour ainsi dire, de ses cendres *: qu'elle parvienne à ce Periode de Puissance, qui fait les Grands Etats: qu'elle se soutienne, tandis qu'une Monarchie, qui sembloit devoir tout engloutir, est resserrée dans ses anciennes bornes: qu'elle réduise cette même Monarchie à reconnoitre son indépendance: c'est l'effet d'une Valeur & d'une conduite peu communes: l'Amour de la Liberté est seul capable de ces efforts.

Telle est la République des PROVINCES-UNIES DES PAYS-BAS, dont l'Histoire, par cette raison, a exercé jusqu'ici tant de savantes plumes. La nature du Gouvernement de ces Provinces, si conforme à l'inclination naturelle des hommes; la Révolution qui les a affranchies du joug des Espagnols, dont la mémoire est encore récente; la Liberté qui y régne, & qui fait la Base de sa Constitution; tout cela a fait naître à diverses personnes l'envie d'écrire des Evénemens qui ne peuvent être ni plus interessans ni plus considerables. L'Histoire d'une Monarchie demande plus de ménagemens. Il est rare d'en trouver qui soit écrite avec cette sincerité qui est l'ame de ces sortes d'Ouvrages. Celle d'une République se ressent toujours de la Liberté qui en est le fondement. On n'y dissimule ni les excès des Princes qui ont voulu opprimer les Peuples avec trop de violence, ni les Droits des Peuples à secouër un joug pour lequel ils ne sont pas nez. Là l'Historien, qui n'a que la vérité pour régle, écrit d'autant plus librement ce qui est venu à sa connoissance, qu'il est sûr de ne déplaire ni aux Souverains, ni aux Sujets. C'est là précisément la raison qui a produit tant d'Histoires des PROVINCES-UNIES.

J'en trouve de quatre sortes, toutes écrites avec autant de sincerité que d'exactitude. Les 1. sont Generales & fort étenduës; les 2. sont moins grandes, mais plus suivies; les 3. ne sont que de simples Mémoires; & les 4. des Annales, qui donnent de la liaison aux Evénemens. Celles que j'appelle Generales, sont à la vérité les sources de l'Histoire; on y trouve jusqu'aux moindres circonstances de ce qui est arrivé; le récit en est accompagné de toutes les Piéces justificatives des faits; on y a même inseré les Mémoires, les Negociations, les Traitez, les Actes publics, en un mot tout ce qui pouvoit servir de preuve & d'éclaircissement à l'Histoire. Mais outre que le nombre & la grosseur des Volumes est seul capable de rebuter les Lecteurs, la quantité d'Actes, qui servent de Piéces Justificatives, interrompt tellement le fil de la Narration, qu'il est presque impossible de le suivre. Ces Monumens sont reservez pour les Bibliotheques; il y a peu de particuliers qui puissent s'en servir. Les Mémoires n'étant ou que de simples Journaux, ou que des Eclaircissemens sur certains faits dont ils developent les causes & les intrigues, sont ordinairement ou maigres & décharnez, ou sans liaison & sans ordre: ce ne sont proprement que des Materiaux qui demandent une main habile pour les dégrossir, pour les arranger & les mettre en œuvre. Les Annales font cet effet; elles donnent de la liaison aux choses qui n'en ont pas dans les simples Memoires; mais outre qu'elles ne se chargent le plus souvent ni de beaucoup de raisonnemens, ni du detail des Négociations; la Chronologie à laquelle elles s'attachent scrupuleusement en rend d'ordinaire le récit un peu sec. Il faut, pour éviter cet inconvenient, une plume aussi délicate que celle qui nous a donné depuis peu un excellent † Ouvrage en ce genre.

Les Histoires suivies, mais abrégées, sont donc celles où l'on trouve le plus ordinairement l'utile joint à l'agreable. On y entre dans le detail, non seulement des faits, mais aussi des causes qui les ont produits. On y develope les secrets de Politique, dont les simples Mémoires ne contiennent les intrigues qu'en gros. On les applique aux cas particuliers, & par le raisonnement qui lie toutes ces choses, on donne une suite à la matiere, qui en rassemble toutes les Parties, & qui ne fait qu'un seul tout de tant de morceaux detachez. Voilà proprement ce qu'on appelle l'Histoire. Nous en avons plusieurs en ce genre sur l'Origine, l'Etablissement & les Progrès des PROVINCES-UNIES DES PAYS-BAS: Et ce sont sans doute les meilleures pour l'usage. Mais j'ose dire, que les Histoires Metalliques ont encore un avantage que celles-là n'ont pas; elles fixent mieux les idées; elles servent à imprimer plus profondément dans la Mémoire les choses dont les autres ne sont qu'un simple récit.

C'est

* Allusion à la Devise des Princes d'Orange, Protecteurs de la République, qui est un Phenix renaissant de ses Cendres; parce que l'un de ces Princes n'étoit pas plutôt mort, qu'il en paroissoit un autre en sa place, rempli du même zele pour la défense de l'Etat.

† *Annales des Provinces-Unies*, par Mr. Basnage.

P R E F A C E.

C'est le propre des Medailles de couferver la mémoire des grands Evénemens. J'ai parlé ailleurs * de leur utilité; & tant de grands Hommes l'ont fait avant moi, que ce seroit se faire tort, que de la révoquer en doute. Le plaisir qu'elles procurent n'est pas moins grand, par la beauté des figures qu'elles representent. On y voit l'Origine & les Révolutions des Etats; les noms des grands hommes qui les ont foudez ou servis; les Etablissemens faits en divers tems; la Tige & les Branches des familles illustres; les combats qui se sont donnez sur terre & sur mer; les Entrées Publiques; les Ceremonies; les Arcs de Triomphe; & tout ce que la Paix & la Guerre, la Vie & la Mort, la Naissance, les Mariages & les Funerailles, la Politique & la Religion peuvent produire de plus grand, de plus magnifique & de plus venerable.

Il ne s'agit ici que des Modernes, qui, dans l'usage que nous en faisons, ne doivent pas être moins estimées que les Antiques. Comme elles ont été faites dans le tems que les Evénemens se sont passez, elles servent de preuves à l'Histoire, elles en dissipent les doutes & l'obscurité, elles en écartent les Anachronismes, elles en fixent les événemens d'une maniere bien plus sure & plus durable. Je n'ai garde de donner la preference, pour le prix & le bon goût, aux Medailles Nouvelles sur les Anciennes. Je m'attirerois le blâme de trop d'Amateurs, à qui leur passion pour les Antiques fait faire tous les jours des dépenses énormes. Mais qu'il me soit permis de dire des Médailles, ce que l'on dit communément de l'Histoire. La connoissance de l'Histoire Ancienne fait paroître plus habile; mais celle de l'Histoire Moderne fait plus d'honneur. L'Histoire Grecque & Romaine est sur tout pour les gens de Cabinet: l'Histoire du Tems est pour toute sorte de personnes. L'une fait briller dans les Academies, & l'autre dans les Conversations; l'une fait le Savant de Profession, & l'autre le Galant homme; l'une est peut-être plus curieuse, & l'autre est plus d'usage dans la Societé: Enfin, si l'une fait paroître plus d'Erudition, l'autre donne plus de relief dans le monde. Combien de Gens, hérissez de Grec & de Latin, qui sauront précisément l'Epoque & la durée d'une des guerres Puniques, qui sauront débrouiller un Point de Chronologie des plus obscurs, qui sauront le juste raport de la Periode Julienne avec les autres Eres, & qui, quand il s'agit de l'Histoire de leur Tems, ne savent ni en quelle année s'est donnée une telle Bataille, ni les noms des Generaux qui l'ont perduë ou gagnée? Que sert une Science sterile, qui rend celui qui la possede inutile à ses Concitoyens? On peut se consoler de n'être pas savant à ce prix; pourvu qu'on ait la science du monde, qui est la seule de mise aujourd'hui; & la science du Moude, c'est celle de l'Histoire Moderne.

Si tel est donc l'avantage de l'Histoire Moderne sur l'Ancienne; combien les Medailles nouvelles ne doivent-elles pas l'emporter à cet égard sur les Antiques? Seules elles tiennent lieu de toutes les Piéces Justificatives qui remplissent des Volumes entiers. S'agit-il d'un Mariage qui a fait passer un Etat d'une Maison dans une autre? Le Buste du Prince & de la Princesse qui ont fait cette alliance, leur nom, leurs titres, la date de l'événement, voilà en abregé ce qui fait ailleurs la matiere de tout un Livre. S'agit-il d'une Bataille gagnée, de la Prise d'une Ville, ou même des operations de toute une Campagne? la vuë d'un Camp, le Plan d'un Siége, une Inscription, une Colonne, vous rappelle tout d'un coup ce qui ne se peut lire qu'en plusieurs Pages. S'agit-il d'une Negociation de Paix, de Trêve, d'Alliance, d'un Traité de Partage ou de Barriere entre des Voisins? une Emblême, une Devise, le Lieu d'un Congrès, le nom des Negociateurs: cela seul vaut toutes les Piéces d'une longue Negociation, par le juste raport de l'Emblême avec le sujet, qui réduit à des idées très-simples ce qui est beaucoup plus compliqué dans l'Histoire. Ce n'est pas que toutes ces choses n'aient besoin d'être liées par le raisonnement; & c'est aussi la difference que j'espere que l'on trouvera entre cet Ouvrage & l'*Histoire Metallique de la République de Hollande* de Mr. *Bizot*, sur laquelle, si je l'ose dire, celle-ci a divers avantages considerables.

Je ne prétens pas disputer à Mr. *Bizot*, le mérite de ses Recherches, qui lui ont couté plusieurs années. Il est beau d'être des premiers à ouvrir une nouvelle Carriere; peu de gens avant lui avoient travaillé sur le Moderne, lorsqu'il entreprit de faire usage de sa Collection, qui est assurément une des plus belles en ce genre. Je dis seulement, que comme il est beaucoup plus facile de perfectionner que d'inventer, nous avons trouvé dans les Cabinets de divers Curieux, de quoi supléer à ce qui manquoit au Recueil de Mr. *Bizot*, dont le Travail d'ailleurs nous a été d'un grand secours dans notre Entreprise. Les avantages que cet Ouvrage a sur le sien, consistent donc principalement en deux choses, 1. dans la suite des Medailles, qui est beaucoup plus étenduë; 2. dans l'usage qu'on en a fait pour l'Histoire, qui est beaucoup mieux liée & plus suivie.

I. Mr. *Bizot* ne commence qu'à la fameuse Requête qui fut présentée à la Gouvernante des Pays-Bas par les Confederez, & qui leur fit donner le nom de *Gueux*, c'est à dire seulement au 5. Avril 1566. Il est vrai que ce fut là proprement le commencement des troubles, & que cette Epoque est considerable, puisque c'est celle de la grande & importante Révo-

* Tom. VII. de l'*Atlas Historique*, Dissert. VI. pag. 17.

Révolution qui a fait perdre les Provinces-Unies aux Espagnols. Mais un Lecteur, qui entre par là dans l'Histoire, ne fait ni comment ces Provinces avoient passé à la Maison d'Autriche, ni à qui elles avoient apartenu auparavant, ni ce qui avoit porté les Confederez à s'unir: ce qui est pourtant nécessaire pour donner une pleine & entiere intelligence du sujet que l'on traite. Cette Remarque m'a fait prendre la résolution de remonter beaucoup plus haut, & de chercher parmi les Monumens qui m'étoient offerts, si je n'en trouverois pas quelcun qui fixât l'Époque du Mariage de MARIE, fille de CHARLES *le Hardi*, dernier Duc de BOURGOGNE, avec MAXIMILIEN D'AUTRICHE, par lequel ces belles Provinces furent portées en Dot à ce Prince. Mes recherches n'ont pas été inutiles. J'ai eu le bonheur de trouver une Medaille, qui doit avoir été faite peu d'années après ce Mariage, où est representée l'Effigie de MAXIMILIEN, avec les titres de ses nouvelles acquisitions; & au Revers, les Symboles de la Dignité Imperiale, à laquelle il parvint en l'année 1493. Cette découverte m'a fait d'autant plus de plaisir, que cette Medaille étant ou de cette année-là, ou même de 1486. en laquelle MAXIMILIEN fut associé à l'Empire, elle doit être une des plus anciennes des Modernes; puisque Mr. *Bizot* assure qu'il n'y en a point avant celle de *Jean Hus*, qui fut frapée en 1415. & qu'il ne s'en trouve point en France, avec l'Effigie du Prince, avant le Régne de Charles VII. qui mourut en 1461.

On voit par là qu'aiant commencé mon Histoire dès l'an 1477. qui est l'année du Mariage de MAXIMILIEN avec MARIE de BOURGOGNE, elle a 90. ans d'antiquité plus que celle de Mr. *Bizot*; & que l'aiant amenée jusqu'au Traité de Barriere de l'an 1716. elle a 36. ans de plus que la sienne, qui finit à l'an 1680. ce qui fait une suite de près de deux siécles & demi sans interruption ni lacune.

II. C'est en quoi consiste le second avantage de cette Histoire sur celle qui l'a precedée. J'avois remarqué en general que ces sortes d'Ouvrages ne contenant que des faits détachez, ils manquent la plûpart de cette liaison que demande l'Histoire: ce qui les rend pour l'ordinaire secs & desagreables. Mr. *Bizot* ne s'est pas mis en peine d'éviter ce défaut. Attaché uniquement aux Médailles qu'il avoit à expliquer, il a passé d'un sujet à un autre, selon qu'il y étoit conduit par ces Monumens; & l'Explication de chacune est un Chapitre à part, qui n'a souvent aucune liaison avec l'autre. *L'Histoire de Louis* XIV. *par Medailles*, ce beau Recueil qui a conté tant de soins à l'Academie Royale des *Inscriptions*, n'est pas même tout à fait exemt de ce défaut; tant l'Art des Transitions est difficile à attraper; de là vient que tous ces faits mis bout à bout, sans liaison, sont aussi peu un seul tout dans un Corps d'Histoire, que des membres aprochez les uns des autres, sans jointures, en font un dans le Corps Humain.

„ La Transition, pour raporter ici ce qu'en a écrit le Pere Daniel dans sa Préface de „ l'Histoire de France, est pour lier ce qui precede avec ce qui suit; elle doit avoir ra„ port à l'un & à l'autre; c'est comme un Pont, qui doit toucher aux deux rivages. La „ Transition sera d'autant meilleure, que ce raport sera plus naturel & moins recherché. „ Il y a mille manieres de passer d'un sujet à un autre; il faut éviter celles qui sont usées & „ triviales, ou du stile familier. Les Transitions ne doivent point être si marquées, si ce „ n'est qu'elles ne soient en même tems relevées par quelque reflexion judicieuse sur ce „ que l'on a dit, & sur ce que l'on va dire; il ne faut pas même affecter d'en mettre par „ tout; & il sied bien quelquefois, après avoir terminé la Narration d'un Fait, de passer „ simplement à la Narration d'un autre Fait; car la varieté de la Narration demande qu'on „ ne parle pas toujours sur le même ton; & un stile trop gêné gêne le Lecteur même. „ L'effet des transitions, quand elles sont justes & naturelles, c'est de le conduire aisément „ d'un lieu à un autre, d'intrigue en intrigue, d'événement en événement, de l'engager „ à suivre, sans le fatiguer; & d'enchaîner tellement les choses, qu'après avoir été satis„ fait sur l'une, il veuille de lui-même passer à l'autre. On met le Lecteur dans cette dis„ position, quand dans les Transitions ou dans le Corps de la Narration, on jette les se„ mences des incidens qui doivent suivre. Cette préparation consiste à faire entendre en „ general, que de l'incident qu'on raconte, ou que l'on touche, il en doit naitre un au„ tre qui embarassera la Scene. Par là on pique la curiosité du Lecteur, &c.

Je ne me flate point d'avoir exactement observé ces Régles, dont le Pere *Daniel* donne de si beaux préceptes. J'ai du moins essayé de le faire; & s'il y a quelque gloire à l'avoir tenté, c'est parce que le genre d'Histoire par Medailles en est moins susceptible qu'aucun autre. J'ai taché de lier si bien tous les faits, qu'ils ne fissent tous ensemble qu'une même enchainure de matiere. Pour cela, je ne m'en suis pas tenu aux seuls faits exprimez dans les Medailles. J'ai rapporté sommairement les autres qui se sont passez entre deux, & par là ma narration n'aura peut-être point cette sécheresse, qui nait d'une explication continuelle de figures. Pour unir même mon Discours aux sujets que j'avois à traiter, je l'ai souvent composé des propres pensées des Medailles, tournées en d'autres termes, afin de préparer le Lecteur à l'intelligence des Emblêmes, & des Legendes qui devoient suivre, & que j'ai toujours rendues en François, en quelque langue qu'elles soient sur les Medailles. Par là, le Lecteur, étant toujours préparé à la Medaille suivante, s'ennuyera peut-

être moins de cette forte de lecture, que de tonte autre qui feroit plus féche & moins nourrie.

Ce qui fait la maigreur de la plupart des Histoires Metalliques, c'est qu'on se contente d'y raporter l'occasion qui a donné lieu à la Medaille, & de traduire simplement la Legende, la Devise, ou l'Inscription qu'on y lit, sans se mettre en peine d'expliquer les figures symboliques qu'on y trouve, d'en faire remarquer les attributs, & de les apliquer au sujet dont il s'agit: ce qui est pourtant le véritable Esprit des Medailles. Ce défaut régne par tout dans Mr. *Bizot*. J'ai taché de l'éviter, en entrant, autant qu'il m'a été possible, dans le sens des Emblêmes, souvent fort obscures, que j'avois en main; & en les apliquant aux circonstances des Lieux, des Tems & des personnes: ce qui m'a quelquefois jetté dans un autre inconvenient, sur lequel il est bon de prévenir le Lecteur.

Comme plusieurs de ces Medailles ont été faites pendant les guerres, qui remplissent une bonne partie de l'Histoire des PROVINCES-UNIES, il est impossible qu'il n'y en ait quelques-unes, qui se ressentent de l'animosité qui régnoit alors dans les esprits. Il y en auroit bien davantage, si j'avois pris indifferemment tout ce qui s'est présenté sous ma main. Mais lorsqu'il s'en est trouvé plusieurs sur un même sujet, j'ai choisi les plns moderées; souvent même j'en ai encore adouci le sens dans mes Explications, autant qu'il a été possible, pour ne paroitre pas vouloir rappeler nn souvenir toujours odieux, ni alterer la bonne intelligence que la Paix generale a rétablie dans l'Europe. Ainsi, pour juger sainement de ces Medailles, il faut se transporter dans le tems où elles ont été frapées, & revêtir en les lisant l'esprit qui animoit alors les deux Partis. Une semblable disposition en ôtera toute l'aigreur qui pourroit encore y rester, & fera d'autant mieux sentir les difficultez de la Paix qui a sitôt fait oublier toutes les animositez réciproques.

Je dis réciproques; car on ne doit pas croire que nous nous soyons tellement bornez aux Medailles des PROVINCES-UNIES, que nous n'ayions aussi raporté celles qui ont été faites dans l'occasion par les Ennemis de cet Etat. Nous n'avons dissimulé ni les prétendus Triomphes des Espagnols, dans le tems qu'ils mettoient tout à feu & à sang dans ces Provinces, ni les avantages de la France, quelque exagerez qu'ils fussent dans les Medailles qu'elle a fait fraper à ce sujet. D'ailleurs, l'Histoire de ces Provinces est tellement liée avec celle de qnelques autres Puissances de l'Europe, & leurs interêts se trouvent si compliquez, que souvent c'est faire l'Histoire de l'une, que de s'étendre sur les Evénemens arrivez à l'autre. Telle est la France elle-même, dans le tems que pour faire diversion aux Armes des Espagnols, elle donnoit sous main du secours aux Etats Generanx. Telle est sur tout l'Angleterre, dont la Révolution de l'an 1688. étoit si importante pour la cause commune, qu'elle a dû occuper longtems la Scene, sans qu'on puisse la regarder comme Etrangere à notre sujet. Tel est enfin ce qui regarde tous les Alliez de cet Etat, soit que la guerre se fit directement contre la République, soit qu'elle n'y entrât que d'une maniere indirecte pour l'interet de ses Voisins. C'est ce qui nous a obligé de raporter diverses Medailles, qui, sans cela, pourroient paroitre hors d'œuvre; mais qui, par la liaison qu'elles ont avec le sujet principal, sont autant d'Episodes intéressans, qui forment une varieté agreable. On peut donc dire, sans crainte de hazarder trop, que cette Histoire est aussi complete qu'on en puisse desirer en ce genre, outre qu'elle est disposée d'une maniere très-commode pour les Lecteurs.

C'est encore un des défauts de celle de Mr. *Bizot*, que l'on y perde presque toujours de vuë les Medailles qu'il y explique, & qu'on soit obligé de tourner plusieurs feuillets pour trouver le sujet dont on lit l'Explication. Ici toutes les Medailles d'une Page sont toujonrs expliquées dans la Page qui est vis à vis; en sorte que l'Emblême de chaque Evénement étant toujours à côté de la Description qni en est faite, il est impossible qu'il ne se grave profondément dans l'esprit, par le juste raport qn'il y a entre la chose représentée & celle qui la représente. Ce n'est pas la moindre partie d'un Ouvrage, que l'Ordonnance & la belle Disposition. C'est peut-être celle qui fait le moins d'honneur à l'Auteur, parce qu'ordinairement les Auteurs ne s'en piquent pas & qu'ils en laissent le soin au Libraire. Mais quand le gout & le bon ordre se fait voir jusques dans l'arrangement d'un Livre; quand le Lecteur y trouve, outre l'utilité & l'agrément, toute la commodité qui lui en peut rendre la lecture aisée & facile: c'est alors que prévenu en faveur de ceux qui ont su aller au devant de tous ses desirs, il en est quelquefois plus disposé à pardonner les autres defauts de l'Ouvrage.

EXPLI-



EXPLICATION HISTORIQUE

DES

PRINCIPALES MEDAILLES

Frapées pour servir à

L'HISTOIRE

DES

PROVINCES-UNIES

DES PAYS-BAS.



E toutes les Revolutions arrivées dans les Provinces-Unies des Pays-Bas, la principale & la plus connuë est celle qui a demembré ce Grand Corps, & qui a contraint Sept Provinces de s'en détacher & de s'unir ensemble pour leur défense; pendant que les Dix autres sont demeurées à la Maison d'AUTRICHE, ou qu'elles ont été réunies à la France par voye de Conquête ou de Cession. Néanmoins, comme il est à propos de savoir premiérement de quelle maniere les Dix-sept Provinces sont passées de la Maison de Bourgogne de la Seconde Race dans la Maison d'AUTRICHE; cette Revolution sera le premier Periode de cette Histoire, que nous aurons soin de confirmer par des Monumens dignes de foi.

Il y avoit près d'un Siécle que les Pays-Bas étoient possedez par la Maison de BOURGOGNE, lorsque MARIE DE BOURGOGNE, fille & Heritiere de CHARLES *le Hardi*, dernier Duc de ce nom, voulut épouser, après la mort de son Pere, le Dauphin fils de *Louïs XI.* Roi de France. Mais ce Prince, dont la haine contre le Duc de BOURGOGNE, qui avoit pris les armes contre lui, passoit jusqu'à sa fille, n'aiant pas voulu consentir à son Mariage avec le Dauphin; cette Princesse, irritée du refus de *Louïs*, épousa l'an 1477. MAXIMILIEN d'AUTRICHE, fils de l'Empereur FREDERIC III. & lui porta en dot les Duchez de *Brabant*, de *Limbourg* & de *Luxembourg*; les Comtez de *Flandres*, de *Bourgogne*, de *Hainaut*, *Hollande*, *Zeelande*, *Liége*, *Artois*, & *Namur*, & la Seigneurie de *Frise*.

A C'est ce


Pag. 2.
I.
PER TOT DISCRIMINA
Pag. 2.
II.
IOANNA REGINA ARAGONVM PHILIP REGIS VXOR
MONETA COMITATVS BARCINONENSIS
1521.
Pag. 2.
III.
CAROLVS V AVGVST IMP HISP REX
Pag. 2.
IV.
PHILIPPVS ALTERA PATRIA

C'est ce qui paroit par cette Medaille No. I. où l'on voit d'un côté l'effigie de MAXIMILIEN, Roi de *Hongrie* & de *Boheme* qui devint ensuite Empereur. La Legende est:

IMPERATOR CÆSAR MAXIMILIANUS PLURIMARUM PROVINCIARUM REX ET PRINCEPS POTENTISSIMUS. *C'est à dire:*

Maximilien Empereur, Cesar, Roi de plusieurs Provinces & Prince très-puissant.

De l'autre côté, on voit la Rouë de la Fortune, au haut de laquelle est un Globe surmonté d'une Croix, représentant l'Empire de l'Univers, avec ces mots, qui marquent les dangers par lesquels il étoit parvenu à une si haute élevation:

PER TOT DISCRIMINA

Par tant de dangers.

De ce Mariage sortirent deux Enfans, PHILIPPE dit *le Beau*, & MARGUERITE. PHILIPPE épousa l'an 1496. JEANNE, fille de FERDINAND Roi d'Arragon, & d'ISABELLE Reine de Castille, comme il paroit par cette II. Medaille, où l'on voit d'un côté l'effigie de cette Princesse avec cette Legende:

JOANNA REGINA ARAGONUM PHILIPPI REGIS UXOR

Jeanne Reine d'Arragon, femme de Philippe.

Et de l'autre côté les Armes de Barcelonne avec ces mots:

MONETA COMITATUS BARCINONENSIS 1521.

Monnoye du Comté de Barcelonne, en 1521.

MARGUERITE fut mariée avec Don JEAN, Prince d'Espagne, lequel étant mort jeune, & n'aiant laissé qu'un fils qui ne lui survecut pas longtems, PHILIPPE *le Beau* herita des Couronnes d'Espagne &c. par la mort de ces deux Princes, l'un & l'autre Neveux de JEANNE d'Arragon sa femme. Il fut Pere de CHARLES V. & de FERDINAND.

CHARLES V. né en 1500. fut quelque tems sous la Tutele de *Louis XII.* Roi de France, lequel le remit au Sr. de *Chiévres*, l'un des plus grands Seigneurs des PAYS-BAS, qui le rendit le plus grand Homme de son Siécle. Devenu Maître de l'Empire par Election à l'âge de 19. ans, des Royaumes d'Espagne & de Naples par JEANNE d'Arragon sa Mere, & des PAYS-BAS par MARIE DE BOURGOGNE son Ayeule, il acheta l'an 1528. le Domaine temporel & la Souveraineté d'*Utrecht.* Il acquit encore le Droit de succession au Duché de *Gueldres*, au Comté de *Zutphen*, & aux Pays de *Drenthe* & de *Twente*; & le Duc *Charles*, qui les possedoit, étant mort l'an 1538. l'Empereur s'en mit en possession. Les Provinces de *Frise*, de *Groningue*, & les *Omlandes* n'étoient point encore entrées dans la Maison d'AUTRICHE: Elles se donnerent peu après à l'Empereur comme Duc de *Brabant*, & Comte de *Hollande*, en stipulant de lui la conservation de leurs Privileges. L'an 1543. ce Prince se rendit maître de *Cambrai*, où il mit garnison. Enfin il acquit le Comté de *Lingen*, & réunit ainsi sous son Autorité les XVII. Provinces des Pays-Bas, où il établit comme une Loi perpetuelle & irrevocable par un Edit de l'an 1549. donné à la requisition de toutes ces Provinces, que la Representation y auroit lieu à l'égard de la Succession des Princes & Princesses, tant en Ligne Directe qu'en Ligne Collaterale, non-obstant tous usages & Coutumes des lieux qui pourroient y être contraires. La Medaille III. represente cet Empereur avec cette Inscription:

CAROLUS V. AUGUSTUS IMPERATOR HISPANIARUM REX.

Charles V. Auguste, Empereur, Roi des Espagnes.

Au Revers on voit l'Embleme de ce Prince, qui est un Aigle foulant aux piés un Basilic & un Serpent qui sont la figure de ses Ennemis.

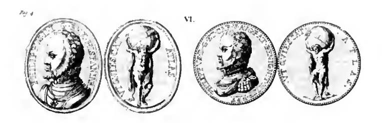
PHILIPPE II. fils de CHARLES V. & d'ISABELLE de Portugal, son Epouse, né l'an 1527. étoit durant ce tems-là en Espagne, où il faisoit les Essais du Gouvernement. L'Empereur l'aiant fait venir auprès de lui l'an 1549. le trouva si formé aux affaires, quoi-qu'il n'eût encore que 22. ans, qu'il l'admit aux Conseils, & aux secrets les plus importans de l'Empire. Ce Prince fut reçu dans toutes les Villes des Pays-Bas avec les plus grands honneurs. Il y passa près d'une année; & étant ensuite retourné en Espagne, on y frapa à sa gloire les Medailles qu'on voit ici No. IV.

PHILIPPUS AUSTRIÆ CAROLI V. CAESARIS FILIUS SPES ALTERA PATRIAE. AMOR ET DELICIAE GENERIS HUMANI 1551.

Philippe d'Autriche, fils de l'Emp. Charles V. Nouvelle Esperance de la Patrie, L'Amour & les Delices du Genre Humain.

PHILIPPE







PHILIPPE II. n'étant encore que Prince d'Espagne, avoit épousé l'an 1543. MARIE fille de *Jean III.* Roi de Portugal, de laquelle il eut Don *Carlos*. Cette Princesse mourut deux ans après, & PHILIPPE épousa en secondes Nôces l'an 1554. *Marie*, fille de *Henri VIII.* Roi d'Angleterre, qui étoit Heritiere de ce Royaume. Le premier Article du Contract portoit, *que* MARIE *donnoit en dot à* PHILIPPE *son Epoux le Titre & la Dignité de Roi d'Angleterre, comme lui étant associé au Gouvernement sans préjudice néanmoins des Droits & Privileges du Royaume.* Ce qui est confirmé par la Medaille N°. V. frapée l'année suivante en mémoire de ce Mariage. On y voit d'un côté PHILIPPE II. en Habit Militaire, avec ces mots:

PHILIPPUS REX PRINCeps HISPANIÆ ÆTATIS SUÆ AN. XXVIII.

Philippe Roi, Prince d'Espagne, âgé de 28. ans.

Et de l'autre, la Reine MARIE en Habit ordinaire, avec cette Legende:

MARIA I. REGINA ANGLIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ FIDEI DEFENSATRIX.

Marie I. Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Défenseur de la Foi.

Ce fut précisément dans ces circonstances, que CHARLES V. qui étoit las du Gouvernement, pensa à le remettre à son Fils. Il craignoit d'ailleurs qu'une disgrace imprevuë ne vînt à flétrir ses Lauriers, & que la Posterité, jugeant de son mérite par les derniers evénemens de sa vie, n'imputât ses premiers succès au hazard, & les malheurs à son imprudence. Dans cette disposition, il résolut de se decharger d'un fardeau que ses infirmitez ne lui permettoient plus de porter. Il choisit Bruxelles pour le Theatre d'une Scene si peu commune, Et là, dans l'Assemblée generale des Etats, apuyé sur le bras de *Guillaume* Prince d'Orange, après un Discours qui tira des larmes des yeux de tous les assistans, il remit le soin de ses Etats à son fils, qui étoit, disoit-il, plus propre que lui à en soutenir le poids. C'est ce qui est parfaitement bien exprimé par la VI. Médaille, où, d'un côté l'on voit ce Grand Empereur, sous la figure d'un *Atlas*, prêt à déposer le fardeau du Monde, qu'il portoit depuis tant de tems, pour prendre enfin quelque repos, selon le sens de cette Inscription:

UT QUIESCAT ATLAS.

Afin qu'Atlas se repose.

Et de l'autre, PHILIPPE II. reconnoissant que c'est à la bonté & à la generosité de son Pere qu'il doit son élevation au Trône:

PHILIPPUS DEI GRATIA ET CAROLI V. AUGUSTI PATRIS BENIGNITATE HISPANIARVM REX.

Philippe, par la Grace de Dieu, & par la bonté de l'Empereur Charles V. son Pere, Roi des Espagnes.

Le 26. Octobre 1555. est l'Epoque de ce rare Evénement.

On ne douta point que le nouveau Roi ne portât sa gloire encore plus loin que son Pere. On le regarda comme un Soleil levant qui alloit éclairer le Monde entier. Et ce fut suivant cette idée qu'on le compara dans la VII. Medaille à Apollon, conduisant dans les airs son char lumineux tiré par quatre chevaux, avec cette Legende:

PHILIPPUS HISPANIARUM REX INVICTISSIMUS,

Philippe Roi invincible des Espagnes,

JAM ILLUSTRABIT ORBEM.

Eclairera desormais l'Univers.

Enfin, comme si le Regne de son Pere n'avoit été que Tenebres en comparaison du sien, on frapa trois ans après une Monnoye N° VIII. *pour le Bureau des Finances*, où, d'un côté l'on voit l'effigie de ce Prince, & de l'autre une Sphere avec ces mots:

POST TENEBRAS LUCEM

Après les Tenebres, la Lumiere.

C'est une Allusion au mouvement des Cieux, représenté par la Sphere, qui fait que nous avons successivement la nuit & le jour. Mais, sans discuter ici l'opinion des Philosophes à cet égard, cela même pouvoit faire craindre une alternative de bons & de mauvais succès dans le Regne du Prince qu'on vouloit louër; à moins qu'on ne crût qu'il pût tellement fixer la Fortune, qu'il n'eût jamais que de beaux jours. Cette Devise, dans l'intention du Roi d'Espagne, s'entendoit de la Religion Romaine, qu'il vouloit affranchir, aux Pays-Bas, de ce qu'il appeloit les Tenebres de l'Erreur.


Pag 6
IX.
HINC·VIGILO
1556


Pag 6
X.


Pag 6.
XI.
FELICITAS TEMPORUM
REGUM CONCORDIA
1559

On ne parloit par tout que des grandes qualitez de PHILIPPE II. L'esperance qu'on en concevoit lui attiroit tous les jours de nouveaux Eloges; & pour en consacrer la mémoire, on frapoit souvent de nouvelles Medailles à son honneur. On en fit quatre l'an 1556. qui marquent la haute estime qu'on avoit en Angleterre pour sa personne. On les peut voir ici N°. IX. La 1. le represente sous la figure de Bellerophon montant un cheval ailé, pour marquer son activité & sa vigilance. Il perce d'une Lance un Monstre à deux têtes, qui semble vouloir le devorer. Peut-être a-t-on voulu designer par là la Ligue du Pape *Paul IV.* avec *Henri II.* Roi de France, contre l'Empereur, qui donna lieu à PHILIPPE d'entrer en guerre l'année suivante; ou peut-être l'Heresie que ce Prince vouloit détruire dans les Pays-Bas. Quoi-qu'il en soit, voici l'inscription de cette Médaille. Autour du Buste de PHILIPPE on lit ces mots:

PHILIPPUS DEI GRATIA HISPANIARUM ET ANGLIÆ REX.

Philippe par la Grace de Dieu Roi des Espagnes & d'Angleterre.

Et sur le Revers, autour du cheval ailé, attaqué par le Monstre:

HINC VIGILO.

Je n'en suis que plus vigilant.

La 2. represente le même Prince avec la même Legende; & sur le revers un Pelican qui nourrit ses petits de son sang; sans doute pour marquer la disposition où étoit l'Angleterre de se saigner, pour ainsi dire, comme elle fit l'année suivante, pour aider son Roi contre ses Ennemis. C'est ce que semblent insinuer ces paroles de la Medaille:

PRO LEGE, REGE, ET GREGE.

Pour la Loi, le Roi, & le Troupeau.

La 3. ne differe de celle-ci qu'en grandeur; & la 4. attribuë à ce Prince le Titre de *Défenseur de la Foi*, que portoit la Reine son Epouse. D'un côté, autour de sa Tête, on lit ces mots:

PHILIPPUS REX ANGLIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ.

Philippe Roi d'Angleterre, de France, & d'Irlande.

Et de l'autre, dans une Couronne de Lauriers, ceux-ci:

FIDEI DEFENSOR.

Défenseur de la Foi.

Henri II. avoit rompu avec l'Espagne, en envoyant une Armée au Pape. Cette rupture fut suivie de la surprise de quelques places aux Pays-Bas. Aussi-tôt MARIE, Reine d'Angleterre, envoya déclarer la Guerre à *Henri*. Douze mille Anglois se joignirent à Givet à 50. mille hommes de pié & à 13. mille chevaux qu'avoit déja le Roi d'Espagne. Avec ces forces, commandées par *Emmanuel Philibert*, Duc de Savoye, il assiégea S. Quentin, & battit dans leur retraite les François, commandez par le Connétable *Anne de Montmorency*, qui avoient voulu jetter du secours dans la place. Cette Victoire remportée le 10. d'Août, & qui est particuliérement duë à la Valeur & à la sage conduite de *Philippe de Montmorency* Comte de Horn, & de *Lamoral* Comte d'Egmont, Lieutenans Generaux du Roi d'Espagne, fait le sujet de la X. Medaille. On y voit d'un côté le Buste de PHILIPPE II. avec ces mots:

PHILIPPUS DEI GRATIA HISPANIARUM ET ANGLIÆ REX.

Philippe par la Grace de Dieu Roi d'Espagne & d'Angleterre.

Et de l'autre, un S. Quentin autour duquel on lit une Inscription Flamande dont voici le sens.

L'an 1557. le 10. d'Août, Philippe II. Roi d'Espagne & d'Angleterre battit les François commandez par le Connétable de Montmorency, près de S. Quentin; & le 25. du même Mois la Ville fut prise & pillée.

La vicissitude des bons & des mauvais succès fit penser les deux Rois à finir cette guerre dont ils commençoient à s'ennuyer. Le Connétable prisonnier en Flandre fut chargé de menager la Paix. Il y réussit si bien, qu'après un Armistice conclu jusqu'au Mois d'Octobre 1558., le Traité de Paix fut aussi signé à Cateau Cambresis le 2. d'Avril. C'est ce qui fait le sujet des Medailles representées N°. XI. & frapées l'année suivante 1559.

Dans la 1. on voit d'un côté PHILIPPE II. avec la Legende ordinaire; & de l'autre la *Paix* sous l'Embleme d'une femme tenant une Corne d'abondance, & mettant le feu à un monceau d'armes accumulées devant son Temple avec ces mots:

PACE TERRA MARIQUE COMPOSITA.

La Paix étant faite par Terre & par Mer.

La 2. represente au Revers deux bras sortant d'un nuage, qui se donnent la main, avec cette Devise autour:

FELICITAS TEMPORUM.

Le Bonheur des Tems.

Et dans l'Exergue:

REGUM CONCORDIA.

La Concorde des deux Rois.

La 3. & la 4. ne different de la 1. qu'en grandeur, & en ce que sur les Revers on voit les armes de diverses Provinces avec ces mots sur l'une: PACE TANDEM CONFECTA; & sur l'autre MONNOYE DE HOLLANDE.

La

Pag 8

XII.

1. 2. 3. 4.

ACCIPE QVOD·TVVM ALTERIQ DA·SVVM 1559

Pag 8

XIII.

1. 2. 3. 4. 5.

Pag 8

XIV.

1. 2. 3. 4.

La Paix de *Cambrai* est encore la matiere des Medailles que l'on voit ici N°. XII. La 1. represente d'un côté PHILIPPE II. avec cette Legende:

PACE TANDEM CONFECTA.

La Paix étant enfin concluë.

Et de l'autre, les Armes de cinq Places du nombre de celles qui devoient être restituées à l'Espagne. Ces Places étoient Thionville, Marienbourg, Yvoi, Damvilliers, Montmidi, Valence dans Lomelline, Hédip, & le Comté de Charolois. Les Places que l'Espagne rendoit, étoient S. Quentin, Ham, & le Catelet. Cette restitution réciproque est exprimée par ces paroles:

ACCIPE QUOD TUUM, ALTERIQUE DA SUUM.

Prenez ce qui est à vous, & rendez à autrui ce qui lui apartient.

La 2. 3. & 4. ne different de celle-là, que dans la disposition des Armes & de l'Inscription.

L'Empereur CHARLES V. mourut sur ces entrefaites, dans le Monastere de S. Juste où il s'étoit retiré. La Reine MARIE d'Angleterre mourut aussi le 15. de Novembre de la même année; tous deux avant la conclusion de cette Paix: ce qui ne contribua pas peu à la faire conclure. Les Anglois aiant élevé sur le Trône ELIZABETH fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen, en conséquence du Testament de ce Prince; PHILIPPE, pour se conserver la Couronne d'Angleterre, envoya ordre au Comte *de Feria*, qui se trouvoit en cette Cour, de féliciter ELIZABETH sur son avénement à la Couronne, & de lui offrir de sa part la place de MARIE sa sœur sur le Trône d'Espagne, en l'épousant. ELIZABETH s'en excusa, en alleguant qu'elle ne croyoit pas pouvoir en conscience épouser celui qui avoit été le Mari de sa Sœur, ni qu'il y eût de Puissance sur la terre qui eût droit de lui donner dispense là-dessus. Elle éluda encore la proposition qu'il lui fit faire d'épouser un des fils du Roi des Romains. Il y a aparence qu'elle prit dès lors la résolution de ne se point marier, soit pour ne point chagriner la Nation en épousant un Prince Etranger; soit pour ne point causer de jalousie aux Seigneurs Anglois par le choix qu'elle feroit de l'un d'eux, en le préferant à tous les autres; soit enfin, plus vraisemblablement, pour ne point partager son autorité Royale avec un Mari, & pour jouir d'une parfaite indépendance. Quoi-qu'il en soit, ce refus de la Reine ELIZABETH engagea PHILIPPE à se pourvoir ailleurs. Il jetta les yeux sur ELIZABETH de France fille ainée du Roi *Henri II.* qui avoit d'abord été destinée à Don *Carlos*, fils de PHILIPPE. Le Duc d'*Albe*, accompagné de *Guillaume* Prince d'Orange, de Lamoral Comte d'*Egmont*, & de plusieurs autres Seigneurs, arriva au Mois de Juin à Paris, pour épouser la Princesse au nom du Roi d'Espagne. Elle fut nommée la *Princesse de la Paix*, à cause de celle dont son Mariage fut le nœud. La Ceremonie s'en fit avec beaucoup de magnificence; mais elle se termina d'une maniere bien lugubre, par l'accident qui causa la mort au Roi *Henri II.*

Toutes les Medailles ou Monnoyes ci-jointes ont été faites pour celebrer ce Mariage. La 1. N°. XIII. represente d'un côté les nouveaux Epoux, avec ces paroles:

PHILIPPUS ET ISABELLA REGES HISPANIAE.

Philippe & Isabelle Roi & Reine d'Espagne.

Et de l'autre un Paon portant un Caducée symbole de la Paix, avec ce mot: CONCORDIA. La 2. represente d'un côté le Roi d'Espagne avec la Legende ordinaire; & de l'autre, son Epouse avec cette Inscription:

ISABEL[illegible] DE VALOIS PHILIPPI HISPANIARUM REGIS UXOR.

Isabelle de Valois femme de Philippe Roi d'Espagne.

La 3. est toute semblable. La 4. ne differe de la premiere que dans le Revers, où l'on voit les Armes de France & d'Espagne avec ces mots:

PHILIPPUS ET ISABELLA DEI GRATIA HISPANIARUM REGES FLANDRIÆ COMITES.

Philippe & Isabelle Roi & Reine d'Espagne & Comtes de Flandres.

La 5. ne differe que dans la disposition de l'Ecu & de l'Inscription, qui est ainsi en François:

QUI BIEN GECTERA SON COMPTE TROUVE.

N°. XIV. La 1. represente aussi les nouveaux Epoux, & ne differe que dans la Legende, qui nomme PHILIPPE *Roi d'Espagne & d'Occident*; la 2. nomme ISABELLE, *fille du Roi de France Henri.* La 3. est un Jetton de la Chambre des Comptes de Lille; & la 4. nomme le Roi PHILIPPE maître d'*Utrecht*.

PHILIPPUS DEI GRATIA HISPANIARUM REX DOMINUS TRAIECTI.

XV.



XVI.



XVII.



PHILIPPE n'avoit pas pour les Pays-Bas la même inclination que CHARLES V. son Pere. Né en Espagne & d'une Mere Portugaise, il ne songeoit qu'à ce Royaume, qu'il regardoit comme le centre de ses Etats. Il résolut d'y retourner, pour exécuter de là le grand dessein qu'il avoit formé de rendre sa domination universelle, après qu'il l'auroit renduë arbitraire dans ces Provinces. Mais avant que de les quitter, il y établit une forme de Gouvernement, qui pût servir à son dessein secret. Ce fut de donner la Régence du Pays à MARGUERITE sa sœur naturelle, mariée alors avec Octave Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Cette Duchesse, fille de CHARLES V. & de Marguerite van Geste, Demoiselle Flamande, avoit été mariée en premieres Nôces avec Alexandre de Medicis, Duc de Florence; & ce Prince aiant été assassiné en 1537. elle fut donnée par son frere à Octave Farnese, préferablement à divers autres Princes qui la recherchoient. C'étoit son destin, comme elle disoit elle-même en plaisantant, d'avoir des Maris dont l'âge n'eût aucun raport au sien: aiant épousé lorsqu'elle n'avoit que douze ans un homme qui en avoit vingt-sept; &, dans un âge où elle étoit déja femme, un jeune Enfant de treize ans seulement. Aussi fut-elle pour le moins aussi mécontente de ces deux Mariages, que les Flamands le furent de se voir abandonnez au Gouvernement d'une femme qu'ils n'aimoient pas, & à laquelle ils eussent voulu qu'on eût preferé la Duchesse de Lorraine. C'est ce qu'on a exprimé par la Medaille N°. XV. dont le Revers peut avoir cette double signification. On y voit d'un coté le Buste de la Princesse, aiant devant elle un vase rempli de fruits avec cette Legende:

MARGARETA VXOR ALEXANDRI FLORENTIAE ET OCTAVI PARMAE DVCVM, CAROLI V. IMPERATORIS FILIA.

Marguerite femme d'Alexandre Duc de Florence, & d'Octave Duc de Parme, fille de Charles V. Empereur.

Et de l'autre, une Viole dont personne ne jouë, avec cette Devise:

VERSA EST IN LACHRIMAS.

Elle est changée en larmes.

Ce qui peut également s'apliquer & au mécontentement de la Princesse par raport à ses deux Mariages, & à celui des Flamands de l'avoir pour Gouvernante.

Bientôt ce mécontentement éclata, comme nous le dirons en son lieu. La Gouvernante n'oublia rien pour contenir les Flamands dans le devoir; elle conserva dans le service du Roi les premiers Seigneurs & quantité de bonnes Villes, en menageant les esprits, écoutant favorablement les Remontrances, promettant de maintenir les Privileges, & fortifiant les bruits que l'on faisoit courir du retour de PHILIPPE en Flandre. A cette adroite Politique elle joignoit la force, & savoit user à propos de moderation & de fermeté. Ainsi elle se soutenoit au milieu des troubles par sa prudence & par son courage. C'est ce qu'on a voulu exprimer par les deux Medailles N°. XVI. où l'on voit d'un côté l'effigie de cette Princesse avec ces mots:

MARGARETA DE AVSTRIA DVCISSA PARMAE ET PLACENTIAE GERMANIAE INFERIORIS GVBERNATRIX.

Marguerite d'Autriche Duchesse de Parme & de Plaisance, Gouvernante des Pays-Bas.

Et au Revers, la Duchesse debout sur un Rocher battu des flots, aiant une Couronne de Laurier sur la tête, tenant d'une main une Epée, & de l'autre une Palme, avec un Rameau d'Olivier, & demeurant ferme malgré les vents qui soufflent contre elle. La Devise est:

FAVENTE DEO.

Avec l'aide de Dieu.

Ce qui signifie, que par le moyen de la Guerre ou de la Paix, la Gouvernante esperoit, avec la Protection Divine, terminer heureusement les troubles de l'Etat.

Elle alloit même souvent jusqu'à representer aux Ministres qui composoient son Conseil, qu'il y avoit du péril à réduire au desespoir une Nation jalouse de son ancienne Liberté; & capable de tout entreprendre pour la défense de ses Privileges. C'est ce qu'on voit par la Medaille XVII. où d'un côté cette Princesse est representée avec la même Legende que dans la precedente, mais dans un habit different; & où l'on voit au Revers des Espagnols voulant écraser sous une presse le Lion Belgique, avec ces mots:

QUID PREMITIS REDEAT SI NOBILIS IRA LEONIS.

Pourquoi, à force de presser ce courageux Lion, l'obliger de rentrer encore en fureur?

Pag 12

XVIII.



XIX.



XX.

XXI.



Guillaume, Prince d'Orange, étoit un de ceux qui s'étoient le plus déclarez en faveur de la Duchesse de Lorraine, pour la faire élire Gouvernante des Pays-Bas. On trouvoit en elle toutes les qualitez requises pour cet emploi. Les Loix ne souffroient pas qu'il fût mis entre les mains d'un Etranger. Il faloit le donner ou à un Seigneur qualifié du Pays, ou à une personne qui fût du Sang du Prince. Christine (ainsi s'appelloit la Duchesse de Lorraine) étoit sœur de l'Empereur CHARLES V. & Tante de PHILIPPE II. Les Peuples la desiroient d'autant plus ardemment, qu'ils connoissoient d'ailleurs son esprit doux & porté à la Paix. Mais il ne convenoit pas au Duc d'Albe & au Cardinal de Granvelle, qui étoient les Conseillers les plus affidez de PHILIPPE, d'avoir cette Princesse pour Gouvernante. Ils lui firent entendre que le Prince d'Orange ne parloit en faveur de la Duchesse, que parce qu'il la voyoit extrêmement aimée des peuples, & qu'il pensoit par ce moyen à s'attirer l'affection des Provinces, pour s'y rendre plus puissant en l'absence du Souverain: Que d'ailleurs il pensoit à épouser sa fille, dans l'esperance que la Mere étant nommée Gouvernante, ce mariage le rendroit le Maître absolu des affaires; & que par là il seroit en état d'empêcher l'exécution du grand projet qu'on avoit formé. Ils représenterent encore au Roi, que cette Princesse étant naturellement bonne, & d'une humeur douce & facile, elle n'étoit pas propre à faire valoir le dessein projetté, lequel demandoit de la fermeté, & un esprit dur & inflexible. Ainsi parloit le Duc d'Albe, qui étoit lui-même d'une humeur severe & farouche, comme on ne le verra que trop ci-après; & qui avoit formé le plan d'assujétir les Provinces, si conforme aux vuës secretes de PHILIPPE.

Pour GRANVELLE, dont le Naturel étoit tourné du côté de la fourbe & de l'artifice, il concevoit bien qu'il ne pouvoit se soutenir dans le poste où il étoit, si Christine devenoit Gouvernante des Pays-Bas. La raison qu'il avoit d'en juger ainsi, c'est qu'elle ne manqueroit pas de déferer beaucoup aux avis du Prince d'Orange, dont elle connoissoit la grande capacité. Elle se souvenoit même que l'Empereur son frere avoit toujours eu une estime particuliere pour ce Prince.

Cet esprit artificieux du Cardinal de GRANVELLE est parfaitement bien exprimé, quoi-que contre son intention, dans la 2. Medaille ci-jointe. La 1. No. XVIII. ne demande point d'Explication; elle represente simplement le Buste de ce Cardinal, avec ces mots:

ANTONIUS SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTER CARDINALIS GRANVELLANUS.

Antoine de Granvelle, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine.

La 2. N°. XIX., dont il s'agit présentement ici, représente d'un côté ce même Prélat, tenant sa Crosse en main, avec cette Legende:

ANTONIUS PERRENOT EPISCOPUS ATREBATENSIS.

Antoine Perrenot Evêque d'Arras.

Et de l'autre, une Campagne entre des Rochers, où des Animaux de differente espèce paissent ensemble tranquillement, auprès d'un ruisseau, formé par une chute d'eau, qui tombe également pour tous, avec cette Devise:

CAETERIS AEQUE AC SIBI.

Pour les autres comme pour lui.

Pour marquer qu'en qualité d'Evêque il étoit également le Pasteur de toutes ses Ouailles, de quelque caractere qu'elles fussent. La 3. Medaille N°. XX. ne differe de la premiere qu'en grandeur & dans le profil de la Figure.

Tel étoit le principal Ministre du Conseil d'Etat, qui joignoit ses remontrances à celles du Duc d'Albe, pour déterminer PHILIPPE en faveur de la Duchesse de Parme. Il lui fit entendre que le Duc de Parme, qui demeuroit dans une Ville dont la Citadelle étoit entre les mains des Espagnols, seroit un Otage de la fidelité avec laquelle MARGUERITE s'acquitteroit de son Emploi. La chose fut donc concluë sur l'avis de ces deux Ministres. PHILIPPE donna ses ordres pour l'expedition des Lettres Patentes qui établissoient MARGUERITE Gouvernante des Pays-Bas; & pour lui persuader qu'elle avoit toute l'autorité dans le Conseil, on frapa les deux Medailles qui se voyent ici N°. XXI. où elle est représentée comme un Soleil entre les Astres. D'un côté on voit l'Effigie de cette Princesse avec ces mots:

MARGARETA AB AUSTRIA DUCISSA PARMÆ PLACENTIÆQUE

Marguerite d'Autriche Duchesse de Parme & de Plaisance.

Et sur le Revers: un Soleil qui fait éclore des fleurs, avec cette Devise:

UT INTER SIDERA.

Comme parmi les Astres.

Cependant il est certain qu'elle n'avoit l'autorité du Gouvernement qu'en aparence: le pouvoir en étoit tout entier entre les mains de GRANVELLE. MARGUERITE le laissoit agir, parce qu'elle connoissoit son habileté; & que d'ailleurs elle étoit instruite de l'obligation qu'elle lui avoit d'avoir été preferée à la Duchesse de Lorraine.


XXII
Pag 14.
XXIII.


Pag 14
XXIV.
1.
2.


Pag 14.
XXV

Entre ces Astres, pour parler comme la Medaille que l'on vient de voir, parmi lesquels brilloit MARGUERITE, comme un Soleil, un des principaux étoit PHILIPPE DE MONTMORENCI, Comte de HORN, Grand Seigneur par sa naissance, & d'un mérite fort distingué. Il étoit *Amiral General des Pays-Bas:* ce qui paroit par la Medaille N°. XXII. où l'on voit le Buste de ce Seigneur, avec cette Legende:

PHILIPPVS BARO DE MONTMORENCI &c. COMES DE HORN ADMIRALLVS.

Philippe, Baron de Montmorenci, Comte de Horn, Amiral.

Il avoit reçu divers sujets de mécontentement de la part de Granvelle. Ce Ministre avoit prévenu l'esprit du Roi contre le Comte de Lalain, Beaufrere du Comte de Horn: il l'avoit accusé de s'être mal acquité d'une Ambassade dont on l'avoit chargé à la recommandation du Comte: ce qui les rendit tous deux suspects au Roi. Le Comte avoit demandé instamment au Conseil, & au Roi lui-même, d'être pourvu du Gouvernement de la Gueldre, qui étoit vacant. Granvelle s'oposa à sa demande, & l'empêcha de l'obtenir. Ces offenses particulieres, jointes au ressentiment qu'il avoit d'ailleurs de voir abolir peu à peu tous les Privileges du Pays, le porterent à s'unir à ceux qui demandoient que l'on réformât les abus, & qu'on ôtat Granvelle du Conseil, comme l'Auteur de toutes ces nouveautez dangereuses.

De ce nombre étoit aussi le Comte d'EGMONT, l'un des plus puissans & des plus considerables Seigneurs des Pays-Bas, qui étoit *Gouverneur de Flandre & d'Artois*, comme on le voit par la Medaille XXIII. On y lit autour du Buste de ce Seigneur,

AMURAT PRINCEPS GAVER, COMES EGMONT, FLANDRIÆ ARTESIÆQUE PRÆFECTUS.

Amurat, Prince de Gavre, Comte d'Egmont, Gouverneur de Flandre & d'Artois.

Il avoit outre cela un grand mérite: il étoit honnête, franc, genereux, d'une humeur ouverte & affable, mais accompagnée d'une fierté guerriere, qui le faisoit respecter. Il avoit été l'instrument de deux grandes Victoires, que l'Armée de PHILIPPE remporta sur celle de France, à Gravelines & à S. Quentin. Tout cela lui donnoit un peu de présomption, & l'empêchoit souvent de recevoir des conseils salutaires, parce qu'ils n'étoient pas conformes à ses sentimens. Il ne put souffrir longtems l'orgueil des Espagnols, ni la grande Autorité de Granvelle. Il ne pouvoit digerer que cet homme gouvernât tout le Conseil, après l'avoir vu ramper à ses piés au commencement de son Ministere. Il étoit d'ailleurs mal satisfait de lui, pour quelques affaires particulieres, dans lesquelles Granvelle en avoit mal usé à son égard. Tout cela joint aux manieres hautaines du Ministre lui attira la haine du Comte d'Egmont, & le fit entrer dans le parti de ceux qui se plaignoient du Gouvernement, & qui dans la suite s'oposérent fortement aux nouveautez contraires aux Privileges des Provinces.

Le Prince d'Orange, illustre par sa naissance, par ses grands biens, par ses emplois, & par son extrême capacité dans les affaires, étoit aussi du Conseil. Il étoit Gouverneur de Hollande & de Zéelande, & de la Province d'Utrecht, & Chevalier de la Toison d'or, comme l'étoient aussi les Comtes de Horn & d'Egmont. Comme il joignoit à un jugement solide & à un cœur magnanime, une maniere d'agir douce, familiere, & engageante, il gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient: il étoit en grande consideration dans toutes les Provinces. Le credit qu'il avoit parmi le peuple fit que Granvelle le menagea beaucoup dans les commencemens. Mais quand ce Ministre se crut bien établi, sur tout dans l'esprit du Roi, il travailla secrétement à diminuer l'autorité du Prince. Celui-ci, comme on l'a dit, s'étoit déclaré pour la Duchesse de Lorraine dans l'affaire du Gouvernement. Granvelle ne manqua pas d'en prendre occasion de le rendre suspect au Roi. Il lui donna outre cela d'autres mécontemens particuliers: ce qui porta le Prince d'Orange à s'oposer aux entreprises secretes de PHILIPPE, & à se liguer aussi contre un Ministre, qui ne lui donnoit que des conseils pernicieux.

Voilà quels étoient les Seigneurs, que l'on consideroit comme les principales têtes du Pays. La ruïne des Provinces devant entrainer la leur, la part qu'ils avoient dans les affaires generales les obligea de penser à eux-mêmes. Ils entrerent ainsi dans les interêts des Peuples; mais avant que d'entreprendre leur défense, ils demanderent formellement l'exclusion de Granvelle. Le Comte de HORN, qui lia la partie pour le faire chasser, avoit épousé une femme d'un courage peu inferieur au sien. On la voit ici représentée dans les 2. Medailles N°. XXIV. avec cette Legende en François:

WALBOURG DE NVENAR COMTESSE DE HORN.

Et au Revers de la Medaille XXV. on voit la même Comtesse de Horn, avec une Devise qui marque qu'elle fut très-fidele à son Epoux, & qu'elle n'oublia rien pour le sauver. Cette Devise est:

FIDES ET SANCTA SOCIETAS.

La fidelité & la Societé inviolable du Mariage.

La Comtesse est representée un Mouchoir à la main pour essuyer ses larmes, & consolant son Epoux dans la disgrace que lui attira sa fermeté. Elle lui montre le Ciel, pour élever son esprit à Dieu. Le Comte paroit sous la figure d'un Neptune, avec un Trident à la main, à cause de sa Charge d'Amiral. La Victoire avec une Couronne, au dessus de la tête de la Comtesse, marque le Triomphe que la Constance remporte sur ses Ennemis.

D 2 Granvelle

Pag 16 XXVI.

1.

2.

3.

Pag 16

4.

5.

Granvelle s'aperçut bien-tôt de la diſpoſition où étoient à ſon égard les Grands du Pays. Il penſa à ſe fortifier contre ce parti, & dans cette vuë il ſe joignit d'interêt avec des perſonnes attachées au Roi, capables de le ſoutenir dans le Conſeil, malgré la faction contraire. Il choiſit pour cela le Comte de Barlemont, & VIGLIUS DE ZUICHEM, tous deux du Conſeil d'Etat & qui étoient fort conſiderez du Roi. Il fit adroitement donner au premier la charge de Surintendant des Finances; & au ſecond, celle de Preſident du Conſeil.

Ce VIGLIUS DE ZUICHEM, dont on voit ici diverſes Medailles N°. XXVI. étoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de Friſe, étant né dans une Terre, près de Lewarde, qui portoit ſon nom. Il étudia d'abord à Deventer, à la Haye, à Leyden, & à Louvain; puis étant allé en France, pour y entendre le celebre *Alciat*, à qui Eraſme l'avoit recommandé, il fut reçu Docteur en Droit à Valence, & vint à Bourges avec ſon Maître. De retour en ſa patrie l'an 1534. il fut fait Juge de la Cour de François, Evêque de Munſter. L'année ſuivante, il fut fait Aſſeſſeur de la Chambre Imperiale de CHARLES V.; &, deux ans après, Profeſſeur dans l'Academie d'Ingolſtadt, où il fut placé de la main du Guillaume Comte de Hollande. Enſuite il devint Conſeiller de la Cour ſupreme de Malines, & enfin, à la recommandation de Granvelle, il fut fait Préſident du Conſeil d'Etat, & Chancelier de la Toiſon d'or.

C'eſt ce qui paroît par la 1. Medaille, où, d'un côté, l'on voit le Buſte de ce Miniſtre, en robe de Docteur, avec cette Legende:

VIGLIVS ZVICHEMVS PRÆSES SECRETIORIS CONCILII
CÆSAREAE ET REGIAE MAJESTATIS.

Viglius de Zuichem, Préſident du Conſeil d'Etat de Sa Majeſté Imperiale & Royale.

Et de l'autre, les Armes de ſa Maiſon, avec cette Deviſe faiſant alluſion à ſon Nom de *Viglius:*

VITA MORTALIVM VIGILIA.

La Vie des Mortels eſt une Veille.

La 2. & la 3. Medaille ne different que dans le Revers, où l'on voit cette même Deviſe, dont le Corps eſt un flambeau allumé, poſé ſur une Table, entre un Sablier & un Livre ouvert: la Table eſt couverte d'un tapis, & le pié eſt en Sculpture aux armes de la Maiſon de Zuichem.

La 4. Medaille ne differe des deux precedentes que dans l'effigie de VIGLIUS, qui a la tête couverte d'une Tocque ou Bonnet, avec cette inſcription:

VIGLIVS PRÆPOSITVS SANCTI BAVONIS PRÆSES SECRETIORIS
CONCILII REGIÆ MAJESTATIS ET CANCELLARIUS
ORDINIS AVREI VELLERIS.

Viglius Prevôt de S. Bavon, Préſident du Conſeil d'Etat du Roi, & Chancelier de l'Ordre de la Toiſon d'Or.

La 5. n'eſt differente de celle-là que dans le Revers, où l'on voit les Armes de ZUICHEM ſurmontées d'une Croſſe & d'une Mitre, ce qui vient de ce qu'il étoit Coadjuteur de l'Abbaye de Saint Bavon, ſans pourtant ceſſer d'être Miniſtre d'Etat; quoi-qu'il n'eût accepte la Coadjutorerie de cette Abbaye, après la mort de ſa femme, qu'en vuë de ſe retirer. Cette derniere Medaille eſt de Cuivre, dit l'Hiſtorien des Evêchez des Provinces-Unies des Pays-Bas. Valere André, dans ſes *Faſtes Academiques*, où il raporte l'Eloge de *Viglius*, dit qu'il fut le premier Prevôt Mitré; & l'Auteur des *Delices des Pays-Bas* dit qu'il fut le dernier.

Quoi-qu'il en ſoit, tel fut celui que le Cardinal de Granvelle s'aſſocia, avec le Comte de Barlemont, pour fortifier ſon parti. Ces trois hommes s'étant unis d'interêts, ſe rendirent tellement Maîtres des affaires, que tout paſſoit abſolument par leurs mains. La Régente, à la vérité, aſſiſtoit à toutes les Deliberations, tous les ordres s'expedioient ſous ſon nom, elle ſignoit tous les Actes, & ſembloit ainſi avoir toute l'Autorité; mais le Conſeil étant compoſé, pour la plus grande partie, des creatures les plus affidées du Prince, toutes les affaires s'y decidoient ſelon ſes ordres & ſa volonté. Ainſi ſe préparoit le deſſein formé d'aſſujettir les Provinces à une Domination purement arbitraire.

L'intention de PHILIPPE étoit de ſe rendre le Maître abſolu du Pays, de diſpoſer de toutes choſes à ſon gré, de tourner les affaires de la Religion au gré du Pape, pour ſe le rendre favorable dans tout le reſte, d'établir pour cet effet le Tribunal de l'Inquiſition, & par là de ſe mettre en état de ruïner tous les Droits & d'abolir tous les Privileges des Peuples. Il avoit déja commencé par ériger trois Archevêchez & treize Evêchez dans les Provinces. Les Archevêchez étoient *Malines*, *Utrecht*, & *Cambrai*; & les Evêchez, *Anvers*, *Bois-le-Duc*, *Ruremonde*, *Gand*, *Ipres*, *Bruges*, *Haerlem*, *Arras*, *Middelbourg*, *Deventer*, *S. Omer*, *Groningue*, & *Tournai*. Le prétexte étoit de rétablir par-là l'Ordre & la Diſcipline dans l'Egliſe, pour empêcher les Sectes & les Hereſies de ſe multiplier, & pour conſerver la foi dans ſa pureté; mais dans le fonds on n'avoit d'autre vuë que d'aſſujettir les Peuples par le moyen des Eccleſiaſtiques. Les Egliſes du Pays étoient ſoumiſes à la Direction des Archevêques Metropolitains de *Cologne* & de *Rheims*; mais ces deux Prélats étoient trop éloignez; outre qu'ils avoient aſſez de leurs propres Dioceſes. C'étoit une raiſon ſpécieuſe pour établir des Evêques ſur les Lieux: ce qui néanmoins avoit déja été tenté inutilement par les premiers Princes de la Maiſon d'AUTRICHE. PHILIPPE ne doutoit pas que les Flamans ne ſe mutinaſſent contre toutes ces Nouveautez. Il le ſouhaittoit même, pour en prendre occaſion d'établir d'autant mieux ſon Pouvoir, en faiſant condamner dans ſon Conſeil, comme coupables de Rebellion & de Felonnie; tous ceux qui refuſeroient de ſe ſoumettre.

Pag. 18

XXVII.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Pag. 18.

8.

Toutefois il n'étoit pas aussi aisé de mettre les Flamans sous le joug, que PHILIPPE l'avoit cru. Comme leur haine pour Granvelle s'augmentoit tous les jours, & qu'il n'étoit pas encore en état d'exécuter son dessein à force ouverte, il crut devoir ceder au tems; il écrivit en secret à son Ministre, & lui ordonna de se retirer dans la Franche-Comté, sa patrie. La Gouvernante commençoit à se lasser de lui: elle le regardoit comme un Inspecteur dont elle ne s'accommodoit point, parce qu'il prenoit trop d'autorité. Elle craignoit d'ailleurs que la haine que tout le monde portoit à Granvelle ne rejaillît sur elle, & qu'on ne l'accusât enfin de contribuer avec lui à tous les sujets de mécontentement dont on se plaignoit. Elle fut donc bien aise de voir que cet homme se retiroit du Conseil, & qu'il renonçoit aux affaires. Elle sortoit par là de cette espece de tutele où elle avoit été jusqu'alors.

Granvelle de son côté obéït au premier ordre de son Maître, & se retira dans son pays. Il publia dans le monde que c'étoit pour éviter la haine & les embuches de ses ennemis; mais qu'on lui feroit enfin justice, & que l'on connoitroit qu'il n'étoit exposé à l'animosité des peuples, que parce qu'il étoit fidele à son Maître dans l'exercice de sa Charge. Il partit donc; & comme si les Provinces eussent été en plus grand danger par son départ, on frapa à ce sujet les Medailles que l'on voit ici N°. XXVII.

La 1. represente d'un côté l'effigie de ce Cardinal, Archevêque de Malines, avec cette Legende:

ANTONII PERRENOT SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTERI CARDINALIS, ARCHIEPISCOPI MECHLINIENSIS.

Effigie d'Antoine Perrenot, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Archevêque de Malines.

Et au Revers un Vaisseau battu par la tempête, où le Prélat est assis sous un Pavillon, pour manquer qu'il gouvernoit encore tout absent qu'il étoit; à côté, l'on voit Neptune sur son Char tiré par des Chevaux Marins; aiant son Trident à la main, avec lequel il commande aux Flots orageux, & pour Devise, ce seul mot:

DURATE.

Prenez patience.

La 2. est à peu près la même, si ce n'est qu'elle est moins grande, & que la Legende, qui est autour de la tête du Prélat, le nomme *Evêque d'Arras:*

ANTONII PERRENOT EPISCOPI ATREBATENSIS.

La 3. plus petite encore, porte d'un côté l'effigie du même Prélat, avec ces mots:

ANTONIUS SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTER CARDINALIS GRANVELLANUS.

Et de l'autre, seulement un Vaisseau, en pleine Mer, battu des Flots, avec la même Devise:

DURATE.

La 4. & la 5. ne different de celle-là qu'en ce qu'elles sont encore plus petites; que l'une des deux est en ovale, & que dans celle-ci le grand mât du Vaisseau est rompu; pour marquer, selon l'intention des flateurs, que la meilleure tête du Conseil étoit à bas, par l'absence du premier Ministre.

La 6. represente d'un côté les armes de l'Archevêque, & de l'autre le même Vaisseau avec la même Devise.

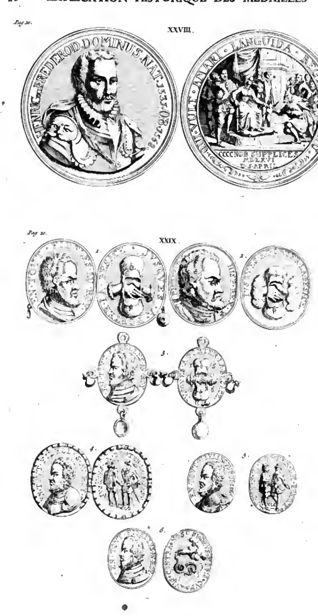
Enfin la 7. n'a que le Vaisseau d'une côté, & de l'autre, la Devise dans un Cartouche qui en fait tout l'ornement.

C'est ainsi que cet artificieux Cardinal, laissant son esprit dans les Pays-Bas, exhortoit ses Partisans à tenir bon, tandis qu'il paroissoit ceder à l'orage. Aussi son départ ne changea-t-il rien au plan concerté. PHILIPPE, par ses derniers ordres, avoit marqué qu'il ne vouloit plus qu'on assemblât les Etats. Il prétendoit avoir prévenu la nécessité de les convoquer, en établissant le Conseil qu'il avoit nommé, auquel il renvoyoit toutes les affaires. Cette conduite fit connoître aux Peuples, que le Roi avoit résolu de les dépouiller de tous leurs Droits, puisqu'on leur ôtoit l'Assemblée des Etats, qui étoit la plus grande marque de la liberté des Provinces. Ils s'étoient reservé des Privileges par les conditions sous lesquelles ils avoient reconnu PHILIPPE pour leur Souverain; & PHILIPPE, de son côté, avoit promis avec serment de les en laisser jouïr sans aucun trouble. Cependant il avoit mis des Garnisons Etrangeres dans toutes les Villes: ce qui étoit une infraction manifeste de l'accord. On voyoit assez que ces Troupes étoient destinées à mettre les Flamands sous le joug: la rigueur des Edits qui furent publiez, & l'Inquisition établie dans le pays, acheverent de les convaincre qu'on avoit résolu leur perte.

Ils ne laisserent pas de faire fraper cette Medaille satyrique N°. 8. sur le depart de leur plus cruel Ennemi; Elle represente d'un côté ce Cardinal monté sur un Ane, & de l'autre l'Envie rongeant un cœur, symbole du dépit secret qu'il emportoit avec lui; & cette Devise:

VALETE QUANTUM PRO COMITE INVIDIA.

Prosperez, autant que vous le méritez, accompagné de la Haine.


Pag. 20.
XXVIII.
HENRIC. BREDEROD. DOMINUS. NAT. 1531. OB. 1568.
VIX VULT AMARI LANGUIDA REGNET MANU
CCCCNOB SUPPLICES MDLXVI D.5.APRIL
Pag. 20.
XXIX.

Les Seigneurs voyant que toute l'autorité du Gouvernement étoit desormais entre les mains d'une femme, en conclurent que le pouvoir du Prince n'étoit pas alors dans une situation fort redoutable. Ils crurent devoir profiter de l'occasion, pour travailler tout de bon à briser le joug que l'on préparoit. Ce fut dans cette vuë qu'ils s'associerent pour y travailler d'une maniere plus efficace. Le Comte Louïs de Nassau, frere du Prince d'Orange, étoit l'un des premiers & des principaux personnages de cette confederation: ce qui marquoit assez que le Prince avoit part à toute cette affaire, & que les Confederez, en cas de besoin, ne manqueroient ni de conseil ni de secours. Philippe de Marnix, Seigneur de Sainte Aldegonde, dressa le Traité de cette Association, qui fut signé des autres au nombre de quatre cens. Ces mesures ainsi prises, Louïs de Nassau, les Comtes de Heremberg & de Cuylembourg, & HENRI DE BREDERODE, qui tiroit son origine des anciens Comtes de Hollande, à la tête des Gentils-hommes Confederez, se rendirent à Bruxelles le 5. d'Avril 1566. & présenterent Requête au Conseil.

C'est ce qui paroît par le Medaillon N°. XXVIII. où, d'un côté, l'on voit le Buste de HENRI DE BREDERODE avec cette Legende:

HENRICVS XXI. BREDEROD DOMINVS NATVS 1531.

OBIIT 1568.

Henri XXI. du nom, Seigneur de Brederode, né en 1531. mort en 1568.

Et de l'autre, la chambre du Conseil, où la Regente étant assise sous un Dais, HENRI DE BREDERODE un genouil en terre lui présente au nom de tous les Confederez la Requête par laquelle ils demandoient le redressement de tous leurs Griefs. Les motifs de cette Requête sont suffisamment énoncez dans l'Inscription qui se lit à l'entour:

QUI VULT AMARI LANGUIDA REGNET MANU.

Le Roi qui veut être aimé ne doit pas régner la main haute.

Et la soumission avec laquelle les Confederez la présenterent, paroît non seulement dans la posture de BREDERODE, mais aussi dans ces mots de l'Exergue:

CCCC. NOBILES SVPPLICES

MDLXVI.

DIE 5. APRILIS.

Quatre cens Nobles Suplians, l'an 1566. le 5. d'Avril.

Mais plus ils marquerent de soumission, plus on en prit occasion de les mépriser. La Régente paroissant surprise de voir BREDERODE à la tête d'un si grand nombre de Noblesse, le Comte de Barlemont, pour la rassurer, lui dit *que ce n'étoient que des Gueux*. La Princesse ne laissa point de leur répondre, qu'elle ne manqueroit pas de recommander au Roi la demande qu'ils lui faisoient, touchant la convocation des Etats, pour moderer les Edits publiez sur le fait de la Religion; mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de suspendre l'exécution des ordres du Roi: ajoutant, que tout ce qu'elle pouvoit à cet égard, c'étoit d'ordonnèr aux Juges & aux Inquisiteurs d'user de beaucoup de prudence & de circonspection dans l'exercice de leur charge.

Le lendemain, les Confederez étant à table, & parlant de donner un nom à leur confederation, ils se ressouvinrent du mépris du Comte de Barlemont, & tous s'écrierent *Vivent les Gueux!* Dès ce moment le nom de *Gueux* devint aussi celebre dans les Pays-Bas, que l'a été en Allemagne celui de *Protestans*, & celui de *Huguenots* en France. Les Confederez non seulement se firent honneur de le porter, mais pour en remplir toute la signification, ils porterent quelques jours après une Ecuelle de bois & une Besace, comme il paroît par les Medailles ci-jointes N°. XXIX.

La 1. 2. & 3. ont d'un côté la tête de PHILIPPE II. avec ces mots:

EN TOVT FIDELES AV ROY.

Et de l'autre, deux mains jointes ensemble tenant une Besace, avec ces paroles:

JUSQUES A PORTER LA BESACE.

Pour témoigner que les Confederez n'avoient pas prétendu manquer au respect qu'ils devoient au Roi, en présentant leur Requête: que cependant ils étoient prêts de sacrifier leurs biens pour leur Religion & leur Liberté.

La 4. & la 5. ne different des précedentes que dans le Revers, où l'on voit dans l'une ces Gentilshommes portant la Medaille sur la poitrine, & dans l'autre aiant l'Ecuelle & la besace attachées à leur côté.

La 6. a sur le Revers un Serpent sortant d'un feu, & au dessus une main sortant d'un nuage avec ces mots:

SI DEVS NOBISCVM, QVIS CONTRA NOS?

Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?

F Les

Pag. 22. XXX.



Pag. 22. XXXI.



Pag. 22. XXXII.



Pag. 22. XXXIII.



Les choses étant en cet état, le Roi pour en être instruit souhaita que le Comte d'Egmont fit un voyage en Espagne. Il étoit bien aise de se faire rendre compte de tout par une personne intelligente dont le témoignage fût de quelque poids. Ce Seigneur fut reçu avec des caresses extraordinaires. Le Roi lui fit entendre qu'il souhaitoit avec passion de pouvoir se rendre dans les Pays-Bas, pour s'employer lui-même à apaiser les troubles qui y étoient arrivez; mais que la Guerre qu'il avoit contre le Turc l'en empêchoit. Il ajouta, qu'en attendant qu'il pût s'y transporter, on pourroit travailler avec les Evêques à chercher des temperamens favorables dans l'affaire de la Religion, pour adoucir la rigueur des Edits, & pour prévenir la multiplication des Sectes: Qu'au reste, il auroit soin de commander que l'on traitât les peuples avec toute sorte de moderation & d'équité.

Mais ce n'étoient là que de belles paroles, dont le Roi se servoit pour amuser le Comte d'Egmont & pour endormir les peuples. Il étoit résolu en secret de pousser son dessein à bout. C'est ce qui parut par ses Lettres, que le Comte lui-même aporta à la Gouvernante. Quoi-qu'on n'en aprit se contenu que quelque tems après; les esperances que le Roi lui avoit données, de faire travailler à pacifier les troubles, étoient trop foibles, pour s'y laisser surprendre. On marqua la disposition où l'on étoit de ne pas s'y fier trop legerement par la Medaille ci-jointe N°. XXX. où, d'un côté, l'on voit Mercure jouant de la flute pour endormir Argus, avec ces mots:

FISTVLA DVLCE CANENS NOSTRVM NON DECIPIT ARGVM.

Le Doux son de cette flute ne trompe point notre Argus.

Et dans l'Exergue:

NON TEMERE CREDENDVM.

Il ne faut pas trop s'y fier.

Au Revers, on voit un Palmier, dont quelques Prêtres Espagnols & autres s'efforcent d'atraper les branches, pour les rompre, sans pouvoir y atteindre. C'est l'emblème des Privileges du Pays violez mais non pas detruits par l'Inquisition, comme on le voit par le mot PRIVILEGIA qui se lit au haut de l'Arbre, & par l'Inscription suivante qui est autour de la Medaille:

ADVERSVS INNIXVM VLTRO SESE ERIGIT PONDVS.

Il s'éleve malgré le poids qui le presse.

Dans l'Exergue on lit ces paroles:

FRVSTRA CONATVR.

On l'entreprend en vain.

En effet, les principaux de la Noblesse, sachant que le Duc d'Albe étoit envoyé d'Espagne, à la tête d'une Armée, pour faire exécuter les ordres du Roi, s'assemblerent plusieurs fois, pour aviser à ce qu'il convenoit de faire dans une conjoncture si dangereuse. L'avis du PRINCE D'ORANGE étoit de s'oposer vigoureusement à l'entrée de l'Armée Espagnole & du Duc d'Albe dans les Pays-Bas. Mais on ne voulut point suivre ses sages conseils, & le Prince prévoyant ce qui en arriveroit, prit le parti de se retirer en Allemagne.

Les Histoires sont pleines des cruautez qui se commirent en ce tems-là; mais ce qui n'est pas également connu, c'est le raisonnement qui servit de motif aux barbaries exercées indifferemment contre les Catholiques & contre les Protestans: preuve qu'on ne cherchoit, dans la rebellion des Peuples, qu'un prétexte de les mettre tous sous le joug. Comme la populace n'est que trop capable de se porter à des actions insolentes, quand elle se voit les armes à la main, il arriva que quelques factieux s'étant mêlez parmi les Confederez pour piller, les engagerent à se jetter tumultuairement dans les Eglises, & à en arracher les images, qui n'étoient, disoient-ils, que des objets d'idolatrie. C'en fut assez aux Inquisiteurs pour faire ce beau Syllogisme, qui se lit au Revers de la Medaille XXXI.

HÆRETICI FRAXERVNT TEMPLA, CATHOLICI NIHIL FECERVNT CONTRA, ERGO OMNES DEBENT PATIBVLARI, ANNO 1568.

Les Heretiques ont brisé les Temples, les Catholiques n'ont rien fait pour l'empêcher, Donc ils doivent tous être pendus.

C'est-ce qui fut exécuté en effet, comme on le voit sur le devant de la même Medaille.

L'Exécuteur de ces ordres sanguinaires étoit le Duc d'Albe, que l'on voit ici représenté N°. XXXII. Il en avoit reçu le pouvoir du Pape, l'année précedente, par les mains du Cardinal de GRANVELLE, qui s'étoit rendu à Rome. C'est ce qui paroit par la Medaille XXXIII. où d'un côté ce Prélat est représenté avec la Legende raportée ci-devant; & de l'autre, on le voit assis, donnant un Etendard au Duc d'Albe qui le reçoit à genoux, avec ces mots au dessus empruntez de la Vision que l'on prétend qu'eut Constantin, avant que d'aller combattre contre Maxence:

IN HOC VINCES.

Tu vaincras sous ce drapeau.



Pag 14 XXXIV.



Pag 14 XXXV.





XXXVI.





Pag 14 XXXVII.





Quand le Duc d'Albe fut arrivé aux Pays-Bas, il nomma douze Juges, presque tous Espagnols, à qui il donna à l'exclusion de tous autres le pouvoir de juger tous ceux qui seroient accusez d'avoir eu part aux troubles passez: Et ce Tribunal fut nommé le CONSEIL DES TROUBLES ou DU SANG. Les Membres qui le composoient se partagerent en divers lieux pour y exercer leur Commission. Par tout ils portoient la terreur & l'effroi, par le nombre prodigieux de personnes qu'ils faisoient perir dans les suplices.

Les premieres & les plus illustres Victimes qui furent immolées à la barbarie de ce Conseil, furent les Comtes d'EGMONT & de HORN, que l'on accusa d'être les Auteurs de tous les mouvemens qui étoient arrivez dans les Provinces. On les chargea d'avoir pensé, avec le Prince d'Orange, à partager ces Provinces entre eux, & à en chasser le Roi & les Espagnols. Le Duc d'Albe, pour s'assurer de leurs personnes, les avoit adroitement fait venir au Conseil, sous prétexte de quelque affaire importante qu'il vouloit leur communiquer. Dès qu'il les eut entre ses mains, il les fit mettre en prison, & ne voulut pas même entendre leurs défenses. En vain ils demanderent, selon le Privilege qu'ils en avoient, d'être jugez par les Chevaliers de la Toison d'or. On viola à leur égard les Statuts de cet Ordre, comme on avoit déja violé en tant d'autres points les Loix fondamentales des Provinces. Ces deux Seigneurs furent condamnez à perdre la tête par ces Conseillers de sang, & leur sentence fut exécutée publiquement à Bruxelles le 1. de Juin 1568. comme il paroît par les Medailles ci-jointes.

La 1. N°. XXXIV. répréſente les armes du Comte d'EGMONT, & celles de SABINE PALATINE, DUCHESSE EN BAVIERE, sa femme.

La 2. N°. XXXV. répréſente d'un côté le même Comte d'EGMONT avec cette Legende:

AMVRAT PRINCEPS GAVER COMES EGMONTIVS
FLANDRIÆ ARTESIÆQVE PRÆFECTVS.

Amurat Prince de Gavre, Comte d'Egmont, Gouverneur de Flandre & d'Artois.

Et de l'autre, on lit une Inscription en vers Flamands, portant en substance, que

Le Comte d'Egmont, par la tyrannie des Espagnols, eut la tête tranchée à Bruxelles le 1. de Juin 1568.

La 3. N°. XXXVI. répréſente d'un côté le Comte de HORN, avec ces mots:

PHILIPPVS BARO DE MONTMORENCI COMES DE HORN,
ADMIRALLVS.

Philippe, Baron de Montmorenci, Comte de Horn, Amiral.

Au Revers est aussi une Inscription Flamande, dont voici le sens:

Le Comte de Horn périt de même à Bruxelles sur un Echafaut; mais s'il eût suivi le conseil du Prince d'Orange, il n'eût pas perdu la tête.

Ces derniers mots font allusion à la conversation qu'eut le Prince d'Orange l'année precedente avec le Comte de HORN & les autres Seigneurs du parti, lorsqu'il leur conseilla de se retirer pour éviter le ressentiment du Roi, dont ils ne pouvoient manquer de devenir les Victimes. Le Comte de HORN lui répondit qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de conserver ses biens, que de ceder au tems, sans s'oposer directement aux volontez du Roi. Et le Prince lui repliqua, qu'il aimoit mieux conserver sa tête que ses biens; & comme ils se separoient dans cette diversité de sentimens, le Comte dit au Prince d'Orange, *Adieu Prince sans biens*, à quoi le Prince répondit, *Adieu Comte sans tête*. L'événement ne justifia que trop cette prediction: les Têtes des deux plus illustres Seigneurs du Pays, après avoir été coupées par la main du Bourreau, furent attachées durant quelque tems à des Piquets pour être exposées aux yeux du Public Mais leur suplice excita les larmes & la compassion des peuples. L'horrible spectacle de ces Têtes ne servit même qu'à augmenter la haine de toute la Nation contre les Espagnols.

Pour le Prince d'ORANGE, il s'étoit retiré dans sa Comté de Nassau en Allemagne. Il n'y fut pas plutôt, qu'on le somma de comparoitre devant le Conseil du sang, pour se purger des accusations portées contre lui. Mais comme il ne comparut point, & qu'il ne s'étoit retiré que pour éviter ces procedures violentes, on confisqua tous ses biens, & l'on emmena son fils en Espagne. Le Prince demeura quelque tems tranquille dans sa retraite, non que l'affection qu'il avoit pour sa patrie ne l'excitât à la delivrer d'un Gouvernement odieux, & que sa haine pour le Duc d'Albe ne le poussât à venger le sang de ses Compatriotes. Mais parce qu'étant sans argent, sans troupes, sans places fortes, sans artillerie, il ne savoit comment se porter à un dessein si genereux. C'est ce qui donna lieu à la Medaille que l'on voit ici N°. XXXVII. qui est la premiere qui ait été faite à la gloire de ce Prince.

D'un côté son Buste y est representé avec cette Legende:

GVILELMVS DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ, COMES NASSOVIÆ.

Guillaume par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau.

Et de l'autre, on voit un Alcyon bâtissant son Nid sur la Mer; au dessus, des vents qui soufflent; & un Bras sortant d'un Nuage, avec ce mot CHRISTVS; & à l'entour, ces paroles, que le Prince a toujours prises depuis pour Devise:

SÆVIS TRANQVILLVS IN VNDIS.

Tranquille au milieu de l'orage.



Pag. 26.

XXXVIII.



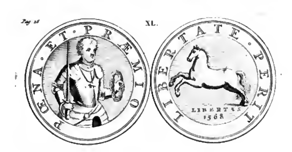
Pag. 26.

XXXIX.



Pag. 26

XL.



XLI.

Pag. 26.



Pendant que le Prince d'Orange, qui fut surnommé alors *le Taciturne*, deliberoit sur les moyens de sauver sa Patrie, le Comte LOUIS DE NASSAU, son frere, animé du même desir, leva un Corps de troupes, entra en Frise, & aiant rencontré les Espagnols, commandez par Jean de Ligny, Comte d'Aremberg, Gouverneur de cette Province pour le Roi d'Espagne, il les défit près de *Winschooten*, le 23. de Mai 1568. leur tua plusieurs Officiers & Soldats du nombre desquels étoit leur General, leur prit six piéces de Canon, & tout leur bagage. C'est ce qui est representé dans la 1. Medaille N°. XXXVIII. Mais le Comte LOUIS aiant donné le tems au Duc d'Albe de s'aprocher, & ses troupes s'étant mutinées faute de payement, il fut battu à plate couture près d'*Immingen* le 21. de Juillet, & sa petite armée taillée en piéces: ce qui fait le sujet de la 2. Medaille.

Jusques-là le Prince d'Orange n'avoit su à quoi se déterminer. Il n'eut pas plutôt apris cette défaite, & que son frere *Adolphe* avoit été tué dans le premier combat, que la douleur qu'il en eut, jointe à ce qui s'étoit passé dans le Conseil du Sang, où on lui avoit fait à lui-même son procès, le porta à ne plus rien menager & à défendre genereusement son honneur & sa vie. Il prit donc la résolution de faire la guerre au Roi d'Espagne & au Duc d'Albe, & crut devoir la déclarer avec éclat, pour relever les esperances du parti fort abatu par le mauvais succès de la derniere Expedition. Pour cet effet, il publia un Manifeste, qu'il envoya à l'Empereur Maximilien II. & à tous les Princes de l'Empire, tant pour justifier sa prise d'armes, que pour faire son Apologie contre les accusations dont on le chargeoit. Ensuite les Etats de Hollande & de Zéelande, voyant le besoin qu'ils avoient d'un Chef, & connoissant le mérite & les grandes qualitez de GUILLAUME, le déclarerent unanimement leur Gouverneur General.

C'est ce que l'on voit ici dans la Medaille XXXIX. où d'un côté est le Buste du Prince avec ces mots:

GVILLAVME PREMIER PRINCE D'ORANGE.

Et de l'autre la chambre du Conseil tenu à Dordrecht, où fut prise cette résolution, où le Comte de *Lumey* fut déclaré Lieutenant du Prince, & *Louis Boisot* fait Amiral. Ainsi les Etats commencerent à jetter les premiers fondemens de leur République.

Aussi-tôt, le Prince leva en Allemagne quatorze ou quinze mille hommes de pié & six mille chevaux, auxquels se joignirent quatre mille François commandez par le Seigneur de Genlis. Avec ces forces il passa la Meuse & entra en Flandre. Sa venuë surprit & étonna l'Ennemi. Toutefois ces troupes n'aiant pas su se prevaloir de l'occasion, qui demandoit beaucoup d'activité & de diligence, se dissiperent d'elles-mêmes faute de vivres & de Magasins. Le Duc d'Albe évita le combat, pour gagner du tems; & le Prince se retira en France où il se mêla dans les guerres qui s'y faisoient alors pour la Religion. Mais la Paix y aiant été faite peu après, il fut obligé de sortir de ce Royaume, & se trouva dans les mêmes peines qu'auparavant. Il revint à Anvers, où il pensa perir dans une émotion populaire survenuë au sujet de l'Inquisition. C'est ce qui donna lieu à la Medaille que l'on voit ici N°. XL.

D'un côté est le Prince armé, tenant d'une main une épée, & de l'autre une Couronne de Laurier avec ces mots:

POENA ET PRAEMIO.

Par la peine & par la récompense.

Et sur le Revers un cheval échapé qui court sans bride, avec ce mot LIBERTAS, & cette Devise à l'entour:

LIBERTATE PERIT.

Sa Liberté est la cause de sa perte.

De là le Prince alla à Dilembourg, Capitale de la Comté de Nassau. Il y donna des Commissions à quelques Capitaines pour équiper des navires de guerre, & entreprendre quelque chose sur mer. Plusieurs Soldats errans dans la Frise, qui s'étoient sauvez du débris des armées des Confederez, prirent parti avec ces nouveaux Argonautes, qui furent nommez les *Gueux Marins*. Leur petite Flote fit des progrès merveilleux: leur premiere expedition fut la prise de *la Brille*, que l'on regarda comme la Pierre fondamentale de la République.

D'autre part, le Comte LOUIS DE NASSAU, qui s'étoit aussi retiré en France après la perte de la Bataille d'*Immingen*, étant depuis revenu en Flandre avec quelques troupes Protestantes, surprit la Ville de Mons en Hainaut, dans le même tems que les *Gueux Marins* se rendirent maitres de la Brille. Le Duc d'Albe connoissant l'importance de Mons, alla incontinent en former le siége pour la recouvrer. Le Comte, qui avoit rassemblé une Armée avec le secours des Princes Allemans, fit tous ses efforts pour en deloger les Assiégeans; mais ils étoient trop bien retranchez; il falut abandonner l'entreprise. Il se retira donc en Brabant, où il campa près de *Rimmenan*. Là il courut risque de la vie, par le moyen de huit cens chevaux Espagnols, aiant chacun un fantassin en croupe, qui entrerent de nuit dans son Camp, & vinrent jusqu'auprès de sa Tente. Mais aiant été reveillé par une petite chienne qui couchoit auprès de lui, il prit les armes, repoussa l'ennemi, & se garentit ainsi de la surprise. C'est ce Prince que l'on voit ici N°. XLI. tenant d'une main son Bâton de Commandement, avec ces mots:

LVDOVICVS COMES NASSOVIVS.

Louis Comte de Nassau.


Pag 28.
XLII.
A TOLEDO·ALBA·DVC·
PHILIPPI·II·HISP·APVD
EXTINCTA·SEDIT·RE
PROCVR·IVSTIT·CVLTA
PROVINC·PACEM.
MINISTRO·FIDELISS
·POSITVM·
Pag 28
XLIII.
Pag 28
XLIV
2.
3.
4.

Ce Coup manqué par le Duc d'Albe ne fit que le rendre plus entreprenant. Il étoit rentré victorieux à Anvers au Mois de Janvier 1569. Il commença cette année par le terrible joug qu'il mit sur toutes les Provinces. Il se regardoit comme le Vainqueur de ces peuples. Il s'attribuoit même la gloire de les avoir conquis, sous prétexte qu'en évitant d'en venir aux mains avec le Prince d'Orange, il avoit reduit son armée à se dissiper. Il fit ériger sa statuë l'année suivante dans la Citadelle d'Anvers, qu'il avoit fait construire pour tenir cette Ville en bride. Il y fit graver une Inscription magnifique, qui marquoit qu'il avoit éteint la sedition, chassé les rebelles, fait fleurir la Justice & assuré la Paix des Provinces. C'est le sujet de la Medaille que l'on voit ici N°. XLII.

D'un côté est la Statue du Duc en airain, foulant aux piés l'Heresie qui tient un flambeau renversé, avec ces mots Grecs:

ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ.

L'Aube qui chasse le mal.

Faisant allusion au nom d'ALBE en Espagnol, qui est en François *l'Aube* du jour. Dans l'Exergue on lit ces paroles qui marquent le nom de l'Ouvrier, & la matiere dont est faite la Statuë:

IVNGELINGI EX ÆRE CAPTIVO.

Et au Revers, cette Inscription Latine:

FERDINANDO ALVARES A TOLEDO ALBAE DVCI,
PHILIPPI II. HISPANIARVM REGIS APVD BELGAS PRÆFECTO,
QVOD EXTINCTA SEDITIONE, REBELLIBVS PVLSIS,
RELIGIONE PROCVRATA, IVSTITIA CVLTA,
PROVINCIARVM PACEM FIRMARIT, REGIS OPTIMI
MINISTRO FIDELISSIMO POSITVM.

C'est-à-dire:

A l'honneur de Ferdinand Alvarez, Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-Bas,
Très-fidèle Ministre du très-bon Roi d'Espagne, Philippe II.
Pour avoir appaisé la sedition, chassé les Rebelles,
Rétabli la Religion, fait fleurir la Justice,
Et assuré la Paix dans les Provinces.

Et comme si ce n'eût pas été assez de ce superbe Trophée pour augmenter la haine publique contre lui, il y ajouta la Medaille XLIII. où d'un côté on voit la Religion, sous l'Emblême d'une femme armée foulant en passant de l'Herbe qui se releve sous ses pas, avec ces mots:

ATTRITA RESVRGO.

Etant foulée, je me releve.

Et de l'autre, un Soleil sortant d'un Nuage, avec cette Devise:

CLARIOR E NEBULIS.

Il n'en est que plus clair.

Pour marquer que par ses soins la Religion Romaine étoit sortie plus pure & plus brillante des nuages dont l'Heresie avoit tâché de l'obscurcir.

Les choses étoient en cet état lorsque le Roi d'Espagne, aiant perdu sa troisiéme femme *Elizabeth de France*, épousa en quatriémes Nôces, l'année suivante 1571. ANNE D'AUTRICHE, fille de l'Empereur Maximilien II. après avoir obtenu du Pape les dispenses nécessaires. Cette Princesse passa dans les Pays-Bas, où après avoir fait son Entrée à Anvers & dans les autres Villes, & reçu les hommages dûs à son rang & à sa naissance, elle s'embarqua à Flessingue pour se rendre en Espagne. Y étant arrivée, on y celebra son mariage avec beaucoup de magnificence; & ce fut à cette occasion que l'on frapa les Medailles que l'on voit ici N°. XLIV.

La 1. représente d'un côté le Buste de Philippe II. avec cette Legende:

PHILIPPVS II. HISPANIARVM ET NOVI ORBIS OCCIDVI REX.

Philippe II. Roi d'Espagne & du Nouveau Monde Occidental.

Et de l'autre, le Buste de la nouvelle Reine avec cette Inscription:

ANNA REGINA PHILIPPI HISPANIARVM REGIS CATHOLICI VXOR.

Anne Reine, femme de Philippe Roi Catholique des Espagnes.

La 2. ne differe de la précédente que dans le mot AVSTRIACA, (Anne d'Autriche) qui est dans le Revers.
La 3. représente d'un côté la même Princesse, avec la même Legende; & de l'autre, un Palmier avec ces mots:

FELICITATI PATRIÆ.

Au Bonheur de la Patrie.

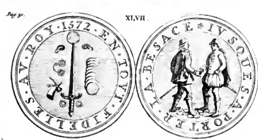
La 4. qui ne fut frapée que deux ans après, représente les deux Epoux, chacun avec leur Legende.

Le Duc d'Albe auroit fort souhaité d'accompagner la nouvelle Reine en Espagne; mais le Roi ne voulut pas d'abord y consentir, le croyant nécessaire à son service dans les Pays-Bas. Toutefois, mécontent, à ce que quelques-uns prétendent, de la Statue que le Duc s'étoit fait ériger à Anvers, il le rappela dans la suite, & nomma un autre Gouverneur en sa place.

XLV. Pag. 30



Pag. 30 XLVI.



Pag. 30. XLVII.



Pag. 30 XLVIII.

Pag. 30 XLIX.



Le nouveau joug, dont j'ai dit que le Duc d'Albe accabla les Flamands, fut un impôt excessif qu'il établit sur tous les biens. C'étoit, comme les Espagnols s'en étoient vantez, pour aquiter toutes les dettes de leur Monarchie par les seules contributions de ces Provinces. Dans cette vue le Duc publia une Ordonnance, par laquelle on devoit payer comptant la centieme partie de tous les revenus. Ensuite il imposa le vingtieme de tous les immeubles, & le dixiéme de tous les meubles, toutes les fois qu'ils seroient exposez en vente. L'Edit portoit, que les peuples étoient condamnez à cette amende, pour s'être rebellez contre le Souverain, & qu'ils ne pouvoient obtenir leur grace qu'à cette condition. Elle parut si dure, que l'on résolut de secouër un joug qui devenoit tous les jours plus pesant. La Ville de Bruxelles, qui devoit trembler à la vuë du Duc d'Albe, qui y faisoit sa demeure ordinaire, & qui étoit environné de troupes toutes prêtes à exécuter ses ordres, refusa hardiment de payer le dixiéme denier que l'on vouloit commencer d'y lever.

Le Prince d'Orange profita de ces dispositions; il vint en Hollande, où il trouva les peuples également resolus à se défendre. Il employa d'abord tout ce qu'il avoit d'experience & de capacité à dresser de bons Réglemens pour affermir la nouvelle Constitution de l'Etat. Quoi-qu'il eût refuté la Souveraineté des Provinces, qui lui avoit été offerte, il commença neanmoins à disposer des charges, à faire des Ordonnances, & à régler les affaires generales du Commerce & de la guerre. Mais il ne faisoit rien qu'après avoir fait examiner les choses dans un Conseil que l'on avoit choisi pour cela. Quand il y avoit quelque difficulté, on assembloit les Etats pour en decider: par où le Prince faisoit voir qu'il ne vouloit point toucher à la liberté des peuples. D'ailleurs il intéressoit par ce moyen un grand nombre de Personnes dans les affaires du parti: ce qui servit beaucoup à affermir son credit & son autorité.

Du nombre de ces Confederez, il y en eut neuf principaux qui se mirent avec le Prince à la tête des autres, pour s'opofer à la levée du dixiéme denier. C'est ce qui paroit par la Medaille XLV. où l'on voit Guillaume à demi-Corps, armé, tenant la main droite sur son côté, & un bâton de commandement dans l'autre, dans une Ovale entourée de neuf Ecussons où sont les armes des Confederez, avec ces mots:

HEROES DECEM ALBANO DECIMAM (DENEGANT)
ANNO 1572. 4. JUNII.
Dix Heros unis pour refuser au Duc d'Albe le dixiéme Denier.

Les Medailles XLVI. & XLVII. furent aussi frapées sur le même sujet: sur la 1. on voit d'un côté le Prince d'Orange en pié, armé, tenant de la main droite un marteau, pour dire qu'il défendra le Peuple contre la levée du Dixiéme Denier, avec ces mots Flamands continuez sur le Revers, où est un Ecusson dans lequel il y a pour Armes neuf deniers:

PRINS VAN ORANGE DAT EDEL BLOED
HEEFT ONS VOOR' DE TIENDE PENNINGH BEHOED.

Le Prince d'Orange, ce noble Sang,
Nous a délivrez du Dixiéme Denier.

Sur la 2. on voit une Epée en Pal, avec des lunettes d'un côté (ce qui designe la Brille, dont on aprit alors la reduction par les Gueux Marins) & de l'autre neuf Deniers couchez l'un sur l'autre, & le dixiéme à la pointe de l'Epée; & au Revers, deux hommes foulant aux piés neuf Deniers avec la Devise des Gueux.

Cette résistance aux ordres du Duc d'Albe ne fit que l'irriter de plus en plus. Cependant il n'osa se hazarder sur mer, parce qu'il craignoit la Flote des Confederez. Il s'attacha au siége de Haerlem, qui dura sept mois, & qui finit au bout de ce tems-là par la prise de la Ville. Ce fut pendant ce siége, où les habitans firent paroitre une valeur incroyable, que l'on frapa sur du carton, pour payer la Milice, les Monnoyes que l'on voit au Revers de la Medaille XLVIII.

La 1. représente les armes de Haerlem, qui sont l'Epée, la Croix, & quatre Etoiles, avec ces mots Flamands:

DVC DALFS GELOFTEN IS AEN MYN GEBLEKE
ANNO 1573.
Les promesses du Duc d'Albe paroissent en moi l'An 1573.

La 2. porte cette Inscription

DOEN HAERLEM BELEGERT WAS DOOR DVC
DALVENS TIRANNIE
WAS DEN SOLDATE GEGEVEN TOT SOLDIE DEN 13. Jul. 1573.
Quand Haerlem fut assiégée par la tyrannie du Duc d'Albe, on donnoit cette Monnoye aux Soldats pour leur paye.

La 3. représente la Pucelle de Hollande, couverte du chapeau de la Liberté, l'Epée à la main, dans un Jardin, avec ces mots:

LIBERTAS PATRIÆ
La Liberté de la Patrie.

Plusieurs années auparavant avoit été faite la Medaille qui est à côté, au sujet de l'Imprimerie inventée à Haerlem. A l'entour est la Devise ordinaire de cette Ville,

VINCIT VIM VIRTVS
La vertu surmonte la violence.

En mémoire de ce que ses habitans rompirent autrefois devant Damiette la chaîne qui fermoit l'entrée de ce Port aux Chrêtiens. C'est aussi le sujet de la Medaille XLIX.



Les Confederez se dédommagerent en quelque façon de la perte de Haerlem, par la prise de Gertruydenberg. Et comme le Duc d'Albe avoit envoyé le Comte de Bossu avec une Escadre de 30. Vaisseaux de guerre contre les West-Frisons, qui insultoient journellement avec les leurs les Villes Maritimes de Hollande qui obéïssoient à l'Espagne: il se donna entre les uns & les autres un rude combat au Mois d'Octobre, sur le Zuyderzée ou Mer du Sud, qui separe la Hollande de la Frise. Ce Combat fut des plus sanglans. Le Comte de Bossu se défendit pendant 24. heures sur son Vaisseau Amiral qui se nommoit l'INQUISITION. Mais enfin il fut pris par les West-Frisons, qui avoient déja battu les Espagnols, & dissipé le reste de leur Flote.

Ce fut pour éterniser le souvenir de cette Victoire, que les Confederez firent battre la Médaille L. que l'on voit ici.

D'un côté elle represente les Armes de Frise, dont l'Ecu est posé sur deux Ancres passées en Sautoir, avec cette Devise:

SACRA AHCHORA CHRISTVS.

Christ est l'Ancre sacrée qui nous assure.

Et de l'autre un Combat naval, sur le Zuyderzée, avec cette Legende:

INQVISITIO INQVIRENDO NIMIS SEDVLO

SE IPSAM PERDIT.

L'Inquisition, à force de recherches, se perd elle-même.

C'est une Allusion au Nom du Vaisseau Amiral des Ennemis, qui fut pris avec celui qui le commandoit.

Il y avoit déja quelque tems que le Duc d'Albe demandoit son Congé. Il étoit bien aisé de mettre sa réputation à couvert, avant que les affaires devinssent plus fâcheuses pour l'Espagne. Il obtint donc la permission de se retirer des Pays-Bas; & Don Louïs de Requesens, Grand Commandeur de Castille, y fut envoyé en sa place. C'étoit un homme agréable & liberal, mais qui n'étoit pas aussi grand Capitaine que son Prédecesseur. Il avoit néanmoins acquis beaucoup de gloire dans la fameuse bataille de *Lepante*, dans laquelle Don Juan d'Autriche étoit Generalissime des Alliez. On lui en attribuoit même le principal honneur, comme il paroit par la Medaille LI. où d'un côté l'on voit le Buste de Don Louïs, avec ces mots:

LVDOVICVS RICASENIVS MAIOR CASTILIÆ

COMMENDATARIVS.

Louïs de Requesens, Grand Commandeur de Castille.

Et de l'autre, la Bataille de Lepante, où Don Louïs est représenté sous la figure d'un Ange porté sur une nuée, pour marquer la difficulté qu'il y avoit d'aprocher du Golfe qui est au pié de la Montagne escarpée où la Ville de Lepante est bâtie. On voit sur la mer quelques Vaisseaux plats, avec lesquels seuls on pouvoit entrer dans ce détroit; & autour de la Medaille on lit ces paroles:

FORTITVDINE AC CONSILIO.

Par sa valeur & par son conseil.

Louïs de Requesens étoit Chef du Conseil de Don Juan d'Autriche.

Etant arrivé aux Pays-Bas, l'an 1574. il commença par faire ôter la Statuë du Duc d'Albe de la Citadelle d'Anvers, afin que les Peuples n'eussent pas plus long-tems devant les yeux un objet si desagreable. Ensuite il envoya assieger *Leyden* par François Valdez General Espagnol. La constance ne peut aller plus loin que celle des Bourgeois de cette Ville, pendant cinq Mois que dura le Siége; jusques-là que dans la cruelle extremité où ils étoient réduits par la famine, ils répondirennt au General Espagnol qui les sommoit de se rendre, qu'ils mangeroient leur bras gauche, s'il le faloit; mais qu'ils conserveroient le droit pour défendre leur Liberté.

Entre tous ceux qui se signalerent en cette occasion, Pierre Adrien de Werf, l'un des Bourguemaîtres, fit admirer son courage Heroïque. Pressé par quelques Habitans de rendre la Ville, parce que la Peste & la Famine la desoloient, il leur répondit, *que puisqu'il devoit mourir, il ne lui importoit que ce fût par leurs mains, ou par celles de l'Ennemi; qu'il mourroit content, pourvu que sa mort pût leur être utile.* Du reste, il demeura ferme comme un Pieu dans les Fossez de *Leyde*; & fit si bien qu'il sauva la Ville de la fureur des assiégeans. C'est ce qui est exprimé en Vers Flamands au Revers des deux Medailles N°. LII. où l'on voit de l'autre côté le Buste de ce Heros, avec cette Legende:

PETRUS ADRIANVS WERFIVS NATVS LVGDVNI

BATAVORVM 1529. OBIT 1604.

Pierre Adrien de Werf né à Leyden l'an 1529. mort l'an 1604.


Pag: 34.
LIII.
UTROQUE CLARESCERE PARUM.
Pag 34
LIV.
LEYDENSIUM
Pag 34
LV.
Prudens Parentum consilio & fide Fortis Parentum Cladibus, & fame, Virtute discat pertinaci Posteritas Patriam tueri
1.
PRUDENS PARENTUM CLADIBUS ET FIDE VIRTUTE DISCAT PERTINACI POSTERITAS PATRIAM TUERI
2.
Pag 34
LVI.
LIVERTVRX * DAN PAVS
EN DESPIT DE L'AMES

Un autre Personnage non moins celebre de ce tems-là, ce fut JANUS DOUSA, Seigneur de NOORTWICK, Gouverneur de LEYDEN, qui défendit cette Ville avec beaucoup de courage & de prudence. L'année suivante, l'Université de Leyden aiant été fondée; DOUSA en fut nommé le premier Recteur: il étoit digne de cet Emploi par sa grande Erudition; qui lui mérita le titre du *Varron de Hollande*. On trouva qu'il étoit si rare d'unir tout à la fois une profonde Science avec une extréme Valeur, qu'on fit fraper à son honneur la Medaille qui se voit ici N°. LIII. où d'un côté ce Grand Homme est représenté avec cette Inscription:

IANUS DOUSA NOORTWICI TOPARCHA; URBIS LEYDENSIS GUBERNATOR.

Janus Dousa, Seigneur de Noortwick, Gouverneur de là Ville de Leyden.

Et de l'autre une Table sur laquelle sont posez une Epée & un Livre: sur l'Epée est écrit le mot CONTRA, pour marquer qu'il l'avoit employée vaillamment contre les Ennemis; & sur la tranche du Livre: DULCES ANTE OMNIA MUSAE, puur signifier qu'il avoit fait ses principales delices de la Poësie; comme il paroit par les Notes qu'il a laissées sur *Petrone*, sur *Plaute*, sur *Catulle*, & par divers autres Ouvrages. Au haut de ce revers on voit une Branche de Chéne & une autre de Laurier; & alentour on lit ces paroles:

UTROQUE CLARESCERE RARUM.

Qu'il est rare de se distinguer par ce double Talent!

On donnoit anciennement la Couronne de Chêne à celui qui avoit sauvé ses Concitoyens; & celle de Laurier aux Poëtes. DOUSA nâquit en 1545. & mourut de peste l'an 1604. ce qui est aussi marqué au bas de la Medaille.

L'Academie de cette Ville avoit été fondée en récompense de la valeur que ses Habitans avoient fait paroître pendant le Siége. C'est de quoi la Medaille LIV. est un glorieux Monument. D'un côté on y voit le Lion Batave tenant de l'une de ses pattes un Sabre, & de l'autre l'Ecu aux Armes de LEYDEN, qui sont deux Clefs passées en sautoir, avec ces mots:

VIRTUTIS AVITAE PRAEMIUM ACADEMIA.

Cette Academie est le prix de la Valeur de nos Ancêtres.

Pour aprendre à la posterité de ces genereux Concitoyens; qu'un Privilege acheté au prix de leur sang, merite d'être conservé de la méme maniere. C'est aussi le sens de ce qui se lit dans l'Exergue:

DONUM CONSULUM LEYDENSIUM.

Don des Magistrats de Leyde.

Parce qu'on distribuë cette Medaille à ceux qui entrent dans les Charges; pour les encourager à maintenir les Droits de leurs Concitoyens.

De l'autre côté on voit une Minerve (on la reconnoît à son Hibou) tenant d'une main sa Pique; & de l'autre le Chapeau de la Liberté, avec cette Devise:

PRETIUM NON VILE LABORUM LIBERTAS.

La Liberté est le digne Prix de mes travaux.

Les 2. Medailles N°. LV. sont aussi données aux Senateurs, comme le marque l'Inscription qu'on y lit d'un côté, autour du même Lion que dans la precedente:

NUMMUS SENATORIUS.

Monnoye des Senateurs.

Au Revers est cette autre Inscription:

PRUDENS PARENTUM CONSILIO ET FIDE
FORTIS PARENTUM CLADIBUS ET FAME
VIRTUTE DISCAT PERTINACI POSTERITAS PATRIAM TUERI.

Que la Posterité instruite par la Sagesse & la fidelité de nos Ancêtres, accoutumée à souffrir par la famine & les autres maux qu'ils ont endurez, aprenne à défendre la Patrie avec un courage invincible.

Enfin la LVI. est un Croissant que les Wallons refugiez à Leyden portoient à leur chapeau pendant le Siége. D'un côté étoit écrit.

EN DESPIT DE LA MES.

En dépit de la Messe.

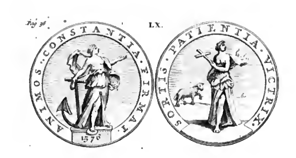
Et de l'autre:

LIVER TURCX DAN PAUS.

Plutôt Turc que Papiste.


Pag. 36.
LVII.
Plan de Midelbourg
MONDRAGON GOUVERNEUR DE MIDDELBOURG
LVIII.
Plan de Ziriczee
LOUIS BOISOT AMIRAL DE ZEELANDE


LIX.


Pag. 36.
LX.
ANIMOS CONSTANTIA FIRMAT
1576
SORTIS PATIENTIA VICTRIX

Telle étoit l'horrible aversion des Habitans de Leyde contre les Espagnols. L'inondation soudaine des Campagnes voisines obligea ceux-ci à lever le siége, & à se retirer avec précipitation. Mais ce ne fut pas le seul échec qu'ils eurent à souffrir cette année. La Ville de MIDDELBOURG, qui étoit assiégée depuis longtems par les Confederez, fut enfin obligée de se rendre, après avoir été vaillamment défenduë par *Christophle Mondragon* qui en étoit Gouverneur pour l'Espagne. C'est ce qui paroit par la Medaille LVII. où d'un côté l'on voit le Plan de cette Ville, Capitale de Zeelande, située dans l'Ile de Walcheren, à demi-lieuë de la Mer, avec laquelle elle a communication par un beau Canal, qui porte les plus grands Vaisseaux. Et de l'autre côté, le Buste du Gouverneur Espagnol, en habit de guerre, avec ces mots:

MONDRAGON GOUVERNEUR DE MIDDELBOURG.

Pour marquer par ce Monument, que plus la réputation de *Mondragon* étoit grande, plus les Confederez avoient acquis de gloire en le forçant à capituler.

Il s'en dédommagea par la prise de ZIRICZE'E. Cette Ville est la Capitale de l'Ile de Schowen, située sur la Côte Meridionale, où elle a un bon Port. Il se servit pour en aprocher de quelques Bateaux plats, & de quelques endroits guéables qu'on lui indiqua; & par là il surprit cette Ile. Y étant entré, il se rendit maître du Port de Bommené, & mit le siége devant la Capitale, qui se défendit durant neuf mois. En vain LOUÏS BOISOT, Amiral de Zeelande, fit les plus grands efforts pour empêcher qu'elle ne fût prise. Il perdit la vie dans cette défense; & la famine qui desoloit la Ville depuis longtems, l'obligea de se rendre enfin aux Espagnols. C'est ce qu'on a voulu marquer par la Medaille LVIII. où d'un côté on voit le Plan de ZIRICZE'E; & de l'autre, le Buste de l'Amiral, avec ces mots:

LOUIS BOISOT AMIRAL DE ZEELANDE.

Ceci se passa l'an 1575.

Le General Espagnol crut assurer au Roi son Maître la possession paisible de cette Place, en l'obligeant de le reconnoitre pour son legitime souverain. C'est ce qui fut fait au Mois de Juillet de l'Année suivante. On força les Habitans de se soumettre au Droit du Vainqueur. On ne leur promit l'Amnistie qu'à cette condition; & l'on regarda cette soumission forcée comme une reconciliation veritable, dont on voulut même se faire honneur. C'est le sujet de la Medaille LIX. qui est en Lozange. On y voit une espece de Monnoye ronde, où, au Revers des Armes qui sont sur le devant, on lit cette inscription:

REGIAE MAIESTATI RECONCILIATA

ZIRIZEA

2. Julii A. 1576.

La ville de Ziriczée reconciliée avec Sa Majesté, le 2. de Juillet 1576.

Mais les Espagnols eurent beau faire; ils la perdirent bientôt après.

Cependant, comme la perte de l'Ile de Schowen coupoit toute Communication entre la Hollande & la Zeelande, les Confederez en furent extrêmement consternez. Les uns vouloient qu'on rompit les Digues pour submerger tout le Pays, & pour aller ensuite chercher ailleurs quelque coin de terre où l'on pût vivre en sureté contre la domination Espagnole. Les autres, plus courageux, luttoient avec fermeté contre la mauvaise fortune, & attendoient quelque événement qui les mit en état de se relever. La mutinerie de l'Armée d'Espagne vint à propos pour les soutenir dans ce genereux dessein. Ils en prirent occasion d'exhorter les autres à la Patience; & pour les encourager davantage à mettre toute leur confiance dans le secours du Ciel, ils firent fraper, entre autres, la Medaille LX. où d'un côté l'on voit la *Constance* apuyée de la main droite sur l'Ancre de l'*Esperance*, & levant l'autre vers le Ciel, avec ces mots:

ANIMOS CONSTANTIA FIRMAT.

La Constance rend les Esprits fermes.

Et au Revers, la *Patience* aiant une Croix à la main, & devant elle un Agneau, Symbole de la Douceur, avec cette Devise:

SORTIS PATIENTIA VICTRIX.

La Patience surmonte la mauvaise fortune.

Ils avoient d'autant plus besoin de patience, qu'ils ne trouvoient point de secours, même chez les Princes voisins dont ils recherchoient l'Alliance & la protection. Les uns refuserent de les assister, parce qu'ils craignoient de se mettre l'Espagne sur les bras, ou parce qu'ils n'aprouvoient pas les Soulevemens de ces Provinces. La Reine d'Angleterre même n'en voulut pas accepter la Souveraineté, qui lui fut offerte plus d'une fois. Elle se contenta de leur prêter de tems en tems quelques sommes d'argent pour subvenir à leurs nécessitez les plus pressantes. Mais cela leur causoit plus d'embarras, qu'il ne leur aportoit de commodité. Elle en demandoit quelquefois le remboursement dans des tems où il étoit impossible de la satisfaire.

K Les choses


Pag. 38
LXI.
PACE DVBIA · 1576 · SECVRIVS BELLVM ·
VINDICATA · LIBERTAS · CONCORDIA
Pag. 38.
LXII.
Pag. 38
LXIII.
1.
2.
Pag. 38.
LXIV.
IVSTITIA PACEM COPIAM PAX ALIT
VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA
1577

Les choses étant en cet état, l'Empereur Maximilien II. Prince fage & paifible, aprêhendant que le feu qui embrafoit les Pays-Bas ne penetrât dans l'Allemagne, offrit fa mediation pour la paix. Elle fut acceptée des deux Parties, & la Ville de Breda fut choifie pour le lieu des Conferences. Mais les Efpagnols firent des propofitions fi dures, que les Confederez, tirant de nouvelles forces de leur defefpoir même, preférerent la continuation de la guerre à une Paix douteufe qu'on ne leur propofoit que pour les amufer. C'eft ce qui paroit par la Medaille LXI. où, d'un côté l'on voit le Lion Batave dans un Enclos tenant de l'une de fes pattes une Epée, & de l'autre les fept flêches des Provinces-Unies, avec ces mots :

SECURIUS BELLUM PACE DUBIA.

La Guerre eft plus fûre qu'une Paix douteufe.

Et au Revers, le Chapeau de la Liberté au deffus de deux mains qui s'uniffent pour fa défenfe, avec cette Devife:

LIBERTAS CONCORDIA VINDICATA.

La Liberté rétablie par la Concorde.

C'étoit l'Emblême de l'UNION DE GAND qui fut concluë au Mois de Novembre. Ses principaux Articles étoient, que les Provinces de Hollande & de Zeelande demeureroient unies avec les autres: que chacune conferveroit fa Religion, & qu'elles joindroient leurs forces enfemble pour chaffer les Efpagnols du Pays. Le Duché de *Gueldre* & le Comté de *Zutphen*, qui obéiffoient à l'Efpagne par un titre particulier, accederent néanmoins à cette Union, *malgré la difference de Religion*; & cela *à caufe de la Tyrannie des Efpagnols*, *& de l'interêt commun*, *qui réunit les chofes les plus éloignées*. C'eft le fens de l'Infcription qui fe lit d'un côté de la Medaille LXII. en ces termes:

CUM TIMOR COMMVNIS SEPARATISSIMOS QVOQVE JUNGAT. MERITO GELDRIAE DVCATVS AC ZUTPHANIENSIS COMITATVS, QVAMVIS DIVERSO AB ALIIS BELGII PROVINCIIS JVRE FIDEM PRINCIPI PAREANT, TAMEN COMMVNI TYRANNIDE HISPANIORVM PROVOCATI, AD ASSERENDAM PATRIAE LIBERTATEM SACRO TOTIVS BELGII ORDINVM FOEDERI SE VNIERVNT, AC PRO COMMVNIONIS INITAE FVLCRO ET EXECVTIONE SPLENDIDO MILLE CATATHRACTORVM GELDRI COMILITATV EQVITATV OPPRESSAE PATRIAE COPIAS AVXERVNT ET EXORNARVNT. 1576.

De l'autre côté de cette Medaille, on voit les Ecuffons de Quinze Provinces liez enfemble en forme de Couronne, au centre de laquelle font ceux de *Luxembourg* & de *Namur*, que D. Juan d'Autriche fépara des autres, & au dedans eft une Legende, qui fignifie que *l'Union des membres venant à manquer, le Corps mourra, & que le lien (qui les tenoit joints) étant gâté, il fera diffout & tombera.*

Don Louïs de Requefens étoit mort cette même année : ce qui avoit mis toutes les affaires entre les mains du Confeil d'Etat. Le Roi d'Efpagne, qui vouloit pour la forme ratifier le Traité de Gand, bien réfolu de le rompre à la premiere occafion, envoya aux Pays-Bas un nouveau Gouverneur, qui fut DON JUAN D'AUTRICHE, fon frere naturel. DON JOAN étoit un jeune Prince fort ambitieux, fur tout depuis la fameufe Bataille de Lepante qu'il avoit gagnée contre les Turcs. On en peut juger par les deux Medailles N°. LXIII. qui furent frapées à cette occafion. Dans la 1. on voit d'un côté ce jeune Prince en Bufte, avec cette Legende:

JOANNES AVSTRIAE CAROLI V. FILIVS ÆTATIS SVÆ ANNO XXIIII.

Jean d'Autriche fils (naturel) de Charles V. âgé de 24. ans.

Et de l'autre, une Colonne dreffée à l'entrée du Golfe de Lepante, où l'on voit l'ordre de Bataille de ce fameux combat; & au haut de la Colonne, la Statuë du Prince qu'une Victoire ailée vient couronner, avec ces mots à l'entour :

CLASSE TURCICA AD NAVPACTVM DELETA.

Pour la défaite de la Flote des Turcs à Lepante.

La 2. differe de la precedente dans le Profil du Bufte, & fur tout dans le Revers, où le Prince, fous la figure de Neptune, maffacre de fon Trident un Turc, dont on voit les compagnons en fuite fur le rivage: avec ces celebres paroles de Cefar, qu'on lui met dans la bouche:

VENI ET VICI.

Je fuis venu, & j'ai vaincu.

Un Prince de ce Caractère étoit tout à fait propre à l'exécution des deffeins fecrets du Roi. Il arriva aux Pays-Bas au commencement de l'an 1577. Et comme il témoigna defirer la Paix, on s'affembla à Marche en Famine, Ville du Luxembourg, où le Traité en fut conclu le 12. de Févrîer. Mais le Prince d'Orange, & les Etats de Hollande & de Zeelande refuferent de le figner, aiant penetré les intentions de DON JUAN, qui n'étoient rien moins que finceres. Les Peuples ne laifferent pas de témoigner une grande joie de cette Paix, fous prétexte qu'ils voyoient fortir du Pays les Troupes Efpagnoles, mais qui demeurerent à portée d'y rentrer au premier ordre. On fit donc fraper la Medaille LXIV. à ce fujet. D'un côté on y voit la *Juftice* affife fur les Livres faints, aiant à fa droite la *Paix* qui tient un flambeau, dont elle brûle des Armes, & à fa gauche l'*Abondance*, avec cette Devife:

JVSTITIA PACEM, COPIAM PAX ATTVLIT.

La Juftice a amené la Paix, & la Paix l'Abondance.

Au Revers eft la *Liberté* tenant d'une main une Palme avec une Epée, proche de laquelle il y a des chaines & des fers brifez : de l'autre elle tient un Chapeau, dont elle couvre deux rameaux d'Olivier fortant d'une Couronne, laquelle eft foutenuë d'un cœur qui eft au deffus de deux mains jointes enfemble; & au deffous eft un Lion en repos, avec ces mots, qu'on a déja expliquez.

VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA.

Il n'avoit


LXV.
CONTE DE BEAVMONT
LXVI.

Il n'avoit pas tenu au Prince d'Orange qu'on ne s'opofât à l'entrée de Don Juan d'Autriche dans les Pays-Bas. Quelques Lettres interceptées lui avoient decouvert les desseins de ce nouveau Gouverneur, & les ordres dont il étoit chargé de la part du Roi Philippe. Mais la jalousie de quelques Seigneurs contre le Prince d'Orange empêcha l'effet de sa Politique, que l'on attribuoit à une envie demesurée de dominer. On ne fut pas longtems à s'en repentir. Don Juan s'empara de la Ville & du Château de Namur, & chercha tous les moyens de se rendre le plus fort dans les Provinces. Comme c'étoit une violation manifeste du Traité de Gand, qu'il venoit de ratifier, on s'en plaignit ouvertement, & l'on se mit en état de s'opofer à ses violences. Le Prince d'Orange fut reconnu pour le véritable Auteur de la Liberté publique; & l'on ne douta point que Don Juan ne voulût au contraire remettre les Peuples sous le joug.

Le grand credit que *Guillaume* acqueroit tous les jours dans le parti, reveilla la jalousie de quelques Seigneurs qui se voyoient inferieurs à lui dans l'estime des peuples. De ce nombre étoit le Duc d'Arschot, Gouverneur de Flandre, le Comte de Lalain, & Champigny. Le premier étant fils d'un Pere qui s'étoit rendu considerable sous le regne de Charles V. ne croyoit pas qu'on dût avoir moins de consideration pour sa personne. On voit ici dans les Medailles N°. LXV. les titres qu'il avoit heritez de sa Maison, de tout tems ennemie de celle de Nassau. La 1. qui est un Medaillon, le represente d'un côté en Buste, avec ces mots continuez sur le Revers:

PHILIPPE DE CROY DUC D'ARSCHOT, PRINCE DE CHIMAY &c. COMTE DE BEAUMONT, SENNINGHEM, PORCEAN.

Et pour Devise, une Ruche, soutenuë par une main, environnée de mouches à miel, avec ces paroles pour ame:

DULCIA MIXTA MALIS.

Nulle douceur sans douleur

La 2. ne differe de la premiere qu'en grandeur, & en ce que, sur le Revers, on voit au dessus de la Ruche les Armes de la Maison de Croy, & l'année 1595. qui est celle de la mort de ce Seigneur.
La 3. & la 4. sont encore plus petites, & n'ont que les Armes & la Devise.

Le Duc d'Arschot & ceux de son parti étoient fort attachez à l'ancienne Religion. Ce motif entra pour quelque chose dans le dessein qu'ils formerent de s'oposer au Prince d'Orange. Ils craignirent que s'il se rendoit le maitre absolu du Gouvernement, il ne changeât la Religion des Provinces, pour y introduire la sienne. Ils penserent donc à élever au dessus de lui quelque grand Prince, auquel il fût obligé de ceder; & jetterent les yeux pour cela sur l'Archiduc Mathias, frere de l'Empereur Rodolphe. L'Empereur, de peur de fâcher le Roi d'Espagne, ne consentit pas ouvertement aux propositions qui furent faites à l'Archiduc sur ce sujet. Cependant ce jeune Prince accepta l'offre qu'on lui faisoit de le reconnoitre pour Gouverneur General, & se rendit pour cet effet dans les Pays-Bas. C'est ce qui paroit par les Medailles N°. LXVI.

La 1. represente d'un côté la Tête de l'Archiduc avec cette Legende:

MATHIAS Dei Gratia ARCHIdux AUSTriae; Dux BURGundiae, COmes TYrolis, GUBEnator, CAPitaneus GeneRaLis BELGii.

Et de l'autre, un Rocher escarpé, au sommet duquel est un Vol avec une Couronne de Laurier, pour marquer, selon le sens de la Devise,

AMAT VIGTORIA CURAM:

La Victoire demande du soin:

Qu'il ne parviendroit pas sans peine au but du nouvel Emploi dont il se chargeoit.

La 2. un peu plus petite, est toute semblable du côté de la Tête. Au Revers, on voit la Flandre, sous la figure d'*Andromede* attachée à un Rocher au milieu de la Mer; l'Archiduc, sous l'emblême de *Persée* paroit en l'ait pour la secourir contre le Monstre qui veut la devorer; & l'Ecu de ses armes est sur le Revers.

Ce fut l'an 1578. que commença le Gouvernement de Mathias; mais il n'en avoit proprement que le nom; le Prince d'Orange, en qualité de Lieutenant General, se conserva toute l'Autorité & la disposition des affaires.

Les choses étant ainsi réglées, on déclara la Guerre à Don Juan. Ses troupes, qui étoient dans le Milanez, revinrent aussi-tôt, & battirent celles des Etats près de Gemblours, sur la frontiere de Brabant. Les Confederez perdirent en cette occasion trente Enseignes d'Infanterie, quatre Cornettes, & tout leur Canon: ce qu'on attribua à la division qui régnoit parmi les Chefs. Plusieurs d'entre eux avoient abandonné l'Armée, sous prétexte qu'ils n'y tenoient pas le rang qu'ils croyoient leur être dû, se plaignant d'ailleurs que les Troupes étoient mal conduites. D'autres faisant parade de leur capacité, troubloient le peuple & le divisoient en factions. D'autres ne cherchoient qu'à s'emparer du Gouvernement, & songeoient plûtôt à leurs desseins particuliers, qu'à des entreprises capables d'affermir les affaires publiques. Ainsi tout tendoit à des séditions, qui paroissoient prêtes à éclater en plusieurs endroits; & quoi-que la Guerre continuât toûjours, elle se faisoit avec peu de succès, parce qu'on s'y portoit avec molesse.


LXVII.
1578. XL.


LXVIII.


LXIX.
FRANGIMVR · SI · COLLIDIMVR
TRAHITE · ÆQVO · IVGO


LXX.

La fortune n'étoit pas néanmoins si contraire aux Confederez, qu'elle ne se déclarât quelquefois en leur faveur. Un des événemens les plus avantageux qui leur arriverent l'an 1578. ce fut de se rendre maîtres de la Ville d'AMSTERDAM, qui avoit toujours été dans le parti des Espagnols. Les Armes de cette Ville, qui sont d'or au Pal de gueules, chargé de trois Sautoirs d'argent, & timbrées d'une Couronne Imperiale, comme on le voit ici N°. LXVII. marquent en quelle consideration elle étoit dès le XV. Siècle, puisque cette Couronne lui fut accordée par l'Empereur Maximilien, l'an 1490. comme il se voit par l'Acte de cette concession, raporté par *Isaac Pontanus* & *Pierre Berthius*; d'où il paroit que l'on s'est trompé, en mettant sur la Medaille 1488.

Cette Medaille, dont le devant est partagé en deux parties, représente dans la 1. le don qui fut fait à la Ville de ces Armes, l'an 1342. par GUILLAUME, Comte de Hainaut & de Hollande, en ces mots:

COMES WILHELMVS HOC INSIGNE AMSTELODAMO DEDIT 1342.

Le Comte Guillaume donna ces Armes à la Ville d'Amsterdam l'an 1342.

Et dans la 2. la Ceremonie du Don que lui fit l'Empereur de la Couronne Imperiale :

CAESAR MAXIMILIANVS CORONAM IMPOSITAM DONAVIT AMSTELODAMO.

Le Nombre XL. qui est dans l'Exergue du Revers, marque la Valeur de cette Monnoye au tems du Siége d'Amsterdam. Don Juan mourut au Mois d'Octobre de la même année; & eut pour Successeur *Alexandre Farnese*, Prince de Parme, fils d'Octave Farnese & de Marguerite d'Autriche, qui avoit été Gouvernante des Pays-Bas.

Ce Prince prit une autre voye que ses Predecesseurs pour ramener les Provinces à l'obéïssance du Roi. Ce fut de les gagner par la douceur, & de les assurer du pardon, si elles vouloient se soumettre. Celles d'Artois & de Hainaut balancerent quelque tems. Mais enfin elles firent leur Traité, par lequel il fut stipulé qu'on n'y souffriroit point d'autre Religion que la Romaine; & Douai, Lille & Orchies suivirent bientôt leur exemple. Ainsi les Wallons se joignirent aux Espagnols, & ont fait depuis ce tems-là la plus forte partie de leur Milice. La soumission de toutes ces Villes fit bien juger aux Confederez qu'ils ne devoient plus s'attendre à la Paix. Cependant, pour ne paroitre pas la rejetter fiérement, ils en envoyerent le conditions dans les Villes de leur Union, afin que les Peuples connussent eux-mêmes l'intention de Roi dans les offres qu'il leur faisoit faire. Ces conditions furent unanimement rejettées. On considera qu'elles ne tendoient qu'à desarmer les confederez, pour les opprimer plus facilement. On se souvint des Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, qui avoient été les Victimes de leur condescendance aux Volontez de Philippe. On fit donc fraper les Medailles, qu'on voit ici N°. LXVIII. où, d'un côté est representé le suplice de ces deux Seigneurs; & de l'autre un combat de deux Cavaliers & de deux fantassins, avec ces mots, qui marquent bien la résolution qu'on venoit de prendre :

PRÆSTAT PUGNARE PRO PATRIA, QVAM SIMULATA PACE DECIPI 1579.

Il vaut mieux combattre pour la Patrie, que d'être trompé par une Paix simulée.

Cette résolution fut suivie d'une autre, sans laquelle la premiere ne pouvoit avoir lieu. Ce fut de faire une nouvelle Union des Provinces de *Gueldre*, de *Hollande*, de *Zeelande*, d'*Utrecht*, des *Ommelandes*, & de *Frise*. Le Traité en fut signé à UTRECHT le 23. Janvier; & pour en conserver la Mémoire, on fit fraper cette Medaille N°. LXIX. où, d'un côté, cette Ville paroit dans le lointain, & sur le devant deux Vaisseaux avec cette Devise:

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

Nous nous brisons, si nous nous choquons.

Et sur le Revers, deux Boeufs qui tirent une Charruë, avec ces mots:

TRAHITE ÆQVO JUGO.

Tirez également sous le même joug.

La ZEELANDE se distingua l'année suivante par la Medaille LXX. On y voit d'un côté les Armes de cette Province avec ces mots :

VOS TERRA, AT EGO EXCUBO PONTO.

Vous gardez sur la terre, & moi sur la Mer.

Et de l'autre, une lance plantée en terre, au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté; & à côté un homme qui taille une arbre avec cette Legende :

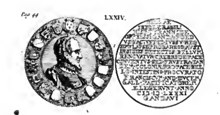
SI NON NOBIS, SALTEM POSTERIS.

Si ce n'est pas pour nous, ce sera du moins pour notre Posterité.




LXXI.
CONFIDENS DOMINO NON MOVETUR IN ÆTERNUM
FORTIORA PRO LIBERTATE PATRIÆ AGERE AUT PATI
LXXII.
PRINCIPIUM LIBERTATIS 1580
FATA VIAM INVENIENT
15 80


LXXIII.


LXXIV.
INSIDIIS DETECTIS BELLUM
RENOVATUR CREBRI DE PACE
CONVENTUS SED FRUSTRA
FRANCISCUM AND. DUCEM
GALL. PACIFICATOREM
ELEGERUNT ANNO
CIↃ IↃ LXXXI
GANDAVI

Tel fut le fondement de cette Noble & Puissante République, qui va aujourd'hui de pair avec les plus grandes Monarchies. Comme elle s'établissoit sur ce qu'il y a de plus solide, la Religion & la Liberté, il ne faut pas s'étonner, si elle a été jusqu'ici inébranlable; aussi cette confiance étoit-elle l'ame de toutes ses actions. On ne voit aucun monument de ce tems-là qui n'en porte la preuve. Temoin toutes les Medailles que nous expliquons, & celle-ci, entre autres, N°. LXXI. où ces deux motifs, la *Religion* & la *Liberté*, sont exprimez par les deux Emblêmes les plus celebres de l'Histoire Sacrée & Prophane.

L'une est tirée du Ch. XVII. du I. Liv. de Samuel, où DAVID armé seulement de sa fronde, se présente pour combattre *Goliath*. A ses piés sont deux Lions; l'un éveillé, pour marquer son attention à ne pas se laisser surprendre par le Philistin: l'autre endormi, pour marquer sa confiance au Dieu d'Israël, duquel il attendoit toute sa force: ce qui est exprimé par ces paroles:

CONFIDENS IN DOMINO NON MOVEBOR IN ÆTERNVM.

Plein de confiance dans l'Eternel, je ne serai jamais ébranlé.

L'autre est tirée de l'Histoire Romaine, où SCÆVOLA aiant manqué *Porseana*, Roi d'Etrurie, qui étoit venu assiéger Rome, & aiant été amené devant lui, mit hardiment sa main sur un Brazier ardent, en disant, qu'ils étoient 300. Romains qui avoient juré sa perte, & qui étoient prêts à tout souffrir pour assurer leur liberté: c'est le sens de cette Devise:

PRO LIBERTATE PATRIAE AGERE AVT PATI FORTIORA.

Faire ou souffrir les plus grandes choses pour la Liberté de la Patrie.

On goûtoit déja, dans quelques Provinces, les doux fruits de cette Liberté. En d'autres on en avoit du moins l'esperance, & cette esperance relevoit le courage des plus foibles. Ces differentes dispositions sont encore exprimées dans la Medaille LXXII. D'un côté on y voit des Jardins que l'on cultive, des campagnes que l'on laboure, & d'autres marques de la sureté, dont chacun commençoit à jouir, avec ces mots:

PRINCIPIVM LIBERTATIS 1580.

Commencement de la Liberté.

De l'autre on voit une Galere sans Mâts, sans voile, sans gouvernail; & dans le lointain, le Pilier de l'Inquisition dont la Galere s'éloigne, avec cette Devise:

FATA VIAM INVENIENT.

Les Destinées trouveront bien le chemin.

Les suivantes N°. LXXIII. marquent encore mieux l'heureuse situation où se trouvoit la FRISE. La 1. représente d'un côté des gens occupez à cultiver leurs Terres, avec cette Legende:

PRINCIPIVM RECVPERATÆ LIBERTATIS.

Commencement de la Liberté recouvrée.

Et de l'autre un soldat Armé & en défense, à la faveur duquel les campagnes reprennent leur premiere beauté, avec ces mots:

A DOMINO FACTUM EST ILLVD.

C'est l'Eternel qui l'a fait.

Pour marquer, que c'étoit à la protection du Ciel que les Etats confederez étoient redevables du succès de leurs armes.

La 2. Medaille ne differe de la précedente qu'en grandeur, & dans le Revers, où le soldat est encore plus assuré, étant apuyé sur ses armes, & aiant à ses côtez un jeune garçon qui tient une Corne d'abondance.

Les Habitans de la Ville de GAND n'avoient pas voulu se soumettre à l'Accord que les Provinces avoient fait entre elles dans cette Ville. Mais voyant qu'on les amusoit par des propositions de paix peu sinceres, ils se lasserent bientôt de la tyrannie des Espagnols: ils déclarerent qu'ils ne vouloient plus souffrir la Religion Romaine chez eux, puis qu'elle étoit la cause de tous les malheurs publics; & se joignant au reste des Confederez, qui, après avoir renvoyé l'Archiduc, appelerent à leur secours FRANÇOIS DE VALOIS, DUC D'ANJOU, frere de Henri III. Roi de France, ils firent fraper l'an 1581. cette Medaille LXXIV. 1. où d'un côté l'on voit ce Prince environné de tous les Ecussons des Confederez; & de l'autre cette Inscription, qui contient tout ce qui s'est passé depuis la *Pacification de Gand.*

BELGÆ INTOLERABILI HISPANORVM TYRANNIDE OPPRESSI GANDAVI FOEDVS FACIUNT.
ID JVSSV REGIS SIMVLAT SE PROBARE JOANNES AVSTRIAE.
INSIDIIS DETECTIS BELLVM RENOVATUR. CREBRI DE PACE CONVENTVS, SED FRVSTRA.
TANDEM COLONIÆ PRO PACE BELLO PROCVRATO, FRANCISCVM ANDECAVENSIVM DVCEM,
GALLVM, PACIFICATOREM ELEGERVNT.
ANNO CIↃ. IↃ. LXXXI. GANDAVI.

Les Flamans accablez par la tyrannie insuportable des Espagnols font à Gand un Traité d'Union.
D. Jean d'Autriche, par ordre du Roi, fait semblant de l'aprouver.
Mais les embuches aiant été découvertes, la Guerre est renouvellée. On parle souvent de la Paix, mais en vain.
Enfin, l'Assemblée de Cologne aiant jetté de nouvelles semences de Guerre, au lieu de la Paix qu'on y traitoit,
les Confederez ont choisi pour Pacificateur, François, Duc d'Anjou, Prince de France.
A Gand l'an 1581.


LXXIV.


LXXV.


LXXVI.
LXXVII.
1582

Tel fut le fruit des grands desseins du Roi d'Espagne, & ce qu'il remporta de toutes ses entreprises. Epuisé d'hommes & d'argent, endetté de toutes parts, reduit à engager tous ses domaines, il se vit, pour comble de malheurs, déchu de la Souveraineté des Pays-Bas, par la Declaration des Provinces qui secouerent le joug Espagnol, & se mirent en liberté. C'est qu'autant qu'il formoit de vastes projets, tels que celui de la Monarchie Universelle, sans les mesurer toujours aux moyens de les exécuter; autant les Etats confederez faisoient paroitre de sagesse dans leur conduite, menageant leurs entreprises à proportion de leur pouvoir, de peur que la République naissante ne succombât sous ses propres efforts.

Cette Sagesse parut particuliérement dans l'administration des Finances. On supputa exactement ce que le Domaine produisoit, pour ne prendre des troupes Etrangeres à la solde de l'Etat, qu'autant qu'on en pouvoit entretenir; & par une résolution prise à ANVERS, depuis que cette Ville eut renoncé à la Religion Romaine, on regla les choses de maniere que la dépense fût proportionnée au revenu; sur ce fondement, que rien n'est plus capable d'enrichir un Pays, que la frugalité & l'Economie. C'est ce qu'on voit par la Monnoye ci-jointe No. LXXIV. 2. frapée en l'année 1582. où d'un côté est le Château d'Anvers, surmonté de l'Aigle Imperiale, avec ces mots :

SVMPTVS NE CENSVM SVPERET.

SENATVS POPVLVSQVE ANTVERPIENSIS.

Que la mise n'excede pas la Recette.

Le Senat & le Peuple d'Anvers.

Et de l'autre la Frugalité sous l'Emblême d'une Femme tenant de la main droite une Branche d'Olivier & une Balance, & de la gauche une Bourse, avec cette Devise :

FRVGALITATE DITO HOLLANDIAM LEGE MONETAE REFORMATAE.

J'enrichis la Hollande par le juste prix de la Monnoyée reformée.

Durant ce tems-là, Renneberg, qui avoit été fait Gouverneur de la FRISE par le Duc de Parme, n'oublia rien pour en débaucher les principales Villes, & pour les remettre sous l'obéissance du Roi. Mais le Prince d'Orange y donna de si bons ordres, qu'il les retint toutes dans l'Union. De ce nombre, la Ville de DOCKUM, qui est le siége de l'Amirauté de FRISE, se distingua par la Medaille LXXV. qu'elle fit fraper cette même année pour lui servir de Grand Sceau. D'un côté on y voit la Porte de la Ville surmontée d'un Croissant, & d'un Soleil, pour marquer les differens états par où elle avoit passé, avec ces mots :

SIGILLVM MAIVS CIVITATIS DOCCVM

Grand Sceau de la Ville de Dockum.

Et de l'autre, une Inscription qui marque en détail tous ces differens états : la voici :

UBBO DVX FRISIÆ DOCCVMBVRG CONDIDIT AN. 243. VBI CVMDOBALDVS REX CIVITATEM DOCCVM MAENIIS CINXIT ET AVREAM MONETAM CVDIT AN. 739. MAENIA DOCCVMANA DIRVTA 1414. RESTAVRATA 1419. DIRVTA 1422. RESTAVRATA 1516. DIRVTA 1531. RESTAVRATA 1582.

Ubbo Duc de Frise bâtit Dockum l'an 243. Le Roi Cundobalde l'enferma de murailles, & y fit fraper une Monnoye d'or l'an 739. Ces Murailles furent detruites en 1414. & reparées en 1419. Elles furent détruites en 1422. & réparées en 1516. Elles furent détruites en 1531. & reparées en 1582.

Le Duc d'ANJOU étoit passé en Angleterre, pour confirmer avec la Reine Elizabeth le Traité qu'elle avoit fait avec les Provinces. A son retour, il prit possession à Anvers de sa nouvelle dignité, à condition de maintenir les Peuples dans leurs Privileges. Ce fut à ce sujet que l'on frapa la Medaille LXXVI. où d'un côté l'on voit le Buste de ce Prince avec cette Legende :

FRANCISCVS FILIVS FRANCIAE ET FRATER VNICVS DEI GRATIA DVX BRABANTÆ &c. COMES FLANDRIÆ.

François fils de France & Frere unique du Roi, par la Grace de Dieu Duc de Brabant &c. Comte de Flandre.

Et de l'autre, un Soleil qui dissipe des nuages, avec ces mots:

FOVET ET DISCVTIT.

Il échauffe & il dissipe :

Pour marquer l'esperance que l'on avoit, qu'il entretiendroit la Paix, & qu'il dissiperoit les craintes.

Mais la joye que les Peuples firent éclater à cette ceremonie, fut bien-tôt troublée par l'accident qui arriva peu après au Prince d'ORANGE. Les Espagnols ne pouvoient lui pardonner la Révolution qu'il avoit excitée dans les Pays-Bas: ils subornerent un assassin, nommé *Jean Jaureg ui*, Basque de Nation, qui lui tira un coup de pistolet le 18. Mars de la même année 1582. lequel pourtant ne blessa le Prince que legerement à la tête. C'est le sujet de la Medaille LXXVII. où d'un côté cette action est representée avec ces mots, qui expriment parfaitement la disposition où étoient les Espagnols à son égard :

PRODITIONE NON ARMIS AGITVR.

C'est par la Trahison & non par les armes qu'on peut l'attaquer.

Et de l'autre, on voit un Roi qui frape du pié, comme pour se plaindre de ce que l'assassin a manqué son coup; un des Conseillers de ce Roi; & un de ses Gardes, avec cette Legende:

PRODITOR TANDEM LVET.

Le Traitre en sera enfin puni.

M 2 Le Duc


Pag. 48.
LXXVIII.
BELGIA RENASCERE
1582
LXXIX.
TIRANNVS 1583 VBI REX IN POPVLVM
DIVORTIVM POPVLO IVRE DET H.
LXXX.
O DIRVM SCELVS NON MANEBIT INVLTVM
1584
CREDITE LVPO PASTOREM OCCIDIT NE VOS
CONCIPE
LXXXI.
CONTRA SPEM IN SPE

Le Duc d'Anjou s'étoit toujours flaté que le Roi Henri III. son frere l'assisteroit selon sa promesse. Mais voyant qu'il n'en recevoit aucun secours, & que par là il devenoit inutile aux Peuples qui l'avoient appelé; jaloux d'ailleurs du grand credit du Prince d'Orange, son Lieutenant General, qui ne lui laissoit, comme à l'Archiduc Matthias, qu'une vaine ombre d'autorité dans les Provinces, il résolut de s'en rendre Maître par la force, au mépris des conditions auxquelles on l'avoit reçu pour Gouverneur. Dans cette vuë, il ordonna secretement à ses Capitaines les plus affidez de se saisir des meilleures places de Flandre, se reservant la surprise d'Anvers, où le Prince d'Orange se trouvoit alors avec les Deputez des autres Villes. Ces ordres ne réussirent que trop bien à l'égard de Dendermonde, de Vilvorde, de Dixmude, & de Dunkerque. Mais ceux qui en vouloient à Bruges manquerent leur coup, par la prévoyance des Magistrats, qui se saisirent des Officiers de la Garnison, & les obligerent de renvoyer leurs troupes.

A l'égard d'Anvers, elle se trouva dans un plus grand danger. Le Duc d'Anjou, qui en étoit sorti sous prétexte d'aller faire la revuë de son Armée, y envoya dix-sept Compagnies qui se saisirent d'une des portes. Les Bourgeois accoururent au bruit, & firent un grand massacre des François. On compta qu'il en étoit demeuré près de quinze cens sur la place, sans y comprendre les blessez & environ deux mille Prisonniers. Ainsi la Ville fut delivrée, & le Duc d'Anjou trop heureux de s'en éloigner, pour se mettre en sureté par la suite. Ce fut en memoire de cette delivrance que l'on fit fraper les Medailles que l'on voit ici N°. LXXVIII. La 1. represente un Charretier qui mène à grand train un Chariot avec ces mots:

VIM TEMPERA, PROVEHIT DEUS.

Modere cette violence, c'est Dieu qui peut te faire avancer.

La 2. represente un Chariot renversé par la vitesse des Chevaux qui courent à toute bride, avec cette Devise:

VIS CONSILII EXPERS MOLE RUIT SUA.

La Force destituée de Conseil tombe d'elle-même.

La 3. a les Armes de Brabant accompagnées de deux B. qui signifient BRABANTIA, avec cette Legende autour:

CONCORDIA RES PARVAE CRESCUNT.

Les petites choses croissent par la Concorde.

Sur le Revers, on voit la Flandre sous l'embleme d'un Infirme, qu'un Ange releve, en lui montrant que c'est du Ciel que lui vient ce secours. La Legende est:

BELGIA RENASCERE 1582.

Renaissez, Terre Belgique. 1582.

Le Duc de Parme profita de cette occasion pour tenter de nouveau de ramener les Peuples à l'obéissance du Roi. Il leur fit entendre que l'autorité des Princes naturels est toujours plus douce qu'une domination Etrangere, & leur promit, s'ils vouloient se soumettre, d'employer tout son credit en leur faveur. Mais comme il ne leur faisoit ces promesses, que pour leur forger ensuite de nouveaux fers, les Etats prirent la résolution de rompre une bonne fois avec l'Espagne: ce qui paroit par la Medaille LXXIX. frapée l'an 1583. où d'un côté l'on voit un Espagnol qui met des fers aux piés d'une femme couchée par terre, tandis qu'un Roi flate un Lion qui veut se jetter sur lui, avec ces mots continuez sur le Revers:

UBI REX IN POPULUM TYRANNUS,
POPULO JURE DIVINO ET HUMANO DIVORTIUM.

Lorsqu'un Roi gouverne son Peuple en Tyran,
Le Droit Divin & Humain permet à ce Peuple de faire divorce.

Ce qui est représenté sur le Revers par l'Action de la femme qui est debout devant ce Roi, à qui elle montre d'une main son Anneau qu'elle lui rend, & de l'autre le Ciel qui l'affranchit de son pouvoir tyrannique, comme le marquent les fers qui sont rompus à ses piés.

Mais à peine la Republique se fut affranchie de ce joug, qu'elle perdit son plus ferme appui. Le Prince d'ORANGE étoit à Delft où il s'étoit retiré depuis la delivrance d'Anvers. L'Espagne se croyant toute voye permise pour se delivrer d'un tel Ennemi, l'y fit assassiner le 10. de Juillet 1584. par un Bourguignon nommé *Balthazard Gerard*, qui tira un coup de pistolet au Prince sous prétexte de lui présenter une Requête. C'est ce qu'on voit ici sur la Medaille LXXX. où est represénté un Roi derriere l'Assassin, avec ces mots:

O DIRUM SCELUS! NON MANEBIT INULTUM.

O le Crime execrable! il ne demeurera pas impuni.

Sur le Revers, on voit un Loup qui égorge un Berger, pendant qu'il garde son troupeau. La Devise est:

NE VOS CREDITE LUPO, PASTOREM OCCIDIT.

Ne vous fiez pas au Loup, il a tué le Berger.

Et dans l'Exergue:

CONCIPE.

Concevez d'où part un coup si detestable.

Ce Prince avoit été en effet l'Ange Tutelaire de la Republique. Il expira en prononçant ces paroles: *Seigneur, aye pitié de moi & de ce pauvre Peuple.* Comme on perdoit tout en le perdant, & qu'il joignoit la Prudence d'*Ulysse* avec la Fermeté de *Diomede*, on n'eut plus de ressource que dans le secours du Ciel. *On espera* donc *contre toute esperance*, comme le dit la Medaille LXXXI. où se lisent ces mots:

IN SPEM CONTRA SPEM.

D'un côté est represénté *Jonathan*, la terreur des *Philistins*, lorsqu'il monta dans leur Camp à travers des Rochers escarpez, avec le Garçon qui portoit ses armes, comme il est dit 1. Sam. XIV. Et de l'autre sont 3. petites Medailles, dont les deux premieres représentent l'une la tête d'*Ulysse*, & l'autre celle de *Diomede* avec cette Legende:

DIOMEDIS ROBORE, ULYSSIS CONSILIO.

Voilà à quels Heros on comparoit le Prince d'ORANGE, & à juste titre. Toutefois pour marquer, même après sa mort, l'esperance que les Confederez continuoient de mettre dans leur Union, elle est representée dans la 3. petite Medaille par les 7. flèches, autour desquelles on lit ces paroles:

UNA VALET PLUS IGNAVIS QUAM FORTIBUS OMNES.

Une seule vaut plus entre les mains des lâches, que toutes entre les mains des hommes courageux.

Pour faire entendre qu'il n'y avoit que la Trahison qui pût ruiner la Republique. Mais pour faire connoître en même tems que leur fidelité envers la Patrie leur rendroit communs tous les perils, on lit sur le lien du faisceau:

AMOR PATRIAE FIDES COMMUNIS FORTUNA.

L'Amour de la Patrie & la fidelité ont une même fortune.


Pag. 50.
LXXXII.
1576
LVCTOR ET EMERGO


Pag. 50.
LXXXIII.
MONETA DVCATVS BRABANTIÆ
ANTIQVA VIRTVTE ET FIDE


Pag. 50.
LXXXIV.
1586 LVCTOR ET EMERGO
AVTORE DEO FAVENTE REGINA
CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT
PROVIN FOEDER BELGII 1580

Les Peuples confederez aiant fait les obséques du Prince avec les plus grandes marques de deuil dont on ait jamais oüi parler; ils chercherent à se consoler de sa perte en revêtant MAURICE son fils de toutes les charges de GUILLAUME. Ce jeune Prince étudioit alors à Leyden, où il donnoit de grandes esperances de ce qu'il feroit un jour. On donna la Lieutenance Generale au Comte de *Hohealo*, qui avoit acquis beaucoup de reputation à la guerre. On nomma aussi *Guillaume-Louis*, fils de *Jean* Comte de Nassau, frere du defunt Prince d'Orange, Gouverneur de Frise & de Groningue.

Sur ces entrefaites, la France & l'Angleterre envoyerent des Ambassadeurs à la Haye, pour faire des complimens de condoleance aux Etats sur la mort du Prince d'Orange. Les Etats crurent devoir profiter de l'occasion, pour demander du secours à leurs Voisins; mais ils se trouverent embarassez sur le choix qu'ils devoient faire de l'un ou de l'autre de ces deux Royaumes. Enfin ils se déterminerent pour l'Angleterre, à cause de la conformité de Religion. C'étoit la Reine *Elizabeth* qui regnoit alors. La conduite du secours qu'elle envoya aux Etats fut confiée à *Robert Dudley*, Comte de Leycestre. Il avoit eu l'adresse de s'insinuer dans l'esprit de la Reine, pendant qu'elle étoit prisonniere, aussi bien que lui, sous le Régne de Marie & l'on crut même qu'il l'epouseroit. Il se rendit en Hollande, où il fut reçu magnifiquement. Et en mémoire de cette protection de la Reine d'Angleterre, les Zeelandois firent fraper la Medaille que l'on voit ici N°. LXXXII. D'un côté elle represente les Armes de ZEELANDE, qui sont un Lion sortant des flots agitez, avec ces mots:

LVCTOR ET EMERGO 1586.

Je combats & je sors Victorieux.

Pour marquer les exploits que le Comte de Leycestre avoit fait tout en arrivant, en se rendant Maître de Doesbourg, de Deventer, & du Fort de Zutphen. Et de l'autre, les Armes particulieres des Villes de la Province, environnant celles de ZEELANDE, avec cette Legende:

AUTORE DEO, FAVENTE REGINA.

Par la volonté de Dieu & la faveur de la Reine.

Cependant le Duc de Parme avoit repris ses desseins sur ANVERS. Un Pont de bateaux construit sur l'Escaut, & divers Forts bâtis sur le rivage lui en faciliterent tellement les aproches, qu'il ferma entiérement la riviere & coupa à la Ville toute communication. Les Assiégez, se voyant sans esperance de secours, crurent devoir prévenir le sort de Bruxelles & de Malines, à qui une trop longue résistance avoit couté la perte de tous leurs privileges; ils se rendirent & obtinrent d'assez bonnes conditions. Ce fut à ce sujet que les Etats de BRABANT firent fraper la Monnoye que l'on voit ici N°. LXXXIII. où, d'un côté, sont les Armes du Duché avec ces mots:

SYMBOLVM INTERREGNI.

Symbole de l'Interregne.

Et cette Legende autour:

MONETA DVCATVS BRABANTIAE.

Monnoye du Duché de Brabant.

Et de l'autre, les Armes d'Anvers, avec ces paroles:

ORDINIBUS JUBENTIBUS.

Par ordre des Etats.

Et cette Inscription autour de la Medaille:

ANTIQUA VIRTUTE ET FIDE.

Par l'ancienne vertu & fidelité.

Pour marquer, qu'ils étoient redevables à leur courage de la conservation de leurs Privileges.

Le Roi d'Espagne avoit cru que la reduction d'Anvers pourroit achever d'abattre le parti des Confederez; mais l'événement ne repondit pas à ses esperances. Les Hollandois & les Zeelandois avoient fait tous leurs efforts pour empêcher que cette Ville ne tombât au pouvoir de l'Ennemi; Cependant on les soupçonnoit d'avoir été bien aises de la voir périr, en vuë d'attirer chez eux tout son Commerce. Quoi-qu'il en soit, le secours de l'Angleterre parut les consoler de tout. Ils firent encore fraper à ce sujet les Medailles que l'on voit ici N°. LXXXIV.

La 1. à peu près semblable à celle que l'on a vu plus haut N°. LXXXII. n'en est différente que dans le Revers, où sont representez neuf Ecussons au lieu de sept; du reste on y trouve les mêmes Legendes:

LVCTOR ET EMERGO 1586.

AUTORE DEO, FAVENTE REGINA.

La 2. represente le Roi de France HENRI III. à qui l'on s'étoit aussi adressé pour avoir du secours contre l'Espagne. Les guerres Civiles de son Royaume lui donnoient assez d'affaires chez lui; mais quoi-qu'il n'eût pas osé accepter la Souveraineté des Provinces qu'on lui avoit offerte: on ne laissoit pas de le ménager, comme un Allié dont on pouvoit avoir besoin. C'est le sujet de cette Medaille, où ce Prince est en Buste, armé, avec ces mots:

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT HOLLANDIÆ.

Par l'Union les petites choses croissent dans la Hollande.

Et sur le Revers, sont les Armes des six Provinces, avec cette Legende:

MONETA ORDINVM PROVINCIARVM FOEDERATI BELGII. 1586.

Monnoye des Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas.

La 3. represente la Reine d'Angleterre sur son Trône, tenant de la main droite une Epée, & de la gauche un Sceptre: d'un côté est un homme debout qui semble lui demander sa protection; & de l'autre, deux autres hommes à genoux à qui elle l'accorde. La Devise marque le zele de cette Princesse pour la Religion Reformée & pour ceux qui la professoient.

ELIZABETHA REGINA EST ALTRIX ESVRIENTIVM EVM.

La Reine Elizabeth nourrit ceux qui en ont faim:

C'est-à-dire de la *Parole de Dieu*, représentée au Revers par une Epée à deux tranchans surmontée du Nom de JEHOVA dans un Soleil radieux, avec ces mots:

SERMO DEI QVOLIBET ENSE ANCIPITI ACVTIOR.

La Parole de Dieu plus penetrante qu'une Epée à deux Tranchans.

Page 52.

LXXXV.

ROBERTVS DVDLEVS · COM · LEYC · BELG · GVBER ·

QVOD ✠ DEO · OPT · MAX · LAVS · ET · HONOR · IN · OMNE · ÆVVM

LXXXVI.

✠ TRAHIT ÆQVO IVGO

1588 · FRANGIMVR · SI · COLLIDIMVR

LXXXVII.

HOMO PROPONIT DEVS DISPONIT

1588

CLASSIS HISPANICA VENIT IVIT FVIT

LXXXVIII.

1589 · TANDEM · BONA · CAVSA · TRIVMPHAT

SI · NON · VIRIBVS · AT · CAVSA · POTIORES

C'est encore le sujet de la Medaille LXXXV. qui fut frapée l'année suivante dans la Ville d'Amsterdam. D'un côté l'on y voit la Reine Elizabeth sur son Trône, à peu près comme dans celle qui precede, & de l'autre le DUC DE LEYCESTRE en Buste, avec cette Legende qui commence par le Revers :

DEO OPTIMO MAXIMO LAUS ET HONOR IN OMNE ÆVUM, QVOD ROBERTVS DVDLEVS COMES LEYCESTRIÆ BELGII GVBERNATOR SIT. 1587.

A Dieu très-Bon & très-Grand louange & honneur, de ce que Robert Dudley, Comte de Leycestre, a été fait Gouverneur des Pays-Bas.

Toutefois on n'eut pas longtems lieu d'être content de lui. Comme il cachoit sous une fausse apparence de vertu la fierté de la Maison d'où il sortoit, il voulut se prévaloir de son autorité pour se rendre maître des Provinces. Déja il les consideroit comme un Pays dependant de l'Angleterre, dont on lui avoit donné le Gouvernement; & il consultoit avec ses Anglois sur les moyens d'en conserver la Principauté. Il se mêla aussi de régler le Commerce d'une maniere peu avantageuse aux Negocians. De là divers mécontentemens particuliers, qui causerent bientôt une mesintelligence generale. Quelques Lettres interceptées, où les desseins du Comte paroissoient à découvert, acheverent de le brouiller avec les Etats. La Reine fut contrainte de le rappeler; & ce Seigneur étant mort sur ces entrefaites, les Etats se tournerent uniquement du côté du Prince MAURICE, qui commençoit à montrer beaucoup de valeur. On lui donna le Commandement General avec le titre de Marquis de VEERE: Et ce fut à cette occasion qu'on fit fraper en 1588. la Medaille LXXXVI. que l'on voit ici.

D'un côté elle represente deux Bœufs qui tirent une Charruë, ayant à leur cou les Armes d'ANGLETERRE & de HOLLANDE, avec cette Devise que nous avons déja vuë ailleurs:

TRAHITE ÆQVO JUGO.

Tirez également sous le même joug.

Pour marquer que les affaires de la Republique iroient toujours bien, tant que son Alliée se contenteroit de la secourir, sans entreprendre de l'opprimer; ce que la Reine Elizabeth étoit si éloignée de faire, qu'aiant envoyé le Grand Trésorier *Buckorst*, qui n'étoit pas ami du Comte de Leycestre, pour s'informer de sa conduite dans son Gouvernement, elle lui ordonna de renoncer à son Emploi, & d'abandonner le dessein qu'il avoit formé sur la Principauté de ces Provinces.

Le Revers de la Medaille exprime la même pensée differemment: il represente deux Pots de terre flotant sur la Mer, avec ces mots:

FRANGIMVR SI COLLIDIMVR.

Nous nous brisons, si nous nous heurtons.

Cependant, le Roi d'Espagne irrité de ce que la Reine Elizabeth prenoit la protection des Etats, voulut s'en vanger avec éclat, ne se promettant pas moins que d'envahir l'Angleterre & la Hollande. Dans cette vuë, il mit en mer une Flotte de cent cinquante Vaisseaux, qui fut appelée l'INVINCIBLE. Mais il se hâta trop de compter sur une Victoire qui pouvoit lui échaper. Elle lui échapa si bien, que cette Flotte étant partie des Ports d'Espagne pour s'aprocher des Côtes d'Angleterre, fut mise en desordre & dispersée par une furieuse tempête. Les Anglois sortant de leurs Ports, l'attaquerent dans ce desordre & la dissiperent entierement: ce qui marque, comme le dit très-bien la Medaille LXXXVII. que Dieu se jouë comme il lui plait des Desseins des hommes, les mieux concertez. D'un côté, on voit un homme, une femme & deux enfans à genoux, les mains levées vers le Ciel, pour implorer son assistance, avec ces mots:

HOMO PROPONIT, DEVS DISPONIT 1588.

L'Homme propose & Dieu dispose.

Et de l'autre, une Flotte battuë par la Tempête avec cette Legende:

CLASSIS HISPANICA VENIT, IVIT, FVIT.

La Flote d'Espagne est venuë, s'en est allée, & a été.

Toute la fierté Espagnole ne put tenir contre une perte si considerable: il falut un Edit du Roi pour faire quitter aux Peuples le deuil qu'ils en portoient publiquement. Le Prince seul en soutint la nouvelle avec une fermeté plus qu'heroïque. Il étoit dans son Cabinet, où il écrivoit quelques Lettres, lors qu'on vint la lui annoncer. Il répondit froidement, qu'il remercioit Dieu de lui avoir donné assez de forces pour remettre en mer une Armée encore plus puissante; & se remit à écrire comme auparavant.

Mais autant qu'il y a de fausse gloire à s'apuyer ainsi sur le pouvoir humain, autant y a-t-il de veritable grandeur à reconnoître que tous les succès viennent du Ciel. C'est ce que firent les Etats Confederez, comme il paroît par la Medaille LXXXVIII. frapée en mémoire de cette Délivrance, qui les intéressoit aussi bien que l'Angleterre. D'un côté on y voit la Reine ELIZABETH sur un Char de Triomphe, tenant d'une main un Livre ouvert, où se lisent ces paroles en Hollandois:

NOTRE PERE QVI ES AVX CIEVX.

Et de l'autre, une Palme avec ces mots autour:

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.

Enfin la bonne cause triomphe.

Et au Revers, un Nid d'Oiseaux sur un arbre, dont les petits se défendent contre un Oiseau de proye qui fond sur eux, avec cette Devise:

SI NON VIRIBVS, AT CAVSA POTIORES.

Si nous ne sommes pas les plus forts, du moins notre Droit est-il le meilleur.

Au pié de l'Arbre on lit ces deux mots:

BELLVM NECESSARIVM.

La Guerre est necessaire.


XCII.
SOLI
DEO
GLORIA


XCIII.
1594 · SCRIBIT · IN · MARMORE · LÆSVS
GELDER
AGITVR · PACEM · OSTENTAT · SED · HOC ·
XCIV.
QVÆRERE ET TVERI.
CIↃ IↃ XCV
1595
EXPECTA · DOMINVM · VIRILITER · AGE


XCV.
OB CIVES SERVATOS
PRID.
ID · OCT
CIↃ · IↃ
XCV

Il sembloit que tout le poids de cette guerre alloit tomber du côté de la Frise. *Guillaume Louis*, Comte de Nassau, Gouverneur Hereditaire de cette Province, avoit bloqué Groningue, prétendant la reduire par la faim. Il s'étoit emparé des forteresses du plat Pays, & s'étoit même saisi de la Presqu'Ile de Rheden, qui le rendoit Maitre de la Riviere d'Ems & de la Mer voisine. *Verdugo*, qui commandoit en ces quartiers-là pour les Espagnols, étoit fort embarassé des progrès du Comte, d'autant plus qu'il croyoit que Groningue étoit d'intelligence avec lui, sous pretexte que cette Ville n'avoit point voulu de Garnison. Ces deux Généraux aiant reçu quelques troupes de secours, cherchoient toutes les occasions de se nuire réciproquement, lorsque la prise de BREDA, par les Confederez, changea tout à coup la face des affaires.

Les Espagnols étoient maitres de cette place, & s'en servoient pour incommoder la Hollande par les Courses perpetuelles de la Garnison. CHARLES DE HERAUGUIERES, Capitaine de reputation dans les troupes des Etats, entreprit de s'en rendre maitre par stratageme, sous la conduite du Prince MAURICE DE NASSAU. Il se servit pour cela d'un Bateau de tourbes, dans lequel il se cacha avec soixante & dix hommes des plus determinez. On introduisit ce Bateau dans la Citadelle, par le moyen d'un Batelier, qui étoit d'intelligence, & qui avoit coutume de fournir de la tourbe à sa Garnison. Comme plusieurs accidens imprévus retarderent l'exécution de ce dessein, un des soldats, nommé MATTHIEU HELT, ne pouvant s'empêcher de tousser; pria ses Compagnons de le tuer, pour les empêcher d'être découverts. Ce fut en mémoire d'une Action si hardie, & si heureusement exécutée, que les Etats firent fraper, en or, en argent, & en cuivre, les 2. Medailles que l'on voit ici N°. LXXXIX.

La 1. represente d'un côté le Bateau de tourbes, d'où sortent les soldats, avec ces mots à l'entour:

PARATI VINCERE AVT MORI 4. NONARvm MARTII.

Prêts à vaincre ou à mourir le 4. des Nones de Mars.

Et de l'autre, l'Inscription suivante dans une Couronne de Laurier:

BREDA A SERVITVTE HISPANA LIBERATA DVCTV PRINCIPIS MAVRITII A NASSavia Anno CIↃ. IↃ. XC.

Breda delivrée de la servitude Espagnole, sous la conduite du Prince Maurice de Nassau, l'an 1590.

La 2. ne differe de la precedente, qu'en ce qu'elle est plus grande, & que sur le Revers, au dessus de l'Inscription, on voit le Lion Belgique tenant le faisceau de fléches, & les Armes de BREDA.

La Medaille XC. est aussi faite sur le même sujet. Le Revers seulement en est different, & represente l'Union des Etats, qui ne tendoit qu'à affermir leur Liberté sur le fondement de la Religion. C'est ce qui est exprimé par la Colomne surmontée d'un Chapeau & posée sur la Bible, avec ce mot RELIGIO sur le Livre, & LIBERTAS sous le Chapeau. Six mains sortent du Ciel qui soutiennent la colonne, & tout autour on lit ces paroles:

HANC TVEMVR, HAC NITIMVR.

Nous défendons l'une, nous nous apuyons sur l'autre.

Les années suivantes ne furent pas moins heureuses pour les Armes du Prince MAURICE. En 1591. il surprit le fort de *Zutphen*, & assiégea la Ville; il emporta *Deventer* & le fort de *Delziel*: il fit lever au Duc de Parme le Siége du Fort de *Knodsembourg* près de Nimegue; prit la Ville de *Hulst* en Flandre, & ensuite la Ville même de *Nimegue*. En 1592. il assiégea *Steenwick*, *Otmarsen*, & *Coevoerden*, Villes de la Province d'Overissel, & s'en rendit maitre après avoir battu les Espagnols. En 1593. il poursuivit ses conquêtes par la prise de *Gertruydenberg*. La Garnison Angloise qui étoit dans cette Ville, l'avoit venduë aux Espagnols l'an 1589. Le Prince MAURICE l'assiégea au Mois de Mars, & prit si bien ses mesures pour n'être pas forcé dans son camp par les Espagnols, qu'il réduisit la place au Mois de Juin, à la vuë du Comte de Mansfeld, qui avoit succedé au Duc de Parme dans le Commandement des troupes. C'est le sujet des Medailles que l'on voit ici N°. XCI.

La 1. represente le Plan de *Gertruydenberg* environnée d'eaux & de Marais, & la maniere dont les Assiégeans l'avoient enfermée. De l'autre côté on lit cette Inscription:

GERTRVDIS BERGAm AB HISPanis VINDICANT ORDines CONFOEDerati DVCE PRINcipe NASSaviae IN CONSPectu EXERCitus HOSTilis CIↃ. D. XCIII.

Les Etats Confederez délivrent, sous le Commandement du Prince de Nassau, la Ville de Gertruydenberg de la Domination Espagnole, à la vue de l'Armée des Ennemis, l'an 1593.

La 2. plus petite représente la Ville, située sur une montagne, avec la même Inscription.

La 3. represente d'un côté le chemin escarpé par où les soldats montent à la Ville, avec ces mots:

MONS AORNOS.

Montagne au dessus de laquelle les oiseaux ne peuvent voler.

Et cette Legende autour:

VIRTVS REPVLSÆ NESCIA.

La Valeur ne sait ce que c'est que d'être repoussée.

Et de l'autre, la vuë de la Ville appelée MONS GERTRVDIS, *Mont de Ste. Gertrude*, avec cette Devise:

NEGATA TENTAT ITER VIA CIↃ. D. XCIII.

Elle sait se faire jour par tout. 1593.

La 4. fut frapée par les Zeelandois, pour exhorter à la fidelité tous ceux qui étoient à leur service, & cela par l'Embléme d'un homme qui se soutient par le moyen d'un Contrepoids sur une planche posée sur une boule, avec ces mots:

QVI STAT VIDEAT NE CADAT.

Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber.

La 5. enfin est une Monnoye de la Ville d'Utrecht, comme il paroit par ces mots qu'on y lit d'un côté, CALCvlvs RATionis ORDINVM TRAIECTi: De l'autre côté on voit quelques Villes de Flandre avec ce mot BELGIA, & tout autour cette Legende:

LEX REGIT, ARMA TVENTVR.

Les Loix la gouvernent & les armes la défendent.


LXXXIX.
BREDA.A.SERVITVTE
HISPANA.VINDICATA
DVCTV.PRINCIPIS
MAVRITII.A.NASS
XC.
NONAR. MARTII. PARATI VINCERE AVT MORI
La Ville de Breda deliuree de l'Espagne sous la conduite de Maurice de Nassau.
HANC. TVEMVR HAC. NITIMVR
LIBERT
RELIG
XCI.
GERTRVDIS
BERGÂ.AB.HISP.
VINDICANT. ORD.
CONFŒD.DVCE.PRIN
NASS. IN. CONSR
EXERC. HOST.
CIↃ.IↃ. XCIII.

Tel étoit l'état des affaires, lorsque l'Archiduc Ernest, après la mort du Duc de Parme, vint prendre le Gouvernement des Pays-Bas. Ce Prince fit son entrée à Bruxelles au Mois de Janvier 1594. & fut reçu des peuples avec beaucoup de joye. Entre les honneurs qu'on lui rendit, on fit battre cette Medaille N°. XCII. où d'un côté on voit le Buste de ce Prince armé, avec cette Legende :

ERNESTVS Dei Gratia ARCHIDVX AVSTriae, BELGicarvm PROVINCtarvm GVBernator.

Ernest, par la Grace de Dieu, Archiduc d'Autriche, Gouverneur des Pays-Bas.

Et de l'autre, dans une Couronne de branches de Laurier & de Palmier, ces paroles :

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul soit Gloire.

Les premieres demarches de l'Archiduc furent les mêmes que celles de ses Predecesseurs: il commença par des propositions de Paix. Mais comme on savoit qu'en même tems l'Espagne augmentoit sous main ses troupes, les Etats firent aussi des levées, pour ne pas se laisser surprendre par le nouveau Gouverneur. On ne douta point que ses propositions n'eussent pour but d'amuser les Confederez; Et ce fut pour les avertir de s'en défier, qu'on fit battre la Medaille XCIII. On savoit trop combien le Roi d'Espagne étoit implacable sur ce qu'il appeloit la Rebellion des Pays-Bas; & que quelque mine qu'il fit de vouloir l'oublier, ce n'étoit que pour mieux cacher le piége qu'il tendoit à la Liberté des Provinces. C'est ce qu'exprime très-bien la Medaille par l'emblême d'un Tailleur de pierre, qui grave sur une table de Marbre ces mots Latins: TROIA MIHI proponitur, LICET TAMEN meliora sperare. *On me propose l'exemple de Troye; mais il m'est permis de mieux esperer*, avec cette Devise :

SCRIBIT IN MARMORE LÆSVS 1594.

Qui est offensé écrit sur le Marbre.

Et pour faire voir que le ressentiment du Roi d'Espagne n'étoit pas si-tôt prêt à s'effacer, on le represente sur le Revers tenant une branche d'Olivier à la main, tandis qu'il fait arrêter en sa présence un homme armé, qui se reposoit sur la foi de ses promesses. Ce que l'on devoit penser d'une telle conduite est exprimé par cette Legende :

PACEM OSTENTAT SED HOC AGITVR.

On affecte de présenter la Paix, & cependant voilà comment on en use.

Dans l'Exergue est le mot GELDER pour marquer que c'est en Gueldre que la Medaille a été frapée.

Les Négociations de Paix étant donc desormais inutiles, on ne songea plus qu'à poursuivre la Guerre avec tout le succès que les Etats en pouvoient esperer. Ils avoient en la personne du Prince Maurice un General qui faisoit revivre toutes les grandes qualitez de Guillaume son Pere; & comme la Valeur, aussi bien que la Vertu, étoit dès lors Hereditaire dans cette illustre Maison, ils voyoient avec plaisir le jeune Frederic-Henri, dernier fils du Grand Guillaume, marcher déja sur les traces de ce Héros. A l'âge de neuf ans ce Prince avoit fait ses premieres armes au Siége de Gertruydenberg; & on l'avoit fait Gouverneur de la place. Ce fut pour exprimer les grandes esperances que les Etats avoient conçuës de sa personne, qu'ils firent fraper à son honneur l'an 1595. la Medaille XCIV. où l'on voit le Prince debout à la tête de son Armée, & à côté de lui, *Pallas* qui tient les Armes de l'Etat, avec ces mots dans l'Exergue :

QVÆRERE ET TVERI.

Gagner & conserver.

Au Revers on voit le même Prince combattant un Ours, un Lion, un Renard, & un Serpent; & dans la nuë le Nom de JEHOVA auquel le Prince met toute sa confiance, avec ces paroles du Psalmiste :

EXPECTA DOMINVM, VIRILITER AGE.

Attens le Seigneur & agi en vaillant homme.

La suite a justifié cette bonne opinion qu'on s'étoit formée du Prince Frederic-Henri.

Entre les Capitaines qui combattoient sous lui & le Prince Maurice son frere, *Herauguieres*, Gouverneur de Breda, se rendoit tous les jours plus celebre. Il surprit cette année la Ville & le Château de Hui, comme il avoit surpris Breda cinq ans auparavant. Mais l'Electeur de Cologne, qui en étoit Seigneur, s'en étant plaint inutilement aux Etats, il eut recours aux Espagnols, qui assiégerent *Herauguieres* dans sa nouvelle Conquête, & l'obligerent à la rendre. Ce mauvais succès ne le rebuta point: il forma une nouvelle entreprise sur la Ville de Lire en Brabant dont Alphonse de Lune, Espagnol, étoit Gouverneur. L'aiant surprise par escalade la nuit du 14. Octobre, il s'y maintint pendant huit heures, renversant tout ce qui s'opposoit à lui. Déja il s'en croyoit le Maitre, lorsqu'un secours venu d'Anvers au Gouverneur fit lâcher prise aux soldats qui s'étoient livrez trop tôt au pillage. Mais si les Liberateurs de Lire firent fraper une Medaille pour conserver la Mémoire de cet Evenement, cette Medaille même, que l'on voit ici N°. XCV. perpetuë à jamais la gloire du Capitaine, qui ne manqua son coup sur cette Ville, que par l'avidité de ses gens pour le butin. D'un côté on y voit une Dame aiant la tête couronnée de tours, avec ces mots :

LIRA RECEPTA.

Lire reprise.

Et de l'autre, une Couronne de chêne, qui est la Couronne Civique que les Romains donnoient à celui qui avoit sauvé un Citoyen, avec cette Inscription :

OB CIVES SERVATOS PRIDie IDvs OCTobris CIↃ. IↃ. XCV.

Pour avoir sauvé les Citoyens le 14. d'Octobre 1595.

L'Ar-



Pag. 58.
XCVI.
VENI VIDI VICIT
DEVS
XCVII.
15 96
RVMPITVR HAVD FACILE
QVID ME PERSEQVERIS
XCVIII
CONSTANTIA FIDE ET
CAVTVM FÆLIX QVEM FACIVNT ALIENA PERIC.
XCIX.
VIGILATE ET ORATE DEO CONFIDENTES
OPPVGNAT VSQVE DVM PROTEGIT DEVS FRVSTRA

L'Archiduc Ernest étoit mort au Mois de Février 1595. à l'âge de 42. ans: il étoit fils de l'Empereur Maximilien, & frere de l'Empereur Rodolphe. Le Roi mit en sa place le Cardinal ALBERT, Archevêque de Tolede & Archiduc d'Autriche, qui l'avoit bien servi dans le Gouvernement de Portugal. Ce Prince ramena d'Espagne Philippe-Guillaume de Nassau, fils aîné du Prince d'Orange, qui avoit été fait prisonnier par le Duc d'Albe en l'an 1568. & fit son entrée à Bruxelles au Mois de Février 1596. en qualité de Gouverneur des Pays-Bas. Henri IV. étoit alors sur le Trône de France. Les secours qu'il avoit reçus de la République le lierent avec elle par reconnoissance, & par l'interêt de la Religion. L'Archiduc se crut assez fort pour attaquer en même tems l'un & l'autre. Il entra d'abord en Picardie, prit *Calais* au Mois d'Avril, & emporta d'assaut la Citadelle. Ensuite il mit le siége devant *Ardres*, qui se rendit à composition. Puis étant revenu en Flandre au Mois de Juillet, il assiégea *Hulst*, qui soutint neuf assauts, & qui fut enfin obligé de se rendre. Ce fut pour éterniser la mémoire de ces Conquêtes, que l'Archiduc fit battre lui-même la Medaille XCVI. que l'on voit ici.

D'un côté elle représente ce Prince en habit de Cardinal; avec cette Legende:

ALBERTVS DEI GRATIA SANCTAE ROMANAE ECCLESIAE CARDINALIS, ARCHIEPISCOPVS TOLETANVS, ARCHIDVX AVSTRIAE.

Albert par la Grace de Dieu Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Archevêque de Tolede, Archiduc d'Autriche.

Et de l'autre, le Plan de *Calais*, d'*Ardres*, & de *Hulst*, avec cette Inscription:

VENI, VIDI, VICIT DEVS 1596.

Je suis venu, j'ai vu, Dieu a vaincu.

Ces Conquêtes de l'Archiduc ne dédommagerent point l'Espagne des grandes pertes qu'elle fit cette année sur mer. La Reine Elizabeth aiant su que Philippe se preparoit encore à quelque nouvelle Expedition, résolut de prévenir le coup; elle envoya contre lui une puissante Flote sous les ordres de l'Amiral Charles Howard, & donna au Comte d'Essex le commandement des troupes. Les Etats y joignirent 24. Vaisseaux, selon leur Traité, & les mirent sous la conduite de l'Amiral Warmont. Le dessein de la Reine étoit de brûler la Flote de Philippe, & de ruïner tous ses preparatifs de guerre. Mais elle donna une égale autorité à ses deux Chefs, sans prendre garde qu'ils étoient d'un caractere d'esprit tout different. Le Comte ne demandoit que de grandes entreprises: l'Amiral au contraire étoit lent dans l'exécution, & retardoit l'équipement de la Flote. Si le premier eût été seul, l'Espagne étoit en danger de périr; au lieu que l'Expedition n'aboutit qu'à la prise de quelques Galions, au pillage de Cadix & de quelques autres petites Villes. Les affaires de Philippe ne laisserent pas d'en souffrir beaucoup. Tous les subsides de l'année suivante étoient déja consumez; sa Flote ruinée; & plus de douze cens piéces de Canon englouties par la mer. La Guerre des Pays-Bas lui avoit couté des sommes immenses.

Pour profiter encore mieux de ce desastre, la France & l'Angleterre songerent à s'unir étroitement. Toute l'attention des Etats fut de prendre garde que l'Alliance que l'on traitoit se fit à des conditions plus précises que par le passé, en sorte que la guerre se continuât plus utilement pour les Alliez, & que l'un ne pût s'accommoder sans l'autre. Le Duc de Bouillon fut envoyé en Angleterre, où le Traité fut enfin conclu. On en témoigna beaucoup de joye dans les Provinces-Unies. Il établissoit une bonne Union entre les Alliez, & d'ailleurs il faisoit honneur à la République, qui étoit mise en égalité avec des Puissances Souveraines. Ce fut en mémoire de ce Traité qu'on frapa les 3. Medailles qui se voyent ici.

La XCVII. représente d'un côté une Main qui sort d'une nuë, tenant un Nœud d'où pendent les trois Ecussons des Armes de France, d'Angleterre, & des Provinces-Unies, avec cette Devise:

RVMPITVR HAVD FACILE.

On ne le rompt pas facilement.

Et de l'autre, une Flote battuë par la Tempête, au haut le Nom de JEHOVA avec ces mots:

QVID ME PERSEQVERIS? 1596.

Pourquoi me persecutes-tu?

Qui sont les paroles que Jesus-Christ dit à *Saul*, lorsqu'il persecutoit l'Eglise naissante; & que l'on applique ici à la Flote d'Espagne.

La XCVIII. représente la *Foi* & la *Constance* se donnant la main droite, & élevant la gauche vers le Ciel; à côté est une Colonne, pour marquer la fermeté de leur union, avec ces mots:

FIDE ET CONSTANTIA.

Par la Foi & la Constance.

Au Revers est le Cheval de Troye & la Ville toute en feu, par allusion à la perte que l'Espagne venoit d'essuyer en voulant en faire souffrir aux autres: c'est ce qui est exprimé par cette Devise:

FÆLIX QVEM FACIVNT ALIENA PERICVLA CAVTVM.

Heureux celui qui devient sage par le malheur d'autrui.

La XCIX. représente la République assise & priant dans un Enclos; aiant à ses côtez un soldat sous les Armes, & un autre en sentinelle au haut d'une tour, avec cette Legende:

VIGILATE ET ORATE DEO CONFIDENTES CIO. IO. XCVI.

Veillez & priez vous confiant en Dieu.

Au Revers sont deux Armées prêtes à se meler, pendant que deux personnes du parti de celle qui est attaquée prient à quelque distance. Au milieu est un grand Bouclier que tient une main descenduë du Ciel, pour couvrir celle des deux Armées qui l'invoque avec confiance. La Devise est:

FRVSTRA OPPVGNAT VSQVE DVM PROTEGIT DEVS.

C'est en vain qu'on attaque tandis que Dieu défend.


Pag. 60.
C.
ASSIDVITATE
CI
IN VICTORIA GRATI
DISSOLVET NEXOS FAVORE NVMINIS OVIS
CII.
VLTOR ATER DEVS SEQVITVR SVPERBOS
CEDERE NESCIA 1598 VINCIT VIM VIRTVS
Pag. 60.
CIII.
ANDREAS AVSTRIVS CARDINALIS
S. ANDREÆ

Les effets de cette protection se firent sentir visiblement l'année suivante. Le Prince Maurice aiant été averti que l'Archiduc avoit posté cinq mille hommes à *Turnhout*, sous la conduite du Comte de Verax, s'y rendit secretement, les battit, en tua deux mille, & fit plus de cinq cens prisonniers, sans qu'il lui en coutât que dix ou douze hommes. Cette Victoire fut suivie de la prise de neuf places, qu'il emporta en trois mois de tems: ces places étoient Alpen, Rhinberg, Mœurs, Grol, Brefort, Enscheede, Oldenzeel, Otmarsen, & Lingen, qui repareret avantageusement la perte de Hulst.

Au Mois de Mai 1598. la Paix fut concluë à Vervins entre la France & l'Espagne. Philippe eût bien souhaité de pacifier aussi les Pays-Bas. Il crut que le meilleur moyen d'y parvenir étoit de les ceder à l'Infante ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE, sa fille, en la mariant avec l'Archiduc ALBERT. Le motif que l'on publia de cette generosité, fut de donner aux Peuples la satisfaction de voir leurs Princes parmi eux: ce que le Roi n'avoit jamais pu leur procurer par lui-même. Il ceda donc a l'Infante les Pays-Bas, tant en general qu'en particulier, avec le Comté de Charolois, la Franche-Comté, & le titre du Duché de Bourgogne, à condition que les Rois d'Espagne en pourroient retenir le nom, de même que le premier rang de Chevalier de la Toison d'or. Cette donation se fit avec toutes les formalitez requises. Les Clauses les plus remarquables étoient, que Philippe donnoit tous ces pays à sa fille à titre de Fiefs ou d'Arriere-fiefs: qu'il dispensoit les peuples du serment qu'ils lui avoient prêté, & leur ordonnoit de le prêter à cette Princesse: que s'il ne venoit point d'Enfans de ce Mariage ou s'ils mouroient sans posterité, tous ces Droits cédez retourneroient aux Rois d'Espagne. Il régloit aussi l'ordre de la succession, au cas qu'il y eût des Enfans.

Ces mesures ainsi prises l'Archiduc partit pour Ferrare, où le Mariage fut celebré par Procureur. Ce ne fut pas sans avoir auparavant obtenu dispense du Pape, & déposé à Bruxelles, sur l'Autel de l'Eglise de Notre-Dame, toutes les marques du Cardinalat. La Medaille C. que l'on voit ici fut frapée au sujet de ce Mariage. On y voit d'un côté l'Archiduc ALBERT en Buste, armé, avec ces mots:

ALBERTVS DEI GRATIA ARCHIDVX AVSTRIÆ, DVX BVRGVNDIÆ, BRABANTIÆ, COMES FLANDRIÆ, DOMINVS FRISIÆ.

Albert par la Grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandre, Seigneur de Frise.

Et de l'autre, *Jason* aiant un pié sur le Dragon, & montrant la Toison d'or qu'il a conquise, avec ce seul mot:

ASSIDVITATE.

Par assiduité.

Pour marquer que l'Archiduc, par son Mariage avec ISABELLE, avoit obtenu la Souveraineté des Pays-Bas, Ancien Patrimoine de la Maison de Bourgogne, dont l'Ordre de Chevalerie étoit la Toison d'or.

A peine le Roi d'Espagne eut pris cette résolution, qu'il mourut le 13. de Septembre, & laissa sa Couronne à Philippe III. son fils. Jamais conjoncture ne fut plus heureuse pour les Provinces-Unies; car outre que la mort de ce Prince les délivroit d'une cruelle oppression, les plus grands succès signaloient par tout le bonheur de leurs armes. C'est le sujet de la Medaille CI. où d'un côté l'on voit un homme & une femme, les mains levées au Ciel, en Action de graces de tant de succès, avec cette Devise:

GRATI IN VICTORIA.

Pleins de Reconnoissance dans la Victoire.

Et au Revers, les Armes des sept Provinces attachées en rond, & dans le milieu sept Flêches liées ensemble, avec ces mots:

NEXOS FAVORE NVMINIS QVIS DISSOLVET?

Qui desunira ceux que la bonté Divine a joints?

L'Archiduc Albert avoit nommé le Cardinal Andre d'Autriche pour gouverner en son absence, & François Mendoza, Amiral d'Arragon, pour commander l'Armée des Espagnols. Celui-ci passa la Meuse avec trente mille hommes, tira vers le Rhin par les pays de Cleves & de Juliers, qui étoient Neutres, & entra a dans la Westphalie, commettant par tout d'horribles cruautez. Mais DOESBURG fut le terme de ses exploits, ou plutôt de ses brigandages. Le Prince MAURICE, qui le suivoit à la piste, ne cessoit de le harceler. Il se campa à DOESBURG, fortifia cette Ville, & empêcha le General Espagnol d'en faire le siége; bien loin que ce General en ait fait la Conquête, comme il est dit dans les Additions de Bizot. C'est le sujet de la Medaille CII. où l'on voit un Ange qui se présente aux Troupes Espagnoles, & les chasse avec un fouët. La Devise est:

SEQVITVR SVPERBOS VLTOR A TERGO DEVS.

Dieu poursuit les Orgueilleux, pour en tirer vengeance.

Au Revers est un Heros combattant un Monstre, & dans l'éloignement deux Armées prêtes à en venir aux mains, avec cette Devise:

VINCIT VIM VIRTVS CEDERE NESCIA 1598.

La braveure, qui ne sait ce que c'est que de ceder, surmonte la force.

Et dans l'Exergue:

DOESBORGH.

Pour ce qui est du Cardinal ANDRE', voyant que le Prince Maurice avoit encore chassé les Espagnols de la Gueldre, où ils étoient repassez avant l'hyver, & qu'il leur avoit fait lever le Siége de Bommel; il fit bâtir à la pointe de l'Ile, sur le bord de la Meuse & du Vahal, le fort qui porte son nom, pour brider Bommel & commander ces deux Rivieres. C'est le sujet de la Medaille CIII. frapée l'an 1599. par ordre de ce Cardinal. D'un côté il y est represénté en Buste, avec ces mots:

ANDREAS AVSTRIVS CARDINALIS.

André d'Autriche Cardinal.

Et de l'autre, le Plan du Fort, nommé

MVNIMENTVM SANCTI ANDREÆ.

Le Fort de Saint André.

Q   Ce Fort


Pag. 62.
CIV.
PRINCEPS·MAVR·VICTOR·REDIIT·& CAPTIS·CXX·MILIT·SIGNIS·ORD·AVSP·
NEOP·ALB·AVST·& COMPVLSO·AD·DEDIT·PRÆSID·AND·RE·CESO·FVGATO·
Pag. 62.
CV.
PACIS ET ARMORVM VIGILES
DORMIAT DVM LICET
Pag. 62.
CVI.
HOSTIS·DIRA·MINITANS·BERGA·PELLITVR·M·D·C·I·
VIRES·IRATO·NVMINE·NIL·IVVANT·VNDIQ·COLLECTÆ
Pag. 62.
CVII.
NON SVFFICIT ORBIS QVO SALTAS INSEQVAR
16 MARTY 1602 POSSVNT QVÆ POSSE VIDENTVR

Ce Fort étoit à peine bâti, que le Prince MAURICE s'en rendit Maître l'année suivante. Il prit aussi celui de Creve-cœur sur la Meuse, à l'embouchure de la Dieze; & fit ensuite preparer des Vaisseaux pour transporter son Armée en Flandre, dans le dessein d'assiéger Nieuport. Jamais Victoire ne fut plus glorieuse que celle qu'il remporta devant cette place. Il sembloit que l'Archiduc ne fût revenu d'Espagne, que pour en être le témoin. Celui-ci avant la bataille avoit défait deux Régimens de l'Armée du Prince. Plein d'esperance à ce premier succès, il avoit déja envoyé des Couriers à Bruxelles, pour y annoncer la Victoire imaginaire qu'il s'étoit promis de remporter. Mais l'evenement le détrompa. La Victoire demeura toute entiere au Prince qui prit CXXX. Drapeaux, & six cens Prisonniers, parmi lesquels se trouva l'Amiral d'Arragon: l'Archiduc y perdit six mille Espagnols morts sur la place. C'est ce qui fait le sujet de la Medaille CIV. que l'on voit ici.

D'un côté elle represente le Prince MAURICE à cheval, en posture de combattant, aiant sur la tête une Couronne de Laurier, & sous les piés de son cheval des Ennemis étendus; dans le champ de la Medaille, un Combat; dans le lointain, une Armée Navale; & au dessus, JEHOVA; avec cette Legende à l'entour:

CAPTIS CXXX. MILITARIBVS SIGNIS, ORDINVM AVSPICIIS PRINCEPS MAVRITIVS VICTOR REDIIT. 1600.

Le Prince Maurice est revenu Victorieux, après avoir gagné cent trente Drapeaux sous les Auspices des Etats. 1600.

De l'autre côté, est un Fort assiégé par mer & par terre, avec ces mots qui sont la suite de la Legende:

COMPVLSO AD DEDITIONEM PRÆSIDIO ANDREÆ, CÆSO FVGATOQVE AD NEOPORTVM ALBERTO AVSTRIÆ.

Après avoir contraint le Fort S. André de se rendre; défait & mis en fuite Albert d'Autriche devant Nieuport.

Le Prince, après tant de travaux, avoit bien mérité de se reposer. Mais s'il prenoit quelque repos, ce n'étoit que pour être plus vigilant à la sureté des Provinces, puisqu'il n'avoit les armes à la main que pour leur procurer la Paix & la Liberté. Cette double disposition est très-bien exprimée dans la Medaille CV. D'un côté on y voit le Prince debout, veillant à la tête de ses Troupes, & environné de Trophées d'armes, avec cette Legende:

PACIS ET ARMORUM VIGILES.

Les Sentinelles de la Paix & de la Guerre.

Et au Revers est une Colonne Ailée, sur laquelle repose le Prince, & un Cœur enflammé. La Colonne est environnée de fléches qui se brisent contre elle, avec ces mots:

DORMIAT DVM LICET.

Qu'il dorme pendant qu'il le peut.

L'Hiver se passa sans rien entreprendre de part ni d'autre. Le Printems ne fut pas plûtôt venu, que les Etats donnerent ordre au Prince d'aller assiéger RHINBERG, que l'Amiral d'Arragon avoit pris lors de son irruption dans le Duché de Cleves. La Garnison de cette place incommodoit fort les Confederez. Le Prince s'y rendit au Mois de Juin; & quoi-qu'elle ne manquât ni de munitions, ni de vivres, & qu'elle fût defenduë par Loüis-Bernard d'Avila, Officier des plus experimentez, il l'emporta le 30. Juillet après une vigoureuse résistance. C'est le sujet de la Medaille CVI. où d'un côté l'on voit le Plan du siége de Rhinberg avec ces mots:

HOSTIS DIRA MINITANS A BERGA PELLITUR. M. DC. I.

L'Ennemi qui faisoit de cruelles menaces, est chassé de Rhinberg l'an 1601.

Et de l'autre, le Prince MAURICE sur une hauteur, aiant à ses côtez un Trompette & un Tambour. Son Armée est en bas à portée de recevoir ses ordres. Et pour Devise:

IRATO NUMINE NIL JUVANT UNDIQVE COLLECTÆ VIRES.

Les forces ramassées de toutes parts ne servent de rien quand le Ciel est irrité.

Cela parut non seulement dans l'ancien Monde, mais encore dans le Nouveau. Celui-là ne suffisant pas à l'ambition des Espagnols, les Confederez leur porterent la guerre dans l'autre, & combattirent par tout contre eux pour l'empire de l'Ocean. Il y avoit déja quelques années que les Etats avoient envoyé des Vaisseaux aux Indes, pour y troubler le Commerce des Espagnols & des Portugais. Cette Entreprise réüssit, & fut d'une grande utilité pour la République. En 1602. deux Navires de Zeelande aiant attaqué proche de l'Ile de Ste. Helene en Afrique un Gallion de Portugal, s'en rendirent les Maîtres & y trouverent un riche butin. Mais les Compagnies particulieres se nuisant les unes aux autres on trouva qu'une seule, qui réuniroit les forces communes, seroit plus en état de resister aux Espagnols. De là l'établissement de l'illustre Compagnie des Indes, qui a conquis des Royaumes, rendu des Rois Tributaires, & envoyé des Ambassades extraordinaires aux Empereurs de la Chine & du Japon. Tel est le sujet de la Medaille CVII. L'ambition de l'Espagne y est marquée par le Cheval qui foule des piés de derriere un Globe, & s'élance dans la Mer, avec ces mots de Juvenal:

NON SVFFICIT ORBIS.

Un Monde ne lui suffit pas.

Et la noble émulation de la Republique y est representée par le Lion qui poursuit le Cheval avec cette Devise:

QVO SALTAS INSEQVAR.

Quelque part que tu sautes, je te suivrai.

Au Revers, est le Gallion dont on a parlé, entre les deux Navires Zeelandois, avec cette Legende:

POSSVNT QVÆ POSSE VIDENTVR DECIMO-SEXTO MARTII 1602.

Ils peuvent tout ce qui semble être possible le 16. Mars 1602.

Q 2 Les


Pag. 64
CVIII.
ALIVD IN LINGVA ALIVD IN PECTORE
VICTA PEREMTO SPINOLA 26 MAY
Pag. 64
CIX.
Ardenburg
Pag. 64
CX.
Pag. 64.
CXI.
CONCORS CIϽIϽCVII SERVAT VIGILANTIA

Les Années suivantes justifierent encore que rien n'étoit impossible à la valeur des Confederez. En 1603. François de Spinola, qui commandoit la Flote Espagnole, sortit du Port de l'Ecluse avec huit Galeres & quatre Fregates, & vint attaquer deux Vaisseaux de Guerre Zeelandois & deux Galeres qui étoient en garde devant cette Ville. Le Combat fut longtems opiniâtré. Mais enfin les Galeres Ennemies furent repoussées & contraintes de rentrer dans le Port, après avoir perdu leur General & huit cens hommes de ses Troupes. Les Etats n'y perdirent que trente-six hommes, & Jacob Michielsen, qui commandoit sur une des Galeres apartenant aux Hollandois. Cette Victoire est le sujet de la Medaille CVIII. où, d'un côté, l'on voit le Combat Naval avec ces mots :

VICTÆ PEREMPTO SPINOLA 26. MAII.

Les Galeres sont vaincues par la Mort de Spinola le 26. Mai.

Et de l'autre une petite raillerie de la dissimulation Espagnole, exprimée par un Coq perché sur un Arbre au pié duquel est un Renard qui le regarde. La Devise est :

ALIUD IN LINGUA, ALIUD IN PECTORE.

Il dit une chose & en pense une autre.

Il y avoit près de trois ans qu'Ostende étoit assiégée par les Espagnols. Ils vouloient par là se rendre Maîtres de la Mer, & empêcher aux Confederez l'entrée de la Flandre. En 1604. Ambroise Spinola, frere de François, en continua le siége avec une habileté qui donna naissance à cette grande réputation qu'il eut depuis dans les armes. Comme on ne pouvoit guere esperer de sauver cette place, les Etats résolurent d'en assiéger quelque autre, non moins avantageuse par sa situation. Le Prince Maurice s'étoit déja emparé de Cadsant, d'Ysendyk, d'Ardenbourg, & des autres Forts aux environs de l'Ecluse. Il assiegea encore cette derniere Place sur la fin de Mai ; & le fit avec tant d'art, que quoique Spinola vint lui-même d'Ostende pour la secourir, il ne put néanmoins empêcher qu'elle ne fût prise le 19. d'Août par famine. L'Ecluse n'étoit pas moins commode qu'Ostende pour entrer en Flandre & en insulter les Côtes de ce côté-là. Les Espagnols aiant si mal réussi dans leurs vuës, on fit la Medaille CIX. pour les railler encore de ce mauvais succès.

D'un côté est la Ville d'*Ostende* assiégée, avec cette Legende :

ITANE FLANDRIAM LIBERAS IBER,
ΧΡΥΣΕΑ ΧΑΛΚΕΙΩΝ?

Est-ce ainsi, Espagnol, que tu delivres la Flandre,
Et que de l'or tu en fais du cuivre?

Les Lettres Numerales marquent l'Année 1604. Au Revers est la Ville de l'ECLUSE, avec la Carte des environs L'Esprit de cette Medaille étoit de marquer que la prise de l'Ecluse & la défense d'*Ostende* étoit plus utile & plus glorieuse aux Etats, que la perte de cette derniere Ville ne leur pouvoit être préjudiciable En effet, que resta-t il aux Espagnols de toutes les dépenses & les fatigues d'un Siége qui avoit duré 38. Mois? Un Monceau de sable & de pierres entassées: un mélange confus de ruïnes & de fortifications, en un mot, un affreux Cimetiere, où l'on cherchoit vainement cette Ville autrefois Maitresse de la Mer.

Aussi le Prince MAURICE, qui en avoit si amplement dedommagé les Etats par ses Conquêtes, fut-il honoré l'année suivante d'une Medaille (c'est la CX.) qui marque à quel point il soutenoit la gloire de sa Maison.

D'un côté est le Buste de ce Prince, armé, avec cette Legende :

MAVRITIVS PRINCEPS AVRAICÆ, COMES NASSAVIÆ, CATSENELEBOGII,
MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Catzenellebogé,
Marquis de Veere & de Flessingue.

Au Revers, dans une Couronne de Laurier, est un Rejetton sortant d'un arbre coupé, avec ces mots :

TANDEM FIT SVRCVLVS ARBOR. ANNO 1605.

Enfin le Rejetton devient Arbre.

Pour marquer que le Fils feroit revivre la gloire du Pere. C'est la Devise que le Prince avoit prise après la mort de Guillaume de Nassau.

L'année suivante 1606. ne fut pas si favorable aux Confederez : ils perdirent Lochen & Grol dans la Gueldre, & Rhinberg assiégé par le Marquis de Spinola. Il est vrai que le Prince Maurice reprit Loehen, mais il ne put ni reprendre Grol, ni sauver Rhinberg, parce qu'il ne crut pas devoir hazarder une Bataille.

Toutefois ces pertes furent en quelque façon reparées l'an 1607. par la Victoire que les Etats remporterent sur l'Armée Navale d'Espagne, au Detroit de Gibraltar. Leur Flote, composée de vingt-six Vaisseaux de Guerre, étoit commandée par JACQUES DE HEEMSKERK, de la Ville d'Amsterdam. Il y perdit la vie à la vérité ; mais on peut dire qu'il fut enseveli dans son Triomphe. Les Espagnols y perdirent aussi leur General *Jean Alvarez d'Avila*, dont le fils fut fait prisonnier ; & outre cela, leur Vaisseau Amiral, le Vice-Amiral, & cinq Gallions qui furent brûlez : les autres aiant échoué sur la Côte. Ce fut au sujet de ce Combat, donné le 25. Avril 1607. que les Etats firent fraper cette Medaille N°. CXI. où l'on voit d'un côté l'Armée Navale rangée en bataille ; & de l'autre, les Gallions Espagnols qui échouent, avec ces mots :

SERVAT VIGILANTIA CONCORS CIƆ. IƆ. CVII.

Le salut des autres est dû à la Vigilance & à l'Union.

R

Ce Monu-


Pag 66
CXII


Pag 66
CXIII.
MOLY
1607
PRO ARIS ET FOCIS

Ce Monument ne fut pas le seul que l'on consacra à la gloire du brave Heemskerk. Les Etats, après l'avoir fait enterrer honorablement dans la Vieille Eglise d'Amsterdam, firent encore fraper cette Medaille CXII. pour en conserver la mémoire à la posterité. D'un côté on y voit l'Armée Navale rangée en bataille, à peu prés comme dans la précedente; & de l'autre, cette magnifique Inscription:

DEI OPTIMI MAXIMI NVTV
ILLVSTRIVM ORDINVM GENERALIVM CONFOEDERATARVM REGIONVM INFERIORIS GERMANIÆ AVSPICIIS,
SVB MAVRITIO NASSOVIÆ PRINCIPE AVRANIÆ ARCHITALASSO,
HEROS JACOBVS AB HEEMSKERK
IN IPSIS FRETI HERCVLEI FAVCIBVS SVB CONSPECTVM VRBIS GIBELTARIÆ
NAVES HISPANICAS
HVC VSQVE HABITAS INEXPVGNABILES DEVICIT, EXVSSIT,
AC SVA PAVCORVMQVE MORTE NON INGLORIA FVNDITVS DELEVIT.
VII. CALENDAS MAII CIↃ. IↃ. VII.

Par la Volonté de Dieu Très-Bon, Très-Grand,
Sous les auspices des illustres Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas,
Le Heros Jacques de Heemskerk
A, dans le Detroit des Colonnes d'Hercule, à la vuë de la Ville de Gibraltar,
Vaincu, brûlé, & entiérement dissipé les Vaisseaux Espagnols
Qu'on avoit jusques ici estimez invincibles;
Sans avoir perdu que peu des siens qui sont morts glorieusement avec lui.
Le 25. Avril 1607.

Dans l'Exergue sont écrits ces mots du VI. Liv. de l'Eneïde, adressez à la Republique:

HÆ TIBI ERVNT ARTES.
Ce seront-là tes emplois.

Pour marquer qu'étant accoutûmée à vaincre les Espagnols, elle triompheroit toujours de cette Nation.

L'Espagne en effet sentit bien qu'il n'y avoit pas moyen de reduire les Provinces-Unies. Voyant donc que la Mer & les Fleuves combattoient, pour ainsi dire, en leur faveur; que l'Amour de la Liberté étoit le plus fort lien de leur Union; & que la guerre ne servoit qu'à les rendre plus puissantes: elle commença à parler de paix, & à traiter avec les Etats sur le pié de Peuples Libres & indépendans. Fatale extremité où l'orgueil Espagnol fut obligé de descendre!

Les Etats n'ayant consenti à la Negociation, qu'après avoir eu du Roi d'Espagne & des Archiducs une Déclaration en bonne forme de l'indépendance qu'on reconnoissoit en eux; firent fraper à ce sujet les Medailles qui se voyent ici N°. CXIII.

La 1. represente l'Esperance sous l'Embleme d'une femme avec une Ancre, levant les mains vers le Ciel, d'où descend une Colombe qui tient à son bec un rameau d'Olivier, avec ces mots:

REDEANT SATVRNIA REGNA.
Que le Regne de Saturne revienne.

Au Revers, sont les Armes de Gueldre où cette Monnoye a été faite, comme le marque l'Inscription:

CAMERÆ RATIONVM GELRIÆ.
Monnoye de la Chambre des Comptes de Gueldre.

La 2. represente d'un côté Ulysse assis, sous la forme d'un Satyre tenant d'une main un Javelot, & de l'autre présentant à Mercure une Branche de la Plante appellée *Moly*, dont parle Homere, qui avoit la fleur très-agreable, mais dont la racine étoit noire & de mauvais goût, avec ces mots:

MENTEMQVE MANVMQVE (NOVI)
Je connois & votre cœur & votre main.

Pour marquer la défiance où l'on étoit de cette paix frauduleuse: ce qui est encore mieux exprimé sur le Revers, où l'on voit un homme armé qui ne reçoit qu'avec précaution & l'épée à la main une Branche d'Olivier qu'une main lui présente. La Devise est:

NON TEMERE FALLITVR NON FIDENS.
On ne trompe pas aisément celui qui se méfie.

Les Lettres Numerales marquent l'année 1607. Et dans l'Exergue SENATVS CONFOEDERATVS.

La 3. represente un Camp retranché avec ces mots:

IN CASTRIS CAVE AB OMNI RE MALA 1607.
Dans un Camp il faut se donner de garde de tout ce qui peut nuire.

Et au Revers, trois hommes sonnant de la trompette, avec cette Legende:

NON EST COARCTATA MANVS DOMINI.
La main du Seigneur n'est point racourcie.

Le Mot *Zelandia* & les armes de *Zeelande* qui sont au haut, marquent que c'est en cette Province que cette Monnoye a été battuë.

La 4. enfin a d'un côté une main qui tient une Epée, avec ces paroles autour:

PRO ARIS ET FOCIS 1607.
Pour nos Autels & nos foyers.

Et de l'autre, les Armes d'Utrecht avec cette Devise:

CALCULVS JVSTVS APVD DEVM.
Jetton juste devant Dieu.

R 2 Toutes ces


CXIV.
MENTEM MOVE MANVMQVE
MOLY
EQVO NE CREDITE TEVCRI
CXV.
EQVO NE CREDITE TEVCRI
ZELANDIA
CXVI.
NON DORMIT NEC DORMIET
1608
QVI CVSTODIT ISRAEL
CXVII.
IVNCTA CORDA FIDELIVM
DEO 1609 REQVIES POST TOT DISCRIMINA NIL PLACITVM SINE PACE

Toutes ces Médailles differentes marquoient la diversité de sentimens où l'on étoit dans les Provinces, au sujet de la Paix que l'Espagne leur faisoit offrir. Les uns la souhaitoient, & la regardoient comme avantageuse dans la conjoncture présente des affaires. Les autres s'en défioient, comme d'un piége qu'on leur tendoit pour mieux cacher le ressentiment des Espagnols: ils ne croyoient pas pouvoir compter sur une Nation toujours extrême dans sa conduite, qui pourroit un jour les traiter de rebelles & d'Heretiques à qui elle ne se croiroit pas obligée de garder la foi. Les autres enfin n'en vouloient point entendre parler; & c'étoient les Partisans de Maurice, qui, pour en dissuader aussi les peuples, firent fraper en 1608. ces deux Medailles dans la ZEELANDE, où le Prince avoit tout pouvoir & où il étoit extrémement aimé.

La 1. N°. CXIV. represente d'un côté le même Satyre que nous avons deja vu, offrant à Mercure l'Herbe *Moly* dont nous avons parlé, avec la même Devise; Et de l'autre six hommes qui veulent faire entrer dans une Ville le Cheval de bois que les Grecs feignoient d'avoir consacré à Minerve, & qui fut cause de la ruïne de Troye, avec ces paroles de Virgile, Eneïd. Liv. II.

EQVO NE CREDITE TEVCRI.

Troyens défiez-vous de ce Cheval.

La 2. N°. CXV. ne differe de celle-là que dans la disposition de l'Emblême, & dans le Revers. On y voit premiérement d'un côté le même Cheval de bois avec la même Devise; & de l'autre, les Armes de Zeelande, environnées de celles des autres Villes de la Province, avec ce mot au milieu:

Z E L A N D I A.

La 3. fut faite à Utrecht la même année, pour dissiper les soupçons de ceux, qui, voyant toutes les forces de l'Etat entre les mains du Prince MAURICE, craignoient de se donner un Maitre en sa personne, par la continuation de la guerre. Dans cette Medaille, qui est la CXVI. le Prince est représenté sous l'Emblême d'un Berger qui garde son Troupeau, avec cette Legende continuée sur le Revers:

NON DORMIT NEC DORMIET
QVI CVSTODIT ISRAEL.

Celui qui garde Israël ne dort ni ne dormira.

Au bas du Revers sont les Armes d'Utrecht.

Cette diversité de sentimens étoit cause que l'on n'avançoit point dans la Négociation. Mais les Zeelandois, qui s'opposoient le plus fortement à la Paix, aiant enfin consenti à une Trève au commencement de l'année 1609. elle fut concluë à Anvers pour 12. ans, dans la forme la plus glorieuse pour les Provinces-Unies. L'Espagne ne changea rien aux termes dont on s'étoit servi pour exprimer la Liberté & l'indépendance des Etats: cet Article, de même que celui de leur Commerce, y fut énoncé de la maniere la plus claire & la plus précise. Ainsi finit une guerre sanglante qui duroit depuis quarante-deux ans. Jamais on n'avoit ouï parler de si beaux faits d'armes, que ceux qui s'étoient vus pendant cette guerre. Les deux partis y avoient acquis tant de réputation, que le bruit de leurs exploits, porté dans les differentes contrées du monde, les remplissoit d'étonnement. Aussi voyoit-on un grand nombre de gens se rendre de toutes parts dans l'Armée de l'un ou de l'autre, pour y apprendre l'art de fortifier les places, de les attaquer & de les défendre. C'étoit en effet dans ces Provinces, la véritable Ecole de la guerre, que l'on venoit s'instruire de la maniere de camper, de combattre, de se retrancher, de conduire des armées, de les faire subsister, & de discipliner les Troupes. C'est aux Princes d'Orange & aux Generaux Espagnols que l'on est redevable de tout le fonds de ce Métier, funeste à la vérité, mais utile dans la nécessité d'une juste défense, auquel on a ajouté depuis les nouvelles observations que le tems & l'experience ont pu fournir.

Mais ce qu'il y eut de plus glorieux pour les PROVINCES-UNIES, ce fut d'avoir contraint l'Espagne de traiter avec elles avec une espece d'égalité: d'avoir vu venir par ses Ambassadeurs, leur ancien & superbe Maître jusques dans la Haye, le Siége de leur domination, leur demander la paix comme à des Souverains: d'avoir forcé ce Prince, le plus puissant de l'Europe, à reconnoitre leur Liberté, leur indépendance, & tous leurs autres droits essentiels, pour les en laisser joüir pleinement, paisiblement, & sans trouble: de l'avoir obligé de renoncer à toutes les prétensions qu'il pouvoit avoir sur elles; & à leur accorder une bonne partie des INDES, d'où il avoit tiré jusques-là tant de Trésors: Enfin, d'avoir obtenu d'avance par cette Trève, ce que la Paix de Munster leur confirma depuis par un Traité plus authentique & plus solemnel.

Comme c'étoit par la Mediation de la France & de l'Angleterre que ce Traité avoit été conclu, il fut suivi d'une nouvelle alliance des PROVINCES-UNIES avec ces deux Couronnes, pour laquelle, de même que pour la Trève, les Etats firent fraper la Medaille CXVII. que l'on voit ici.

D'un côté elle représente trois Cœurs unis, avec le Nom de JEHOVA au dessus, & cette Legende:

JVNCTA CORDA FIDELIVM.

Les Cœurs des Fideles sont unis.

Et de l'autre, la Paix assise sur un Trophée d'Armes, aiant une Couronne sur la tête, tenant de la main droite un rameau d'Olivier, & de la gauche sept flèches, qui sont les SEPT PROVINCES-UNIES, avec cette Devise, dont les Lettres Numerales marquent l'année 1609.

REQVIES POST TOT DIsCrIMINa.
NIL PLACITVM SINE PACE DEO.

Le repos après tant de Combats. Rien n'est agreable à Dieu sans la Paix.

On ne pouvoit assez admirer le courage, la fermeté, la constance, & la sagesse de cette République, qui s'étoit élevée par sa vertu, qui s'étoit soutenuë par sa prudence, & qui s'étoit gouvernée dans toutes ses affaires d'une maniere digne de cette vigueur que la Nation Batave avoit fait paroître de tout tems. Les Rois, les Princes & divers Peuples des Parties du Monde les plus reculées s'empresserent à la feliciter de ses grands succès, & lui envoyerent des Ambassades solemnelles pour faire Alliance avec elle.


Pag. 70
CXVIII.
IDA COLONI AVIDIS SPES
NAVTAE AEQVORA VERRITE TVTI


Pag. 70.
CXIX.
BELGICA FORTITVDO
CIƆ IƆ CXII
INDVCIAR:
IIII.
S·C·


Pag. 70
CXX.
DISSIPAVIT
1615

Déja l'on goûtoit par tout les doux fruits de cette heureuse Paix. Déja, même avant la fin de l'année, on en celebroit les avantages par des monumens publics. C'est ce que marque la Medaille CXVIII. frapée à ce sujet par ceux de Frise. D'un côté elle represente une Paysane qui trait sa Vache dans une Prairie, tandis que son Mari est là auprès qui repose, avec ces mots:

AVIDI SPES FIDA COLONI.

L'Esperance certaine de l'avide Laboureur.

Et de l'autre, un Vaisseau qui passe la mer tranquillement. Au dessus sont les Armes de Hollande; au côté droit celles d'Enchuysen, au côté gauche celles de Medenblik, & au dessous celles de Frise, avec cette Devise:

VERRIT TVRBIDA NAVTA ÆQVORA.

Le Nautonnier passe les Mers orageuses.

Et comme la Paix ne sert qu'à fortifier les Etats, quand d'ailleurs ils ne se relâchent point de l'Union qui les rendoit formidables pendant la guerre: on exprima trois ans après cette force de la Republique, par la 1. Medaille que l'on voit ici Nº. CXIX. où d'un côté est le Faisceau de fléches liées ensemble, avec cette Legende:

FORTITVDO BELGICA.

La force Belgique.

Et au Revers cette Inscription:

CIↃ. IↃ. CXII. INDVCIARVM IIII.

L'an 1612. le quatriéme de la Tréve.

Enfin, comme la Paix est la Mere des Arts, & que rien ne rend un Pays plus florissant, que le repos & la sureté dont on y jouït: le grand nombre de Négotians qui étoient venus s'établir à Amsterdam, fit prendre aux Magistrats la résolution de faire bâtir un lieu où ils pussent s'assembler. Ce Bâtiment, nommé LA BOURSE, que l'on voit ici sur la 2. Medaille, avec les Armes d'Amsterdam au Revers, fut commencé dès l'an 1608. & achevé seulement en 1613. comme il paroit par une Inscription en Lettres d'or sur une pierre de Marbre noir, qui s'y lit dans la Gallerie qui est du côté du Nord-Ouest. Ce Bâtiment est un Quarré-long de 250. piés de longueur & 140. de largeur, accompagné de deux belles Galleries où les Marchands se retirent quand il fait mauvais tems. Ces Galleries sont soutenuës de 46. gros piliers, tous numerotez, afin de pouvoir trouver par ce moyen ceux à qui l'on a affaire. On estime que ce lieu peut contenir cinq à six mille personnes. Il repose sur trois Arcades sous lesquelles passe la Riviere d'Amstel; mais le passage en est fermé aux Batteaux depuis environ 30. ans, à cause d'une conspiration qui fut découverte, & qui tendoit, dit-on, à faire sauter la Bourse dans le tems que les Marchands y feroient assemblez. Le nombre prodigieux de gens qu'on y voit de presque toutes les Parties du monde, & qui, dans une heure, y font des affaires pour plusieurs Millions, est une chose qui fait tous les jours l'admiration des Etrangers.

Toutefois cette tranquillité generale n'empécha point qu'il n'y eût des troubles dans quelques Villes particulieres. Telle fut, entre autres, la Ville d'Utrecht, où quelques séditieux se mutinerent sur la fin de l'année 1610. sous prétexte qu'ils n'étoient pas contens du Gouvernement. Leur dessein étoit de se défaire des soldats qui gardoient la Ville, d'assassiner les Magistrats qui étoient en charge, & les Ministres de l'Eglise, de s'emparer de la Chambre des Etats, d'en faire périr les principaux Membres, & de massacrer le Prince Maurice lui-même, à moins que l'on ne rendit à la Ville ses anciens privileges, & qu'on ne rétablit les Bourguemaîtres qui avoient été dépossedez. Cette sédition s'étant renouvellée l'an 1611. les plus coupables furent condamnez au dernier suplice. Mais l'intercession de quelques personnes considerables, & des Ministres mêmes, fit changer la peine de mort en celle d'un Bannissement perpetuel. Ils ne laisserent pas de revenir l'année suivante: ce qui donna lieu aux Etats de publier un Placard très-severe contre tous ceux qui donneroient retraite aux Bannis. C'est le sujet des deux premieres Medailles, que l'on voit ici Nº. CXX.

L'une represente d'un côté deux hommes qui creusent une fosse, en présence d'un troisiéme qui semble les diriger, & d'une foule de spectateurs qui regardent de loin l'ouvrage; & sur le Revers ces deux hommes qui tombent dans la fosse qu'ils ont creusée, pendant que le Directeur se retire & que les spectateurs s'enfuient. La Legende est:

1610. FOVEAM FODERVNT. 1611. IN EAM CECIDERVNT 1612.

L'an 1610. ils ont creusé une fosse; l'an 1611. & 1612. ils y sont tombez.

L'autre fut frapée l'année suivante en l'honneur du Prince Maurice qui avoit dissipé par sa prudence toutes ces brouilleries. Il est representé sous l'Embléme d'un Soleil qui dissipe des brouillards; & de l'autre côté sous celui d'une Justice tenant l'Epée & la Balance avec ces mots continuez sur le Revers:

DISSIPAVIT NEBVLAS ET NEBVLONES 1613.

Il a dissipé les Brouillards & les Brouillons.

Le troisiéme est une monnoye de la Chambre des Comptes de Zeelande, qui fut frapée la même année pour marque de l'Union qui faisoit la principale force de cette Province. D'un côté est le Lion nageant tenant d'une de ses pattes le faisceau de fléches, & de l'autre montrant le Ciel où le Nom de JEHOVA est écrit, avec cette Devise:

HAC UTIMVR, ILLO NITIMVR.

Nous nous servons de celle-ci; nous nous apuyons sur celui-là.

Au Revers sont les Armes de la Ville entourées de celles de la Province, avec cette Legende autour:

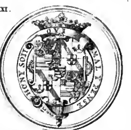
CALCVLVS CAMERÆ RATIONVM ORDINVM ZELANDIÆ 1613.

Jetton de la Chambre des Comptes des Etats de Zeelande.

S 2 Le Prince

Pag. 72. CXXI.

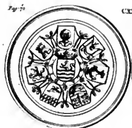




Pag. 72. CXXII.

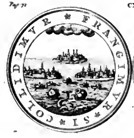


Pag. 72. CXXIII.





Pag. 72. CXXIV.





Le Prince avoit à peine apaisé les troubles qui s'étoient élevez à Utrecht, qu'il se forma contre lui-même une Conspiration, qu'on eut aussi le bonheur de découvrir. Il venoit d'arriver à Schenck, le rendez-vous general de l'Armée des Etats, qui étoient entrez dans la querelle des Princes de Brandebourg & de Neubourg avec l'Empereur, au sujet de la succession de Cleves & de Juliers. Etant là, on l'avertit de prendre garde à lui, parce que des gens apostez en vouloient à sa vie. On arrêta en effet deux hommes habillez en Pelerins, sur qui l'on trouva des poignards bien affilez. On en fut d'autant plus allarmé, qu'on venoit d'aprendre la mort funeste de Henri IV. Roi de France, poignardé dans son Carosse lorsqu'il passoit à Paris dans la ruë de la Ferronnerie. Toutefois le Prince MAURICE échapa au danger qui le menaçoit. Les prêtendus Pelerins furent mis en prison; & sur ce qu'ils ne voulurent déclarer ni leur nom ni leur patrie, ils furent conduits à la Haye, où on leur fit leur procès.

La Reine Elizabeth étoit morte dès l'année 1603. Jacques Stuart lui avoit succedé, & fut le I. du nom, depuis la réunion qu'il avoit faite des Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Comme il marioit cette année 1613. la Princesse Royale sa fille unique avec l'Electeur Palatin, & qu'il donnoit à ce Prince l'Ordre de la Jarretiere, il voulut aussi l'envoyer au Prince MAURICE, pour qui il avoit une extrême consideration. C'est ce qui paroit par cette Medaille CXXI. qui fut faite pour la reception du Prince. D'un côté elle le represente en Buste armé, avec ces titres :

MAVRITIVS AVRAICÆ PRINCEPS COMES NASSAVIÆ ET MVRSIÆ,
MARCHIO VERÆ, FLASSINGÆ, EQVES ORDINIS PERISCELLIDIS.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Meurs, Marquis de
Veere & de Flessingue, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere.

Et au Revers, les Armes du Prince avec la Devise ordinaire de l'Ordre.

HONNY SOIT QVI MAL Y PENSE.

Cet Ordre étoit le même qu'avoit porté le feu Roi de France *Henri le Grand*. La Ceremonie s'en fit à la Haye, en même tems qu'elle se faisoit à Windsor par Procureur. Le Roi Jacques but publiquement à la santé des Etats & du Prince MAURICE; & dit qu'il avoit été bien aise d'associer a l'Ordre le plus grand Capitaine de son tems, & de lui envoyer le même Ordre qu'avoit porté Henri le Grand, Roi de France, qui avoit été le plus vaillant Roi du monde. C'est ainsi que l'on celebroit le mérite d'un Prince qui assuroit en même tems le repos & des Provinces-Unies & des Etats Voisins.

Les Pays soumis aux Archiducs ne jouïssoient pas d'une moindre tranquillité. Ce fut pour en faire aussi honneur au sage Gouvernement d'ALBERT & d'ISABELLE, que l'on fit fraper en 1614. la Medaille CXXII. que l'on voit ici. Ces deux Epoux y sont representez, l'un avec cette Inscription:

ALBERTVS DEI GRATIA ARCHIDVX AVSTRIÆ, DVX BVRGVNDIÆ,
BRABANTIÆ; COMES FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ, ZELANDIÆ.

Albert par la Grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne
& de Brabant; Comte de Flandre, de Hollande & de Zeelande.

Et l'autre avec cette Legende :

ELISABETA DEI GRATIA INFANS HISPANIÆ, DVCISSA BVRGVNDIÆ, BRABANTIÆ.
COMITISSA FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ, ZELANDIÆ.

Elizabeth par la Grace de Dieu, Infante d'Espagne, Duchesse de Bourgogne & de Brabant;
Comtesse de Flandre, de Hollande & de Zeelande.

Par le Traité que les Etats avoient fait avec la Reine Elizabeth l'an 1585. pour obtenir d'elle quelque secours, on lui avoit livré la Brille, Flessingue, & le Château de Ramekens ou de Zeebourg; Places maritimes de ces Provinces. Comme elles étoient d'une très-grande importance pour les Etats, le Roi Jacques voulut bien les leur restituer, moyennant qu'ils lui payassent les sommes que l'Angleterre leur avoit prêtées pendant la guerre. Ce fut en mémoire de cette restitution que la Zeelande fit fraper en 1616. la Medaille CXXIII. où d'un côté on voit les armes de cette Province environnées de celles des Villes qui la composent, avec ce mot ZELANDIA; & de l'autre cette Inscription Latine:

BENIGNITATE, FIDE, JVSTITIA JACOBI REGIS, SALVO FOEDERE
AMICITIAQVE, ORDINVM GENERALIVM PRVDENTIA RESTITVTA
ZELANDIS FLESSINGA ZEEBVRGVM.
ANNO MDCXVI. XIV. JVNII.

Flessingue & Zeebourg restituées aux Zeelandois, l'Alliance & l'Amitié conservées par la
bonté, la foi, la Justice du Roi Jacques, & par la prudence des Etats Generaux,
le 14. de Juin 1616.

Tout contribuoit au bonheur des Provinces-Unies: il n'y avoit que leurs divisions qui fussent capables de le troubler. L'année suivante 1617. en fournit un fâcheux exemple. Une question de Theologie, poussée trop loin de part & d'autre, pensa leur être plus funeste que tous les desseins de leurs Ennemis. Je parle de la dispute des Arminiens, qui partagea tout l'Etat & la Noblesse. *Barnevelt* Pensionnaire de Hollande paroissoit le Chef de cette nouvelle Secte introduite par le celebre *Jacques Arminius*. Celui-ci eut pour successeur *Conrad Vorstius*, qui trouva aussi bien que lui en la personne de *François Gomar* un puissant Adversaire. De là les noms d'*Arminiens* & de *Gomaristes*, ou de *Remontrans* & de *Contre-Remontrans*, ainsi nommez d'une Remontrance que les premiers firent aux Etats Generaux, & à laquelle les seconds s'oposerent de tout leur pouvoir. Comme ces differentes factions remplissoient toutes les Villes de querelles & même de meurtres, on fit fraper l'an 1617. la Medaille CXXIV. pour les avertir du danger auquel elles s'exposoient. D'un côté on y voit deux Pots de terre flottans sur la mer, avec cette Devise :

FRANGIMVR SI COLLIDIMVR.

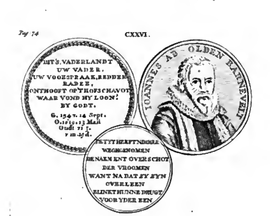
Nous nous brisons, si nous nous heurtons.

Et de l'autre, un Laboureur conduisant sa Charruë tirée par deux Bœufs, avec ces mots, que nous avons déja vus ailleurs :

TRAHITE ÆQVO JVGO.

Tirez également sous le même joug.


Pag. 74
CXXV.
RELIGIONE ASSERTA
ERUNT UT MONS SION
CIƆIƆCXIX


Pag. 74
CXXVI.
DIT'S, VADERLANDT
UW VADER,
UW VOORSPRAAK, REDDER
RADER,
ONTHOOFT OP'T HOFSCHAVOT
WAAR VOND HY LOON?
BY GODT.
G. 1547. 14 Sept.
O. 1619. 13 Maii
Oudt 71 J.
7 m. 29 d.
JOANNES AB OLDEN BARNEVELT
WEGGENOMEN
DEN AEM ENT OVERSCHOT
DER VROOMEN
WANT NA DAT ZY ZYN
OVERLEEN
BLINKT HUNNE DEUGT
VOOR YDER EEN


Pag. 74
CXXVII.
FOEDUS INITUM
A. CIƆ.D.CXX.

Ces Differends allerent si loin, qu'il falut un Synode pour les terminer. On le convoqua à DORDRECHT, où l'ouverture s'en fit le 13. Novembre 1618. Jamais Assemblée ne fut plus solemnelle: Les Etats Generaux, les Sept Provinces-Unies, le Roi d'Angleterre, l'Electeur Palatin, le Landgrave de Hesse, les Suisses Protestans, la Ville de Geneve, & celles de Bremen & d'Embden y envoyerent leurs Deputez. Les Arminiens y furent citez, pour répondre sur les cinq principaux Points de leur Doctrine, savoir, la *Predestination*, la *Reprobation*, l'*inamissibilité de la Justice*, l'*efficacité de la Grace*, & la *Liberté de l'homme*. Après plusieurs sommations, ils produisirent un long Ecrit contenant leurs sentimens sur tous ces points; mais comme ils protesterent contre le Synode, & qu'ils refuserent de le reconnoitre pour Juge competent en cette partie: on ne laissa pas de passer outre; on condamna solennellement les opinions des Remontrans; & l'on ajouta qu'on devoit regarder comme Calomniateurs ceux qui attribuoient aux Eglises Belgiques d'autres sentimens que ceux du Synode.

Ce fut en mémoire de cette Décision, par laquelle on crut assûrer la Religion Réformée en Hollande, que les Etats firent fraper l'an 1619. la Medaille CXXV. que l'on voit ici. D'un côté elle represente le SYNODE assemblé, avec cette Legende:

ASSERTA RELIGIONE.
Après avoir assûré la Religion.

Et de l'autre une haute Montagne, au sommet de laquelle est un Temple, où des gens montent par un chemin escarpé, avec des vents qui soufflent contre elle des quatre cotez, sans pouvoir l'ébranler; selon le sens de cette Devise:

ERVNT VT MONS SION
CIↃ. IↃ. CXIX.
Ils seront comme le Mont de Sion 1619.

Comme BARNEVELT étoit celui qui soutenoit les Arminiens avec le plus de chaleur; on l'avoit arrêté dès l'année précedente, pour ôter au Parti un Chef si puissant. Ce ne fut pas sans avoir longtems deliberé en secret sur cette affaire. L'âge avancé de BARNEVELT, ses longs services, & ses amis le rendoient considerable. On avoit de grands sujets de ne point pousser à bout un homme de cette importance & de ce credit. Mais enfin, les dissensions augmentant tous les jours, & l'Etat se voyant sur le penchant de sa ruïne, on crut devoir en venir à ce coup d'éclat, pour prévenir les maux dont on étoit menacé. On avoit aussi arrêté *Hoogerberts* & *Grotius* comme Auteurs des desordres arrivez à Utrecht, & coupables de desseins pernicieux à la République. Le Synode de Dordrecht ne fut pas plûtôt fini, que l'on fit le procès aux prisonniers. BARNEVELT fut condamné à mort, & décapité à la Haye le 13. Mai de la même année à l'âge de 72. ans. Pour *Hoogerberts* & *Grotius*, ils furent condamnez à une prison perpetuelle, & envoyez au Château de Louvestein, d'où le dernier se sauva quelques années après, de la maniere que nous le dirons dans la suite.

Outre la Charge de Pensionnaire de Hollande, que BARNEVELT avoit exercée avec honneur; il avoit été cinq fois Ambassadeur des Etats Generaux dans les Cours de France & d'Angleterre. Ce fut pour conserver la mémoire d'un homme qui avoit rendu de si grands services à la Patrie; que ses amis firent fraper après sa mort les 2. Medailles que l'on voit ici No. CXXVI. La 1. represente d'un côté ce venerable vieillard à demi-Corps, avec cette Legende:

JOANNES AB OLDEN-BARNEVELT.
Jean de Olden-Barnevelt.

Et de l'autre, on lit cette Inscription en vers Hollandois:

DIT'S VADERLANDT UW VADER
UW VOORSPRAAK REDDER RADER
ONTHOOFT OP'T HOFSCHAVOT
WAAR VOND HY LOON? BY GOD.

G. 1574. 14. Sept. O. 1619. 13. Maij, Oudt 71. j. 7. m. 29. d.

O Patrie, voici ton Pere, ton Avocat, ton Liberateur & ton Conseiller, décapité sur le grand Echafaut. Où trouve-t-il sa récompense? auprès de Dieu.
Né le 14. Septembre 1574. mort le 13. Mai 1619. âgé de 71. ans 7. mois & 29. jours.

La 2. qui n'a point de Revers contient cette autre Inscription:

DE TYD HEEFT NIMMER WEGHGENOMEN
DE NAEM EN'T OVERSCHOT DER VROOMEN,
WANT NA DAT ZY ZYN OVERLEEN,
BLINKT HUNNE DEUGD VOOR YDER EEN.

Le tems n'a jamais éfacé le nom ni la mémoire des hommes de probité; puis qu'après leur mort leur Vertu est toujours brillante.

Pendant que ces troubles agitoient les Provinces-Unies, leurs affaires prosperoient extrêmement dans les Indes Orientales. Ce fut cette même année, qu'elles se mirent en possession de *Batavia*, où elles établirent le Siége de leur Commerce. Et comme elles avoient acquis l'Empire de la Mer, une autre République maritime, qui ne cherche point à s'agrandir, se fit honneur d'entrer en Alliance avec elles l'année suivante. Je parle de la République de VENISE, dont on voit ici les Armes avec le Lion ailé de S. Marc, sur la Medaille CXXVII. qui fut frapée à cette occasion. De l'autre côté, sont les Armes des Etats Generaux, avec cette Legende:

FOEDVS INITVM CIↃ. IↃ. CXX.
Alliance faite l'an 1620.


Pag. 76
CXXVIII.
NASSAV · MAVR · D · G · NATVS
MARCH · VER
CXXIX.
IN · DIEN TIDEN · CAPITEINEN · WAREN · OLICAN · EN · VANDER · CAMER
HARLEM
TOT BERGENS ONTSET DIE
VAN HARLEM GINGEN HAS
SELT TE BEWAREN VOOR
SVYANTS BESPRIN
GEN 1623
VERBLYDEN · GODT · WIL · ONS · BRENGEN · INT · EEWICH
HASSELT
ANNO 1622 DEN
27 SEPTEMBR.
CXXX.
NTVR ★ DIS CORDIA · MAXIMÆ · DILABV
CXXXI.
AD PRINCIPEM.
FREDERICE TRIVMPHOS
GROLLA · MANVS.
SED VINCERE POSSE
OMNE TVVM EST
C. B.

La Trêve avec l'Espagne étoit prête d'expirer, & l'on se mettoit en état de recommencer la Guerre de part & d'autre. Ce n'est pas que les Archiducs n'eussent voulu la convertir en une bonne Paix. Cela paroissoit convenir aux interêts de l'Espagne, qui avoit perdu au Mois de Mars 1621. son Roi Philippe III., dont le fils, IV. du nom, âgé seulement de 15. ans, venoit de monter sur le Trône. Mais dans le tems qu'Albert y travailloit de toutes ses forces, il tomba malade à Bruxelles, & mourut vers le milieu du Mois de Juillet. C'étoit un bon Prince, qui s'étoit fait aimer par la douceur de son Gouvernement. Sa mort fit perdre toute l'esperance que l'on avoit conçuë d'une Paix prochaine. On en vint effectivement à la Guerre, & les Etats la déclarerent au commencement d'Août. Ce fut alors qu'ils firent fraper à l'honneur du Prince MAURICE la Medaille CXXVIII. que l'on voit ici. D'un côté elle represente ce Prince à demi-Corps, armé, tenant le Bâton de General, avec ses qualitez continuées sur le Revers où sont ses Armes.

MAVRITIUS DEI GRATIA NATVS AVRIACVS PRINCEPS, COMES NASSAVIÆ, MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ, GVBERNATOR PROVINCIARVM, MARIS PRÆFECTVS.

Maurice, par la Grace de Dieu, né Prince d'Orange, Comte de Nassau, Marquis de Veere & de Flessingue, Gouverneur des Provinces-Unies & Amiral.

Le premier succès de cette guerre fut de faire lever aux Espagnols le Siége de l'Ecluse au Mois de Janvier 1622. Le Marquis de Spinola, qui les commandoit, crut s'en dédommager par la prise de Berg-op-Zoom, qu'il assiégea au Mois de Juillet. Mais ce General, qui n'avoit jamais attaqué de place sans la prendre, fut encore obligé d'abandonner celle-ci, avec perte de plus de 10 mille hommes. Pendant qu'il l'assiegeoit, les Espagnols voulurent aussi surprendre HASSELT, dans l'Over-Issel; mais ceux de HAERLEM y jetterent du secours si à propos qu'ils conserverent aussi cette place aux Confederez. C'est le sujet de la Medaille CXXIX. frapée l'année suivante. D'un côté on y voit la Ville de HAERLEM, avec ces mots Flamands dans l'Exergue:

TOT BERGENS ONTSET DIE VAN HAERLEM GINGEN,
HASSELT TE BEWAREN VOOR 'S VYANTS BESPRINGEN 1623.

Ceux de Haerlem allant pour secourir Bergue, empêcherent les Ennemis de surprendre Hasselt.

Et autour:

CAPITEINEN WAREN OLICAN EN VANDER CAMER IN DIEN TYDEN.

Ils avoient en ce tems-là pour Capitaines Olican & vander Camer.

De l'autre côté est la Ville de HASSELT, avec ces mots autour:

GODT WIL ONS BRENGEN IN'T EEUWIG VERBLYDEN.

Dieu veuille nous mener en la joye Eternelle.

Et dans l'Exergue:

ANNO 1622. DEN 27. SEPTEMBER.

Le 27. Septembre 1622.

Les deux années suivantes ne furent pas heureuses pour les Confederez. Non seulement ils manquerent leur coup sur la Citadelle d'Anvers, que le Prince MAURICE voulut surprendre par Escalade l'an 1624. Mais n'ayant pu secourir Breda, assiégé l'an 1625. par le Marquis de Spinola, ce Prince, à ce qu'on croit, en mourut de chagrin le 23. d'Avril, âgé de 58. ans. Il étoit sage, vaillant, infatigable dans le travail: il étoit surtout incomparable pour fortifier un Camp, épargner la vie du soldat, & faire observer la discipline parmi les troupes. La République perdit en lui un second Pere. La Medaille CXXX. que l'on voit ici est la derniere qu'elle ait fait fraper en son honneur. D'un côté est le Prince en Buste, armé, dans un Rond autour duquel sont les Armes particulieres des VII. PROVINCES, terminées par deux mains tenant le faisceau de Flèches, avec ces mots:

MAVRITIVS D. G. PRINCEPS AVRIACÆ COMES NASSAVIÆ PROVINCIARVM CONFOEDERATARVM GVBERNATOR.

Maurice par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau, Gouverneur des Provinces-Unies.

Et de l'autre, le Lion Belgique, tenant aussi le faisceau de Flèches, & l'Epée, avec cette Devise:

DISCORDIA RES MAXIMÆ DISSOLVVNTVR.

Par la discorde les plus grandes choses se ruinent.

Pour marquer, qu'après la perte qu'on venoit de faire, il n'y avoit que l'Union qui pût conserver l'Etat. Toutefois on retrouva en la personne de FREDERIC-HENRI, frere de *Maurice*, un digne Heritier de la Vertu de ses ancêtres. Ce Prince fit voir que si *Guillaume* I. son Pere, avoit heureusement commencé la délivrance de la Republique, il fauroit achever ce que son frere avoit si bien continué. Son premier exploit fut la prise de GROLL qu'il emporta au Mois d'Août 1627. & pour lequel on frapa la Medaille CXXXI. D'un côté elle représente le Plan du Siége, & de l'autre on y lit cette Inscription:

AD PRINCIPEM.
QVÆ TIBI MAIORES SPONDET, FREDERICE, TRIVMPHOS,
BELLIPOTENS VICTAS DAT TIBI GROLLA MANVS.
TOT VALIDAM VICERE DVCES, SED VINCERE POSSE
TOT CIRCVMFVSIS HOSTIBVS, OMNE TVVM EST.

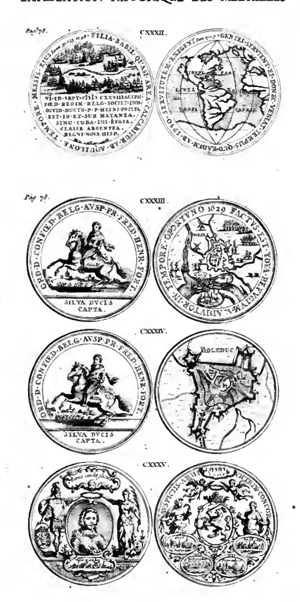
Au Prince.
La Ville de Groll, qui vous promet encore de plus grands Triomphes, se rend aujourd'hui à vous.
La fortune de la guerre avoit donné à cette forte Place differens Maîtres.
Mais il n'étoit reservé qu'à vous de l'emporter, malgré tant d'Ennemis qui l'environnoient.

Autour de la Medaille on lit ces paroles:

FREDERICVS HENRICVS PRINCEPS AVRIACVS AVSPICIIS ILLVSTRIVM ORDINVM FOEDERATI BELGII GROLLAM VICIT 1627. ANNO.

Frederic Henri Prince d'Orange, sous les auspices des Etats Generaux des Provinces-Unies, a emporté Groll l'an 1627.

 Ce n'étoit


Pag. 78.
CXXXII.
FILIA·BABIL·QUASI·AREA·CALCABITUR·AB·AQUILONE·TEMPORE·MESSIS·EJUS
VI·ID·SEPT·CIↃIↃCXXVIII·AUSPIC·FŒD·REGIM·BELG·SOCIET·IND·OCCID·DUCTU·P·P·HEYNI·POTITA·EST·IN·ET·SUB·MATANZA·SINU·CUBA·INS·REGIA·CLASSIS·ARGENTEA·REGNI·NOVA·HISP.
GENTES·SERVIENT·EI·DONEC·VENIAT·TEMPUS·QUO·EADEM·AB·IPSO·SERVITUTEM·EXIGENT
TROPIC CANC
LINEA AEQUI
TROPI CAPRIC
Pag 78.
CXXXIII.
ORD·D·CONFŒD·BELG·AUSP·PR·FRED·HENR·FORT.
SILVA DUCIS CAPTA.
TEMPORE·OPORTUNO 1629 FACTUS·EST·ROMA·REFUGIUM·N·ADIUTOR·IN·
CXXXIV.
ORD·D·CONFŒD·BELG·AUSP·PR·FRED·HENR·FORT.
SILVA DUCIS CAPTA.
BOLEDUC
CXXXV.

Ce n'étoit pas feulement par terre que l'on combattoit avec fuccès fous les aufpices des ETATS GENERAUX. Leurs Flottes, Maitreffes de la Mer, exerçoient leur Empire jufques dans le Nouveau Monde. Il fembloit que *Chriftophle Colomb*, *Americ Vefpuce* & les autres qui l'avoient découvert, euffent travaillé pour eux, plus que pour les Efpagnols. En effet, non feulement ils établirent en Amerique une Compagnie fous le nom des *Indes Occidentales*, qui fit plufieurs Prifes fur les Efpagnols & les Portugais; non feulement ils défirent les premiers à l'Ile de Cuba, l'une des Antilles, & leur prirent quelques Navires; mais encore, pour fe dédommager des pertes qu'ils en avoient reçues en Europe, les Vaiffeaux de cette Compagnie, au nombre de trente-un, enleverent aux Efpagnols leur Flote d'argent, eftimée plus de 12. Millions. Ce fut PIERRE HEIN, Amiral de Hollande, qui fit cette Prife au mois de Septembre 1628. & qui enrichit les Provinces-Unies de ce butin. Il méritoit bien un Monument qui en confacrât à jamais la Mémoire. C'eft le fujet de la Medaille CXXXII. que l'on voit ici. D'un côté, elle reprefente deux Flottes qui fe rencontrent en Mer, avec cette Legende autour, tirée de *Jeremie*, LI. 33. 48.

FILIA BABILONIS QVASI AREA CALCABITVR AB AQVILONE TEMPORE MESSIS EJVS. Jer. 51. vs. 33. & 48.

La fille de Babylone fera foulée aux piés comme l'aire du côté d'Aquilon au tems de fa Moiffon.

Et dans l'Exergue, cette Infcription:

VI. IDVS SEPTEMBRIS CIƆ.IƆ. CXXVIII. AVSPICIIS FOEDERATI REGIMINIS BELGII SOCIETAS INDIARVM OCCIDENTALIVM DVCTV PETRI HEIN POTITA EST IN ET SVB MATANZA SINV CVBA INSVLA REGIA CLASSE ARGENTEA REGNI NOVÆ HISPANIÆ.

Le 6. des Ides de Septembre 1628. fous les aufpices des Etats des Provinces-Unies, la Compagnie des Indes Occidentales, fous la conduite de Pierre Hein, s'empara dans le Golfe de Matanza en l'Ile de Cuba de la Flote Royale d'argent du Royaume de la Nouvelle Efpagne.

Au Revers eft la Sphere du Nouveau Monde, avec ces paroles du même Prophéte Jeremie XXVII. 7.

GENTES SERVIENT EI DONEC VENIAT TEMPVS QVO EANDEM AB IPSO SERVITVTEM EXIGENT Jerem. 27. vs. 7.

Les Nations lui feront foumifes, jufqu'à ce que le tems vienne qu'elles exigeront de lui la même fervitude.

Tant de richeffes ne pouvoient que répandre l'abondance dans le Pays, & mettre les Confederez en état de former de nouvelles entreprifes. Celle que le Prince FREDERIC-HENRI fit l'année fuivante fur BOISLEDUC fut des mieux concertées & des plus heureufes. Cette Ville eft entourée de Forts & de Marais qui en rendent l'accès très-difficile. Le Prince l'affiégea fur la fin d'Avril, & s'en rendit Maître au milieu de Septembre. Il y acquit d'autant plus de gloire, qu'il fit tête en même tems au Comte de Bergue, qui commandoit l'Armée Efpagnole à la place du Marquis de Spinola. Le Comte s'étoit aproché du Camp des Affiégeans avec 30. mille hommes; il s'étoit jetté dans le Velau pour faire diverfion; il avoit pris Amersfort à 3. lieuës d'Utrecht, & avoit porté la terreur dans toutes les Provinces-Unies. Mais le Prince, fans abandonner fon entreprife, fut rompre tous les deffeins du General Efpagnol; Il lui enleva fa groffe Artillerie & fes munitions, par la furprife qu'il fit faire de Wezel où étoient fes Magazins; tellement qu'il l'obligea d'évacuer Amersfort & le Velau, & de repaffer l'Iffel avec toute fon Armée. La prife de BOISLEDUC aiant produit tant d'heureux fuccès, on ne pouvoit trop en faire honneur au Prince qui les avoit menagez par fa fage conduite. C'eft ce qui donna lieu à 2. Medailles, dont la 1. N°. CXXXIII. reprefente d'un côté le Prince d'Orange à cheval, armé, & dans l'action d'un General qui pourvoit à tout par fa Vigilance; & dans le lointain on voit la Ville de BOISLEDUC avec ces paroles autour:

ORDINUM CONFOEDERATI BELGII AVSPICIIS PRINCIPIS FREDERICI HENRICI FORTITVDINE.

Et dans l'Exergue:

SILVA DVCIS CAPTA.

La Ville de Boifleduc prife par la Valeur du Prince Frederic-Henri fous les aufpices des Etats Generaux des Provinces-Unies.

Sur le Revers, eft le Plan de WEZEL furpris, avec cette Legende:

FACTVS EST JEHOVA REFVGIVM ET ADJVTOR IN TEMPORE OPPORTVNO 1629.

L'Eternel s'eft fait à propos notre refuge & notre aide l'an 1629.

La 2. N°. CXXXIV. ne differe de la precedente que dans le Revers, où l'on voit le Plan de BOISLEDUC.

Chaque année étoit marquée par quelque nouvel Exploit. Il n'y eut pas même jufques fur la Mer, qui eft le Symbole ordinaire de l'inconftance, où la Fortune ne fe déclarât conftamment pour les Etats Generaux. La Compagnie des Indes Occidentales, voulant s'affurer de quelques places Maritimes dans l'Amerique, envoya au Brefil 27. Navires, dont la Milice commandée par le Colonel *Diederik de Wardenbourg*, s'empara au Mois de Fevrier 1630. de la Ville d'*Olinde* Capitale de la Province de *Fernambuco*. C'eft ce dernier Evénement qui eft raffemblé avec les autres des 3. années précedentes dans la Medaille N°. CXXXV.

D'un côté, on y voit le Prince FREDERIC-HENRI en Bufte, dans un Cartouche fuporté par le Dieu MARS & la VICTOIRE, foutenant chacun d'une main une Couronne de Laurier fur la tête du Prince, avec ces mots:

AVREA CONDET SÆCVLA.

Il fera renaitre le Siecle d'or.

Et de l'autre les Armes des Etats aiant pour fupports la PRUDENCE & la FORCE, tenant un Cordon où pendent 4. Cartouches: dans le 1. eft GROLL 1627. dans le 2. la FLOTE D'ARGENT 1628. dans le 3. WEZEL 1629. & dans le 4. FERNAMBUCO 1630. avec cette Legende à l'entour:

AVSPICIIS JEHOVÆ ADSIT CONCORDIA.

Que la Concorde Victorieufe foit favorable fous les aufpices de l'Eternel.

Cette Medaille fut frapée l'an 1631.


Pag. 80.
CXXXVI.
Plan du Fort de Schenck
Pag. 80.
CXXXVII.
HENRI. FREDER. D. G. NAT. AUR. PR. COM. NAS.
NON INFERIORA SECUTUS
Pag. 80.
CXXXVIII.
AUT ASTU VI MODO FACTA VIA EST ANTE FAME
Pag. 80.
CXXXIX.

A ces Conquêtes le Prince en ajouta encore d'autres l'année suivante. Il entra en Gueldre avec une belle Armée, & prit Ruremonde & Venlo. Poussant ensuite plus avant, il alla mettre le Siége devant MAESTRICHT, qui étoit défendu par le Baron de Leyde. Ce Gouverneur fit diverses sorties, qui incommoderent fort les Assiégeans. D. Alvarez de Bazan, Marquis de Sainte Croix, General des Espagnols, étoit posté à leur vuë, & tâcha plusieurs fois de les forcer. Le Comte de Papenheim vint même d'Allemagne au secours des Assiégez, & donna deux attaques consecutives aux Lignes du Prince. Mais tous leurs efforts furent inutiles, & ne purent empêcher la prise de la Place, qui capitula le 22. d'Août. C'est le sujet de la Medaille CXXXVI. où d'un côté est le Plan du Siége de MAESTRICHT avec ces mots :

TRAJECTVM AD MOSAM RECEPTVM.

La Ville de Maestricht reprise.

Au Revers est le Plan du Fort de SCHENK, situé dans le Betaw, sur une pointe de terre, où le Rhin se separe en deux Branches. On a joint ici ces deux Conquêtes, quoique la derniere n'ait été faite que trois ans après. Elle avoit été precedée en 1632. de la prise d'Orsoy, & en 1633. de celle de Rhinberg qui rendoient les Hollandois Maîtres du Bas Rhin. Comme le Prince Guillaume de Nassau s'étoit emparé en même tems du Fort de *Philippine*, qui est un passage très-commode pour entrer en Flandre : les Espagnols surprirent à leur tour la Clef de la Hollande, en se rendant Maîtres du Fort de SCHENK. Mais on ne laissa pas longtems entre leurs mains une Place de cette importance. A peine l'avoient-ils prise la nuit du 26. Juillet 1635. que le Prince d'Orange l'assiégea de nouveau le 5. d'Août. Il sembloit que toute la Guerre des Pays-Bas fût renfermée dans ce coin de la Gueldre, tant les deux Partis étoient attachez l'un à reprendre & l'autre à conserver ce Fort. Tout l'Hyver se passa à le disputer. Enfin les Hollandois s'étant assurez des passages des environs, & aiant fait écouler les eaux pour donner un assaut general, les Espagnols furent obligez de capituler au Mois d'Avril, sans que leur Armée qui s'étoit avancée jusqu'à Cleves eût pu faire la moindre Diversion.

Tant de services, dûs à la valeur & à la sage conduite de FREDERIC-HENRI, lui mériterent la Medaille CXXXVII. frapée la même année 1636. D'un côté, elle represente ce Prince en Buste, armé, avec cette Legende :

HENRICVS FREDERICVS DEI GRATIA NATVS AVRAICÆ PRINCEPS, COMES NASSAVIÆ.

Henri Frederic, par la Grace de Dieu, Né Prince d'Orange, Comte de Nassau.

Et de l'autre, un Château sur une Montagne, un Soleil & un Tournesol, avec ces mots :

NON INFERIORA SECVTVS.

Il ne s'est pas attaché à des choses basses.

Pour marquer que le fils de GUILLAUME & le frere de MAURICE ne cedoit en rien à la sublimité de genie de ces Heros : qu'il ne formoit pas des entreprises moins relevées ; & qu'il ne les exécutoit pas avec moins de succès. Ce qui parut dans les longs & dangereux Siéges de BOIS-LE-DUC, de MAESTRICHT, & du Fort de SCHENK que l'on avoit particuliérement en vuë dans cette Medaille.

La CXXXVIII. marque la suite de ces glorieux succès continuez l'an 1637. par terre & par mer. Par terre, par la prise de BREDA, dont les Espagnols s'étoient emparez dix ans auparavant ; dans le tems que FREDERIC-HENRI se rendit maitre de Groll : Par mer, par les avantages que la Flote de la Compagnie des Indes Occidentales remporta sous la conduite du Comte Maurice de Nassau son General. Ce sont ces deux Evénemens qu'on a voulu exprimer dans la Medaille dont nous parlons. Le Trophée d'Armes qu'on y voit d'un côté represente les Conquêtes des Hollandois dans le Brezil, où ils defirent trois mille Espagnols, prirent l'Ile de Tamarica, le Cap de S. Augustin, la Capitanie de Pariba, le Fort de Pavason ; & penetrant jusques en Guinée s'emparerent de Saint Georges de la Mine.

Le Revers marque les differens Etats par où la Ville de Breda avoit passé. Le Bateau qu'on y voit près de la Forteresse, est le Bateau de tourbes par le moyen duquel elle fut prise la premiere fois. La femme maigre & défigurée, qui en tire une autre couronnée de Tours, est la famine par laquelle le Marquis de Spinola la reprit. Et le Bras armé sortant du Ciel, surmonté du nom de JEHOVA, marque la Justice des Armes du dernier Vainqueur, qui la recouvra de vive force. C'est ce que la Legende exprime ainsi en peu de mots :

ANTE FAME AVT ASTV, VI MODO FACTA VIA EST.

Cette Ville, autrefois reduite par adresse ou par famine, l'est maintenant par la force.

L'année 1638. ne fut point favorable aux Etats Generaux. Ils perdirent une Bataille près d'Anvers, où le jeune Comte Maurice de Nassau fut tué, & furent contraints de lever le Siége de Gueldre. C'étoit un présage des malheurs que devoit leur causer *Louis* XIV. Roi de France, qui nâquit cette année-là. Cependant, comme ils ne faisoient guere de pertes, qu'ils ne les reparassent aussi-tôt, ils se dédommagerent de ces deux échecs par la fameuse Victoire que l'Amiral TROMP remporta l'année suivante, entre Douvres & Calais, sur la Flote d'Espagne. L'Inscription de la Medaille CXXXIX. qui fut frapée à ce sujet, explique assez cet Evénement.

ÆTERNITATI SACRVM
OB HISPANICAM CLASSEM NAVIBVS 67. SPECTATIS BELLI DVCIBVS, NAVCLERIS,
MILITIBVS, OMNIQVE APPARATV INSTRVCTRISSIMAM, ILLVST. PR. HENRICI
FREDERICI AVSPICIIS A MARTINO TROMPIO HOLL. MARIS PRÆFECTO,
XVI. SEPTEMB. M. DCXXXIX. NAVIBVS TANTVM 17. AGGRESSAM, ET
SEQVENTI DIE CIRCA NOCTEM ITERVM OPPVGNATAM, ALTEROQVE
DIE XI. NAVIBVS AVCTO DISSIPATAM, AC SVB ANGLIÆ LITTORIS
CASTELLA CEDERE COACTAM, IBIQVE PER MENSEM OBSESSAM,
TANDEMQVE A REGNO CEDERE JVSSAM, 21. OCTOB. MAGNA
VIRTVTE DELETAM, ORDINES FOEDERATI BELGII FIERI FECERVNT.

Ce Monument est consacré à la Posterité par ordre des Etats des Provinces-Unies, pour la défaite de la Flotte Espagnole composée de 67. Vaisseaux, munie de fameux Chefs, de Pilotes, de soldats, & de tout l'appareil nécessaire, sous les auspices du très-illustre Prince Frederic-Henri, par Martin Tromp Amiral de Hollande, lequel l'attaqua le 16. Sept. 1639. avec 17. Navires seulement, le lendemain l'attaqua encore vers la nuit, & le 3. jour aiant reçu 11. Vaisseaux de renfort, la dissipa & la contraignit de se retirer sous les Forts des Côtes d'Angleterre, où l'aiant tenuë investie durant un Mois, il l'obligea de s'éloigner de ce Royaume, & par son grand courage la défit entiérement le 21. d'Octobre.


Pag: 82.
CXL.
CXLI.
NUNC SEPES HORRIDA RUSCO
Pag 82.
CXLII
HUGO GROTIUS
MELIOR POST ASPERA FATA RESURGO


DE FENIX
VAN HET VADERLANDT.
HET DELFS ORAKEL.
T'GROOT VERSTANDT.
HET LICHT DAT D'AARDE
ALOM BESCHEEN.
DE GROOT VERTOONT ZICH
HIER IN 'T KLEEN.

Il ne se passa rien de considerable l'année suivante. Les Espagnols avoient été trop maltraitez, pour s'en relever si-tôt; & les Etats jouïssoient tranquillement de la gloire qu'ils avoient acquise par cette Victoire. Ce fut au milieu de ce Triomphe que l'on pensa à marier le Prince GUILLAUME DE NASSAU, fils du Grand FREDERIC-HENRI. Sa Naissance & la valeur qu'il avoit fait paroitre en diverses occasions le rendoient digne des Alliances les plus hautes. La Princesse MARIE-STUART, fille ainée de Charles I. Roi de la Grande Bretagne, fut l'Epouse qu'on lui destina. On serroit par là plus étroitement l'Alliance de l'Angleterre avec la Hollande. Le Prince se rendit à Londres, où le Mariage fut celebré l'an 1641.

La Princesse demeura encore un an à la Cour d'Angleterre; après quoi la Reine Henriette-Marie de Bourbon sa Mere la conduisit en Hollande où elle fut reçuë avec les plus grands honneurs. La Ville d'AMSTERDAM, entre autres, se distingua par la pompe & la magnificence de son Entrée. Ce n'étoient par tout qu'Arcs de Triomphe, où étoient representées les Anciennes Alliances de la Maison de NASSAU avec les Rois d'Angleterre, & les Grandes actions du Prince FREDERIC-HENRI. On en peut juger par cette Medaille CXL. qui fut frapée à cette occasion. Elle represente d'un côté le Prince assis sur un Trophée, foulant aux piés des Ennemis vaincus: d'une main il tient une Epée & de l'autre un Cordon où sont attachées les Armes des VII. Provinces: celles du Prince sont à côté de lui. Dans le champ de la Medaille on voit des Sieges, des Batailles, &, dans le lointain, des Vaisseaux; avec ce Distique autour:

LIBERTAS PATRIAE ME DEFFENSORE TRIUMPHAT.
INSIDIATA NIHIL VIS INIMICA NOCET.

La Liberté de la Patrie triomphe, m'ayant pour Défenseur;
La surprise & la force des Ennemis ne peuvent lui nuire.

Au Revers sont les nouveaux Epoux, à l'entrée d'un Jardin, où le Prince GUILLAUME reçoit la Princesse MARIE, qui tient à la main une rose. Au dessus de la Porte est le Lion Belgique tenant une Epée & une Lance au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté. Deux Amours paroissent en l'air renversant des Cornes d'abondance, avec cet autre Distique:

QUO TE MARS ET AMOR VOCAT INTRA, DIVA, VIRETUM,
FRUCTUM HIC LIBERTAS TE GENITRICE FERET.

Entrez Déesse, dans ce Jardin où Mars & l'Amour vous appellent.
La Liberté portera ici du fruit dont vous serez la Mere.

Ces heureux présages furent confirmez par l'Evénement: il nâquit de ce Mariage un Fils qui fut le plus ferme apui de la Liberté des Provinces. Elles ne demeurerent tranquilles, qu'autant de tems qu'il en falloit pour celebrer les Nôces des nouveaux Epoux. Dès l'année 1644. la Guerre recommença, & avec elle les Conquêtes du Prince d'Orange. Il entra dans le Pays de Vacs, accompagné du Prince Guillaume; & après avoir emporté tous les Forts des environs du SAS DE GAND, il assiégea cette Place au Mois de Juillet, & l'emporta au Mois de Septembre. Il lui importoit d'autant plus de la prendre, qu'elle est la Clef de la Flandre & du Brabant: les Etats la firent fortifier, pour en rendre la conservation plus facile.

La prise de HULST en 1645. signala encore les Armes du Prince d'Orange; mais ce fut son dernier Exploit: il mourut au Mois de Mars 1647. universellement regretté. La Medaille CXLI. fut frapée pour celebrer à la fois ces deux Conquêtes: D'un côté on y voit le Plan du Siége du SAS DE GAND; & de l'autre celui du Siége de HULST, surmonté des Armes des Etats soutenuës par deux Anges, avec cette Devise:

NUNC SEPES HORRIDA RUSCO.

C'est maintenant une Haye herissée de ronces.

Pour marquer que HULST, par ses nouvelles fortifications, étoit desormais le rempart de la Hollande.

Cependant, le fameux HUGUES GROTIUS, enfermé, comme je l'ai dit, au Château de Louvestein, en avoit été sauvé par l'adresse de Reigersberg sa femme. Comme elle avoit obtenu la permission de faire porter à son Mari des Livres qu'elle lui envoyoit dans un grand Coffre, GROTIUS se mit lui-même dans ce Coffre, & ses Gardes trompez l'emporterent hors du Château. Il se retira dans le Pays-Bas Catholique, & puis en France, où le Roi Louïs XIII. le reçut avec bonté. Etant depuis revenu en Hollande, son mérite le fit rechercher de Christine, Reine de Suede, qui l'employa dans les affaires importantes de son Etat, & l'envoya Ambassadeur en France. Il y resta pendant 12. ans; après quoi, en revenant de Suede en sa Patrie, il tomba malade à Rostock dans le Mecklenbourg, & y mourut cette même année 1645. comblé de gloire, par la haute estime que ses Ouvrages lui avoient acquise.

C'est ce qui est exprimé par les deux Medailles que l'on voit ici N°. CXLII. La 1. represente d'un côté ce Grand homme en Buste avec son nom, qui seul lui tient lieu d'Eloge:

HUGO GROTIUS.

Et de l'autre, un Coffre sur lequel sont les Couronnes de France & de Suede, pour marquer sa retraite en France, & son Ambassade de Suede en cette Cour. A côté du Coffre est le Château de Louvestein, & vis à vis, un Soleil levant, avec ces mots:

MELIOR POST ASPERA FATA RESURGO.

Je me releve plus serain après mes malheurs.

Pour marquer, que comme le Soleil paroît plus brillant, après avoir été caché pendant la nuit; ainsi GROTIUS au sortir de sa prison devint plus glorieux par ses Emplois, & par ses Livres qui ne mourront jamais. Dans l'Exergue est écrit.

NATUS 1583. OBIIT 1645.

Né en 1583. mort en 1645.

La 2. Medaille plus grande que l'autre represente aussi d'un côté GROTIUS, avec la date de sa Naissance & celle de sa mort.

HUGO GROTIUS NATUS MDLXXXIII. 10. APRILIS. OBIIT MDCXLV. 28. AUGUSTI.

Hugues Grotius né le 10. d'Avril 1583. mort le 28. Août 1645.

Au Revers est cette Inscription en vers Hollandois:

DE FENIX VAN HET VADERLANDT,
HET DELFS ORAKEL, 'T GROOT VERSTANDT,
HET LICHT DAT D'AARDE ALOM BESCHEEN,
DE GROOT VERTOONT ZICH HIER IN'T KLEEN.

Le Phenix de la Patrie, l'Oracle de Delft, le Grand Genie, la Lumiere qui éclaire la Terra, Grotius se voit ici en petit.

Le jeu de mots est bien plus beau en Hollandois, où GROOT, qui est le nom de *Grotius*, signifie GRAND, Il étoit natif de *Delft*, ce qui fait aussi une belle allusion à l'*Oracle de Delphes*.


Pag 84
CXLIII.
Dum belli æstu agenarium in Belgio, studio patriæ, subito deferveſcit, ipsumq. pacis negotium Monasterii ... commoda Fœderatorum ad hoc ... Ordines Zelandiæ, non ſuſpenſis rebus ac ... consiliis, ... monumentum hoc ... cudi miserunt XII Decemb. M.DC.XLVII.
TIMIDE AC PRUDENTER
Pag 84
CXLIV.
INNUMERIS POTIOR PAX UNA TRIUMPHIS
FIDEI CERTA CORONA
FER PATIENTER ONUS CONSTANTI PECTORE SPERA IN COELO
CXLV.
PAX CUM IUSTITIA FORA TEMPLA ET RURA CORONAT
FELIX TERRA UBI IUNCTA TRIUMPHAT FIDES PIETATI
Pag 84
CXLVI.
LIBERTATI
FŒDERAT. BELGAR.
POST
TOT PROPE SÆCULI
BELLUM CUM HISPAN.
AETERNA PACE
AETERNAE FACTAE
ANNO
M.D.C.XLVIII.

Toute l'Europe étoit en armes, depuis que la Guerre s'étoit allumée entre l'Empereur, la Suede, & la France, qui la soutenoit aussi contre l'Espagne. Mais comme toutes les Parties en étoient également lasses, il y avoit déja quelque tems qu'on étoit assemblé à Munster pour y travailler aux Préliminaires de la Paix. Déja même celle des Etats avec l'Espagne étoit prête à se conclure, lorsque la mort enleva à la Republique celui qui avoit achevé l'Ouvrage de sa Souveraineté. Quoi-qu'elle perdit en la personne de FREDERIC-HENRI un véritable Heros, & un Pere; elle s'en consola par deux motifs: par les grandes qualitez de GUILLAUME II. son fils, qui prêta serment de fidelité aux Etats pour les Charges & les Gouvernemens du Prince Frederic, dont ils lui avoient donné la survivance dès l'année 1631.; & par l'esperance d'une Paix prochaine. Entre les Provinces, celle de ZEELANDE se distingua par le desir qu'elle fit paroître pour cette Paix, aiant fait fraper au Mois de Decembre de la même année la Medaille CXLIII. que l'on voit ici; où, d'un côté est representé un Navire portant au grand Mât un Pavillon aux Armes des Etats Generaux, au Mât de Mizaine celui du Prince d'Orange, à l'Artimon celui de Zeelande, & au Beaupré celui de l'Amirauté de cette Province, avec cette Devise:

TIMIDE AC PRVDENTER.

Avec crainte & avec prudence.

Pour marquer, que l'on ne doit jamais se conduire avec plus de prudence, que dans ces tems de Crise, où l'on flotte entre l'Esperance & la Crainte. C'est ce qui paroît encore mieux par l'Inscription du Revers.

DVM BELLVM OCTVAGENARIVM IN BELGIO STVDIO PACIS SVBITO DEFERVESCIT, IPSVMQVE PACIS NEGOTIVM MONASTERII CIRCA COMMODA FOEDERATORVM ADHVC FLVCTVAT, ORDINES ZELANDIÆ CUM SVSPENSIS REBVS AC SOLLICITIS CONSILIIS IN PERPETVVM MONVMENTVM HOC NVMISMA CVDI JVSSERVNT XII. DECEMBRIS MDCXLVII.

Pendant qu'une Guerre de 80. ans dans le Pays-Bas s'appaise tout à coup par le desir de la Paix, & que la Négociation, qui s'en fait à Munster, est douteuse par les differens interêts des Confederez, les Etats de la Province de Zeelande, tandis que les choses sont en suspens & les résolutions incertaines, ont fait faire cette Medaille pour servir de Monument perpetuel, le 12. de Decembre 1647.

Toute l'attention des Plenipotentiaires de France & d'Espagne étoit de gagner la Hollande; les premiers vouloient se la conserver, en maintenant les anciens Traitez; les autres s'efforçoient de la leur ravir en s'alliant avec cette République. Enfin les Espagnols surent si bien gagner quelques Ministres des Etats Generaux, que ceux-ci envoyerent ordre à leurs Plenipotentiaires à Munster, de conclure leur Traité particulier. Il fut signé le 30. Janvier 1648. & assura pour toujours aux PROVINCES-UNIES la Liberté & la SOUVERAINETE' qui leur avoient été reconnues par la Trêve. Mais comme il ne devoit avoir lieu, que lors qu'on auroit conclu celui des deux Couronnes: ce dernier ne rencontra plus gueres de difficultez, dès que Mazarin cessa d'en traverser la conclusion. L'Empereur de son côté s'accommoda sans peine avec la Suede. Ainsi la Paix devint generale; & chacun la celebra par divers Monumens très-ingenieux. Entre tous ceux qu'on vit paroitre en Hollande, nous avons choisi ces trois Medailles, qui marquent parfaitement l'heureuse situation de cet Etat.

La CXLIV. represente d'un côté, un Hercule & une Pallas tenant une Couronne de Chêne, dans laquelle sont écrits ces mots:

OB CIVES SERVATOS.

Pour la conservation des Citoyens.

Au haut, est le Nom de JEHOVA, environné d'une bande où se lisent ces paroles:

PAX UNA TRIVMPHIS INNVMERIS POTIOR.

Une seule Paix vaut mieux que des Triomphes sans nombre.

Au Revers, est la Constance sur un Char, tiré par la Religion & la Foi, laquelle soutient une Colomne, & reçoit une Couronne qu'une main lui aporte du Ciel, avec ce Distique autour:

FER PATIENTER ONVS, CONSTANTI PECTORE SPERA,
IN COELO FIDEI CERTA CORONA DATVR.

Supporte ton fardeau avec patience; espere avec un cœur constant;
Il y a une Couronne dans le Ciel qui est la récompense de la Foi.

Pour marquer que la Constance de la République à attendre sa Delivrance avoit enfin été couronnée du plus heureux succès. C'est ce que disent aussi ces mots de l'Exergue:

CONSTANTIA TRIVMPHANS.

La Constance triomphante.

La CXLV. représente d'un côté la Paix & la Justice qui se baisent, aiant à leurs piés les Tables de la Loi où sont écrits ces mots:

PROXIMO DEO.

Dieu étant près de nous.

Et autour de la Medaille, cette Devise:

PAX CVM JVSTITIA FORA, TEMPLA ET RVRA CORONAT.

La Paix accompagnée de la Justice fait fleurir le Commerce, la Religion, & l'Agriculture.

Au Revers sont la Foi & la Pieté qui se donnent la main; au haut le Nom de JEHOVA, & dans le lointain, la Ville de Munster, avec cette Legende:

FELIX TERRA, FIDES PIETATI VBI JUNCTA TRIVMPHAT!

Heureuse la Terre où triomphent la Foi & la Pieté!

La CXLVI. represente d'un côté sept Dames, qui sont les VII. Provinces, tenant chacune l'Ecu de leurs Armes, & dansant autour d'un Chapeau où sont écrits ces mots:

PAX ET LIBERTAS FOEDERATORUM BELGARUM.

La Paix & la Liberté des Provinces-Unies.

Et de l'autre, cette Inscription:

LIBERTATI FOEDERATORVM BELGARVM POST TOTIVS PROPE SÆCVLI BELLVM CUM HISPANIS ÆTERNA PACE ÆTERNÆ FACTÆ ANNO M. DC. XLVIII.

A la Liberté des Provinces-Unies rendue éternelle par la Paix perpetuelle faite avec les Espagnols, après une guerre de près d'un siécle, l'an 1648.


Pag 86
CXLVII.
RUPES IMMOTA MARI
STANT FOEDERE JUNCTI
LA CONCORDE LES PETITES CHOSES CROISSENT ET PAR LA DISCORDE
Guerriere Belgique.
Pag 86
CXLVIII.
MART·HERP·TROMP·R·L·ADM·V·HOLL·E·WESTF·
A° 1653
OBYT
CXLIX
MARTEN HARPERTSEN TROMP RIDDER
VAN HOLLAND VOOR HET VAADERLAND GESNEUVELT
CL.
AMANTIUM IRA AMICITIÆ REDINTEGRATIO EST
MENTIBUS UNITIS PRISCUS PROCUL ABSIT AMAROR
PARTA CRUORE
CONCL. XV XXV APRIL A° MDCLIV.

Le Prince GUILLAUME ne survécut pas longtems à cette Paix; il mourut de la petite verole au Mois de Novembre 1650. à l'âge de 24. ans. C'étoit un genie vif, qui avoit peine à souffrir qu'on lui resistât. Il le témoigna quelques mois avant sa mort, par le ressentiment qu'il fit paroitre contre la Province de Hollande, qui, dans l'Assemblée des Etats Generaux, avoit le plus insisté à réformer les Troupes, que la Paix rendoit desormais inutiles. Le Prince fut offensé de cette Deliberatiun. Il vit bien que la méfiance avoit autant de part à cette Réforme que l'Economie; il entreprit de se rendre Maitre d'Amsterdam, esperant que la Reduction de cette Ville rendroit les autres plus soumises. Déja même tout étoit disposé pour la surprendre, avec autant d'ordre que de secret. Mais le Courier de Hambourg; qui passa par l'Armée du Prince sans être aperçu, en ayant donné avis aux Magistrats, ils lâcherent leurs Ecluses; & se mirent en état de défense. La prudence des Etats Generaux acheva d'étoufer ces Divisions domestiques: ils donnerent satisfaction au Prince; & tout fut accommodé au commencement d'Août.

Il n'en fut pas de même des brouilleries qui commencerent à naître entre la Hollande & l'Angleterre. Ce Royaume s'étoit formé en République sous la protection d'Olivier Cromwel; & quoi-que l'Alliance subsistât entre les deux Etats, il arriva quelques rencontres sur mer entre leurs Vaisseaux, qui donnerent bientôt lieu à une rupture. Il ne tint pas aux Etats Generaux de la prévenir; ils avoient même reçu l'Ambassadeur du Parlement, après que le Gouvernement Républicain eut été fondé sur les ruïnes de la Monarchie. Mais comme ils n'étoient pas d'humeur à ceder aux Anglois l'Empire de la Mer, ils prirent la résolution de s'unir plus fortement que jamais contre ces nouveaux Ennemis devenus trop fiers de leur puissance. Tel fut le résultat de l'Assemblée Generale convoquée à la Haye au Mois de Janvier 1651. lequel est exprimé par la Medaille CXLVII. qui fut frapée l'année suivante.

D'un côté est une Dame représentant la RÉPUBLIQUE, assise sur un Rocher au milieu de la Mer, tenant d'une main une Lance; au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté, & de l'autre un Cordon où sont attachées les Armes des VII. Provinces; avec des vents qui soufflent contre ce Rocher sans pouvoir l'ébranler; pour marquer que leur Union est à l'épreuve de toutes les attaques, selon le sens de cette Legende:

UT RVPES IMMOTA MARI, STANT FOEDERE JUNCTI.

Autant qu'un Rocher est ferme dans la Mer, autant les Etats Confederez sont fermes dans leur Union.

De l'autre côté est une Guerriere en pié, representant de même la RÉPUBLIQUE DE HOLLANDE, entourée des Armes des VII. Provinces, avec ces mots:

PAR LA CONCORDE LES PETITES CHOSES CROISSENT,
ET PAR LA DISCORDE ELLES SE DETRUISENT.

Dans l'Exergue est écrit:

GUERRIERE BELGIQVE.

Dans cette disposition où l'on étoit de part & d'autre, la Guerre ne tarda pas à se déclarer. L'Amiral TROMP alla chercher *Blak* qui commandoit la Flotte des Parlementaires. Il se donna entre eux trois Combats, d'autant plus opiniâtres, que la jalousie en étoit le motif. Le 1. au Mois de Février, 1653. où chacun des deux partis s'attribua la Victoire; le 2. au Mois de Mai, où les Hollandois eurent du dessous par la lâcheté de quelques-uns de leurs Officiers; & le 3. au Mois d'Août proche du Texel, où la Fortune étoit prête à se déclarer pour l'Amiral TROMP, lorsqu'un coup de Mousquet lui enleva la Victoire avec la vie. Ce fut pour conserver la Mémoire d'un des plus grands hommes de Mer qu'ait jamais eu la République, qu'elle fit fraper à son honneur les 2. Medailles que l'on voit ici.

L'une, qui est la CXLVIII. où d'un côté l'on voit cet Amiral en Buste, avec ces paroles:

MARTEN HERPERTZEN TROMP RIDDER LIEUTENANT ADMIRAAL VAN HOLLAND,
EN WEST-VRIESLAND ANNO 1653.

Martin Herpertzen Tromp, Chevalier, Lieutenant Amiral de Hollande & de West-Frise 1653.

Au Revers, sont ses Armes, & au dessous un Combat Naval avec ces mots:

OBIIT ÆTATIS 56.

Mort âgé de 56. ans.

L'autre, qui est la CXLIX. où d'un côté est le même Amiral en Buste avec cette Legende continuée sur le Revers, où est representé un Combat Naval.

MARTEN HARPERTSEN TROMP RIDDER LIEUTENANT
ADMIRAAL VAN HOLLAND, VOOR HET VADERLAND
GESNEUVELT DEN 10. AUGUSTUS ANNO 1653.

Martin Harpertsen Tromp, Chevalier, Lieutenant Amiral de Hollande, Mort pour la Patrie le 10. *Août* 1653.

C'étoient, à ce qu'on croit, les Espagnols qui avoient soufflé le feu de la Division entre ces deux Etats Voisins. Ils esperoient qu'en se détruisant mutuellement, ils pourroient profiter de leurs dépouilles. L'Angleterre & la Hollande reconnurent l'artifice, & enmprirent en même tems combien ils pouvoient tirer de fruit de leur Union. Il importoit aux Hollandois de jouïr de la commodité des Ports d'Angleterre; & Cromwel ne crut pas devoir commettre sa nouvelle dignité avec de si redoutables Ennemis. La Paix fut bien-tôt concluë entre deux Etats, qui y avoient & tant d'interêt & tant de disposition. Ce fut après la Publication de cette Paix, l'an 1654, que l'on fit fraper à Amsterdam la Medaille CL.

D'un côté elle represente Neptune sur un Char tiré par deux Chevaux Marins, aiant aux bras les Ecussons aux Armes d'Angleterre & de Hollande; à côté du Char sont deux Tritons sonnans de leurs Conques; & au haut est un Caducée soutenant le Chapeau ailé de Mercure entre deux Palmes, avec ces mots:

AMANTIUM IRA AMICITIÆ REDINTEGRATIO EST.

La Colere des amis est un renouvellement d'amitié.

Au Revers sont deux Dames assises tenant ensemble un Chapeau élevé, qui est le symbole de la Liberté des deux Républiques: l'Angloise est representée par la Harpe qui est sur ses genoux; & la Hollandoise par le Lion qui est à ses piés; avec ce Distique:

MENTIBUS UNITIS PRISCVS PROCUL ABSIT AMAROR,
PILEA NE SUBITO PARTA CRUORE RUANT.

L'Union étant rétablie dans les esprits, que l'ancienne aigreur en soit bannie,
De peur de voir bientôt ruïner les Libertez qui ont été acquises par tant de sang.


Pag. 88.
CLI.
Pag. 88.
CLII.
WILHELMUS III D·G·PRINC AURAI·
EMORITUR ET REQUIESCIT
Pag. 88.
CLIII.
MARIA·D·G·PRINCEPS·MAG·BRIT·AURAI·DOTARIA
Pag. 88.
CLIV
SPES MEA IN DEO ✻ DOMINUS PROVIDEBIT ✻
ZOO OORLOGHT DE BARON DIE D ZWEDEN OVERWON

Guillaume II. en mourant, avoit laissé la Princesse son Epouse enceinte. Elle accoucha huit jours après d'un Prince qui fut nommé GUILLAUME-HENRI ou GUILLAUME III. & qui fut non seulement l'Esperance de sa Maison, mais aussi de l'Europe entiere, dont il devint dans la suite le Liberateur. Ce Prince n'avoit que 4. ans, lors qu'on frapa à son honneur les Medailles CLI. & CLII.

La 1. le represente d'un côté en Buste, dans une Couronne d'Orange, avec cette Legende :

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAVSIACVS ET COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Nassau.

Et de l'autre, un Phenix sur un Bucher allumé, avec l'année 1654. dans l'Exergue; pour marquer que ce Prince étant venu au monde peu de jours après la mort de son Pere, il étoit né, pour ainsi dire, de ses cendres.

La 2. represente aussi ce jeune Prince en Buste, avec ces mots dans la moitié de l'Exergue :

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.

A côté est encore un Phenix sur un Bucher, aiant sur la tête une Branche de Laurier, & dans l'autre moitié de l'Exergue, cette Devise:

EMORITVR ET REQVIESCIT.

Il meurt & il repose.

Au Revers est le même Prince vêtu à la Romaine, avec une Couronne de Laurier sur la tête, & à la main un Bâton de Commandement, comme pour marquer qu'il égaleroit un jour par sa Valeur les Heros de l'Ancienne Rome. Devant lui est assise Pallas, qu'on reconnoit à sa Lance, à son Egide, & à son Hibou; Elle a les yeux attachez sur le Prince, auquel elle montre un Soleil rayonnant, où est le Nom de JEHOVA, avec ces paroles qu'elle lui adresse :

TIME DEVM.

Craignez Dieu.

Tout cela, pour marquer, selon les voeux des peuples exprimez dans une autre Medaille de ce temslà, que quoi-que l'Oranger fût abatu, Dieu avoit conservé ce noble Rejetton dans le sein de la Princesse Marie, afin que son Pere renaquît en lui après sa mort, comme un Phenix dans le petit qui renaît de ses cendres; & que ce Rejetton crût, fleurît, & surpassât les plus grands Princes en Vertus, à la Gloire de Dieu, à l'honneur & pour le Salut de la Patrie.

Deux ans après, ce Prince aiant atteint sa sixiéme année, & donnant déja des esperances qui répondoient à sa Naissance & à son Education; la Princesse Douairiere d'ORANGE, qui le faisoit élever avec de grands soins, fit fraper cette Medaille CLIII.

D'un côté est cette Princesse en Buste, avec cette Legende:

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ, AVRAICÆ DOTARIA.

Marie, par la Grace de Dieu, Princesse de la Grande Bretagne, Douairiere d'Orange.

Au Revers, est le jeune Prince, aiant une toque sur la tête; & dans l'Exergue, cette Inscription:

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Nassau.

Il ne se passa rien en 1657. qui intéressât directement les Etats Generaux des Provinces-Unies; mais ils prirent part, l'année suivante, à la Guerre qui se faisoit dans le Nord entre les Rois de Suede & de Dannemarc. Le premier, aiant fait une descente en Seelande, avoit mis le siége devant Copenhague qu'il tenoit serrée de fort près; il s'étoit aussi rendu Maitre du Sund, par la prise du Château de Kronenbourg, dont l'Amiral Wrangel avoit fait la conquête. Les Etats, pour assûrer leur Commerce & tenir la Balance égale entre les deux Rois, envoyerent une Flote en Dannemarc, sous les Ordres de JACQUES, Baron de WASSENAER, Seigneur d'OPDAM, qui non seulement gagna contre les Suédois la celebre Bataille du Sund au Mois de Novembre, mais encore jetta du secours dans Copenhague, & en fit changer le Siége en Blocus. Ce fut en mémoire de cette Action, & pour marquer l'extremité à laquelle cette Capitale étoit reduite, que l'on frapa la Medaille qui se voit ici, N°. CLIV.

D'un côté, elle represente le Roi & la Reine de Dannemarc, qui étoient alors FREDERIC III. & SOPHIE-AMELIE de LUNEBOURG, avec ces mots:

DOMINVS PROVIDEBIT, SPES MEA IN DEO.

Le Seigneur y pourvoira, mon Esperance est en Dieu.

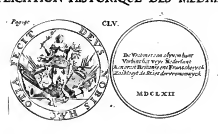
Et de l'autre un Combat Naval devant le Château de Kronenbourg, avec cette Inscription en vers Hollandois à la gloire de l'Amiral d'OPDAM:

ZOO OORLOGHT DE BARON,
DIE D'ZWEDEN OVERWON,
EN OPENDE DEN MONT
DER TOEGESLOTE SONT.
NIET SONDER LYFGEVAER
EEN EER VOOR WASSENAER,
EN 'T VRYE NEDERLAND
ZOO HOUDT DE VRYHEIT STANT.
M. DC. LVIII.

C'est ainsi que le Baron de Wassenaer fit la Guerre, lorsqu'il gagna la Bataille contre les Suédois, & qu'il s'ouvrit le passage du Sund qui étoit fermé. Ce ne fut pas sans péril; mais ce fut avec beaucoup de gloire pour lui & pour les Provinces-Unies; ainsi la Liberté s'est affermie, l'an 1658.

Cette

Pag. 90 CLV.



Pag. 90 CLVI



Pag. 90 CLVII.



Pag. 90 CLVIII.



Cette Victoire de l'Amiral d'Opdam sur les Suedois fut suivie d'une autre l'année d'après remportée par le Vice-Amiral de Ruiter. Elle ne mit pas fin à la guerre, tant que vécut le Roi Charles X. Mais après la mort de ce Prince, arrivée l'an 1660. au Mois de Février, la Paix fut faite entre les deux Couronnes, par la mediation de la France, de l'Angleterre & de la Hollande. C'est ainsi que la République, dans la tranquillité dont elle jouïssoit, ne prenoit part aux querelles de ses Voisins, que pour les accommoder, ou pour en tirer avantage. Elle s'étoit menagée avec l'Angleterre, dans le tems même de ses plus grands troubles. Le Protecteur ne fut pas plûtôt mort, & le Roi Charles II. en état d'être rétabli par les soins du General Monk, qui fut mettre à profit les dispositions du Parlement, que les Etats lui préparerent une Flotte à Scheveling, sur laquelle il s'embarqua & fut transporté à Douvres. Ce Prince reconnut ce service par la Paix qu'il procura aux Etats avec le Portugal l'an 1661. & qui rétablit leur commerce dans le Nouveau Monde. Ils ne tarderent pas à renouveller leur Alliance avec l'Angleterre & la France: ce qui fut fait l'année suivante 1662. Tel est le sujet des Medailles CLV. & CLVI.

La 1. represente la Paix élevée sur un Trophée d'Armes, orné sur le devant des trois Ecussons de FRANCE, d'ANGLETERRE, & de HOLLANDE, avec ce demi Vers de Virgile à l'entour:

DEUS NOBIS HÆC OTIA FECIT.

Dieu nous a procuré ce repos.

Au Revers on lit cette Inscription Hollandoise:

DE VREE MET EEN OLYVENBANT
VERBINT HET VRYE NEDERLANT
AEN GROOT BRITANIE EN'T FRANSCHE RYCK
ZOO BLOEYT DE STAET DER VROMEN WYCK.
M. DC. LXII.

La Paix avec sa Couronne d'Olivier unit les Pays-Bas Libres avec la France & la Grande-Bretagne, & par ce moyen, l'Etat qui est l'asile des gens de bien sera toujours florissant, 1662.

La 2. n'est differente que dans le Revers, où l'on voit une Flotte avec des Pavillons Anglois voguant en pleine Mer, & ces paroles dans l'Exergue:

SYNE MAJESTEYT IS UIT HOLLAND VAN SCHEVELING
AFGEVAAREN NAAR SYN KONINKRYKEN ANNO 1660. 2. JUNI.

Sa Majesté est partie de Scheveling en Hollande pour retourner en ses Royaumes l'an 1660. le 2. de Juin.

Au dessus est une Renommée qui avec sa Trompette fait retentir ces paroles:

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul la Gloire.

Et autour de la Medaille, cette Legende:

IN NOMINE MEO EXALTABITVR CORNV EJVS. Psalm 89.

En mon Nom sa Corne sera élevée. Ps. 89.

Toutefois, cette Paix de la Hollande avec l'Angleterre ne dura que deux ans. Elle fut rompue en 1665. par quelques Hostilitez dans les Mers éloignées: ce qui produisit aussi bien-tôt une rupture en Europe. La guerre aiant été déclarée au Mois de Mars, il se donna le 13. de Juin une Bataille sanglante près de Harwich, où l'Amiral d'Opdam sauta en l'air avec son Vaisseau, & quarre cens hommes qui étoient dessus. Cette perte fut d'autant plus sensible aux Etats, que ce Seigneur étoit de la premiere Noblesse du pays, & qu'il étoit accompagné de divers Gentilshommes qui l'avoient suivi en qualité de Volontaires. Elle entraîna bien-tôt celle de la Bataille, par la confusion où se trouverent les Vaisseaux Hollandois, qui pourtant furent ramenez en bon ordre au Texel par la Valeur de Corneille Tromp, Vice-Amiral de la Flotte.

Celle des Indes Orientales étoit revenuë de Batavia. Dix de ses Vaisseaux aiant relâché en Norwege, dans le Port de Bergue, y furent attaquez par les Anglois le 10. d'Août. C'étoit violer le Droit d'asile que le Dannemarc donnoit à ses Alliez. Aussi le Gouverneur de Bergue fit-il si grand feu de son Canon, que cette vigueur, jointe à la courageuse résistance des Hollandois, obligea leurs ennemis de se retirer avec perte. C'est le sujet de la Medaille CLVII. où d'un côté est un Combat Naval, & de l'autre cette Inscription:

OP DE ROOF-ZUGT VAN CAREL DE TWEEDE VOORGEVALLEN
DEN X. AVGVSTI M. DC. LXV. VOOR BERGEN IN NOORWEGEN,
DUS WORT BRITANNIES TROTZ GESTUYT,
DIE ZELFS BY VRIENDT VAERT OP VRYBUYT
EN TERGT DE NOORTSCHE WALLEN
HY SCHAEKT VORST FREDERIKS HAVEN REGHT,
DOG KRYGT SYN LOON DOOR BOEG EN PLECHT
VAN NEERLANDTS DONDERBALLEN.

Au sujet de l'entreprise de Charles II. le 10. d'Août 1665. devant Bergue en Norwege, où fut détruite la fierté Britannique, qui alloit pour butiner chez ses amis, les attaquant jusques dans leurs remparts, & violant le Droit de Frederic dans ses Ports, dont elle fut punie par le grand feu de l'Artillerie Hollandoise.

Cette animosité réciproque continua toute l'année suivante. Mais comme elle ne servoit qu'à détruire deux Voisins obstinez, sans rien décider pour l'un ni pour l'autre, la Suède leur offrit sa Mediation pour la Paix, qui fut signée à Breda le 14. Mai 1667. C'est le sujet de la Medaille CLVIII. où d'un côté l'on voit deux Navires, dont l'un represente l'Angleterre, & l'autre Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux, portant dans leurs Pavillons une Couronne de Laurier avec leurs Armes; & au Revers, une Couronne de Laurier avec ses ornemens, où sont attachées les Armes d'Angleterre & de Hollande. Au dessous sont deux Palmes entrelassées, avec ces mots:

BRITANNICO-BATAVA PAX 1667.

La Paix entre l'Angleterre & les Provinces-Unies 1667.

C'étoit

Pag. 92

CLIX.

CECIDIT·FRAGOR·SIC·CVNCTVS·PELAGI·

NVLLA·SALUS·BELLO·PACEM·TE·POSCIMUS·OMNES·

CLX.

ASSERTIS·LEGIBUS·
EMENDATIS·SACRIS·
ADIUTIS·DEFENSIS·
CONCILIATIS·REGIBUS·
VINDICATA·MARIUM·LIBER
TATE·PACE·EGREGIA·VIR
TUTE·ARMORUM·PARTA
STABILITA·ORBIS·EUROPÆI
QUIETE
NUMISMA·HOC·
S·F·B·C·F
ⅭⅠↃ·IↃ·CLXVIII

CLXI.

CONCORDIA·RES·PARVÆ·CRESCVNT·

DISCORDIA·MAXIMÆ·DILABVNTVR·

CLXII.

WILHELMVS·III·D·G·PRINC·AVR·C·NAS·

NEC SORTE NEC FATO·

C'étoit trop peu d'une Medaille pour un Evénement si intéressant. On en fit fraper plusieurs autres, entre lesquelles celle-ci est remarquable. Elle represente une Action qui ne contribua pas peu à avancer la Paix. Tandis qu'on la négocioit, l'Amiral de Ruiter détacha dix-sept Vaisseaux des plus legers de sa Flotte, quatre Barques & autant de Brûlots, avec lesquels le Lieutenant-Amiral de Gent, étant entré dans la Tamise, alla porter l'effroi jusques dans Londres même. Il fit sauter le Fort de Chernesse situé à l'embouchure de la Riviere de Chatan, brûla le Magazin & les Chantiers qui y étoient; puis forçant les chaines qui fermoient le passage du Château d'Uptom, il mit le feu à plusieurs Navires, & prit entre autres le Vaisseau appelé le *Royal-Charles*. Une entreprise si hardie fit bien payer aux Anglois celle qu'ils avoient tentée en Norwege sur les Vaisseaux de la Compagnie des Indes, & les détermina à conclure la Paix sans delai. C'est ce qu'on a voulu exprimer par cette Medaille CLIX. où d'un côté l'on voit Neptune sur son Char qui apaise de son Trident les Flots orageux de la Mer, avec cette Legende tirée du VI. Livre de l'Enéide:

SIC CVNCTVS PELAGI CECIDIT FRAGOR.

Ainsi est tombée toute la fureur de la Mer.

Et de l'autre la Ville de BREDA, au dessus de laquelle sont deux Amours qui soutiennent les Ecussons des Armes de France, d'Angleterre, de Suede, de Dannemarc & de Hollande, avec ce Vers du XI. Livre de l'Enéide:

NVLLA SALVS BELLO, PACEM TE POSCIMVS OMNES.

Il n'y a point de sureté dans la Guerre, nous demandons tous la Paix.

Dans l'Exergue, est écrit BREDA, & l'année 1667.

Jamais la République n'avoit été si florissante. Non seulement elle forçoit ses Ennemis à lui accorder la Paix; mais elle en étoit aussi la Mediatrice entre les plus grandes Puissances de l'Europe. C'est ce qui parut à l'égard de la France & de l'Espagne, qui étoient en guerre, au sujet des prétensions du Roi Très-Chrétien, pour les Droits de la Reine Marie-Therese d'Autriche son Epouse, sur le Duché de Brabant &c. Le Marquis de Castel-Rodrigo, Gouverneur de Flandre, n'oposa qu'une résistance inutile aux Armes de France; elles avoient déja pris plusieurs places, & battu les Espagnols en diverses occasions. Déja même toute la Franche-Comté étoit tombée au pouvoir du Vainqueur. Mais les Espagnols la recouvrerent par la Paix, qui fut conclue à Aix-la-Chapelle, au Mois de Mai 1668. par la Mediation de L. H. P. C'est cet Evénement, & tous les autres qui rendoient l'Etat des PROVINCES-UNIES si glorieux, que l'on celebra la même année par la Medaille CLX. où, d'un côté, l'on voit une Dame representant la Hollande, apuyée contre un Trophée, tenant d'une main une pique, au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté, & de l'autre, les Armes des Etats Generaux. Au Revers est cette Inscription, qui ne peut être ni plus pompeuse, ni plus véritable:

ASSERTIS LEGIBVS, EMENDATIS SACRIS, ADJVTIS, DEFENSIS, CONCILIATIS REGIBVS, VINDICATA MARIVM LIBERTATE, PACE EGREGIA VIRTVTE ARMORVM PARTA, STABILITA ORBIS EVROPÆI QVIETE, NVMISMA HOC STATVS FOEDERATI BELGII CVDI FECERVNT CIƆ. IƆ. CLXVIII.

Après avoir assuré les Loix, reformé les abus de la Religion, assisté, défendu, & reconcilié les Rois, rendu la Liberté aux Mers, fait faire par la force des armes une Paix glorieuse, & rétabli le repos de l'Europe, les Etats des Provinces-Unies ont fait fraper cette Medaille en 1668.

Il n'en falut pas davantage pour offenser un Roi jaloux de sa gloire jusqu'à l'excès. Louïs XIV. la crut blessée par ces titres fastueux; & ce motif, joint à l'envie que lui causoit la Prosperité des Provinces-Unies, le porta à leur déclarer la guerre trois ans après. On en eut quelque soupçon dès l'année suivante, quand on vit l'armement de l'Evêque de Munster. Le Voyage que le Roi de France fit en Flandre avec la Reine & le Dauphin en 1670. acheva d'y confirmer les Hollandois. Ils envoyerent le Baron d'Opdam complimenter S. M. T. C. Mais quoi-que ce Seigneur revînt fort content de l'accueil qu'il avoit reçu; les Vaisseaux de guerre qu'on équipoit en Angleterre, & le Traité que Mylord Montaigu négocioit à la Cour de France, firent juger aux Etats qu'ils avoient tout à craindre de la part de ces deux Couronnes. Ils ne négligerent aucun des moyens de leur résister. Ils s'assurerent du secours de divers Princes d'Allemagne. L'Espagne même entra dans leurs intérêts. Mais comme leur principale force devoit consister dans leur Union, ils envoyerent des Lettres Circulaires à chaque Province, pour les exhorter à concourir toutes au bien commun. Leur resolution unanime de se sacrifier pour la défense de la Patrie, qui fut prise dans l'Assemblée Generale des Etats, est le sujet de cette Medaille CLXI. qu'ils firent fraper en 1671. D'un côté sont les Armes des Provinces-Unies, liées ensemble pour marque de leur bonne intelligence; & de l'autre, les Armes des Etats Generaux, avec leur Devise ordinaire continuée sur le Revers:

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT, DISCORDIA MAXIMÆ DILABVNTVR.

Par la Concorde les petites choses croissent, & par la Discorde les plus grandes se détruisent.

Bientôt toutes les forces de la République furent sur pié. Le PRINCE D'ORANGE, qui avoit fait paroître dans le Conseil d'Etat une capacité consommée, en fut nommé General; & comme il se montroit tous les jours plus digne des grandes Charges qu'avoient possedées ses Ancêtres, il fut choisi l'année suivante pour STATHOUDER ou Gouverneur General de l'Etat. C'est ce qui paroît par la Medaille CLXII. frapée en 1672. à cette occasion. D'un côté elle represente ce Prince en buste, armé, avec ses titres ordinaires:

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ, COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau.

Et de l'autre la Deesse Pallas tenant d'une main une Demi-Pique, & de l'autre un Bouclier chargé d'un Peuplier; à sa Droite un Oranger, & à sa gauche un Bucher sur lequel un Phenix vient d'être consumé; avec ces mots autour:

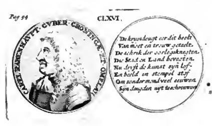
NEC SORTE, NEC FATO.

Ni par le hazard, ni par le Destin.

Pour marquer que l'Election du Prince n'étoit point l'ouvrage de la Fortune, mais une Justice que les Etats lui rendoient, comme à un jeune Phenix digne du Pere qui l'avoit fait naitre de ses cendres, & comme au Rejetton de l'illustre Maison à qui ils devoient leur Liberté: c'est ce que marque le Peuplier, Arbre Aquatique, qui croit au milieu des eaux; symbole de la Hollande que ses Marais rendent inaccessible.

 C'est ce


Pag. 94
CLXIII.
Twee Witten, eensgezint
Gevloeckt, gehaat, gemint,
Tenspiegel van de Grooten
Verheven en verstooten,
In alles Lotgemeen,
Staen naer hun doot byeen
Gelyck zy hier naet leven
Zoo koning zyn gedreven.
Pag. 94
CLXIV
ILLUSTRISSIMI FRATRES IOHAN ET CORNEL DE WIT
VIOLENTA MORTE DELETI HAGAE COMITIS 20 AUG A° 1672
SORTE VNA MENTE ET
CLXV.
GROENINGA
1672


Pag. 94
CLXVI.
De schrik der oorlogsknegten.
Der Stad en Land bevesten.
Nu drijft de kunst syn lof
En beeld en stempel stof
Om sonder mond veel eeuwen
Syn deugden uyt te schreeuwen

C'est ce qu'éprouva Louïs XIV. dans cette fameuse Campagne de l'an 1672. Déja il avoit conquis toute la Gueldre avec une rapidité surprenante: déja il exerçoit dans Utrecht tous les actes de la Souveraineté: déja enfin il étoit aux portes d'Amsterdam, prêt à achever la conquête de la Hollande: lorsque les Habitans de cette Ville, lâchant tout à coup leurs Ecluses, arrêterent les progrès du Vainqueur, & l'obligerent de s'en retourner sur ses pas. C'est ainsi qu'en perdant le Pays pour un tems, on le garentit de sa perte totale.

Cependant il étoit en proye à des Divisions domestiques, plus dangereuses que les Armes de ses ennemis. Les uns ne voyoient qu'à regret le Prince d'Orange élevé à la dignité de Stathouder, & s'y étoient oposez de toutes leurs forces; les autres regardoient comme ennemis de la Patrie ceux qui étoient contraires à ce choix, qu'on avoit jugé nécessaire pour sauver l'Etat. JEAN DE WIT, Pensionnaire de Hollande, & CORNEILLE DE WIT, son frere, Grand Bailli de Putten, étoient à la tête des premiers. Le Peuple, toujours extrême dans ses idées, mesuroit sa haine contre eux par son affection pour le Prince d'Orange, & leur imputoit tous les malheurs de la République. On ne put souffrir qu'ils se mêlassent plus longtems du Gouvernement. Le Grand Bailli fut arrêté & mis en prison; & comme le Pensionnaire alloit l'en tirer pour obéir à la Sentence de Bannissement qui avoit été prononcée contre lui, ils furent tous deux massacrez par la Populace, qui commit des cruautez inouïes contre les Corps de l'un & de l'autre. Leurs amis, pour justifier leur mémoire, firent fraper les Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CLXIII. représente d'un côté les deux freres, en Buste, avec cette Legende continuée sur la tranche:

ILLVSTRISSIMI FRATRES JOHANNES ET CORNELIVS DE WIT
VIOLENTA MORTE DELETI HAGÆ COMITIS 20. AVGVSTI ANNO 1672.

Les très-illustres Freres, Jean & Corneille de Wit, massacrez à la Haye le 20. Août 1672.

Et de l'autre, cette Inscription en Vers Hollandois:

TWEE WITTEN EENS GEZINT,
GEVLOECKT, GEHAET, GEMINT,
TEN SPIEGEL VAN DE GROOTEN,
VERHEVEN EN VERSTOOTEN,
IN ALLES LOT GEMEEN,
STAEN NAER HUN DOOT BY EEN,
GELYCK ZY HIER NA'T LEVEN,
ZOO KONSTIG ZYN GEDREVEN.

Les deux de Wit, également bien intentionnez, maudits, haïs, aimez, élevez, & abaissez, sont ici unis ensemble & representez au Naturel; ils ont fini d'un même genre de mort, pour servir d'exemple aux Grands.

La 2. N°. CLXIV. represente d'un côté les deux freres, comme à la precedente; & au Revers, deux Vaisseaux qui périssent en même tems & d'un même coup de mer, avec ces mots:

VNA MENTE, VNA SORTE.

Ils ont été d'un même Esprit, & ils ont le même sort.

Après que ces deux Victimes eurent été immolées à la fureur du Peuple, l'union parut se rétablir au dedans, & les affaires commencerent à prendre au dehors une meilleure face. Le premier succès qu'eurent les Armes des Etats Generaux, fut la levée du Siége de GRONINGUE, formé par l'Evêque de Munster. La plûpart des Maisons étoient déja ruïnées par les Bombes & par les Grenades. Cependant CHARLES RABENHAUPT, qui commandoit dans cette Ville, sut si bien encourager les Habitans, qu'ils se defendirent pendant six semaines & obligerent l'Evêque à se retirer le 17. d'Août. Ce commencement de bonne fortune fut de bon augure pour la suite.

L'Evêque de Munster avoit pris COEVORDEN, qui est la Clef des Provinces de Groningue & de Frise, & l'une des plus fortes Places des Pays-Bas. RABENHAUPT aiant été averti que la Garnison faisoit assez mauvaise Garde, résolut de la surprendre, & attendit pour cela que la gelée eût glacé les Marais. Les personnes qu'il employa à cette Expedition, furent le Colonel *Jean Sikinga*, qui commandoit la Cavalerie, & le Sergent Major *Wylers*, qui conduisoit l'Infanterie, sous les ordres du Colonel *Eybergen*, qui avoit le Commandement General. Ces troupes étant arrivées devant la place le 20. Decembre à 3. heures du matin, l'attaquerent avec tant de vigueur & de succès, qu'elles l'emporterent le même jour, taillant en piéces la Garnison, à l'exception de 400. hommes qui furent emmenez prisonniers à Groningue. Deux Exploits de cette importance méritoient bien d'être gravez sur l'Airain. C'est le sujet des deux Medailles N°. CLXV. & CLXVI.

La 1. représente d'un côté la Ville de GRONINGUE assiégée, avec cette Legende:

GRONINGA URBS FRISIÆ OCCIDENTALIS PRIMVM OBSESSA IX. JULII
ET DERELICTA XVII. AVGVSTI ANNO 1672.

Groningue, Ville de la Frise Occidentale, assiégée le 9. de Juillet, & abandonnée le 17. d'Août 1672.

Et de l'autre, la Ville de COEVORDEN prise par assaut, avec ces mots:

COVORDIA CAPTA, DRENTA A ROMANIS ANNO X. CONSTRUCTA, FOELICITER, FOEDERATI BELGII ARMIS RECVPERATA XX. DECEMBRIS 1672.

Coevorden, Drente aiant été prise par les Romains, fut bâtie l'an X. & a été heureusement reprise par les Armes des Provinces-Unies le 20. Decembre 1672.

La 2. qui est toute à l'honneur de RABENHAUPT, lequel fut fait Grand Bailli de Drente & Gouverneur de COEVORDEN, represente d'un côté ce Grand Homme, en Buste, armé, avec cette Legende:

CAREL RABENHAVPT GVBERNATOR GRONINGÆ ET OMELANDIÆ.

Charles Rabenhaupt Gouverneur de Groningue & des Omelandes.

Et au Revers, cette Inscription en Vers Hollandois:

DE KRYGSDEUGT EER DIT BEELT,
VAN MOET EN TROUW GETEELT,
DE SCHRIK DER OORLOGSKNEGTEN,
DIE STAD EN LAND BEVEGTEN.

La Science Militaire releve ce Portrait, celui qu'il represente est courageux, fidele, & la Terreur des Ennemis qui attaquent la Patrie:

NU DRYFT DE KUNST SYN LOF,
EN BEELD IN STEMPEL STOF,
OM SONDER MOND VEEL EEUWEN,
SYN DEUGDEN UYT TE SCHREEUWEN.

Ce qui lui fait meriter une Louange publique, & graver ce Coin pour publier éternellement ses Exploits.

Pag. 96. CLXVII.



Pag. 96. CLXVIII.



Pag. 96. CLXIX.



Pag. 96. CLXX.



Ainsi finit l'année 1672. plus heureusement qu'elle n'avoit commencé pour les Hollandois. C'étoit un présage des succès que leur promettoit l'année suivante. Le PRINCE D'ORANGE assiégea Naerden au Mois de Septembre, & s'en rendit Maitre en 6. jours. Puis marchant en Allemagne avec les Troupes Espagnoles, il y joignit le Comte de Montecuculi, General des Imperiaux, qui s'étoient aussi declarez pour les Etats. Avec ce secours, il assiégea *Bonn*, Ville dependante de l'Archevêque de Cologne, lequel, de même que l'Evêque de Munster, avoit pris le parti des François. Bientôt cette Ville fut reduite à l'obéïssance des Alliez; huit jours suffirent à leur Aroiée pour en faire la cooquête.

Ce fut alors que les François quitterent la Gueldre, sous pretexte que la prise de Bono empêchoit l'arrivée du secours qu'ils attendoient; mais en effet, parce que ne pouvant plus se maintenir dans un Pays que la terreur plutôt que le Droit de la guerre avoit soumis à leurs armes, ils jugerent plus à propos de l'abandonner, que de risquer pour le conserver plus qu'il ne leur en avoit couté pour le prendre. Ainsi la Ville d'UTRECHT, après une Captivité de dix-sept Mois, fut rétablie dans son premier état. Les sages Conseils du Prince d'Orange n'y contribuerent pas peu: ce qui lui mérita la Medaille que l'on voit ici N°. CLXVII.

D'un côté est le Prince en Buste, armé, avec cette Legende:

WILHELMvs III. DEI GRATIA PRINCeps AVRaicæ, HOLLandiæ, ET WESTFRisiæ GUBernator.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-Frise.

Et de l'autre, un Phenix sur un Globe posé sur deux Cornes d'abondance, avec ces mots:

INSTAVRATIO SÆCVLI FELICIVS.

Le rétablissement des choses aportera plus de bonheur que jamais.

Pour marquer par le Phenix, qui est en même tems l'Emblême du Prince & le symbole du renouvellement, que celui qui s'étoit fait dans cette Ville lui procureroit desormais & à la République toutes sortes d'avantages, figurez par les Cornes d'aboodance. Le Globe est l'Embleme de la puissance des Etats Generaux dans toutes les Parties du monde.

En effet, le premier avantage que ce changement de Scene aporta, ce fut la Paix de la Hollande avec l'Angleterre, qui fut cooclue l'année suivante 1674. au Mois de Février. La bonne Politique ne permettoit pas à cette Couronne de favoriser plus longtems les Armes d'une Puissance aussi redoutable que la France, qui menaçoit de tout engloutir. C'étoit un coup important de les separer d interêts, & ce coup fut encore dû à l'habileté du PRINCE D'ORANGE. Les Anglois ainsi détachez de la France & redevenus amis des Hollandois, il ne fut pas difficile aux derniers de poursuivre leurs conquêtes. Ils en firent diverses cette année par mer & par terre. Mais la principale est celle de GRAVE, qui sembloit attendre que le PRINCE D'ORANGE revint glorieux de la Bataille de *Senef*, pour se rendre à lui à la fin d'Octobre. Tant de succès, en aparence au dessus de l'âge & des forces de ce jeune Prince, lui mériterent la Medaille CLXVIII. qui fut frapée à Amsterdam.

D'un côté, il y est representé à cheval, pour marquer son activité, & tenant le Bâton de Commandement, avec une Branche d'Oranger au dessus de sa tête, soutenuë d'un cordon sur lequel sont écrits ces mots:

VIRES VLTRA SORTEMQVE JUVENTÆ.

Au dessus de ses forces & de son Age.

Au Revers est le Plan du Siége de GRAVE, où les quartiers du Camp sont marquez; au haut est le mot GRAEF, *Grave*; & sur le devant, on voit le Prinec en pié, armé, & appuyé sur son Bâton de Commandement.

Tout cela justifioit le choix qu'on avoit fait de lui pour Gouverneur General: il ne se passoit point d'année qui ne fût marquée par quelcune de ses conquêtes. En 1675. il prit Bins, dont il fit sauter les Fortifications. Et afin que chaque année fût aussi marquée par la reconnoissance des Etats, celle-ci vit paroître la Medaille CLXIX. où d'un côté le Prince est en Buste avec ces mots:

WILHELMVS A WILHELMO.

Guillaume né de Guillaume.

Sur la Tranche, cette Inscription Hollandoise:

GODT BEWAERT SYN KONINCKLYCKE HOOGHEYT DEN HEERE PRINS VAN ORANJE.

Dieu conserve son Altesse Royale le Seigneur Prince d'Orange.

Au Revers est une Couronne de fleurs d'Orange dans laquelle sont écrits ces mots:

HONOR ET DECVS PATRIÆ 1675.

Il est l'honneur & l'ornement de la Patrie.

Il étoit tems que ce Prince songeât à se marier, on souhaitoit qu'il perpetuât avec son sang les rares vertus qu'il avoit heritées de ses Ancêtres. Il choisit la Princesse MARIE d'Angleterre, fille aioée du Duc d'York, Princesse acomplie, tant pour les qualitez du Corps, que pour celles de l'Esprit, & le Mariage fut celebré à Londres le 14. Novembre 1677. qui étoit le jour de la Naissance du Prince. Mais il n'en sortit point d'Enfans: ce qui fot un juste sujet de regret & pour la Maison de NASSAU, & pour l'Angleterre même, où ce Prince fut appelé au Trône dans la suite. Au Mois de Decembre, les Nouveaux Epoux firent leur Entrée publique à la Haye; & ce fut à cette occasion que l'on frapa la Medaille CLXX. D'un côté elle représente le Prince en Buste, avec cette Legende:

GUILielmvs III. DEI GRATIA PRINceps AVRaicæ, HOLLandiæ ET WESt-frisiæ GVBernator.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-Frise.

Et de l'autre, la Princesse aussi en Buste, avec ces mots:

MARIA DEI GRATIA AVRaicæ PRINCipissa NATa YORK.

Marie par la Grace de Dieu Princesse d'Orange, Née Duchesse d'York.



Pag. 98 CLXXI.



Pag. 98 CLXXII.





Pag. 98 CLXXIII.



Pag. 98 CLXXIV.



La joye qu'on fit éclater dans toutes les Provinces, au ſujet de ce Mariage, étoit proportionnée aux grandes eſperances qu'on en concevoit. Rien ne pouvoit mieux affermir la paix qu'on avoit concluë quelques années auparavant avec l'Angleterre. La PAIX GENERALE faite à NIMEGUE l'année ſuivante par la Mediation de cette Couronne, acheva de rendre à la République le repos dont elle avoit tant de beſoin. On celebra cet heureux Evénement par diverſes Medailles, dont voici les principales.

La CLXXI. repreſente la LIBERTE', tenant une Lance au haut de laquelle ſont les fléches & le Chapeau, & aiant un Lion couché à ſes piés. D'un coté elle s'apuye ſur la PRUDENCE qui eſt à ſa droite, & de l'autre ſur la PAIX qui lui ſoutient le bras, & qui a pour ſymboles une Branche d'Olivier & une Corne d'abondance. La Deviſe eſt:

LIBERTAS PACIS SOBOLES, PRVDENTIÆ ALVMN.

La Liberté fille de la Paix, nourrie par la Prudence.

Au Revers eſt la PAIX debout ſur le Globe du Monde, tenant d'une main une Palme avec une Corne d'abondance. A ſa droite eſt un Amour, qui s'apuye ſur les Ecuſſons d'ESPAGNE, de FRANCE, & de HOLLANDE, qu'un autre Amour ſuporte, & Mercure eſt à ſa gauche. Sous le Globe le Dieu Mars & l'Envie ſont enchainez, & deux Rameaux d'Olivier ſont tout le tour de la Medaille, qui n'a point d'inſcription de ce côté-la.

La CLXXII. repreſente auſſi la Paix, tenant de la main droite un Serpent en rond, & de la gauche une Palme. De chaque main pendent deux Cordons où ſont attachées les Armes des Puiſſances intéreſſées à cette Paix, avec cette Deviſe:

PACATVS SOLIS VIRTVTIBVS ORBIS.

Leurs ſeules vertus ont donné la Paix au Monde.

Au Revers eſt la Ville de NIMEGUE; ſur le devant on voit les Plenipotentiaires qui ſe ſaluent les uns les autres; & au deſſus, les Armes de la Ville, avec ces mots:

FIRMATA NEOMAGI PAX 1678.

La Paix faite à Nimegue en 1678.

La 1. N°. CLXXIII. repreſente d'un côté les VII. Fléches des Provinces-Unies entrelaſſées dans une tige de Lys au milieu d'une Couronne, avec ces mots:

QVIS SEPARABIT.

Qui les ſeparera?

Et autour, cette Legende:

CONJVNGVNT SVA TELA LEO, SVA LILIA GALLVS.

Le Coq & le Lion joignent leurs Lys & leurs fléches enſemble.

De l'autre côté eſt ce Vers Latin dans une Couronne de Laurier: les Lettres Numerales marquent l'année 1678.

A DoMIno VenIens popVLIs paX Læta repVLget.

La Paix qui vient de Dieu aporte toujours de la joye aux peuples.

La 2. repreſente une Couronne où ſont attachées les Armes de France & de Hollande, avec celles d'Angleterre au milieu; & au deſſous cette Legende:

GALLO-BATAVA PAX.

La Paix entre la France & la Hollande.

Au Revers eſt la Ville de Nimegue, avec ces mots au deſſus:

PAX OPTIMA RERVM.

La Paix eſt la meilleure de toutes les choſes.

Et dans l'Exergue:

NOVIOMAGI ANNO 1678.

A Nimegue l'an 1678.

Pendant dix ans que dura cette Paix, il ne ſe paſſa rien de conſiderable qui ait raport à cette Hiſtoire, que la mort de Charles II. Roi d'Angleterre en 1685. & la Ligue d'Augsbourg faite l'année ſuivante entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, & les Etats Generaux des Provinces-Unies. C'étoit pour donner des bornes à la puiſſance exorbitante de la France, qui ne menaçoit de rien moins que de mettre tous ſes voiſins ſous le joug. Ses meſures aiant été rompues en Allemagne par cette Ligue, elle porta ſes vuës ſur l'Angleterre, où, par le moyen de Jacques II. qui avoit ſuccedé à ſon frere, elle entreprit de faire triompher la Religion Romaine de celle qui étoit établie par les Loix. Pour cet effet, ce Prince, qui ne ſe conduiſoit que par les Maximes de la France, réſolut d'abolir le Teſt & les Loix penales portées contre les Catholiques Romains des trois Royaumes. Cette entrepriſe ne pouvoit que bouleverſer l'Etat; il n'oublia rien pour y faire entrer le PRINCE & la PRINCESSE D'ORANGE, Heritiers préſomptifs de la Couronne Britannique. Il en fit écrire à *Gaſpard Fagel*, Penſionnaire de Hollande, pour ſavoir ſur cela les intentions de Leurs Alteſſes. La Réponſe de ce Seigneur & la fermeté du Prince & de la Princeſſe à ne vouloir ſe prêter à rien qui fût contraire aux Loix de la Grande Bretagne, eſt ce qui donna lieu à la Medaille CLXXIV. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente Leurs Alteſſes en Buſte avec ces mots dans l'Exergue:

MAGNUS WILHELMVS HENRICVS ET MARIA DEI GRATIA AVRAICÆ PRINCIPES &c.

REFORMATIONIS VINDICES.

Le Grand Guillaume-Henri & Marie par la Grace de Dieu Prince & Princeſſe d'Orange &c. Protecteurs de la Reformation.

Et au deſſus:

ATAVVM PRO LIBERTATE FIDEQVE.

Pour la Liberté & la Foi de nos Ancêtres.

Au Revers, eſt la Religion Anglicane tenant d'une main la Lettre de M. Fagel, & de l'autre, le Chapeau de la Liberté qui eſt ſur la Bible, au deſſous de laquelle eſt écrit SACRO-SANCTA FIDES, *la ſainte & ſacrée Foi*: ſous ſes piés ſont les ſymboles de la Religion Romaine, avec ces paroles dans l'Exergue:

REFORMATIO ANGLIÆ MDCLXXXVIII.

La Reformation d'Angleterre en 1688.

Autour de la Medaille on lit cette Deviſe:

JAM MIHI ROMA MINAX FISTVLA DVLCE CANIT.

A préſent la fiere & menaçante Rome me parle avec douceur.

 Le Roi

Pag. 100

CLXXV.

PROBIS HONORI · INFAMIAEQUE MALIS

SIC SOL LUNA QUE IN LIBRA

CLXXVI

IUSTITIA · COMITE · DEO · VINDICE

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIAE MDCLXXXVIII.

Pag. 100

CLXXVII.

TAMEN NASCATUR OPORTET

MDCLXXXVIII

Pag. 100

CLXXVIII

QUOUSQUE RABIES PERGET

1688

Le Roi d'Angleterre, pour parvenir à ses fins, avoit fait publier en Ecosse l'Année précedente une Proclamation pour la Liberté de Conscience, afin d'avoir par là un prétexte d'établir la Religion Romaine dans ce Royaume. En 1688. il en fit publier une semblable en Angleterre, avec ordre à tous les Evêques de la faire lire dans leurs Eglises. La chose mise en deliberation dans l'Assemblée de ces Prélats, à laquelle *Guillaume Saacroft*, Archevêque de Cantorberi, presidoit, il fut résolu de presenter une Requête au Roi, pour lui faire gouter les raisons qui empêchoient les Evêques de lui obéir en cette rencontre. C'en fut assez pour les envoyer prisonniers à la Tour, comme Criminels de Leze-Majesté; mais ils n'y demeurerent pas longtems. Le Roi éprouva qu'en cette occasion son pouvoir étoit balancé par celui du Peuple. C'est le sujet de la Medaille CLXXV. où sont representez les Evêques entrant dans la Tour, avec une foule de Peuple qui vient prendre part à leur disgrace. Au dessus est une Balance en équilibre, dans laquelle est d'un côté un Soleil, symbole de l'autorité du Roi, & de l'autre une Lune representant celle du Peuple. Dans l'Exergue sont écrits les Noms des Prelats emprisonnez.

ARCHIEPISCorvs CANTVARiensis, EPISCOPI Sancti ASAPH, BATH ET WELS, ELY, PETERBorow, CHICHESTer, BRISTol, INCARCERATI 8/18. LIBERATI 15/25. JVNII 1688.

L'Archevêque de Cantorberi, les Evêques de S. Asaph, de Bath & Wels, d'Ely, de Peterborow, de Chichester, & de Bristol, emprisonnez le 8/18. Juin 1688. & delivrez le 15/25.

Autour de la Medaille est cette Legende :

PROBIS HONORI, INFAMIÆQVE MALIS.

Ceci tourne à honneur aux Gens de bien, & à ignominie aux Méchans.

Au Revers, sont les Sept Prelats en Buste, en autant de petites Medailles, autour desquelles on lit leurs Noms.

Comme le Roi Jacques continuoit ses attentats contre les Loix, avec plus de précipitation que de prudence, les Anglois firent une Ligue pour assurer leur Liberté & leurs privileges. Ils appelerent à leur secours le PRINCE D'ORANGE, Neveu & Gendre du Roi, & se préparerent à le recevoir sans que la Cour en eût aucun soupçon. Ce Prince, plus intéressé que personne à la conservation des Loix d'un Royaume, dont il étoit le plus proche Heritier par la Princesse son Epouse, acquiésça aux prieres de la Nation, & promit solemnellement de la défendre. On équipa en Hollande une Flote de plus de 65. gros Vaisseaux de guerre, outre les Bâtimens de transport; & tout étant prêt pour cette Expedition, qui fut exécutée avec autant de diligence que de secret, le Prince mit à la voile le 11. de Novembre, & arriva le 15. sur les Côtes d'Angleterre. Tel est le sujet de la Medaille CLXXVI. où d'un côté est le PRINCE D'ORANGE en pié, tenant une épée levée & promettant sur un autel à la Grande-Bretagne, représentée par une femme couronnée de trois Couronnes, de maintenir ses droits & ses Libertez par la Justice. Il foule aux piés un Serpent, qui signifie l'Envie, les fraudes & les attentats des Ennemis de la Nation. A côté de la femme est un Oranger, qui porte un Ecu écartelé aux Armes de la Grande-Bretagne. Cet arbre est entrelassé de Roses, qui signifient l'Angleterre; & dans le lointain, est un Prêtre & un Moine qui s'enfuyent. La Devise est :

DEO VINDICE, JVSTITIA COMITE.

Sous la protection de Dieu, & accompagné de la Justice.

Au Revers est la Flote du Prince, qui debarque ses troupes en Angleterre, avec cette Legende:

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS.

Contre l'Enfant de Perdition.

Et dans l'Exergue, ces paroles :

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ MDCLXXXVIII.

Expedition Navale pour la Liberté de l'Angleterre, 1688.

On peut entendre par cet *Enfant de perdition* celui dont on prétend que la Reine d'Angleterre, qui n'en avoit point eu jusqu'alors, accoucha cette année en cachette: ce qui le fit regarder comme supolé, par ceux qui n'en avoient pas été témoins selon les Loix. Comme cette suposition ôtoit au Prince d'Orange le Droit qu'il avoit à la Couronne, on fit la-dessus la Medaille CLXXVII. qui marque combien étoit suspecte la naissance prétenduë de cet Enfant. C'est ce qu'on a voulu exprimer par la Corbeille qu'on y voit d'un côté, qui est celle que la Déesse Pallas avoit donnée en garde aux filles de Cecrops avec défense de l'ouvrir. Mais l'une d'entre elles n'aiant pu résister à sa curiosité, elles y trouverent Erichton, fils de Vulcain, Enfant né sans Mere, & qui étoit à demi-homme & à demi serpent. On peut lire cette Fable plus au long au II. Livre des Metamorphoses, d'où ce Vers Latin est tiré :

INFANTEMQVE VIDENT APPORRECTVMQVE DRACONEM.

Elles voyent l'Enfant & le serpent qui y étoit étendu.

Au Revers est un Rosier presque tout sec, d'où pendent deux Roses fanées, dont les feuilles tombent à terre; & au pié du Rosier, un Rejetton qui en sort, avec ces mots;

TAMEN NASCATVR OPORTET MDCLXXXVIII.

Quoi-qu'il en soit, il faut qu'il naisse 1688.

Cependant, l'Expedition du Prince d'Orange aiant été plutôt faite que publiée; la France, pour s'en venger, déclara la guerre à la Hollande, en même tems qu'à l'Empereur, sur un prétexte assez frivole. C'étoit, dit le Préambule de la Déclaration, à cause des engagemens que la République prenoit avec les Princes de l'Empire, pour traverser l'établissement du Cardinal de Furstemberg dans l'Electorat de Cologne, à la place de l'Electeur mort depuis peu. Les Hostilitez commencerent par le Palatinat, sous couleur de faire restituer à Madame, Duchesse d'Orleans, ce qui devoit lui revenir de la succession de ses Pere & Frere. Rien n'est égal à la barbarie que les François commirent dans ce Pays : ils ne respecterent ni Age, ni Sexe, ni Maisons, ni Eglises. Ils fouillerent jusques dans les Tombeaux des Electeurs, pour assouvir leur avide brutalité. C'est ce qui a donné lieu à la Medaille CLXXVIII. où est representée une partie de ces desordres. D'un côté sont des soldats, violant la Sepulture des Princes Palatins; entre autres, celle du Prince CHARLES LOUÏS, avec ces mots :

QVOVSQVE RABIES PERGET?

Jusqu'où ira leur rage?

Et ces paroles dans l'Exergue :

NON PARCvnt ELECTorvm SEPVLTvræ HEIDELBERGA VASTata MDCLXXXVIII.

Ils n'épargnent pas la Sepulture des Electeurs, après avoir ruiné la Ville de Heidelberg.

Au Revers est la Carte du Palatinat, avec cette Legende :

INDVCIAS INTERRVMPENTIBVS GERMANIA SPOLIATA GALLIS,

L'Allemagne desolée par les François malgré la Trêve de 20. ans.



Pag. 102
CLXXIX.
Pag. 102
CLXXX.
GVILELMVS ET MARIA REX ET REGINA
NE TOTVS ABSVMATVR
INAVGVRAT AO 1689.
CLXXXI
SERVATORE NON SERVIMVS



Pag. 102.
CLXXXII.
GVILHELMVS ET MARIA REX ET REGINA

Tandis que le Roi de France, d'un côté, violoit ainsi la Trêve qu'il avoit faite avec l'Empereur; Tandis que le Roi d'Angleterre, de l'autre, violoit tous les droits & les privileges de ses Sujets; le PRINCE D'ORANGE fut reçu des Anglois en vrai Liberateur de la Patrie. Bientot une partie de l'Armée du Roi Jacques se joignit à lui. Il marcha triomphant vers Londres, d'où il aprit que ce Prince infortuné s'étoit retiré avec peu de suite. Le Trône aiant été censé vacant par cette retraite, que les Anglois regarderent comme une Abdication, ils se mirent en état de le remplir, selon les Loix & la Constitution de leur Gouvernement. Ils ne balancerent pas à choisir pour cela le PRINCE & la PRINCESSE D'ORANGE, qu'ils proclamerent ROI ET REINE D'ANGLETERRE. C'est le sujet de la Medaille CLXXIX. où est la Tête de ce Prince couronnée de Lauriers, avec ces mots:

GVLIELMVS III. DEI GRATIA BRITANNIARVM REX, RELIGIONIS LIBERTATISQVE RESTITVTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Restaurateur de la Religion & de la Liberté.

Au Revers sont les Armes d'Angleterre attachées à un Oranger: au dessus, la foudre qui éclate, & qui, épargnant l'Oranger, va fondre sur le Roi Jacques, & sur le P. Peters, Jesuïte, principal Auteur de tous les desordres. Le Roi Jacques est dépeint tout épouvanté tenant sa Couronne d'une main, & de l'autre laissant tomber son Sceptre: & le P. Peters portant entre ses bras le Prince de Galles, qui tient à sa main un petit Moulin à vent; pour dire, selon le bruit qui en courut alors, qu'un Meûnier étoit le Pere de ce jeune Prince. L'un & l'autre ont sous les piés des Serpens, qui s'enfuyent avec eux; le Jesuïte emporte outre cela un Ciboire, qui est le Vase où les Prêtres Catholiques-Romains gardent les Hosties consacrées; pour marquer, selon le sens de la Devise qui est en haut, & qui est empruntée de ce qui se dit à la fin de la Messe en congediant l'assemblée, que desormais la Messe ne se diroit plus dans la Grande Bretagne:

ITE MISSA EST.

Allez vous-en, la Messe est finie.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription:

INAVGVRATIS MAJESTATIBVS, EJECTO PAPATV, EXPVLSA TYRANNIDE, BRITANNIA FOELIX.

La Grande Bretagne heureuse par l'inauguration de leurs Majestez, l'abolition du Papisme, & l'expulsion de la Tyrannie.

En effet, on peut dire sans partialité que tout étoit perdu, si le Roi Jacques fût venu à bout de ses desseins. Comme il marchoit à grands pas au Despotisme, rien ne pouvoit être plus préjudiciable à l'Angleterre. Ce fut donc pour prévenir cette ruïne totale, que le Parlement, en qui reside le pouvoir Legislatif, declara ce Prince déchu du Trône, & régla l'ordre de la succession dans la Ligne Protestante, par l'Acte appelé Convention. Et c'est aussi l'Esprit de la Medaille CLXXX. où d'un côté sont le nouveau Roi & la nouvelle Reine en Buste, avec ces mots:

GVLIELMVS ET MARIA REX ET REGINA.

Guillaume & Marie Roi & Reine.

De l'autre, un Phaëton, figure du Roi Jacques, qui conduit le char du Soleil, & que Jupiter foudroye, avec cette Devise:

NE TOTVS ABSVMATVR.

De peur que tout le monde ne soit consumé.

Et dans l'Exergue:

INAVGVRATIS 11. APRILIS M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ayant été inaugurées le 11. Avril 1689.

La *Convention*, en assûrant la Couronne à GUILLAUME, assuroit en même tems la Liberté des peuples que ce Prince avoit juré de maintenir. Il avoit donné trop de marques de ses dispositions à cet egard, dès le tems qu'il combattoit pour la Liberté des Provinces-Unies, pour le soupçonner d'en changer desormais qu'il étoit devenu Roi. Aussi les Anglois furent-ils si persuadez qu'ils ne seroient plus Esclaves sous sa domination, qu'ils le témoignerent publiquement par la Medaille CLXXXI. D'un côté elle represente GUILLAUME en Buste, Couronné de Laurier, avec cette Legende:

GVILELMVS REX ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ, PATRIÆ DECVS, ANGLIÆ PRÆSIDIVM.

Guillaume Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande, l'Honneur de sa Patrie, & l'Apui de l'Angleterre.

Et sur la tranche:

REGIA, CREDE MIHI, RES EST SVCCVRRERE LAPSIS.

C'est une Action vraiment Royale de secourir les oprimez.

Au Revers est l'Angleterre apuyée d'une main sur la tête du Lion Belgique, & de l'autre recevant le PRINCE D'ORANGE revêtu des Habits Royaux. La Religion lui présente un Livre ouvert où sont ces mots: VERBVM DEI MANET IN ÆTERNVM: *la Parole de Dieu demeure éternellement.* Auprès d'elle est la Liberté tenant une Pique au haut de laquelle est le Chapeau, & de l'autre main un Papier, où est écrit ce mot TEST. La Devise est:

TE SERVATORE NON SERVIMVS.

Sous ta protection nous ne sommes plus esclaves.

Et dans l'Exergue:

RESTITVTORI BRITANNIÆ.

Au Restaurateur de la Grande Bretagne.

Le Lion Belgique, qui est dans cette Medaille, marque l'Union de l'Angleterre avec la Hollande, & le secours qu'elle en avoit reçu. La République étoit trop intéressée à cette Revolution, pour n'en pas témoigner sa joye. La nouvelle Reine étant arrivée à Londres, où elle fut couronnée avec le Roi son Epoux, on fit de grandes réjouissances dans toutes les Villes des Provinces-Unies le jour de leur Couronnement; & la Ville d'Amsterdam, dont les Bourgeois montoient la Garde ce jour-là sous le Capitaine Muykens, firent fraper à ce sujet la Medaille CLXXXII. D'un côté on y voit le Roi & la Reine en Habits Royaux, le Sceptre à la main, & la Couronne sur la tête, avec cette Legende:

GVILHELMVS ET MARIA REX ET REGINA CORONATI APRILIS 11/21. 1689.

Guillaume & Marie Roi & Reine, Couronnez le 11/21. Avril 1689.

Et de l'autre, le Capitaine *Bernard Muykens*, son Lieutenant *Jean Althusius*, & son Enseigne *Sylvester van Tongeren*, avec leurs armes & cette Inscription Hollandoise:

TER GEDAGTENIS, DAT OP DE DAG DER KRONING DE WAGT HAD, DE COMPAGNIE VAN DE HEER BERNARD MUYKENS.

En mémoire de ce que le jour du Couronnement de leurs Majestez Britanniques, la Compagnie de M. Bernard Muykens monta la garde.


Pag. 104
ANNI MDLXXXIX
CLXXX III.
CLXXXIV.
CLXXXV.
CLXXXVI.
GULIELMUS ET MARIA REX ET REGINA BRITANNI
SECURITAS BRITAN
CLXXXVII.
RESTITUTA LIBERTAS

Comme on n'avoit point vu de Revolution ni plus subite, ni plus considerable, jamais aussi on ne vit plus de Medailles, pour en transmettre la mémoire à la Posterité. La CLXXXIII. fut encore faite au sujet du Couronnement. D'un côté on y voit les Bustes de GUILLAUME & de MARIE, avec cette Legende:

GVLIELMVS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la grace de Dieu Roi & Reine de la Grande Bretagne, de France, & d'Irlande.

Et de l'autre, le Roi & la Reine assis sous un Dais, le sceptre à la main; & à leurs côtez deux Evêques qui tiennent la Couronne Royale sur leur tête, avec ces paroles:

IDOLOLATRIA, SERVITUTE PROFLIGATIS, RELIGIONE, LEGIBVS, LIBERTATE RESTITVTIS.

L'Idolatrie & l'Esclavage aiant été détruits,
Et la Religion, les Loix, & la Liberté aiant été rétablies.

Tout cela ouvroit un vaste champ aux Gens de Lettres, pour celebrer les louanges de leurs Majestez. La Munificence dont Elles userent à leur égard acheva d'échaufer leur genie, & d'animer leur plume. Ils chanterent les rares qualitez d'un Prince, qui parmi les soins du Gouvernement, ne dédaignoit pas de prêter l'oreille à la voix des Muses; & l'on en fit le sujet de la Medaille CLXXXIV. que l'on voit ici. D'un côté, elle represente encore le Roi & la Reine en Buste, avec la même Légende que dans la precedente. Et de l'autre, le Roi assis sur un Gouvernail, tenant de la main droite un Etendart au haut duquel est une Couronne Navale, & de la gauche un rouleau où sont écrits les Noms des plus celebres Poëtes de ce tems-là. Derriere le Roi, est la Renommée, qui publie sa glorieuse Expédition: comme le marquent les deux mots qui sont écrits au bas:

EXPEDITIO BRITANNICA.

L'Expedition Britannique.

Et devant lui est un homme de guerre qui distribue aux Savans des Medailles qui ont été frapées sur cet evénement, avec ces mots dans l'Exergue:

LIBERALITAS REGIA IN ERVDITOS.

La liberalité du Roi envers les Savans.

Il paroissoit bien par l'evénement, que si la HOLLANDE avoit donné du secours à l'ANGLETERRE, c'étoit moins pour en faire la conquête, que pour assurer sa Liberté. C'est ce qui justifie l'entreprise du Prince d'Orange, & la résolution des Anglois, qui ne se porterent à exclure le Roi Jaques du Trône, que parce qu'il s'en étoit rendu indigne. Et c'est ce double sujet qui est exprimé par la Medaille CLXXXV. Le premier, sont l'Emblême de deux femmes, dont l'une est la HOLLANDE & l'autre l'ANGLETERRE, qui se donnent la main. L'ANGLETERRE se reconnoît à l'Ecu de ses armes, à ses habits Royaux, à la Couronne qu'elle a sur la tête, & au Chapeau de la Liberté qui est derriere elle; & la HOLLANDE à son Equipage guerrier, & à son Bouelier, orné d'un Casque autour duquel est la Devise de l'Angleterre, HONNY SOIT QUI MAL Y PENSE, qu'elle a empruntée pour justifier sa conduite; avec cette Legende à l'entour:

MAGNÆ BRITANNIÆ EXPEDITIONE NAVALI BATAVORVM LIBERTAS RESTITVTA ASSERTA.

La Liberté de la Grande Bretagne rétablie & assurée par l'Expedition Navale des Hollandois.

Le second sous l'emblême d'un Aigle, qui a son Nid sur un Rocher au milieu de la Mer, (symbole des Iles Britanniques) & qui aiant trouvé parmi ses petits un faux Aiglon, le précipite du Rocher, avec cette Devise:

EJICIT INDIGNVM.

Il rejette celui qui en est indigne.

C'est ce qui est encore representé par la Medaille CLXXXVI. où d'un côté sont les Bustes du Roi & de la Reine, avec l'Inscription ordinaire; & de l'autre le Genie de l'Angleterre, assis sur une Nef, tenant de la main droite une Croix & une Balance, pour marquer la Justice & la droiture de ses intentions; & de la gauche une Pique au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté. Il foule aux piés des chaines & des entraves, symboles de la tyrannie. Au milieu s'élevent un Rosier & un Oranger entrelassez, & unis à la Couronne d'Angleterre, avec cette Devise:

AVREA FLORIGERIS SVCCRESCVNT POMA ROSETIS.

Les Oranges croissent avec les Roses.

Et dans l'Exergue:

SECVRITAS BRITANNIÆ RESTITVTA.

La sureté de l'Angleterre rétablie.

Cette sureté parut principalement dans les Privileges que le Roi rendit aux Villes, aux Bourgs, aux Universitez, &c. Tel fut le premier fruit de l'usage qu'il fit de son pouvoir; & tel est le sujet de la Medaille CLXXXVII. D'un côté on y voit ce Prince seul, couronné de Laurier, avec cette Inscription:

WILHELMVS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, ce Prince assis sur un Siége à l'Antique, le sceptre en main, rendant les Privileges à diverses personnes, qui se retirent satisfaites de sa présence. Autour de la Medaille sont ces deux mots:

REDDITIS PRIVILEGIIS.

Les Privileges rendus.

Et dans l'Exergue, ceux-ci:

RESTITVTÆ LIBERTATI.

A la Liberté rétablie.


Pag. 106.
ANNI MDCLXXXIX.
CLXXXVIII.
COMPESCET IGNIBUS IGNES
VICTRICIBUS
ET CONFOEDERAT
MIS FINES GERMANIÆ A
GALLORUM TYRANNIDE
NON SEMPER LILIA FLORENT
CLXXXIX.
INCENDITUR PAUPER
MONUMENTUM
LIS PATRATÆ.
NE
A TANTO IGNIUM ÆSTU
TUENDIS
MEMOR GERMANIA
REFRIGESCERE UNQUAM
PATIATUR.
CXC.
ET ELECT. BRANDEB.
A TYRANNIDE GALL.
LIBERATA.
CXCI.
FRIDERI. III. D.G. ELECTOR BRAND. &.
REBUS ARCHIP COL. RESTITUTIS
COL. TRAJA BONNAQ.
VICTORIA 1689.
CXCII.

Cependant les Hostilitez continuerent en Allemagne, où le Palatinat, l'Electorat de Treves, le Duché de Wirtemberg furent ravagez par les François. Jusques-là ils avoient tout entrepris sans opposition. Mais l'Empereur aiant déclaré la guerre à Louïs XIV. comme à l'Ennemi commun de la Chrêtienté, eu égard à son Alliance avec la Porte Ottomane, & aux intrigues par lesquelles la Cour de France avoit excité la Rebellion en Hongrie, les Troupes Françoises n'eurent plus la même facilité qu'auparavant. Celles de l'Empereur, des Cercles, & de plusieurs Princes des environs du Rhin se joignirent ensemble & les repousserent jusqu'aux bords de cette Riviere. L'Electeur de Brandebourg & les Hollandois, s'étant mis les premiers en mouvement, signalerent leur zele pour la Cause commune. Ils s'emparerent de KEISERSWAERT & de RHINBERG dans l'Electorat de Cologne, où le Cardinal de Furstemberg avoit mis des Troupes Françoises en garnison. Et cette Union des Alliez contre un Prince, qui abusoit de sa puissance, est le sujet des deux premieres Medailles que l'on voit ici. La 1. N°. CLXXXVIII. represente d'un côté ce Roi ambitieux, sous la figure de Phaeton, qu'un Aigle foudroye du haut des nuës, avec cette Devise:

COMPESCET IGNIBVS IGNES.

Il arrêtera le feu par le feu.

Et sous le Char embrasé du Soleil:

INCENDIT QVACVMQVE INCEDIT.

Il met le feu par tous où il passe.

Pour marquer l'embrasement que le Roi de France avoit allume dans tout l'Empire.

Au Revers est une Couronne de Laurier entrelassée de deux trompettes, avec cette Inscription:

VICTRICIBVS CÆSARIS ET CONFOEDERATORVM ARMIS FINES GERMANIÆ A FOEDIFRAGORVM VSVRPATORVM GALLORVM TYRANNIDE VINDICANTVR ANNO M. DC. LXXXIX.

Les Frontieres de l'Allemagne delivrées de la tyrannie des François Usurpateurs & Violateurs des Traitez par les Armes victorieuses de l'Empereur & de ses Alliez 1689.

Au dessous est un Lys fané, qui penche la tête vers la terre, avec cette Devise:

NON SEMPER LILIA FLORENT.

Les Lys ne fleurissent pas toujours.

La 2. N°. CLXXXIX. represente Phaëton conduisant le Char du Soleil, par allusion à Louïs XIV. qui avoit pris le Soleil pour sa Devise. Il n'est pas foudroyé dans celle-ci, comme dans la precedente; mais sous son char toute la terre est en feu, pour marquer que ce Prince étoit la cause de tous les malheurs qui desoloient l'Europe, selon le sens de ce passage du Ps X qui est écrit autour:

DVM SVPERBIT IMPIVS, INCENDITVR PAVPER PS. 10.

Pendant que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé par le feu.

Au Revers, on lit cette Inscription Latine:

MONVMENTVM INCENDIARIÆ CRVDELITATIS AD RHENVM ANNO 1689. A GALLIS PATRATÆ, NE A TANTO IGNIVM ÆSTV ACCENSOS FIDELIVM ANIMOS PRO CÆSARE, PATRIA, LIBERTATE TVENDIS, MEMOR GERMANIA REFRIGESCERE UNQVAM PATIATVR.

Monument de l'horrible incendie & des cruautez commises par les François le long du Rhin l'an 1689. afin que l'Allemagne l'aiant toujours présent à son esprit ne laisse jamais refroidir le zele des fideles sujets de l'Empereur pour la defense de leur Prince, de leur Patrie, & de leur Liberté.

Le but de Louïs XIV. en permettant le pillage & l'incendie à ses troupes, étoit d'obliger les Imperiaux à une diversion. Mais ils poursuivirent leur dessein sur BONN, qui étoit assiégée par l'Electeur de Brandebourg; & cette conquête ajoutée aux deux autres, dont nous avons déja parlé, est le sujet de la Medaille CXC. D'un coté est l'Electeur en Buste, avec cette Legende:

FRIDERICVS III. DEI GRATIA MARCHIO ET ELECTOR BRANDENBVRGICVS.

Frederic III. par la Grace de Dieu Marquis & Electeur de Brandebourg.

Au Revers sont les trois Villes de KEISERSWAERT, RHINBERG & BONN dans trois Cartouches entourez de Drapeaux & d'Etendarts, en signe de Victoire, avec ces mots dans l'Exergue:

A TYRANNIDE GALLORVM LIBERATÆ 1689.

Keiserswaert, Rhinberg & Bonn delivrées de la Tyrannie des François l'an 1689.

La prise de BONN, precedée d'une action où l'Electeur battit le Marquis de Sourdis aux environs de Nuis, acheva de delivrer le Rhin. C'est ce qui est exprimé par la Medaille CXCI. où d'un côté est le Buste de l'Electeur, couronné de Laurier, avec ces mots:

FRIDERICVS III. DEI GRATIA ELECTOR BRANDENBVRGICVS

Frederic III. par la Grace de Dieu Electeur de Brandebourg.

Et de l'autre, le Rhin aiant la tête & la moitié du Corps hors de l'eau: il tient d'une main une Rame au haut de laquelle est le Chapeau de la Liberté, qui lui est rendu par la Victoire, laquelle est representée avec des aîles, pour marquer sa rapidité, & avec une Corne d'abondance remplie de fleurs & de fruits. Autour de la Medaille est cette Legende qui regarde le Prince Clement de Baviere, élu par le Chapitre de Cologne, & dont l'Empereur soutenoit les interêts:

REBUS ARCHIEPISCOPI COLONIÆ RESTITVTIS.

Ainsi les affaires de l'Archevêque de Cologne sont rétablies.

Et dans l'Exergue:

COLONIA TRAJA BONNAQVE VICTORIA 1689.

La Victoire de Bonn & du Pays voisin de Cologne 1689.

La derniere N°. CXCII. est encore sur la prise de KAISARSWAERT, dont elle marque les attaques D'un côté est le Buste de l'Electeur, avec ces mots:

FRIDERICVS III. DEI GRATIA MARCHIO BRANDENBVRGICVS, SACRI ROMANI IMPERII ARCHICAMERARIVS, ET ELECTOR.

Frederic III. par la Grace de Dieu Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan du Saint Empire, & Electeur.

De l'autre, le Plan de KEISERSWAERT avec les attaques & les batteries, & cette Legende au dessus:

PRIMAS DAT CÆSARIS INSVLA LAVROS.

Keiserswaert donne les premiers Lauriers.

Et dans l'Exergue:

EXPVGNATA [illegible] JUNII 1689.

Prise le [illegible] Juin 1689.


Pag. 108.


CXCIII.
CAPTA OCT.
CXCIV.
CXCV.
TANDEM
BONA CAUSA TRIUMPHAT
CXCVI.
JOSEPH CLEMENS D.G. ARC. COLON PRIN. EL.
CXCVII.
ASPERA NOS TENUERE DIU NUNC ASTRA SERENANT
MENS ELA MENS SUMMO VICTIMA GRATA DEO.

La prise de Bonn étoit d'une si grande importance pour les Alliez, qu'on la celebra encore par deux Medailles. La 1. N°. CXCIII. represente l'Electeur de Brandebourg en Buste, comme dans la précedente, avec la même Inscription. Au Revers, le Plan du Siége, surmonté de l'Aigle Imperial qui tient de ses serres une Banderole, attachée à deux branches de Laurier, sur laquelle est écrit:

VICTORIÆ BONÆ FELICI.

A l'heureuse Victoire de Bonn.

Et dans l'Exergue:

CAPTA $\frac{12}{13}$ OCTOBRIS 1689.

Bonn prise le $\frac{12}{13}$ Octobre 1689.

La 2. N°. CXIV. ne differe de l'autre qu'en grandeur, & en ce que, sur le Revers, la Banderole n'est point portée par l'Aigle Imperial: du reste ce sont des deux côtez les mêmes Inscriptions.

Le Chapitre de Cologne, comme je l'ai dit, s'étoit déclaré pour le Prince de Baviere, concurrent du Cardinal de Furstemberg, qui n'avoit pour lui que le Canon de la France. Son Election aiant été trouvée Canonique, fut confirmée par le Pape, qui lui accorda le Bref d'Eligibilité. La France ne vit point sans dépit l'élevation d'un sujet, qu'elle avoit vainement entrepris d'exclure. Elle s'en vengea sur le Pape même, qu'elle dépouilla du Comtat d'Avignon. Mais malgré son ressentiment, il falut ceder à la bonne Cause. Ce Triomphe du bon Droit sur la violence & l'oppression est le sujet des deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CXCV. represente d'un côté le nouvel Archevêque en Buste, avec cette Legende:

JOSEPHus CLEMENS Dei Gratia ARCHIEPiscopus COLONiensis, ELECTor ET DUX UTRiusque BAVARiæ.

Joseph Clement par la Grace de Dieu Archevêque de Cologne, Electeur & Duc des deux Bavieres.

Au Revers, un Lion couronné, tenant de l'une de ses pattes un Sabre nu avec un piége, & de l'autre soutenant une Mitre au dessus des Armes de Cologne. Sous lui est l'Envie terrassée à ses piés; & au dessus, une Victoire aîlée qui lui met sur la tête une Couronne de Laurier, avec cette Devise commune à divers autres des précedens Electeurs:

TANDEM BONA CAVSA TRIUMPHAT.

Enfin la bonne Cause triomphe.

La 2. N°. CXCVI. est une excellente leçon aux Ecclesiastiques qui s'ingerent mal-à-propos dans les fonctions du Ministere, par l'exemple de ce qui arriva à Coré, Dathan, & Abiron, pour avoir disputé à Moyse & à Aaron la souveraine Sacrificature. D'un côté, elle represente l'Archevêque canoniquement élu, avec cette Legende:

JOSEPHus CLEMENS Dei Gratia ARChiepiscopus COLONiensis, PRINceps ELector.

Joseph Clement, par la Grace de Dieu, Archevêque de Cologne, Prince, Electeur.

Au Revers, le Grand Pontife Aaron tenant son Encensoir à la main, & devant lui les trois Rebelles qui sont engloutis dans la terre, avec ces paroles de S. Paul Heb. V. 4.

NE QVISQuam SIBI SVMAT HONOREM, SED QVI VOCATVR A DEO TANQuam AARON.

Que nul ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais qu'il soit appelé de Dieu comme Aaron.

Et dans l'Exergue:

DIOECESIS COLONIENSIS RESTITVTA 1689.

Le Diocese de Cologne rétabli l'an 1689.

Tandis que ces choses se passoient en Allemagne, il s'étoit élevé une Contestation dans le Nord, qui pensa y allumer une funeste guerre. Je parle des differends du Roi de Dannemarck avec le Duc de Holstein-Gottorp, à qui le premier avoit enlevé le Duché de Sleeswick. Il s'agissoit d'un côté de restituer, & de l'autre de se désister de plusieurs dédommagemens & prétentions considerables. La France souffloit sous main le feu. L'Empereur & d'autres Princes interessez employoient leurs offices pour l'éteindre. Le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Generaux des Provinces-Unies, comme Garants des derniers Traitez, intervinrent dans cette affaire, d'une maniere si efficace, que l'Accommodement fut enfin conclu à Altena le 30. de Juin, à la satisfaction réciproque des Parties.

Tel est le sujet de la Medaille CXCVII. où d'un côté est un Vaisseau en Mer, par un gros tems, battu des flots, & presque renversé: ce qui marque le danger où étoit le Nord par la querelle des deux Maisons Royale & Ducale de Dannemarck; & dans le lointain, un Vaisseau voguant dans une Mer tranquille aux rayons naissans d'un Soleil qui se leve sur l'Horison, & de plusieurs étoiles brillantes; ce qui marque la bonace qui succede à l'orage dont on étoit menacé; selon le sens de cette Legende:

ASPERA NOS TENVERE DIV, NUNC ASTRA SERENANT.

La tourmente nous a longtems fatiguez, maintenant le Ciel devient plus serain.

Au Revers, l'Autel de la Fortune où est un feu allumé, avec cette Devise autour:

MENS PIA, MENS SVMMO VICTIMA GRATA DEO.

Un cœur sincere & reconnoissant est une Victime agreable à Dieu.

Au devant de l'Autel est cette Inscription:

FORTVNÆ REDVCI EX VOTO.

A la Fortune qui est redevenuë favorable selon nos souhaits.

Et plus bas:

MDCLXXXIX. Die xx. Junii.

L'an 1689. le 20. de Juin vieux stile.

Pag. 110.



CXCVIII.





CXCIX.

GULIELM. III. D. G. ANG. SCO. FRANC. ET HIB. REX.



CC.

GULIELMUS III D. G. MAG. BRIT. FRAN. ET HIB. REX.

AMOR
BATAVAE GENTIS,
ET BRITANNICAE,
ORBIS PROPINQUI TERROR,
EUROPAE STUPOR,
ADSERTOR AEQUI JURIS ADSERTOR DEI,
HENRICUS HIC EST GUILIELMUS INCLYTUS
REGUM ILLE SANGUIS,
SANGUIS ILLE CAESARUM,
NULLO IPSE REGUM,
CAESARUM NULLO
MINOR.

CCI.





Cependant l'Angleterre ne paroissoit pas hors de danger, tant que le Roi Jacques étoit encore Maître de l'Irlande. Ce Prince, assisté des forces de la France, étoit venu dans cette Ile, & y avoit fait d'abord assez de progrès. Après en avoir soumis la meilleure partie, il fut obligé de s'arrêter devant Londonderry, qui soutint un Siége de trois mois avec une vigueur extraordinaire. Cette fermeté des Habitans, que le Ministre Walker ne cessoit d'encourager par son exemple & par ses exhortations, fut le salut du Parti Protestant en Irlande, par le tems qu'elle donna au Roi Guillaume de se mettre en état de la secourir. Il eut bientôt des avantages considerables sur le Roi Jacques. Le Duc de Schomberg, qui entra peu après dans l'Ile, y fit à son tour divers progrès sans opposition. Il en fut de même en Ecosse, où trois combats acheverent de dissiper le Parti Jacobite, qui put d'autant moins se relever, que celui du Roi Guillaume acqueroit tous les jours de nouvelles forces. Ainsi triompha la Religion Anglicane des efforts qu'on faisoit pour la ruïner. C'est ce qui est exprimé par la Medaille CXCVIII. où d'un côté est le Buste du Roi, Couronné de Laurier, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, l'Arche d'Alliance, sur laquelle est écrit le mot JEHOVA : au pié de l'Arche, l'idole de Dagon renversée & brisée, avec cette Inscription :

HOSTES INTER TAMEN ARCA TRIVMPHAT.

Quoi-qu'au milieu de ses Ennemis l'Arche ne laisse pas de triompher.

Dans l'Exergue est écrit :

REFORMATIONE SALVA MAGNA BRITANNIA RESTITUTA.

La Grande-Bretagne rétablie, & la Réformation conservée.

Une suite de bonheur si extraordinaire ne pouvoit être que l'effet d'une prudence & d'une fermeté à l'épreuve de tous les contretems. Aussi quelcun aiant dit au Prince d'Orange, quand il fut arrivé en Angleterre & qu'il eut renvoyé sa Flote, que peut-être il auroit falu la garder à tout evénement, ce Prince répondit-il, que le retour étoit la seule chose à laquelle il n'avoit point pensé. C'est qu'il ne s'agissoit de rien moins, que du Salut de l'Europe entiere; puisque si le Roi Jacques, assisté de la France, eût réussi à mettre la Grande-Bretagne sous le joug, c'étoit fait de tous les Pays Protestans, & par cela même, de la Liberté Publique. Il faloit donc un courage tel que celui du Heros que notre Medaille CXCIX. nomme le Liberateur de l'Europe; puisque le succès ne devoit couronner son entreprise, qu'autant qu'il ne se rebuteroit pas par les difficultez. C'est ce qui est très bien exprimé par l'emblême d'Hercule, sous laquelle ce Prince est ici representé, & par la fortune qui le couronne, avec ces mots :

QVI SEMPER FORTIS TANDEM FELIX.

Celui qui est toujours courageux, est à la fin heureux.

Et dans l'Exergue :

INVINCIBILI HEROI LIBERTATIS EVROPÆ RESTAVRATORI MDCLXXXIX.

Au Heros invincible, au Restaurateur de la Liberté de l'Europe.

On ne vit en effet jamais tant & de si grandes choses exécutées en si peu de tems. Il ne tint pas à quelques mal-intentionnez de persuader que le dessein du Roi Guillaume étoit de detruire la Religion Romaine. Mais l'Empereur, les Princes Catholiques-Romains, ni le Pape même ne se laisserent pas surprendre à cet artifice; ils savoient trop bien que c'étoit une guerre purement politique; & que si le Prince d'Orange avoit entrepris l'Expedition d'Angleterre, c'étoit uniquement pour conserver la Religion, la Liberté & les Loix de ce Royaume, que Jacques II. avoit entrepris de ruïner. Aussi la moderation de ce Prince à se contenir dans les justes bornes de ce dessein fit-elle également & l'admiration des Etrangers & l'amour de ses peuples; comme l'heureux succès de ses armes faisoit la terreur de ses voisins. C'est en mémoire de tous ces prodiges, que l'on frapa la Medaille CC. D'un côté elle represente le Prince en Buste avec la Legende ordinaire; & de l'autre cette Inscription :

AMOR BATAVÆ GENTIS ET BRITANNICÆ, ORBIS PROPINQVI TERROR, EVROPÆ STVPOR, ASSERTOR ÆQVI, JVRIS ASSERTOR DEI; HENRICVS HIC EST GVILIELMVS INGLYTVS REGVM ILLE SANGVIS, SANGVIS ILLE CÆSARVM, NVLLO IPSE REGVM, CÆSARVM NVLLO MINOR.

L'Amour de la Nation Batave & Britannique, la terreur des Etats voisins, l'étonnement de l'Europe, le Défenseur de l'Equité, le Vengeur des Droits de Dieu; Tel est Guillaume-Henri, cet illustre sang des Rois & des Cesars, qui ne cede en rien à aucun des Cesars ni à aucun des Rois.

Tant d'Actions éclatantes devoient être plus durables que l'airain. C'est la pensée de la Medaille CCI. où l'on voit la Statuë du Prince vêtuë à la Romaine, tenant d'une main une Chapelle, & de l'autre une Epée, pour marquer qu'il n'avoit rien plus à cœur que la Défense de la Religion. On regardoit comme un présent du Ciel un Protecteur si rempli de zele, selon le sens de la Legende :

COELO DELABITVR ALTO.

Il est descendu du Ciel.

Et pour marquer la durée de cet Exploit digne d'une éternelle mémoire, on voit d'un côté du piédestal le Tems qui le conserve, & de l'autre un Historien qui le transmet à la posterité, avec ces mots :

ÆRE PERENNIVS.

Plus durable que l'Airain.

Au Revers est le Palais de Wittehal, devant lequel on voit un grand feu, allumé par le commun peuple, de tous les ornemens qui étoient dans l'Eglise des Jesuïtes, avec cette Legende à l'entour :

NEC LEX EST JUSTIOR ULLA.

Jamais Loi ne fut plus juste.

Pour marquer que la Religion Anglicane ne pouvoit être conservée, qu'en détruisant les objets de la Superstition.

Pag. 112.



Si le Monument dont nous venons de parler doit faire à jamais la gloire du Roi GUILLAUME; celui que l'on voit ici N°. CCII. marquera à jamais la foiblesse du Roi Jacques, dans son Expedition d'Irlande. C'est la Monnoye de Cuivre qu'il fit battre, faute d'autre, dans ce Royaume, pour gagner les Irlandois. Il leur promettoit de payer ensuite leurs services en or & en argent, quand ses affaires seroient rétablies. L'impuissance où il se trouva d'accomplir sa promesse, & cette Monnoye même de si peu de valeur, sont des preuves que la France ne l'assista que foiblement.

La I. de ces Piéces est un Demi Schelling, où d'un côté est le Buste du Roi Jacques, avec cette Inscription continuée sur le Revers:

JACOBUS II. DEI GRATIA MAGnæ BRITANNIæ, FRANCIæ ET HIBERNIæ REX 1689.

Jacques II. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande 1689.

Et de l'autre, une Couronne traversée de deux Sceptres, avec ces deux Lettres J. R. qui signifient JACQUES ROI; au dessus le Nombre VI. qui marque que la Piéce valoit 6. sols d'Angleterre; & au dessous, *Julii*, qui marque qu'elle avoit été frapée au Mois de Juillet.

La II. est un Schelling, ou Piéce de 12. sols, comme le marque le Nombre XII. qui est au Revers. Du reste, elle ne differe de la precedente qu'en grandeur; elle fut frapée au Mois d'Août.

La III. est un demi Kroon ou Piéce de 30. sols, toute semblable aux deux autres, excepté qu'elle est plus grande, & qu'elle fut frapée au Mois d'Octobre.

La IV. est un Kroon entier, ou Piéce de 60. Sols. Elle represente d'un côté le Roi Jacques à cheval, armé, l'épée à la main, avec la Legende ordinaire. Et de l'autre les Ecus des Armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, formant une Croix dont le centre est une Couronne, avec ces mots autour:

CHRISTO VICTORE TRIUMPHO.

Je triomphe à l'aide de Jesus-Christ vainqueur.

Par allusion sans doute aux premiers succès de ce Prince en Irlande, qui furent de courte durée. Dans le champ de la Medaille est l'année 1690. où elle fut frapée.

Une preuve que ces succès ne durerent pas longtems, tirée de ces Medailles mêmes, c'est que les deux suivantes diminuerent considérablement de valeur. La V. n'étoit que d'Etain, & ne valoit que 24 sols, ou 2. schellings, comme le porte l'Inscription du Revers:

ARTIFICIO REALIUM HISPANIæ VALORIS 24.

Sur le Coin des Réaux d'Espagne, de la valeur de 24. sols.

Et la VI. qui étoit de cuivre, ne valoit qu'un farding ou un demi-sol. D'un côté est le Buste du Roi Jacques, avec ces seuls mots:

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.

Comme s'il avoit eu honte d'ajouter la qualité de ROI &c., qu'il soutenoit si mal, & qui n'étoit plus pour lui qu'un vain titre. Au Revers est representée l'IRLANDE, sous la figure d'une femme assise, tenant une Croix à la main, & aiant à ses côtez la Harpe, qui sont les armes de ce Royaume, avec ce seul mot à l'entour:

HIBERNIA 1690.

L'Irlande 1690.

Ce fut tout ce que le Roi Jacques conserva de l'Irlande, que sa figure sur cette Piéce, qu'il put emporter avec lui en se retirant. Car le Roi GUILLAUME y étant passé en personne, se rendit Maitre des plus fortes places de ce Royaume, que la Victoire de la Boine acheva de lui soumettre entiérement. Les troupes Françoises & celles du Roi Jacques, aiant abandonné tout le Pays, jusqu'en deçà de cette Riviere, y furent jointes par l'Armée Angloise, qui se mit en état de la passer. Celle-ci étoit fort inferieure en nombre: ce qui n'empêcha pas le Roi GUILLAUME de tenter le passage à quelque prix que ce fût. Il en couta la vie au Duc de Schomberg, & au Ministre Walker, qui furent tuez tout près de la personne de ce Monarque. Il lui en couta du sang à lui-même, aiant eu les épaules effleurées & une de ses bottes emportée d'un coup de Canon. Mais la vuë de son sang ne faisant que l'animer davantage, il combattit, tout blessé qu'il étoit; & chargea si vivement les troupes du Parti opposé, qu'il les mit en deroute, & contraignit le Roi Jacques de repasser la Mer. Les Anglois ne perdirent que sept à huit cens hommes dans cette journée, qui fut funeste à plus de quatre mille des Ennemis. Une Bravoure si extraordinaire, accompagnée de circonstances si mémorables, étoit un vaste sujet de Medailles. On en fit diverses, que nous allons raporter ci-après, & qui nous donneront lieu d'expliquer en détail une des plus belles Actions de cette Guerre.



Pag. 114.

MDCXC.

CCIII.

CCIV.

CCV.

CCVI.

Le Voyage du Roi GUILLAUME en Irlande; le passage de la Boine; & le gain de la Bataille qui le suivit; tout cela fut si rapide, qu'on eût dit que ce Prince y étoit porté sur les ailes de la Victoire. Toutefois, comme il ne fit servir ses avantages qu'à proteger l'IRLANDE, & non à l'opprimer; ce n'est pas sans raison qu'on le compara à un Aigle qui alloit couvrir ce Pays de ses ailes, plutôt qu'il n'alloit lui faire sentir la superiorité de ses forces. C'est ce qu'on voit dans la Medaille CCIII. où d'un côté est représenté ce Monarque en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende:

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ, RELIGIONIS LIBERTATISQVE RESTITVTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, restituteur de la Religion & de la Liberté.

Et de l'autre, un Aigle qui vole sur l'Irlande représentée au dessous avec le Canal qui la separe de l'Angleterre, & qui tient à son bec & dans ses serres une branche de Laurier & d'Oranger, avec cette Devise:

ALIS NON ARMIS.

Par ses ailes, & non par ses armes.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription:

TRAJECTVS IN HIBERNIAM LONDINO $\frac{4}{14}$. JUNII 1690.

Il a passé de Londres en Irlande le $\frac{4}{14}$. Juin 1690.

A peine ce Prince fut-il debarqué dans l'Ile, qu'il aprit que l'Armée Navale de France, forte de soixante & douze Vaisseaux de Ligne, étoit sur les Côtes d'Angleterre. On crut d'abord que le dessein de cette Flote étoit d'attaquer celle d'Angleterre & de Hollande, qui étoit fort inferieure en nombre de Vaisseaux. Mais on changea bientôt de pensée, après la découverte d'une Conspiration, dont on eut lieu de croire que les François attendoient le succès pour achever leur entreprise. La Reine & le Conseil aiant penetré le fond de la chose, & les Auteurs du complot aiant été arrêtez, on ordonna à l'Amiral Torrington d'attaquer les François, que l'on ne croyoit pas désormais en état de rien entreprendre, quel que fût le succès de la Bataille. Les Anglois la perdirent, par la mauvaise manœuvre de leur Amiral. Le Vice-Amiral Evertzen, Hollandois, soutint presque seul tout le choc. Il lui en couta huit Vaisseaux, qu'il fit échouer ou brûler, plutôt que de les laisser prendre aux Ennemis. Ceux-ci, fiers de leur Victoire, firent une Descente à Torbay, où ils pillerent & brûlerent deux ou trois Villages. Mais la Reine aiant envoyé des troupes sur la Côte, & s'etant disposée elle-même à s'y rendre, donna par tout de si bons ordres, que les François furent contraints de se retirer. Elle fit ensuite reparer & augmenter la Flote, qui se trouva bientôt plus considerable qu'avant la bataille.

Tout cela fait le sujet de la Medaille CCIV. où d'un côté est la Reine en Buste, avec cette Legende:

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

De l'autre, cette Princesse en pié, en habits Royaux, un Trident à la main droite dont elle semble commander à la Mer, & une Corne d'abondance dans la gauche; derriere elle est la Tour, où l'on mene quelques prisonniers, avec cette Inscription:

DISSIPAT ET REFICIT.

Elle dissipe & rétablit.

Et dans l'Exergue:

REGINÆ REGENTI.

A la Reine Regente.

Ce coup manqué fit connoitre aux François qu'ils n'avoient pas affaire à des Ennemis faciles à vaincre. Le passage de la Boine à la vuë de leur armée & de celle du Roi Jacques acheva de les déconcerter. C'étoit pour eux un spectacle tout nouveau, qu'un Roi qui bravoit le peril avec tant de hardiesse; & ce fut en même tems pour GUILLAUME un double Triomphe, comme il est dit dans la Medaille CCV. autour du Buste de ce Prince.

GVILELMVS III. MAGNÆ BRITANNIÆ REX DE JACOBO ET LUDOVICO TRIUMPHAT.

Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne triomphe de Jacques & de Louïs.

Au Revers est marquée l'intrepidité de ce Monarque, qu'on voit à cheval dans la riviere à la tête de ses troupes, avec ces mots:

ET VULNERA ET INVIA SPERNIT.

Il meprise & les blessures & les lieux les plus inaccessibles.

Et dans l'Exergue on lit l'effet de cette valeur, qui fut de chasser le Roi Jacques, & de delivrer l'Irlande.

EJICIT JACOBUM, RESTITUIT HIBERNIAM MDCXC.

Il chasse Jacques & rend la Liberté à l'Irlande 1690.

Lui seul pouvoit calmer les allarmes de ce Royaume, & éteindre l'incendie que les Conseils de Louïs XIV. y avoient allumé. C'est la pensée de la Medaille CCVI. où est d'un côté le Buste de ce Prince avec ses titres; & de l'autre, deux femmes à genoux, l'une Couronnée de Tours, qui est la Terre, & l'autre l'Irlande, & dans la Mer Neptune, qui implorent le secours de Jupiter, contre l'embrasement dont Phaëton menace l'Univers, par ces paroles:

NISI TU QUIS TEMPERET IGNES?

Quel autre que vous peut éteindre ces feux?


Pag. 118.


CCVII.
SCHONBERG
CCVIII.
GULIELMUS III D.G. MAG BRIT FRAN ET HIB REX.
APPARUIT ET DISSIPAVIT.
LIBERATA HIBERNIA
MDCLXXXX
CCIX.
IACOBUS II BRITAN REX FUGITIV
PEDIBUS TIMOR ADDIDIT ALAS
FUGIT EX HIBERNIA
CCX.
INVICTISSIMUS GULIELMUS MAGNUS

J'ai dit que le Maréchal Duc de SCHOMBERG avoit été tué dans la Bataille, tout proche de la personne du Roi Guillaume. Ce fut pour immortaliser la gloire de ce General, que ses exploits avoient rendu si celebre dans les Armées de France, qu'on lui consacra ce Monument. Il avoit été l'ame de l'Expedition d'Angleterre qui s'étoit faite par ses Conseils, & de celle d'Irlande avant l'arrivée du Roi dans cette Ile. Il avoit tenu bon, aiant à peine 8. ou 10. mille hommes en état de combattre, contre le Roi Jaques, qui en avoit 40. mille. Il s'étoit emparé de Carickfargus & de Charlemont, & avoit reconquis tout le pays de ce côté-là, c'est-à-dire toute la Partie Septentrionale du Royaume. S'il n'avoit pas risqué la Bataille à Dondalk, en presence d'un Ennemi superieur des trois quarts, c'étoit pour ne commettre pas la fortune des trois Royaumes; & cela sur l'avis de tous les Generaux, à qui il avoit demandé de les mettre par écrit, & dont il envoya l'Original au Roi. Aussi ce Monarque fut-il si content de sa conduite, qu'il suivit en tout ses Conseils, comme d'un Capitaine des plus experimentez de son tems. C'est ce qui est exprimé par la Medaille CCVII. où d'un côté est le Buste de ce General, avec cette Legende :

FRIDERICVS MARESCALLVS SCHOMBERG.

Frederic Maréchal de Schomberg.

Au Revers, ce même Seigneur sous la figure du Dieu Mars, tenant d'une main un jeune Laurier planté en terre, & de l'autre un Bouclier; à ses piés une Corne d'abondance; & derriere lui une Pyramide où sont attachez avec ses armes les Ecus de celles de France, d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, pour marquer qu'il avoit sauvé ces trois Royaumes par sa prudence, selon le sens de cette Inscription :

PLANTAVIT UBIQVE FERACEM.

Il a planté par tout un Laurier fertile.

Dans l'Exergue on lit ces paroles, qui marquent qu'il est mort en combattant pour la Religion, pour laquelle il avoit quitté sa Patrie :

CONTINVATIS TRIVMPHIS, OBDVRATA IN DEVM FIDE, IN HIBERNIA MILITANTI 1690.

Au Heros combattant en Irlande, où il continuoit ses triomphes, par la fermeté de sa foi en Dieu 1690.

Sa mort n'empêcha point la Victoire de se déclarer pour le parti qu'il suivoit. Le Roi, tout blessé qu'il étoit, enfonça les François avec tant de valeur, qu'il les contraignit de prendre la fuite. Il est vrai que la nouvelle de sa blessure arriva plus promtement en France, que celle de sa Victoire, qui pourtant l'avoit suivie de fort près. On y ajouta un faux bruit de sa mort, qui répandit dans ce Royaume une joye si extravagante, que l'on eut honte dans la suite des excès auxquels on s'étoit porté. Mais la fuite du Roi Jacques, qu'on y vit de retour peu après, detrompa bientôt les esprits, & ne fit que confirmer la terreur qu'on avoit conçue du Roi GUILLAUME.

C'est le sujet de la Medaille CCVIII. où d'un côté est ce Prince en Buste avec la Legende ordinaire; & de l'autre, le même Monarque à cheval, l'épée à la main, allant reconnoître les Ennemis; sur la gauche est la Batterie aux Armes de France dont il fut blessé en passant; & dans le lointain, le quartier du Comte de Lausun, un des Generaux de l'Armée Françoise. La Devise est :

APPARVIT ET DISSIPAVIT.

Il a paru & les a dissipez.

Et dans l'Exergue :

LIBERATA HIBERNIA MDCLXXXX.

L'Irlande delivrée 1690.

Le Roi Jacques, avant sa fuite, rendit les Clefs de Dublin au Gouverneur, avec ordre de les remettre au Prince d'Orange. Par là, il reconnut la justice de sa cause, & le tort qu'il avoit eu lui-même de résister aux ordres du Ciel. Abandonné de son armée, qui l'avoit lâchement quitté dans le Combat, il abandonna à son tour des Sujets qui ne vouloient plus l'avoir pour Maître. C'est ce qu'on prétend qu'il dit au Gouverneur, lequel lui aiant demandé à l'oreille la permission de massacrer tous les Prisonniers Protestans, ce Prince, dit-on, lui répondit : *qu'il y avoit déja assez de sang répandu: qu'il ne vouloit pas être la cause qu'on en répandît davantage.* Quoi-qu'il en soit de ces Anecdotes, dont l'Histoire ne garentit pas toujours la verité, il est du moins certain que la fuite de ce Roi infortuné fut marquée par la Medaille CCIX. D'un côté on le voit représenté en Buste, avec cette Legende :

JACOBVS II. BRITANNIÆ FUGITIVus REX.

Jacques II. Roi fugitif de la Grande-Bretagne.

Au Revers il est representé sous l'Emblême d'un Cerf, qui regarde en fuyant s'il n'est pas poursuivi, avec ces mots :

PEDIBVS TIMOR ADDIDIT ALAS.

La peur a ajouté des ailes à ses piés.

Et dans l'Exergue, la Date de cet événement :

FUGIT EX HIBERNIA DIE 12. JULII 1690.

Il a fui d'Irlande le 12. Juillet 1690.

Le 12. Juillet vieux stile répond au 23. nouveau stile, jour auquel le Soleil entre dans le Signe du *Lion*. Comme il commence alors à baisser vers le Tropique, on en fit une allusion aux Armes de France dont le *Soleil* est la Devise, & dont les succès commencerent à déeliner en entrant dans le Signe du *Lion*, c'est-à-dire en s'attaquant au Roi GUILLAUME, Prince né en Hollande qui a le *Lion* pour Emblême. Tel est le sujet de la Medaille CCX. où d'un côté le Roi d'Angleterre est representé en Buste, couronné de Laurier, avec ces mots:

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand très-invincible.

Et de l'autre un Château où est arboré le Pavillon d'Orange; au pié, quantité d'armes rompuës aux Armes de France; dans le Ciel, cette Partie du Zodiaque où sont les Signes du *Lion*, de la *Balance*, & de la *Vierge*; & sur l'Horison, un Soleil couchant avec cette Devise :

INGRESSO HOC SOLIS DECRESCVNT LVMINA SIGNO.

La Lumiere du Soleil commence à décroître, quand il entre dans ce Signe.

La France

Pag. 118.


CCXI.
GVLIELMVS III D.G. MAG. BRIT. FRAN. ET HIB. REX.
FOECUNDAM VETUIT REPARARI MONTIBUS HYDRAM.
CCXII.
INVICTISSIMUS LUDOVICUS MAGNUS.
MATURATE FUGAM ILLI IMPERIUM PELAGI.
CCXIII.
TE ABSENTE TUEMUR.
REGI REDUCI

La France, en effet, n'eut que de mauvais succès par tout où le Roi GUILLAUME parut en personne. Pour ne parler maintenant que de l'Expedition d'Irlande, il n'eut pas de peine à l'achever en l'état où les choses se trouvoient. Comme il ne s'agissoit que de prendre Limerik, où les Troupes Françoises & Irlandoises s'étoient retirées après leur défaite, il en laissa le soin au General Ghinkel, & retourna à Londres couronné de Laurier. Ce fut alors qu'on frapa à son honneur la Medaille CCXI. en mémoire de la reduction entiere de l'Irlande. D'un côté on y voit ce Prince en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, il est représenté sous l'Emblême d'Hercule tenant sa massue levée pour assommer l'Hydre qui est à ses piés, avec ces mots :

FOECUNDAM VETUIT REPARARI MORTIBUS HYDRAM.

Il a si bien assommé l'Hydre, toute feconde qu'elle est, que jamais elle ne pourra renaitre.

Pour marquer que la Rebellion étoit si bien éteinte, qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'elle se renouvellât.

La France ne pouvoit voir sans chagrin les justes Eloges dont on combloit le Roi GUILLAUME; elle saisit la premiere occasion d'en prodiguer aussi à son Roi. Mais elle le fit en termes si exagerez, & sur un prétexte si leger, qu'il étoit aisé de voir qu'elle cherchoit plutôt à en imposer, qu'à se procurer une véritable gloire. Nous avons parlé du Combat Naval qui se donna au Mois de Juillet entre la Flote de cette Couronne, & celles d'Angleterre & de Hollande. C'est un fait constant par toutes les Relations, que, malgré la grande superiorité des Vaisseaux François, le Comte de Tourville, qui les commandoit, ne dut sa Victoire qu'à la manœuvre de l'Amiral Torrington, gagné sans doute par la Cour de France, qui se tint au vent au lieu de s'aprocher; en sorte que, sans le Duc de Grafton, & quelques autres, qui se détacherent sans être commandez, pour soutenir les Hollandois, ceux-ci alloient être mis dans une entiere deroute. Cependant comme si cette Victoire eût été duë à la seule valeur de LOUIS XIV., on le represente ici pompeusement en Buste dans la Medaille CCXII. avec cette Inscription :

INVICTISSIMUS LUDOVICUS MAGNUS.

Louis le Grand très-invincible.

Par opposition, sans doute, à la Medaille CCX. où le même Titre est donné au Roi GUILLAUME.

Au Revers, est la représentation du Combat Naval, & sur le devant le Roi de France sous la figure de Neptune, dans son Char, qui commande à la mer, avec ces mots :

MATURATE FUGAM, ILLI IMPERIUM PELAGI.

Hâtez votre fuite; c'est à lui qu'apartient l'Empire de la Mer.

Et dans l'Exergue :

PUGNA AD BEVESIRIUM ANGLI BATAVIQUE FUGATI DIE X. JULII 1690.

Les Anglois & les Hollandois mis en fuite dans le Combat de Bevesier le 10. de Juillet 1690.

Le Cap de Bevesier ou de Ferlai est à la vuë de l'Ile de Whigt. On fut si persuadé que l'Amiral Anglois n'avoit pas fait son devoir, qu'il fut arrêté & qu'on lui fit son procès. Il trouva moyen de se faire absoudre; mais le Roi lui ôta sa charge d'Amiral. C'est à la Posterité à juger de la vérité de ces Medailles, par la confrontation des faits qui y ont donné lieu.

Le Roi Guillaume fut reçu à Londres avec les marques de la plus grande joye. Mais comme il crut devoir donner ses soins aux affaires generales, il ne fut pas plutôt de retour, qu'il pensa à se rendre dans les Provinces-Unies, selon le pouvoir qu'il s'en étoit reservé en acceptant la Couronne. C'étoit afin de s'aboucher avec les Etats Generaux & les autres Alliez pour affermir leur Union, pour concerter avec eux les operations de la Guerre, & pour travailler au bien de la Cause commune. Il fit part de son dessein à tous ses Alliez, qui résolurent presque tous de se rendre à la Haye pour traiter tête à tête avec un Prince, qui avoit leurs interêts si fort à cœur.

Avant que de partir, il concerta avec la Reine ce qu'il y avoit à faire dans le Royaume en son absence; il la chargea du Gouvernement; & les sages mesures qu'ils prirent ensemble pour assurer la tranquillité du dedans, tandis que le Roi iroit combattre l'Ennemi commun au dehors, font le sujet de la Medaille CCXIII.

D'un côté, on y voit la Reine MARIE en Buste avec cette Legende :

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers, on voit un Lion & une Lionne au devant d'une Caverne où sont quelques Lionceaux, La Lionne écrase de ses pattes deux Serpens, & semble promettre au Lion d'avoir soin des Lionceaux & de la Caverne, pendant qu'il s'en va à la chasse. C'est le sens de la Devise :

TE ABSENTE TUEBOR.

Je les garderai en votre absence.

Et dans l'Exergue :

REGI REDUCI.

Au Roi de retour.

Tandis


CCXIV.
AMSTELODAMUM.
PACTIS CONTRA GALLIAM REGIBUS FIRMATIS TERRAQUE MARIQUE FINIBUS ASSERTA RELIGIONE EXPERGEFACTA LIBERTATE MUNITA CONTRA QUALESCUNQUE TEMPESTATES URBE. MDCXC
MDCXCI.
CCXV.
GULIELMO III D.G. BRIT.R.AR.PR.BELG.GU.B.
RECREO DUM REDEO.
MDCXCI.
CCXVI.
GULIELMUS III. D.G. MAG.BRIT.FRAN.ET HIB.REX.

Tandis que le Liberateur de l'Europe, & en particulier de la Hollande, assuroit ainsi le repos commun: le Venerable Magistrat d'AMSTERDAM songeoit à assurer cette Ville contre l'inondation qui pouvoit troubler son Commerce. Sa structure, comme chacun sait, est un Miracle de l'Art. Sortant, pour ainsi dire, de-dessous l'eau, & bâtie dans un endroit où il ne devroit y avoir que des Poissons, elle étoit souvent incommodée de la Mer, quand il se faisoit des ouvertures aux Digues qui la retiennent. Pour parer à cet inconvenient, on résolut de construire cinq Ponts du côté du Port, chacun avec des Ecluses. Le premier est le PONT-NEUF qui est tout de pierre, avec deux ouvertures dans le milieu pour passer les Mâts des Vaisseaux, & une Ecluse qui a deux passages. Du côté du Port, on y voit les Armes des quatre Bourguemaîtres qui régnoient alors, savoir Mrs. VAN BEUNINGEN, HUDDE, CORVER, & OPMEER; & de Mrs. *Vlooswyk*, *Munster*, *Trip*, & *Witsen*, qui étoient Trésoriers de la Ville. On y voit aussi une Inscription à peu près semblable à celle de la Medaille que nous expliquons. Les quatre autres Ecluses sont celles du KOLK, du GALDERSSE-KAAY, du NIEUWE WAALS EYLANDT, & celle qui régne jusqu'au RAPENBURG. On fit aussi reparer les anciennes; & pour achever de rendre ce Port le plus magnifique qui se puisse voir, on y éleva tout le long du Ty cette belle Digue ou Quay, qui forme une si agréable promenade. Ainsi à l'utilité publique s'est trouvé joint le plaisir & la commodité; puis qu'en remediant à l'inondation, qui, depuis ce tems-là, n'a jamais incommodé la Ville, on a procuré aux Negocians l'agrement de voir arriver les Marchandises devant leurs Maisons, & à ceux qui se promenent, la vuë de ce nombre prodigieux de Navires, dont les Mâts & les Cordages forment comme une épaisse forêt.

Tel est le sujet de la Medaille CCXIV. D'un coté elle represente la Ville d'AMSTERDAM sous l'Emblême d'une Dame assise dans un Jardin, aiant sur la tête la Couronne Imperiale, & dans la main droite le Caducée de Mercure, Symbole du Commerce. De la gauche elle tient un Miroir, Emblême de la Prudence. Sur ses genoux est une Corne d'Abondance, surmontée d'un Globe, pour marquer l'étenduë de son Commerce. Son Jardin est bâti sur une Ecluse, gardée par deux Lions; les Canons qu'on y voit, marquent la force de la Ville, dont elle a les armes sous son bras. Elle est assise entre deux Urnes d'où sort de l'eau, pour marquer les deux Rivieres du Ty & de l'Amstel sur lesquelles la Ville est bâtie. Au dessus est écrit:

AMSTELODAMVM.

Amsterdam.

An Revers, on lit cette Inscription dans une Couronne de Laurier.

PACTIS CONTRA GALLIAM REGIBVS, FIRMATIS TERRAQVE MARIQVE FINIBVS, ASSERTA RELIGIONE, EXPERGEFACTA LIBERTATE, MVNITA CONTRA QVALESCVNQVE TEMPESTATES URBE. MDCXC.

Aiant fait Alliance contre la France avec plusieurs Rois, aiant assûré les Frontieres par terre & par mer, établi la Religion, renouvellé la Liberté, & muni la Ville contre toute sorte de Tempêtes, l'an 1690.

Les choses étant en l'état que nous avons dit, le Roi GUILLAUME partit de Londres vers la fin de Janvier 1691. & vint recevoir en Hollande les hommages qui étoient dûs à ses triomphes. Comme on ne l'y avoit point vu depuis trois ans, il y parut comme un Soleil qui vient recréer par ses rayons les peuples qui languissoient par son absence. C'est le sujet de la Medaille CCXV. où d'un côté ce Monarque est representé en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende:

GULIELMO III. DEI GRATIA BRITANNIÆ REGI, ARAUSIACO PRINCIPI, BELGARVM GUBERNATORI.

A Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne. Prince d'Orange, Gouverneur des Pays-Bas.

De l'autre, le Port de la Brille; dans le lointain, la Flote du Roi; & sur l'Horison, un Soleil levant, avec ces mots autour:

RECREO DUM REDEO.

Je recrée quand je reviens.

Et dans l'Exergue:

MDCXCI.

On fit à ce Prince à la Haye la plus magnifique Reception que le tems put permettre. Ce n'étoit par tout qu'Arcs de Triomphe, & que Monumens dressez à son honneur. Un grand nombre de Princes s'y rendirent de toutes parts: on y en compta jusques à quarante, sans y comprendre les Ambassadeurs & les Envoyez de ceux qui ne purent s'y rendre en personne. Chacun s'empressoit de voir un Monarque à qui l'Europe entiere étoit redevable de sa Liberté. On frapa aussi diverses Medailles à sa gloire, dont les principales sont celles que nous allons voir. La premiere N°. CCXVI. represente d'un côté l'Arc Triomphal dressé à la Haye dans le Marché aux Herbes, avec cette Inscription:

REGI GULIELMO ET ATAVIS PRINCIPIBVS.

Au Roi Guillaume & aux Princes ses ayeux.

Et dans l'Exergue:

TRIVMPHOS REGIOS ET PATRIOS VIRTVTIS ET CONSTANTIÆ EXEMPLA CLARISSIMA CONSULES HAGIENSES IN FORO POSUERUNT.

Les Magistrats de la Haye ont érigé ce Monument representant les Triomphes du Roi & de la Patrie, & les exemples les plus éclatans de valeur & de constance.

Au Revers est le Buste du Prince, avec la Legende ordinaire.

La sui-



Pag. 122

CCXVII

MAGN. R. GULIELMO III VICTORI REDUCI

HAGA CVB. INCVNAB GLOR CONSECRAVIT COSS DECR

GULIELMUS III D.G. MAG. BRIT. FRAN. ET HIB. REX.

CCXVIII

GLORIAE AUGUSTAE INVICTI REGIS

REST. BELG. ET B ANGL. PAC. SCOT. ET HIB DE BELLO CONSULENTIS CUM C PRINC.

GVILIELMVS III D.G. MAG. BRIT. FRAN. ET HIB. REX.

CCXIX

QUID METUAS CÆSAREM VEHIS

REGI GUILHELMO PER GLACIEM NUBILA ET SYRTES REDUCI

IO TRIUMPHE

DE LA REG RECEPTO 5 Feb 1691.

La suivante N°. CCXVII. represente un autre Arc de Triomphe, au haut duquel est une Couronne avec quatre Sceptres, qui signifient les quatre Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, de *France*, & d'*Irlande*. Sur l'entablement est la Statuë Equestre du Roi posée sur un Trophée aux Armes de la Grande-Bretagne, composé de Drapeaux & d'Etendarts pris sur les Ennemis tant François qu'Irlandois. Sur le Ceintre étoit écrit;

SOLOQVE SALOQVE.

Par terre & par mer.

Sur la Frise, on lisoit:

SCEPTRIS, EXERCITIBVS, CLASSIBVS, VOTIS.

Par les Sceptres, par les armées de terre & de mer, & par les vœux des peuples.

Autour de la Medaille est cette Legende:

MAGNo REGI GUILELMO III. VICTORI REDUCI.

Au Grand Roi Guillaume III. revenu Victorieux.

Et dans l'Exergue:

HAGA CURAVIT INCUNABULA, GLORIAM CONSECRAVIT, CONSULES DECREVERUNT.

La Haye a pris soin de son Enfance, elle a consacré sa Gloire, & les Magistrats lui ont érigé ce Monument.

Au Revers est le Buste du Prince, avec la Legende ordinaire.

La CCXVIII. represente l'Arc qui fut dressé sur le Buyten-Hof, ou la Cour Exterieure, qui étoit le plus grand & le plus magnifique de tous. L'Inscription qu'on lit à l'entour est:

GLORIÆ AVGUSTÆ INVICTI REGIS.

A l'Auguste Gloire du Roi invincible.

Et celle de l'Exergue, qui est une suite de la precedente:

RESTITUTO BELGIO, LIBERATA ANGLIA, PACIFICATA SCOTIA ET HIBERNIA, DE BELLO CONSULENTIS CUM CENTUM PRINCIPIBUS, POTENTISSIMI PROCERES HOLLANDIÆ ANTE AVLAM.

Qui consulte avec cent Princes sur les operations de la Guerre, après avoir rétabli la Liberté dans le Pays-Bas, delivré l'Angleterre, & pacifié l'Ecosse & l'Irlande. Monument érigé par les très-Puissans Seigneurs les Etats de Hollande, devant la Cour.

Au Revers est le Buste du Roi, avec la Legende ordinaire.

Comme la Saison étoit très-fâcheuse, & que le Roi arriva de nuit par un fort mauvais tems, ce ne fut pas sans peine que sa Chaloupe put gagner la terre. Il alla descendre à *Oranje-Polder*, chez M. de *Ryneburg*, qu'il fit avertir de son arrivée par un Paysan, nommé *Gilles*, chez qui ce Prince s'étoit souvent retiré pour se reposer, lors qu'il alloit à la Chasse dans ce quartier-là. Cette circonstance du Voyage du Roi est le sujet de la Medaille CCXIX.

D'un côté, elle represente ce Prince dans sa Chaloupe, où est arboré son Pavillon. Devant lui est *Gilles* à cheval, à l'entrée de la mer, où il étoit venu au devant de S. M. Il tourne son Chapeau en l'air, en signe de joye. Autour de la Medaille, on lit cette Inscription:

QVID METVAS? CÆSAREM VEHIS.

Que craignez-vous? vous conduisez Cesar.

Par allusion à ce qui arriva à Jules Cesar, lors que traversant la Mer dans un petit Bateau, & se trouvant accueilli d'une Tempête qui fit perdre courage aux Matelots; il leur dit: *Ne craignez rien, vous conduisez Cesar & sa fortune.*

L'Inscription de l'Exergue est:

REGI GUILHELMO PER GLACIEM, NUBILA ET SYRTES REDUCI.

Au Roi Guillaume heureusement arrivé au travers des Glaces, des Brouillards, & des Ecueils.

Au Revers, est représentée la Pucelle de HOLLANDE vêtuë en Amazone, tenant d'une main une Enseigne à la Romaine, surmontée d'une Couronne, & de l'autre l'Ecu aux Armes de HOLLANDE. Son Enseigne est apuyée sur une Pierre, sur laquelle une Ancre est gravée, pour marquer l'esperance où elle étoit de conserver sa Liberté rétablie par le Prince sur un fondement solide. Auprès d'elle est une autre Pucelle à l'entrée d'un Palais, dont elle lui offre la clef. Et dans le Lointain, on voit un Arc de Triomphe, & un feu d'artifice tiré à la Haye sur le Vivier, avec ces mots autour:

IO TRIVMPHE!

Io! Triomphe!

Et dans l'Exergue!

DIVO ET AUGUSTO REGI RECEPTO 8. FEBRUARII 1691.

Au Roi immortel & Auguste revenu sain & sauf le 8. Février 1691.

C'est ainsi

Pag 124


CCXX.
CCXXI.
HOLLANDIÆ
ET WESTFRISIÆ
ARCHITALASSO
GALLORUM BRITANNOR
SUECORUM VICTORI
FORTI FELICI
HUNC NUMM:
CUD. IUSS HÆRED.
CIↃ IↃC XCI.
CCXXII
WILHELM III D G ANG SCO FRANC ET HIB REX
DISSIPATIS GALLIS ET REBELLIB
ATHLON LIBERATUR
MDCXCI
CCXXIII.
HIBERNIS GALLISQ DEVICTIS

C'est ainsi qu'en faisant éclater la joye commune, on prenoit soin en même tems d'en conserver les marques à la Posterité. Après avoir celebré en détail les Victoires du Roi GUILLAUME par autant d'Arcs de Triomphe élevez à sa gloire, & par autant de Medailles qui en instruiront les siécles à venir: on en fit une qui les rassemble tous, pour embrasser d'une seule vuë tant de differens sujets d'allegresse. C'est la Medaille CCXX. où d'un côté est representé sur un Piédestal, en bas relief, le feu d'artifice dont nous venons de parler: Ce Piédestal soutient un Oranger entrelassé de branches de Laurier, & de quatre Sceptres qui marquent les quatre Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande: Au haut de l'Arbre est la Tête du Prince dans un Cercle formé d'un Serpent, symbole de la Prudence; & sur le même Piédestal, à côté de la tige de l'Arbre, deux Ronds formez d'une Couronne de Laurier, où sont representez dans l'un l'arrivée du Roi en Hollande le 31. Janvier 1691. & dans l'autre son Entrée publique à la Haye le 5. Février; avec cette Legende autour de la Medaille:

GUILELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET DOMINATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi & Dominateur de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Ce qu'on a exprimé ainsi sans doute par opposition au vain titre de Roi, qui étoit tout ce que Jacques II avoit emporté d'Irlande.

Au Revers sont representez entre des Branches de Laurier les trois Arcs de Triomphe que nous avons décrits, accompagnez des Armes de HOLLANDE & de LA HAYE, avec ces mots dans l'Exergue:

MAGNO REGI GULIELMO III. VICTORI LUCI PATRIÆ REDUCI.

Au Grand Roi Guillaume III. Vainqueur, la lumiere de la Patrie, de retour.

Si quelque chose devoit troubler le cours des réjouïssances publiques, c'étoit la perte de CORNEILLE TROMP, fils du celebre Amiral *Martin Tromp*, qui venoit d'être choisi pour commander en chef les forces Navales de l'Etat. Il mourut à Amsterdam au Mois de Mai, dans le tems qu'il faisoit ses préparatifs pour monter la Flote. La République perdit beaucoup à sa mort, il étoit brave, experimenté, aimé des Matelots; & avoit montré en diverses occasions une valeur égale à celle de son Pere. Ses Heritiers, pour honorer sa Mémoire, firent fraper la Medaille CCXXI. que l'on voit ici. D'un côté elle represente le Buste de cet Amiral, avec ces mots:

CORNELIO TROMPIO COMITI SYLIESBURGICO, EQUITI ORDINIS ELEPHANTIS, BARONI.

A Corneille Tromp, Comte de Syliesbourg, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Baron.

Et de l'autre cette Inscription, qui rappelle ses glorieux faits d'armes:

HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ ARCHITHALASSO, GALLORUM, BRITANNORUM, SUECORUM VICTORI FORTI, FELICI, HUNC NUMMUM CUDI JUSSERUNT HÆREDES CIↃ. IↃC. XCI.

A l'honneur de l'Amiral de Hollande & de West-Frise, vainqueur des François, des Anglois, & des Suedois, vaillant, heureux; cette Medaille a été frapée par ordre de ses Heritiers l'an 1691.

Quoi-que la République fût très-sensible à cette perte, les chants de Victoire qui retentissoient dans toutes les Provinces étouferent la voix des larmes & des soupirs. La Campagne de Flandre, où le Roi GUILLAUME arrêta les progrès du Duc de Luxembourg, fit voir ce que peut la Prudence d'un Grand Capitaine au defaut de la force. Et celle d'Irlande, où les Armes de ce Prince eurent des succès plus declarez, marqua combien étoit grande la terreur de son Nom, même en son absence. Entre les places qui tenoient encore dans ce Royaume pour les Rebelles, ATHLONE & LIMMERIK étoient les principales. La premiere fut prise d'assaut après un siége de quelques jours; & la seconde par Capitulation, après divers combats tous favorables au Parti Anglois. Le plus considerable fut celui d'AGRIM, où les François & les Irlandois furent forcez dans leurs Retranchemens par le General *Ginkel* depuis Comte d'*Athlone*, qui leur tua sept mille hommes. Par ce moyen, toute l'Ile fut obligée de se soumettre, & les François de repasser la Mer, sans entreprendre de nouvelles expeditions. Ces deux Exploits sont le sujet des deux Medailles suivantes.

La I. N°. CCXXII. represente d'un côté le Buste du Roi GUILLAUME avec la Legende ordinaire; & de l'autre, la Ville d'ATHLONE prise d'assaut, avec cette Inscription:

DISSIPATIS GALLIS ET REBELLIBUS.

Les François & les Rebelles dissipez.

Et dans l'Exergue:

ATHLONA LIBERATUR MDCXCI.

Athlone est delivrée l'an 1691.

La 2. N°. CCXXIII. represente d'un côté les Bustes du Roi GUILLAUME & de la Reine MARIE, avec ces mots:

GUILELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roi & Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, la Bataille d'AGRIM avec cette Legende continuée dans l'Exergue:

HIBERNIS GALLISQUE DEVICTIS PUGNA AD AGHRIM XXII. JULII MDCXCI.

Les Irlandois & les François vaincus à la Bataille d'Agrim, le 22. Juillet 1691.


Pag. 126


CCXXIV.
MARIA REGINA
MDCXCI
CCXXV.
CCXXVI.
CONCILIUMQUE VOCAT
CONSILIO CONCORDIA ET FORTITUDINE
CCXXVII.
CCXXVIII.
IAM PLACIDUM SONITURA MELOS
GULIEL III ET MAR REG
HIBERNIA DEVICTA
IN GRATIAM RECEPTA
MDCXCI

Après une Victoire si complette, les Rebelles mirent par tout les Armes bas. La Prise de GALLOWAY & de SLEGO suivit de près la reduction d'AGRIM: la premiere de ces places s'étant rendue le 25/4 Juillet/d'Aout. & la seconde le 4/14 Septembre. C'est le sujet de la Medaille CCXXIV. où l'on a joint ces deux Conquêtes à celle d'ATHLONE, qui avoit été prise le 30/10 Juin/Juillet.

D'un côté, on y voit les Bustes de GUILLAUME & de MARIE avec cette Legende:

GVLIELMvs REX, MARIA REGINA,
FIDEI DEFENSORES PRINCIPES AURAICÆ.
Guillaume Roi, Marie Reine,
Défenseurs de la Foi, Prince & Princesse d'Orange.

Et sur le Revers, les trois Villes dont nous venons de parler, chacune avec la date de sa reduction, celle d'ATHLONE est surmontée d'une Couronne Murale avec le Chapeau de la Liberté; & au centre sont les Armes d'IRLANDE, avec ces mots autour de la Medaille:

ARMIS NOMINISQVE TERRORE MDCXCI.
Par leurs armes & la terreur de leur Nom. 1691.

La CCXXV. represente d'un côté le Roi GUILLAUME seul, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, un Oranger auquel pendent les Armes de la Grande-Bretagne; au pié de l'Arbre, il y a deux femmes à Genoux qui en embrassent la tige: c'est la Grande-Bretagne & l'Irlande réunies au bon Parti, selon le sens de cette Inscription qui est autour:

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.
Enfin la bonne Cause triomphe.

Dans le Champ de la Medaille est écrit:

LIMMERICA ANGLo-HIBERNA.
Limmerik Ville d'Irlande.

Et dans l'Exergue:

VICTA REBELLIONE.
La Rebellion éteinte.

Pour marquer que c'étoit par la prise de LIMMERIK, où s'étoit retiré le debris des Troupes Irlandoises, que le Roi avoit achevé d'éteindre la Rebellion.

Cependant, la Campagne de Flandre étant finie avec plus de succès pour les François que pour les Alliez, ceux-ci s'assemblerent à la Haye & y formerent un Congrès, pour serrer d'autant plus les Nœuds de leur Union. Ce Congrès est le sujet des deux Medailles suivantes. Dans la premiere N°. CCXXVI. il est representé sous l'Emblême du Conseil des Dieux. Là préside Jupiter, figure du Roi GUILLAUME, qui convoqua cette Assemblée pour y prendre de justes mesures contre l'Ennemi commun. C'est le sens de la Legende, tirée d'Ovide:

INGENTES ANIMO DIGNAS JOVE CONCIPIT IRAS,
CONCILIVMQVE VOCAT.
Jupiter enflammé de colere & plein d'une juste indignation convoque le Conseil des Dieux.

L'Inscription de l'Exergue explique le sujet de la Medaille en ces termes:

CONVENTVS FOEDERATorum PRINCIPum PRÆSIDE GUILIELMO III.
REGE BRITANNIÆ HAGÆ COMITum CELEBRAtus 1691.
Le Congrès des Princes Alliez, où présida Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne, celebré à la Haye l'an 1691.

Au Revers sont trois figures representant le *Conseil*, la *Concorde* & la *Force*, qui se donnent la main au dessus d'un Autel, avec ces mots:

CONSILIO, CONCORDIA ET FORTITUDINE.
Par le Conseil, la Concorde & la Force.

La seconde N°. CCXXVII. represente d'un côté la *Sagesse* assise, tenant un miroir ardent dont elle brûle des armes, avec cette Devise:

CURA HUC TRADUCITUR OMNIS.
Voilà à quoi se reduit tout son soin.

Pour marquer que l'Union des Alliez tendoit moins à faire des Conquêtes sur la France, qu'à reprimer l'injustice de ses armes. Au Revers sont trois Mains jointes ensemble sur deux Enseignes à l'antique, avec ces mots:

CONCORDIA PRINCIPUM.
L'Union des Princes.

Et dans l'Exergue:

FOEDERATI PRINCIPES CONSILIA CONFERUNT HAGÆ COMITum 1691.
Les Princes Confederez tiennent Conseil à la Haye l'an 1691.

Le Roi, après avoir pris avec les Alliez les mesures nécessaires pour la Campagne suivante, repassa en Angleterre, afin de les communiquer à son Parlement. Dès qu'il y fut arrivé, les Irlandois soumis se hâterent de lui demander grace. L'Amnistie generale qu'il leur accorda fait le sujet de la Medaille CCXXVIII. D'un côté elle represente le Roi & la Reine en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre une femme assise sur une Piéce de Canon, représentant l'Irlande fidele avec sa Harpe & une branche d'Olivier. A ses piés est un Irlandois prosterné qui lui demande la Paix, & derriere elle un François qui fuit; avec ces mots autour:

JAM PLACIDVM SONITVRA MELOS.
Cette Harpe ne fera entendre desormais que des sons pacifiques.

Et dans l'Exergue:

GULIELmo III. ET MARIæ REGibus HIBERNIA DEVICTA
IN GRATIAM RECEPTA MDCXCI.
L'Irlande domptée reçûe en grace par le Roi Guillaume III. & la Reine Marie l'an 1691.

 Entre


CCXXIX.
WILHELM III.D.G.ANG.SCO.FRANC.ET HIB.REX.
HOC PRETIUM VIRTUTIS HABE.
DUX ZEL.A REGE
TORQUE DON.
CCXXX.
HIBERNIA LIBERA
MDCXCII.
CCXXXI.
CCXXXII.
AUSPICIIS MAXIM EMAN: ELECT: BAVAR.

Entre les Princes qui s'étoient unis pour l'interêt commun contre la France, GEORGE-GUILLAUME, Duc de ZELL, Beau-pere du Roi d'Angleterre d'aujourd'hui, étoit un des plus considerables. Outre les raisons generales qui lui avoient mis les armes à la main, il en avoit de particulieres, qui l'intéressoient pour le Roi GUILLAUME. Aiant marié sa fille *Sophie-Dorothée* avec *George-Louis*, fils d'*Ernest-Auguste*, Electeur de *Brunswick-Luneboug*, la Succession à la Couronne d'Angleterre établie dans la Ligne Protestante, regardoit le Prince son Gendre, après la mort d'*Anne* STUARTS supposé, comme il y avoit bien de l'aparence, que le Roi Guillaume n'eût point d'Enfans. Ce Monarque ne fut pas plutôt paisible possesseur des trois Royaumes, qu'il voulut donner au DUC DE ZELL, une marque de sa consideration, en lui conferant l'Ordre de la Jarretiere. La Ceremonie s'en fit a Londres le 6. Janvier 1691. avant que le Roi partit, comme nous l'avons raporté, pour aller mettre ordre en Hollande aux affaires de la Cause commune.

Tel est le sujet de la Medaille CCXXIX. D'un côté elle represente le Roi en Buste avec la Legende ordinaire :

WILHELMVS III. DEI GRATIA ANGLIÆ SCOTIÆ FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande.

Au Revers est le même Prince en pié, revêtu des Habits de l'Ordre, donnant le Collier au DUC DE ZELL, avec cette Inscription :

HOC PRETIVM VIRTUTIS HABE.

Recevez cette recompense de votre vertu.

Et dans l'Exergue :

DVX ZELL A REGE TORQVE DONATVS.

Le Duc de Zell fait Chevalier de la main du Roi.

C'étoit le tems des récompenses. Il n'en est point de plus dignes des Heros, que ces marques d'honneur qui immortalisent leurs Exploits. Le General GINKEL en avoit fait en Irlande, qui ne devoient jamais être oubliez. C'étoit à sa valeur & à sa sage conduite qu'on étoit redevable de la tranquillité de ce Royaume. Après la prise d'ATHLONE & de LIMMERIC, qui acheva de le reduire à l'obéissance du Roi, ce Monarque le fit COMTE D'ATHLONE; & c'est le sujet de la Medaille CCXXX. D'un côté ce General y est representé en Buste avec cette Legende :

GODARD EQVES ELEPHANTIS COMES ATHLONÆ BARO GINKEL,
ET GENERALIS BRITANNIÆ.

*Godard Chevalier de l'Elephant, Comte d'Athlone, Baron de Ginkel,
& General des Troupes Angloises.*

Au Revers est l'IRLANDE sous la figure d'une femme assise sur un Trophée d'armes, tenant d'une main un fouët pour châtier les Rebelles, & de l'autre le Chapeau de la Liberté; au dessus est l'Aigle de Jupiter, tenant des foudres entre ses serres, avec ces mots :

JOVIS UNDIQVE FULMINA PORTAT.

Il porte les foudres de Jupiter de tous côtez.

Et dans l'Exergue cette Inscription :

HIBERNIA LIBERA 13. OCTOBRIS 1691.

L'Irlande libre le 13. Octobre 1691.

Ainsi finit cette année, qui avoit été si favorable aux affaires du Roi GUILLAUME.

La suivante commença par un evénement qui sembloit promettre de plus heureux succès aux Alliez. L'Empereur avoit donné à MAXIMILIEN EMMANUEL, Electeur de BAVIERE, le commandement general de ses troupes. On étoit content de ses services, & l'on n'avoit garde de soupçonner qu'il se laissât gagner par la France. Le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux, comptant sur la fidelité de ce Prince & sur son attachement inviolable aux interêts de la Cause commune, engagerent le Roi d'Espagne à lui donner aussi le Gouvernement General des Pays-Bas. Il fit donc son Entrée à Bruxelles le 26. d'Avril 1692. Et comme on s'attendoit qu'il serviroit les Alliez en cette qualité avec tout le zéle qu'on avoit lieu de s'en promettre, les Peuples le reçurent avec toutes les demonstrations possibles de joye. On frapa à ce sujet les deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCXXXI. represente d'un côté cet Electeur en Buste, avec cette Inscription :

MAXIMILIANVS EMANVEL DEI GRATIA ELECTOR BAVARIÆ, BELGII HISPANICI
GUBERNATOR PERPETVVS.

*Maximilien Emmanuel par la Grace de Dieu Electeur de Baviere, Gouverneur perpetuel
des Pays-Bas Espagnols.*

Au Revers est ce Prince à cheval reçu par deux femmes à genoux qui representent les Provinces de Flandre & de Brabant; au dessus est la Renommée, qui lui met une Couronne de Laurier sur la tête, avec ces mots :

ADVENTUS PRINCIPIS OPTIMI DESIDERATISSIMUS.

L'arrivée très-desirée du très-bon Prince.

Et dans l'Exergue :

ASSERTORI FELICITATIS PUBLICÆ OB SUSCEPTUM BELGII REGIMEN.
MDCXCII.

A celui qui assure la felicité publique, dans la charge de Gouverneur des Pays-Bas, 1692.

La 2. N°. CCXXXII. represente le même Prince en Buste avec cette Legende :

AUSPICIIS MAXIMILIANI EMANUELIS ELECTORIS BAVARIÆ.

Sous les auspices de Maximilien Emmanuel Electeur de Baviere.

Et de l'autre, la Carte de Brabant, avec ces mots autour :

QVAM MARTIS MACTARUNT TELA RESURGET.

Le Pays que les traits de Mars ont ravagé, se relevera.

Telle étoit l'esperance des Peuples; mais l'évenement ne répondit point à leur attente.


Pag. 130.
CCXXXIII.
SOLIS ITER
CONCORDANT
CCXXXIV.
CCXXXV.
CCXXXVI.
GULIELMUS III D.G.M. BRIT. FRANC. ET HIB. REX
SIMILI POENA COMMISSA LUUNTUR
MIHI SORTE DATUM

La prise de Namur par les François fut de mauvais augure pour la Campagne des Alliez aux Pays-Bas. Mais ils s'en dédommagerent sur Mer par la fameuse Victoire qu'ils remporterent entre l'Ile de Whigt & Barfleur en Normandie. La Flote de France avoit mis à la voile dans le dessein de faire une Descente en Angleterre, après avoir pris des mesures pour le rétablissement du Roi Jacques. On croyoit ces mesures si justes, que le Roi T. C. partant pour Namur, dit que cette Campagne pourroit voir Jacques sur le Trône & le Prince d'Orange renversé. Mais, dit le nouvel Historien de France, la Cause de Jacques II. étoit toujours fatale à Louis XIV. dont les Victoires par terre furent obscurcies par la defaite de son Armée Navale. En effet, la Reine d'Angleterre aiant été avertie à tems, fit toutes les dispositions nécessaires pour bien recevoir l'Ennemi. Les Flotes Angloise & Hollandoise, au nombre de 88. Vaisseaux de guerre, se rendirent le 29. de Mai à la vue de celle de France, commandée par le Comte d'Etrées & le Vice-Amiral Comte de Tourville. Ceux-ci furent les premiers à attaquer, quoi-qu'inferieurs en nombre de Vaisseaux. La Bataille dura pendant 3. jours, & les François y furent mis en grand desordre. Tourville se retira comme il put à la Hogue avec 13. Vaisseaux de guerre, mais les Alliez poursuivant leur Victoire allerent les y brûler, de même que 3. autres & plusieurs Bâtimens de transport qui étoient à *Cherbourg*. Dans cette extremité, les François n'eurent point d'autre ressource que de faire eux-mêmes échouer le reste de leur Flote, pour en sauver les Equipages & le Canon. Ainsi la France vit ses mesures déconcertées, malgré la prise de Namur; & Jacques II. perdit encore une fois l'esperance de remonter sur le Trône. Ce mémorable Exploit est le sujet des IV. Medailles que nous allons expliquer.

La 1. N°. CCXXXIII. represente d'un côté le Roi GUILLAUME, habillé à la Romaine, tenant en main un Gouvernail, & couronné par la Victoire, qui est derriere lui. A ses côtez, sont l'*Irlande* & la *Hollande* sous la figure de deux femmes, qu'on reconnoit à leurs attributs, avec ce mot dans l'Exergue :

CONCORDANT.

Elles s'accordent.

Pour marquer l'union des forces maritimes de ces deux Puissances voisines. Et autour de la Medaille, cette Legende :

WILHELMus III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, GALLORUM VICTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande, Vainqueur des François.

Au Revers est la Flote Françoise, dont le Vaisseau Amiral, nommé le *Soleil Royal*, paroit en feu; au dessus est cette portion du Zodiaque, où sont les signes des *Jumeaux*, du *Cancer*, du *Lion* & de la *Vierge*, avec un Soleil éclipsé au signe des Jumeaux, où cet Astre étoit effectivement entré depuis le 21. de Mai; pour marquer, par les *Jumeaux*, l'Union de l'ANGLETERRE avec la HOLLANDE, qui fut si fatale à la Flote Françoise. Au haut est écrit :

SOLIS ITER.

Le chemin du Soleil.

Et dans l'Exergue :

VICToria NAValis DE GALLIS MAXima DIE 29. MAII MDCXCII.

La grande Victoire Navale remportée sur les François le 29. Mai 1692.

La 2. N°. CCXXXIV. represente d'un côté le même Prince sous la figure de Neptune, assis sur son char, tiré par un Cheval & par un Lion, trainant après lui les Pavillons pris sur l'Ennemi, & apuyé sur un Ecusson où deux mains jointes marquent encore l'Union des deux Puissances; & dans le lointain, une Flote qui brûle, avec ces mots autour :

GALLIS OCEANO EXPULSIS A CLASSE BRITANNO-BATAVICA MDCXCII.

Les François chassez de l'Ocean par la Flote d'Angleterre & de Hollande, 1692.

Et de l'autre, les Amiraux RUSSEL & ALLEMONDE, aussi sur un Char Marin, l'un une Epée & l'autre un Trident à la main, pour marquer par l'Epée la defaite des Ennemis, & par le Trident, la Victoire Navale qui avoit fait disparoitre la Flote Françoise, selon le sens de cette Devise :

PSEUDO-NEPTUNO MARI EJECTO.

Il ne faut qu'un Neptune sur la Mer.

La 3. N°. CCXXXV. a d'un côté la même empreinte que le Revers de la precedente, avec cette Legende qui s'entend de l'Amiral François.

DIVUMQue SIBI POSCEBAT HONOREM.

Il s'attribuoit l'honneur des Dieux.

Et dans l'Exergue :

PSEUDO-NEPTuno OCEANo EXPugnato PUGNA AD BARFLuctum MDCXCII.

Il est chassé de la Mer par la Bataille de Barfleur l'an 1692.

Au Revers est le même Vaisseau Amiral de France, dont on a deja parlé; il portoit pour Devise NEC PLURIBUS IMPAR, *non inferieur à plusieurs* : on n'y a changé qu'un mot :

NUNC PLURIBUS IMPAR.

Pour dire qu'il avoit eu un sort encore plus triste que les autres.

La 4. N°. CCXXXVI. qui est un Medaillon, represente d'un côté le Roi Guillaume en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, Neptune sur son char, jettant à la Mer celui qui avoit voulu prendre sa place, avec ces mots autour :

SIMILI POENA COMMISSA LUUNTUR.

C'est ainsi que je traite ceux qui veulent prendre ma place.

Et dans l'Exergue ;

MIHI SORTE DATUM.

L'Empire de la Mer m'a été donné en partage.

Pour marquer que cet Empire étoit naturellement le partage des deux Puissances maritimes à qui on vouloit le disputer.



Pag. 132.

CCXXXVII

CCXXXVIII

CCXXXIX

GVILIELMVS III D.G. MAG. BRIT. FRAN. ET HIB. REX

MDCXCIII.

CCXL.

NON IRRITA FULMINA CURAT

HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT

Rien n'est si naturel que de se faire honneur des grands Succès. Celui que les Alliez avoient remporté à la HOGUE étoit si considerable, qu'on voulut encore en conserver la mémoire par les 3 Medailles suivantes. La 1. N°. CCXXXVII. contient d'un côté les noms des principaux Vaisseaux François qui furent brûlez à CHERBOURG & ailleurs. Ils s'appeloient :

LE SOLEIL ROYAL, LE DAUPHIN ROYAL, LE TRIOMPHANT, LE COURAGEUX, LE VICTORIEUX, LE VAINQUEUR, LE TERRIBLE, L'ILLUSTRE, LE SERIEUX, LE FIER, LE MONARQUE &c.

C'est ce qu'on voit écrit sur un Parchemin, où l'Histoire acheve de tracer ces Noms. Auprès d'elle est le Tems, qui semble lui conduire la main; & aux deux côtez la Valeur & la Renommée, avec une Victoire ailée qui tient le Parchemin étendu. Avant tous ces noms, on lit :

CLASSE GALLICA AB ANGLIS ET HOLLANDIS DELETA DIE 29. MAII 1692.

La Flote Françoise défaite par celle d'Angleterre & de Hollande, le 29. Mai 1692.

De l'autre côté de cette Medaille est un Temple en Colonnade, au milieu duquel on voit le Buste du Roi GUILLAUME sur un Piédestal magnifique, sur lequel est écrit :

WILHELMO III. ANGLIÆ REGI.

A Guillaume III. Roi d'Angleterre.

Entre les Colonnes sont les Statuës des 4. principaux Officiers des deux Flotes, savoir: les Amiraux RUSSEL, ALMONDE, de LAVAL, & PAUL ARENDSZ VANDER DUSSEN, Contre-Amiral de Hollande & de West-Frise pour le College de l'Amirauté de la Meuse. Sur la Frise on lit :

MEMORIÆ ÆTERNÆ.

A la Memoire Eternelle.

La 2. Medaille N°. CCXXXVIII. represente d'un côté la *Victoire* debout sur un pié, & prête à s'envoler du débris d'un Vaisseau qui va couler à fond, avec un Soleil couchant sur l'Horison, & cette Devise :

SE CONDET IN UNDIS.

Il se cachera dans les ondes.

Sur le même débris sont les Ecus d'ANGLETERRE & de HOLLANDE, soutenus par 2. Genies, pour marquer que c'étoient les Armes de ces deux Puissances qui avoient reduit l'Armée Navale de France en ce triste état, selon ce qui est écrit dans l'Exergue :

DELETA AC INCENSA GALLORUM CLASSE MDCXCII.

La Flote de France défaite & brûlée en 1692.

Au Revers est encore *Neptune* occupé à chasser de son Char celui qui avoit voulu prendre sa place; avec ces mots autour :

NON ILLI IMPERIUM, SED MIHI SORTE DATUM.

Ce n'est pas à lui qu'appartient l'Empire de la Mer, mais à moi à qui il a été donné par le Destin.

Et dans l'Exergue :

GUILIELMO III. MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, OB IMPERIUM MARIS ASSERTUM.

A Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne, pour avoir assuré l'Empire de la Mer.

La 3. N°. CCXXXIX. represente d'un côté le Buste du Roi GUILLAUME avec la Legende ordinaire; & de l'autre, un Rond où sont les Têtes des Amiraux RUSSEL & ALMONDE, avec cette Legende autour :

DOMINUS RUSSEL ADMIRALLUS BRITANNUS, DOMINUS ALMONDE ADMIRALLUS BATAVUS.

M. Russel Amiral Anglois, M. Almonde Amiral Hollandois.

Autour de ce Rond sont 4. Cartouches où l'on voit des Vaisseaux en feu, & dans les Intervalles le nombre de ceux qui ont été brûlez en chaque endroit où ils s'étoient retirez, savoir : 4. à CHERBOURG, 6. près de WHIGT, 5. à GERSEY, & 14. à la HOGUE.

L'Année suivante ne fut guere plus favorable à la France. Louïs XIV. vint à *Gemblours*, comme pour entreprendre quelque grande Expedition. Mais content d'avoir fait la revuë de son Armée, qu'il trouva très-leste & forte de près de cent mille hommes, il s'en retourna à Versailles, & laissa l'Armée sous les ordres du Duc de Luxembourg. Ce General s'étant aproché de LIEGE, après avoir pris *Hui*, tout le soin du Monarque Anglois fut de garentir cette premiere Place des Armes Françoises, qui la menaçoient d'un Bombardement. Tel est le sujet de la Medaille CCXL.

D'un côté on voit une Colonne, au haut de laquelle est un Globe surmonté d'une Croix, qui sont les Armes de la Ville de LIEGE, representée dans le Champ de la Medaille comme attaquée par les François, mais garentie par le Monarque Anglois, selon le sens de cette Devise qui est autour :

NON IRRITA FULMINA CURAT.

Elle se met peu en peine des Foudres impuissans.

Et de celle de l'Exergue :

LEODIUM A GULIELMO III. AB INCENDIO LIBERATUM.

La Ville de Liége delivrée de l'incendie par Guillaume III.

Au Revers est ce même Prince habillé à la Romaine, tenant d'une main l'Etendard de la Religion & de la Liberté, apuyé sur le Globe terrestre où l'on voit les Iles Britanniques; & de l'autre, une Epée nuë : au dessous sont les Armes des 3. Royaumes avec ces mots autour :

HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT.

Par ces Armes il acquiert trois Royaumes.

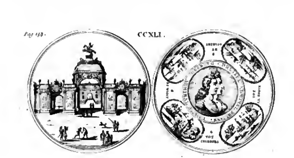
Dans l'Exergue est écrit :

GULIELMUS III. LIBERATOR FLORENS.

Guillaume III. florissant Liberateur.

LI On fit

Pag. 133. CCXLI.



Pag. 134



CCXLII.





Pag. 134

CCXLIII.





On fit encore une autre Medaille à l'honneur de ce Prince, sur la Victoire de CHERBOURG. C'est celle qui est marquée No. CCXLI. Elle n'est differente de la premiere, que d'un côté, où est representé un Arc de Triomphe, au haut duquel on voit le Roi GUILLAUME à cheval; & dans les Bas-reliefs, les mêmes Vaisseaux representez dans les 4. Cartouches du Revers. Au dessus des Portiques de cet Arc Triomphal, sont, dans le milieu, les Armes de HOLLANDE, & dans les côtez, celles des trois Royaumes, pour marquer, comme nous l'avons déja dit, que cette celebre Victoire étoit duë à l'union des forces Maritimes des deux Etats.

Quoi-que les Pays-Bas fussent le principal Theatre de la guerre, elle se faisoit ailleurs avec plus de succés pour les Alliez. En Allemagne, le Marquis de Harcourt, qui avoit assiégé RHEINFELS pour le Roi de France, fut obligé d'en abandonner le siége, avec perte d'un grand nombre de soldats. RHEINFELS est situé en Weteravie, au côté Occidental du Rhin, sur une Montagne qui domine la Ville de S. GOAR. Cette Forteresse consiste en deux Châteaux, le vieux & le nouveau, tous deux bien fortifiez, & en un Retranchement qui couvre la communication de ces Châteaux avec la Ville. Le Marquis d'Harcourt s'en étoit aproché dès le Mois de Decembre de l'année derniere, comptant de s'en rendre Maître malgré la rigueur de la saison, en gagnant le Gouverneur, à qui l'on fit offrir une grosse somme. C'étoient là de ces coups que la France faisoit quelquefois pour persuader que ses armes ne pouvoient rien trouver d'impossible. Mais la fidelité du Gouverneur, & l'arrivée d'un Corps de troupes Allemandes firent lâcher prise au General François, & le firent même si brusquement, qu'il fut obligé d'abandonner son Artillerie, ses Munitions & son Bagage.

Tel est le sujet de la Medaille CCXLII. où d'un côté sont représentez RHEINFELS & S. GOAR dans les Montagnes: sur le devant, l'Armée des François qui se retire avec precipitation, n'aiant pu réussir ni par argent, ni par la force, selon le sens de cette Legende:

NEC AURO, NEC ARMIS.

Ni par l'or, ni par les Armes.

Et dans l'Exergue:

RHEINFELs ET SANCTI GOARis OBSIDIO IRRITA GALLIS FUGATIS II. JANUARII MDCXCIII.

Levée du Siége de Rheinfels & de S. Goar par les François mis en fuite le 2. Janvier 1693.

Au Revers est un Soleil obscurci par des Nuages; & au dessous, un Lys fané dont les feuilles tombent, avec ces mots:

SIC GLORIA TRANSIT.

Ainsi passe la Gloire.

Pour signifier, que le Soleil de la France n'étoit pas toujours si lumineux, qu'il ne souffrit quelquefois des Eclipses; & que le Lys, qui est l'honneur des Campagnes, & en même tems l'Emblême de la Monarchie Françoise, a aussi son Hyver, qui le dépouille de toute sa beauté.

Cependant, comme il n'y auroit point d'équité à dissimuler les avantages de cette Couronne, nous raporterons sans peine la Medaille qui fut frapée cette année pour la prise de NAMUR, que Louïs XIV. avoit assiegé en personne la Campagne precedente. C'est celle qu'on voit ici N°. CCXLIII. Il est d'autant plus à propos de la raporter qu'elle servit de modele quelques années après pour celle qu'on fit fraper à la gloire du Roi GUILLAUME, lors qu'il eut repris cette Place sur la France.

D'un côté, elle represente LOUÏS XIV. en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende:

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS.

Louïs le Grand, Roi Très-Chrétien.

Et de l'autre, une Colonne à l'antique élevée sur un Rocher, surmontée d'une Victoire ailée, accompagnée de Trophées; au pié, la *Meuse* & la *Sambre*, au confluant desquelles est bâti NAMUR, chacune apuyée sur son Urne, d'où sortent les eaux de ces deux fleuves. Et sur la Colonne, cette Inscription:

LUDOVICVS MAGNUS
NAMURCI URBEM ET ARCES
XXX. DIE OBSIDionis CEPIT
SUB OCULIS HISPAnorum, ANGLorum, GERMAnorum, BATAVorum,
CENTUM MILLIBUS MDCXCIII.

Louïs le Grand
A pris la Ville & les Châteaux de Namur
en trente jours de Siége,
A la vuë de cent mille tant Espagnols, qu'Anglois, Allemans & Hollandois.
L'an 1693.

Ce qui est non la Date de l'Expedition, mais l'Année en laquelle la Medaille a été frapée. Cette Conquête fut la derniere que LOUÏS XIV. fit en personne. Content de la gloire qu'il y avoit acquise, il ne crut pas devoir la commettre, dans un âge qui le dispensoit de s'exposer.

Pag. 136

CCXLIV.





Pag. 136.



CCXLV.





CCXLVI.





Il en laissa le soin à ses Generaux, qui souvent ont plus sacrifié pour le seul honneur de lui plaire, qu'il n'en auroit coûté pour des avantages beaucoup plus réels. Telle fut la Victoire de Landen ou de Neerwinde, qui coûta plus cher à la France, que si elle eût perdu trois Batailles ordinaires: ce qui fit dire sagement au Dauphin, que deux Victoires comme celle-là suffiroient pour ruïner l'armée sans ressource. Il est vrai qu'elle eût pu être décisive, si le Duc de Luxembourg en eût profité; mais telle a toujours été la Politique des Generaux François, que l'aprehension de se perdre par un mauvais succès, les a souvent arrêtez au milieu de la Carriere. Ainsi après la Bataille dont nous parlons, où le Roi Guillaume fit un si grand carnage des François, ce Prince voyant qu'ils étoient sans cesse remplacez par de nouvelles Troupes, ordonna la retraite, & la fit en si bon ordre, que le Duc de Luxembourg n'osa la troubler, de peur de perdre l'avantage qu'il avoit remporté dans cette Journée. Il ne put même refuser au Roi Guillaume les justes louanges qu'il méritoit: il témoigna qu'une telle retraite valoit elle-seule une grande Victoire.

Tout le monde convient que le Roi Guillaume pouvoit éviter la Bataille, s'il l'eût voulu; il n'avoit qu'à passer le Ruisseau de Landen qui étoit derriere lui. Mais considerant qu'il pouvoit battre le Duc de Luxembourg & ruïner ses troupes, & que s'il succomboit dans cette occasion, ce ne seroit qu'après avoir fait perir bien des François, dont l'Armée seroit fort délabrée après le combat, il se retrancha d'une maniere qui fit l'admiration de tous ceux qui entendent la guerre. Il borda son Retranchement de près de cent piéces de Canon: mit son Infanterie derriere ce Retranchement, & la fit soutenir par sa Cavalerie. En cet état il attendit l'événement, dans lequel il ne pouvoit qu'y avoir à gagner pour les Alliez. En effet l'Armée de France ne fit plus rien pendant le reste de la Campagne. Elle fut occupée à se rétablir de ses pertes: ce qui donna le tems aux Alliez d'augmenter leurs troupes pour faire la guerre avec plus d'égalité. Ainsi le Roi d'Angleterre vint à son but; il ruïna l'Armée Victorieuse, & fut en état dans la suite de faire tête à l'Ennemi vainqueur.

C'est ce qui est très-bien exprimé par la Medaille CCXLIV. où d'un côté est le Buste de ce Monarque, avec cette Legende:

INVICTISSIMUS GVILIELMUS MAGNVS.

Guillaume le Grand, très-invincible.

Et de l'autre, un oiseau de proye fondant sur une Cigogne, laquelle se tenant en défense avec son long bec, lui perce la poitrine, & lui fait trouver sa défaite dans son Triomphe, comme le dit la Devise qu'on lit autour:

FORTI SIC VICTOR VINCITUR ARTE.

Ainsi le Vainqueur est vaincu par une adresse pleine de force.

Dans le Champ de la Medaille sont les villages de *Neerwinden*, *Neerkespen*, & *Landen*; & dans l'Exergue est la Date de ce celebre Evénement.

XXIX. JULII MDCXCIII.

Le 29. de Juillet 1693.

Les François ne laisserent pas de faire de grands trophées de cette Victoire. Mais le deuil presque general des plus illustres familles du Royaume, causé par la perte d'un grand nombre d'Officiers de distinction, en obscurcit beaucoup l'éclat. Ils eurent d'ailleurs leurs mortifications par mer qui diminuerent la joye qu'ils pouvoient avoir de leurs triomphes. Telle fut l'Allarme donnée à S. Malo, au Mois de Novembre de la même année, par une Machine capable de ruïner la Ville, si elle eût réussi. C'étoit un Bâtiment en forme de Galiote, d'environ 300. Tonneaux, où l'on avoit enfermé plus de cent barriques de poudre, couvertes de quantité d'armes & de matieres combustibles. Mais il s'arrêta près d'une Roche, & ne produisit que la moitié de son effet. Telle fut l'année suivante la crainte d'une Descente près de Brest, qui ne manqua que parce que les Anglois furent trahis; & le Bombardement de Dieppe & du Havre de Grace dont on ne put empêcher l'execution.

En vain l'Intendant de Roüen fit dépaver la premiere de ces Villes, aux aproches de la Flote Angloise commandée par Mylord Berkley: En vain on prit toutes les précautions possibles pour prévenir l'effet des bombes: les trois quarts de la Ville furent reduits en cendres, & tout le reste fut renversé ou fort endommagé. Après cette Expedition, qui fut achevée le 24. de Juillet, la Flote se rendit près du Havre de Grace, & le bombarda pendant 2. jours avec tant de violence, que malgré les soins du Maréchal de Choiseul la moitié de la Ville fut brûlée. Ces deux Exploits sont le sujet des deux Medailles que l'on voit ici. La 1. N°. CCXLV. represente d'un côté le Roi Guillaume avec cette Legende:

WILHELMVS III. DEI GRATIA REX.

FIDEI DEFENSOR PRINCEPS AVRAICÆ.

Guillaume III. Roi par la Grace de Dieu, Defenseur de la Foi, Prince d'Orange.

Au Revers est Neptune sur son char, & dans le lointain, le Port de Dieppe, devant lequel sont des Galiotes à bombes d'où sort un grand feu, avec ces mots de Virgile:

ET PROXIMVS ARDET EUCALEGON.

La Maison du Voisin brûle.

Et dans l'Exergue:

DIEPPA AB ANGLIS ET HOLLANDIS INCENSA DIEBVS XXII. ET XXIII. JULII MDCXCIV.

Dieppe brûlée par les Anglois & les Hollandois le 22. & le 23. Juillet 1694.

La 2. N°. CCXLVI. represente d'un côté le Roi Guillaume avec cette Legende:

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand très-invincible.

Au Revers est le Taureau d'airain tout en feu, inventé par *Perille*, Artisan celebre, qui le fit pour flater la cruauté de *Phalaris*, Tyran d'Agrigente, mais qui y fut enfermé le premier par ordre de ce Tyran, comme l'expriment ces mots:

SVIS PERIT IGNIBVS AVCTOR.

L'Auteur perit par ses propres feux.

Pour marquer que le Droit de la guerre autorise ces sortes de représailles, qui font éprouver aux autres les mêmes moyens de ruïner les Villes, qu'ils ont employez les premiers. Dans l'Exergue est écrit:

PORTVS GRATIÆ EXVSTVS ET EVERSVS BOMBARDIS ANGLO-BATAVIS MDCXCIIII.

Le Havre de Grace brûlé & détruit par les Bombes des Anglois & des Hollandois. 1694.

Tandis

Pag. 138.

CCXLVII.



CCXLVIII.

CCXLIX.

ANNI MDCXCV.

CCL.



Tandis que ces choses se passoient sur Mer, on étoit entré en Campagne aux Pays-Bas; où l'on n'avoit fait que s'observer de part & d'autre. Le Roi d'Angleterre, apres avoir pourvu à la sureté de Liége & de Maestricht, forma une entreprise qui eût causé de grands embarras à la France, si elle eût réussi. Ce fut de s'emparer du Pont d'Espierre, qui n'étoit gardé que par très-peu de troupes. Mais le Dauphin, qui commandoit l'Armée Françoise, aiant penetré le dessein du Monarque Anglois, détacha 4. mille chevaux avec autant de fantassins en croupe, & les fit marcher à la debandade avec tant de diligence, au hazard de crever les chevaux, qu'ils arriverent les premiers à ce Poste. Ainsi, lorsque le Duc de Wirtemberg s'en aprocha, il trouva que l'Ennemi s'y étoit déja retranché. On pouvoit les suivre à la piste, par les Chevaux morts qu'on trouvoit étendus le long du chemin. Ce fut là le salut de la France, dans le sein de laquelle le Roi d'Angleterre eût transporté la guerre.

Ce coup manqué, l'Armée du Roi GUILLAUME investit HUI, où les François avoient fait de grands preparatifs: la Ville se rendit dès le lendemain 18. Septembre. Le jour suivant on travailla aux Batteries pour attaquer la Citadelle, & les Forts, qui battirent la Chamade le 28. Ainsi les grands desseins de la France furent inutiles: le Roi d'Angleterre les déconcerta, & conduisit les choses avec tant de prudence, que le Dauphin ne put rien exécuter. Au contraire, la chance tourna de telle maniere, qu'il régla sa marche sur celle du Roi, se retranchant par tout de peur de surprise. Tel est le sujet de la Medaille CCXLVII. où d'un côté est le Buste du Roi GUILLAUME, couronné de Laurier, avec ces mots:

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Le très-invincible Guillaume le Grand.

De l'autre côté est le Duc de HOLSTEIN-PLOEN, qui conduisoit le siége, à cheval, l'Epée à la main, & dans le Champ de la Medaille, la Ville & la Citadelle de Hui tout en feu, avec ces mots autour:

FVGITE HINC TESTES A LIMINE BELLI.

Fuyez d'ici, Témoins de cette Conquête, éloignez-vous de la Frontiere de la Guerre.

Et dans l'Exergue:

HVIA CVM ARCE ET FORTissimis CASTRIS PICARDo ET RVBEO EXPVGNATIS A DVCE HOLSATIÆ PLEVN XXVIII. SEPTEMBRIS MDCXCIIII.

La Ville de Hui avec la Citadelle & les Forts Picard & Rouge, emportez par le Duc de Holstein-Ploen, le 28. Septembre 1694.

La prise de HUI, precedée de celle de *Dixmude*, mit les affaires des Alliez en bon état: ce qui joint aux Expeditions Maritimes de leurs Flotes, rendit cette Campagne aussi glorieuse pour eux, qu'elle fut formidable aux François. Ils virent, non sans une extrême frayeur, leurs meilleurs Ports tout en feu, & leurs côtes menacées d'une Descente, qui fit trembler les Peuples jusques dans la Capitale. C'est ce qui est encore exprimé par la Medaille CCXLVIII. que l'on voit ici, où d'un côté est representé le Bombardement des places ci-devant marquées, à la vuë du Soleil de la France, qui en pâlit presque d'effroi, selon le sens de cette Legende:

URBES ASPICIT ACCENSAS, NEC TANTOS SVSTINET ÆSTVS.

Il voit ses Villes embrasées, & ne peut soutenir de si grands feux.

Et dans l'Exergue:

VIBRATA IN MARITIMAS GALLIÆ VRBES FVLMINA 1694.

Les foudres lancez sur les Villes maritimes de France, en 1694.

Il y avoit justement cent ans que la Ville de GRONINGUE avoit été prise par le Prince MAURICE, & que la Réformation s'y étoit établie, après qu'il en eut chassé les Espagnols. On en celebra l'année Jubilaire par cette Medaille No. CCXLIX. où d'un côté l'on voit un Guerrier armé de pié en cap, tenant un Ecusson aux Armes de la Ville qui est representée dans le lointain, avec cette Legende autour, qui rappelle les noms des Bourguemaitres qui régnoient alors:

CONSVLIBVS JOHANNE DE DREEWS, MENS ALTING, RENIER BVSCH, REINHART CLINGE.

Sous le Consulat de Jean de Dreews, Mens Alting, Renier Busch, & Reinhart Clinge.

Au Revers est cette Inscription en vers Hollandois, qui exprime au long le sujet de la Medaille.

DES PRINSEN SWAARD MET GODES ARM,
BRAGT PAAP EN SPANIAART IN ALARM,
ALS LEUGEN VOOR HET LIGT VERDWEEN,
WIENS SUIVER GLANS IN TEMPLEN SCHEEN,
EEN REGTE VREUGT VOOR KLEYN EN GROOT;
DIE GRONINGEN SLUYT IN HAAR SCHOOT.
DIT HEEFT DES HEEREN HANDT GEDAAN,
EN DESE PENNINGEN DOEN SLAAN.

C'est à dire:

L'Epée de ce Prince aiant mis les Espagnols & le Papisme en allarmes par le bras de Dieu, à la grande joye des petits & des grands, que la Ville de Groningue renferme dans son sein; Ils disparurent comme le Mensonge devant la clarté; & le pur exercice de la vraie Religion y aiant été rétabli, par un coup de la main de Dieu, on a fait fraper cette Medaille en mémoire de cet évênement.

L'Inscription est entre ces mots:

GRONINGA REDVCTA 1594. 13. JULII.

Groningue reduite le 13. Juillet 1594.

Et tout autour est écrit:

MONVMENTVM REDVCTionis CIVITatis GRONINGÆ CELEBRATÆ ANNO JUBILÆI 1694. 13. MENSis JULII.

Monument de la reduction de la Ville de Groningue, celebrée l'année Jubilaire 1694. le 13. de Juillet.

A tous ces sujets de joye, l'Année suivante en vit succeder un de tristesse inexprimable, par la mort de la Reine MARIE, arrivée le 7. de Janvier. Le Parlement faisant l'Eloge de cette Princesse, la nomma *la plus accomplie de toutes les femmes:* elle faisoit l'admiration de ses Ennemis mêmes, par son extrême sagesse, sa douceur, & sa debonnaireté. Le Deuil fut general en Angleterre & dans les Provinces-Unies; & le premier Monument qu'on ait consacré à sa Mémoire est la Medaille CCL. où d'un côté est le Buste de la Princesse, avec cette Legende:

MARIA II. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, HIBERNIÆ REGINA.

Marie II par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande.

De l'autre côté la SAGESSE, la PIETE', & la CONSTANCE, sous la figure de 3. femmes affligées, sont debout devant le Mausolée de cette illustre Princesse, avec cette Devise:

QVANDO VLLAM INVENIENT PAREM.

Quand trouveront-elles sa pareille!

Et dans l'Exergue:

OBIIT VII. IDVS JANVARII MDCLXXXXV.

Morte le 7. Janvier 1695.

Pag. 140.

CCLI.

MARIA D. G. MAG. BRIT. FRAN. HIB. REGINA.

IMPLORANT. IN FUNERE GENTES.

CCLII.

MAR. II D. G. MAG. BRIT. FRA. HIB. REGINA.

TRISTITIA PUBLICA.

Pag. 140.

CCLIII.

MARIA D. G. MAG. BRIT. FRANC. ET HIB. REGINA

POPULIS LIBERATIS EREPTA OBIIT VII IAN MDCXCV

Pag. 140.

CCLIV.

VNICA DIGNA DEO

VIVIT POST FUNERA VIRTUS MDCXCV

Les plus sûres marques de l'amour des Peuples sont moins les Eloges qu'ils donnent aux Princes de leur vivant, que les larmes qu'ils versent sur leurs tombeaux après leur mort. Celles que repandirent les Anglois & les Hollandois étoient d'autant plus sinceres, qu'ils perdoient une Reine, qui avoit toujours eu une extrême tendresse pour eux. Aussi habile à gouverner, qu'elle étoit ferme & assûrée dans les tems les plus fâchenx, elle joignoit à son humeur bienfaisante une Pieté si pure, qu'on ne vit jamais tant de perfections unies ensemble sans aucun mélange de défauts. Aussi peut-on dire que toute l'Europe fut sensible à cette perte, & que ceux-mêmes qui ne donnerent point de larmes à cette Princesse, à cause de l'interêt de Parti, donnerent du moins des regrets à ses vertus, & ne purent lui refuser leurs Eloges. Elle fut enterrée le 15. Mars avec toute la Pompe que l'on put imaginer. On lui érigea des Mausolées où étoient exprimez les sentimens de tous les Peuples à son égard, comme on le voit particuliérement par les Medailles suivantes.

La CCLI. represente d'un côté cette illustre Princesse en Buste avec cette Legende:

MARIA II. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, HIBERNIÆ REGINA.

Marie II. par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers est un Mausolée, au milieu duquel on voit le Buste de la Reine élevé sur un Piédestal, aiant la tête environnée de rayons: sur la Base est écrit:

OCCIDIT VII. IDVS JANUARII MDCLXXXXV.

Morte le 7. de Janvier 1695.

A côté du Buste, deux femmes pleurantes, dont l'une represente l'ANGLETERRE, & l'autre la République de HOLLANDE; & dans le contour, ces paroles:

PLORANT IN FVNERE GENTES.

Les Nations pleurent à ses funerailles.

La CCLII. represente d'un côté la même Princesse en Buste, avec la même Legende que dans la precedente; & de l'autre, un autre Mausolée en Pyramide, au haut de laquelle est le Portrait de la Reine dans un Rond, avec ces mots:

MARIA REGINA.

Marie Reine.

Sur le devant est une femme assise sur une Urne, representant la *Grande-Bretagne*, tenant d'une main un flambeau renversé, de l'autre soutenant sa tête penchée & couverte d'un voile, en signe de tristesse; à ses piés sont la Couronne, le Globe, & les autres marques de la Royauté, avec ces mots autour:

TRISTITIA PVBLICA.

La tristesse publique.

Et dans l'Exergue:

OBIIT VII. IDVS JANUARII MDCLXXXXV.

Morte le 7. Janvier 1695.

La nécessité de sauver l'Angleterre avoit mis MARIE sur le Trône; Elle sacrifia au repos de l'Eglise & à l'affranchissement de l'Europe toutes les liaisons de la nature & du sang. En quoi elle fit paroitre des dispositions d'esprit & de cœur si heroïques, que ceux qui regarderont cette grande affaire sans passion & sans interêt, reconnoitront qu'elle a comblé cette Princesse d'une gloire immortelle. On étoit si convaincu que la Grande-Bretagne ne pouvoit être conservée que par ses soins, qu'on crut la faire périr en attaquant cette Princesse de toutes parts. De là la guerre allumée en Irlande, la Descente projettée en Angleterre, & les conspirations fomentées jusques dans Londres même. Mais MARIE aussi ferme que prevoyante sut remedier à tout par son habileté. Elle delivra les Peuples de tous ces dangers, & le Ciel ne l'enleva du monde, qu'après qu'elle eut affermi la tranquilité des trois Royaumes. C'est ce qui est exprimé par la Medaille CCLIII. où d'un côté est le Buste de cette Princesse, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, son Corps dans un lit de parade environné de flambeaux. Auprès du lit est le Roi assis, recevant les Deputez du Parlement, qui viennent le consoler de sa perte. Le principal motif de leurs consolations est exprimé dans l'Exergue, en ces termes:

POPVLIS LIBERATIS EREPTA OBIIT VII. JANUARII MDCXCV.

Elle a été enlevée, après avoir delivré les Peuples, le 7. Janvier 1695.

Un autre grand motif de consolation pour le Roi, c'étoient les vertus immortelles de la Reine, qui l'assuroient d'une meilleure vie après celle-ci. C'est ce qui est très bien exprimé par la Medaille CCLIV. où d'un côté est le Tombeau de cette Princesse, surmonté des trois Parques *Clotho*, *Lachesis*, & *Atropos*, dont l'une, selon la fiction des Poëtes, garnit la Quenouille de la vie des hommes, l'autre la file, & la troisiéme coupe le fil. Entre elles est le Portrait de la Reine, avec ces mots:

MARIA II. DEI GRATIA.

Marie II. du nom, par la Grace de Dieu.

Et sur le Bas-Relief est representée la Pompe funebre, avec ce Vers Latin continué dans l'Exergue:

UNICA DIGNA DEO VIVIT POST FUNERA VIRTVS. MDCXCV.

La seule vertu, digne de Dieu, vit encore après la mort. 1695.

Au Revers est un Mausolée superbe tel qu'il fut élevé à Londres le jour des funerailles. On y voit le Parlement en corps, assistant à cette Pompe funebre, mais sans aucune Inscription.

Malgré


Pag. 142.
CCLV.
INVICTISSIMUS GVILLELMUS MAG.
POST EXPUG. NAMUR. URB. ET CAST. A LABORIB. TAND. REQUIESC. SUIS MDCXCV
CCLVI
WILHELMUS III D.G. MAG. BRIT. FRANC. ET HIB. REX.
VINCIT AMOR PATRIÆ PATRIÆ
Pag. 142.
CCLVII.
CORAM C.M. HOST. REPRES.
VINCIT AMOR PATRIÆ PATRIÆ
Pag. 142.
CCLVIII.
GVIL. III D.G. MAG. BRI. FRAN. ET HIB. REX

Malgré tout cela, le Roi eut besoin de toute sa fermeté pour ne pas succomber à sa douleur. Mais sage & soumis en toutes choses a la Providence, il fit effort sur soi-même, & après avoir donné à la Nature ce qu'il lui devoit, il reprit le soin des affaires. La France s'en promettoit un changement avantageux. Elle esperoit que ce Prince ne sortiroit plus de ses Royaumes pour se mettre à la tete des armées. Mais il prit des résolutions si vigoureuses, de concert avec son Parlement, qu'après l'avoir prorogé, & nommé des Gouverneurs pour conduire le Royaume en son absence, il partit au Mois de Mai pour repasser en Flandre.

On y avoit assemblé deux armées, l'une qui devoit être commandée par le Roi en personne, & l'autre par l'Electeur de Baviere, Gouverneur General des Pays-Bas Espagnols. Lorsque le Roi fut à la tête de ses troupes du côté de *Deinse*, il fit semblant d'en vouloir au Fort de *la Knoque* pour amuser l'Ennemi. Le Maréchal de Villeroi, qui commandoit l'Armée de France, à la place du Maréchal de Luxembourg, mort d'Apoplexie le 4. de Janvier, se tenoit derriere ses Lignes, croyant n'avoir rien à craindre, puisque les Alliez s'attachoient à ce petit Fort. Mais pendant qu'on lui faisoit prendre le change, tout d'un coup le Roi d'Angleterre fit investir NAMUR, dont il avoit résolu de faire le siége. Une entreprise si hardie parut a Louïs XIV. une temerité. Il avoit fait faire plusieurs travaux considerables à cette Place, naturellement très-forte, outre qu'il faloit la prendre sous les yeux d'une Armée de cent mille hommes. Mais le Roi d'Angleterre ne s'étonna point de toutes ces difficultez; comme il les avoit prevuës, il n'eut point de peine à les vaincre. Moins d'un Mois lui sufit pour cette importante expedition. La Tranchée fut ouverte le 13. de Juillet, & la Ville aiant été prise le 4. d'Août, les Châteaux furent obligez de se rendre dans la suite. Tel est le sujet des Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCLV. represente d'un côté le Roi GUILLAUME en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende :

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand très-invincible.

Et de l'autre une Pyramide environnée de Trophées au pié de laquelle est un Soleil couchant dans un Rond, avec ces mots autour :

QVI TERRVIT OMNES OCCIDIT.

Après avoir tout effrayé, il se couche.

A côté l'on voit un Hercule assis, & la Verité toute nuë qui écrit au haut de la Pyramide cette Inscription continuée sur le Piédestal :

GVILIELMVS MAXIMVS HERCULES ALTER POST EXPVGNATA NAMVRCI URBEM ET CASTELLA A LABORIBVS TANDEM REQVIESCIT SUIS MDCXCV.

Guillaume le Très-Grand, comme un autre Hercule, après avoir emporté la Ville & les Châteaux de Namur, se repose enfin de ses Travaux. 1695.

La 2. Medaille N°. CCLVI. faite par opposition à celle que Louïs XIV. avoit fait fraper en 1692. pour la prise de NAMUR, represente d'un côté le Buste du Roi GUILLAUME avec la Legende ordinaire; & de l'autre une Colomne élevée sur un Rocher, surmontée d'une Victoire ailee, accompagnée des Divinitez de la *Meuse* & de la *Sambre* apuyées sur leur Urne, avec cette Inscription :

GVILLELMVS MAXIMVS NAMVRCI URBEM ET ARCES XLVII. DIE OBSIDIONIS CEPIT SVB OCVLIS GALLORVM CENTVM MILLIBVS MDCXCV.

Guillaume très-Grand a pris la Ville & les Châteaux de Namur en 47. jours de Siége, à la vue de cent mille François l'an 1695.

Autour de la Medaille est écrit :

VINCIT AMOR PATRIS PATRIÆ.

Ainsi triomphe l'Amour du Pere de la Patrie.

La 3. N°. CCLVII. ne differe de la precedente que d'un côté, où est représenté le Roi GUILLAUME à cheval, ordonnant le siége de NAMUR, dont on voit la disposition, avec cette Devise continuée dans l'Exergue :

CORAM CENTVM MILLIBVS HOSTIBVS REPRESSIS NAMVRCI VRBS ARX CASTELLA INVIA VI EXPVGNATA I. SEPTEMBRIS MDCXCV.

La Ville, la Citadelle & les Châteaux de Namur, tout inaccessibles qu'ils étoient, emportez par force sous les yeux de cent mille Ennemis repoussez le 1. Septembre 1695.

La 4. N°. CCLVIII. represente d'un côté le Roi GUILLAUME en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, ce même Prince en pié, vêtu à la Romaine, aiant devant lui une femme prosternée, qui lui présente les Clefs de NAMUR dans un Bassin, sur le devant sont les fleuves de la Meuse & de la Sambre; & dans le champ de la Medaille, la Ville & le Château de cette Place avec cette Inscription :

FLOREM GALLIÆ CENTVM MILLE MILITVM ELVDIT WILHELMI VIRTVS VRBIS ARCIS CASTRI NAMURCI VICTOR MDCXCV.

La Valeur de Guillaume brave la fleur de la Milice Françoise composée de cent mille hommes, en emportant la Ville, la Citadelle & le Château de Namur l'an 1695.

Pag. 144.


CCLIX.
CCLX.
CCLXI.
CCLXII.
PROVINCIA RESTITUTA.
M DCXCV.
CORAM C M HOST REPRES
MOMORDIT LAPIDEM
NAMVRC RECEPT

La Ville de NAMUR passoit pour imprenable, depuis que les François l'avoient fortifiée de nouveau. On y trouva, apres la Capitulation, une Pierre qni devoit être mise sur la Porte de la Forteresse avec ces mots :

REDDI POTEST, NON VINCI.

Elle peut être renduë, mais non forcée.

C'est le défaut de la France de présumer toujours trop de son pouvoir. L'Evénement l'obligea de reconnoitre, que, malgré tous ses efforts, la Ville & la Citadelle de NAMUR pouvoit être & forcée & prise; & ce fut par allusion à cette Pierre que les Alliez firent fraper la Medaille CCLX. Nous n'expliquons pas la precedente, parce qu'elle est toute semblable à celle qui a été expliquée N°.CCLVII.

D'un côté de cette Medaille est representée une femme assise entre les fleuves de la *Meuse* & de la *Sambre*. Cette femme, qui est couronnée de Tours, est la figure de la Ville & de la Province de NAMUR, dont elle tient d'une main les Armes, surmontées d'une Palme en signe de Victoire, avec ces mots :

PROVINCIA RESTITVTA.

La Proviace rétablie.

Au Revers est une Pyramide accompagnée de deux figures dont l'une est la *Renommée* & l'autre la *Déesse* de la Guerre, monrrant de la main l'Inscription suivante qui y est gravée :

NAMVRCVM INVICTA VIRTVTE FOEDERATORVM
ET REDDI ET VINCI POTVISSE
VILLAREGIVS DVX GALLorvm LIBERATIONEM FRVSTRA TENTANS
CUM INGENTI Centvm MILle HOMINVM EXERCITV TESTIS ESSE VOLVIT.

Que la Ville de Namur ait pu être
VAINCVE ET FORCE'E
Par la valeur invincible des Alliez
C'est de quoi Villeroi, General des François, a voulu être temoin, après avoir tenté vainement
de la delivrer avec une Armée de cent mille hommes.

Au dessous est la Ville de NAMUR en Bas-Relief.

La même pensée est encore exprimée dans la Medaille CCLXI. D'un côté elle represente la Ville de NAMUR bâtie sur le Roc, avec ces mots dans le Champ :

VICTA EST QVÆ VINCI NON POTERAT.

Ainsi a été prise celle qui passoit pour impreaable.

Dans l'Exergue est écrit :

NAMVRCVM RECEPTVM A BRITANNO ET BAVARO
SPECTANTE GALLO CUM CL. Millievs ARMATorvm
I. SEPTembris MDCXCV.

Namur repris par l'Anglois & par le Bavarois, à la vue des François au nombre
de cent cinquante mille hommes le 1. Septembre 1695.

Et autour de la Medaille :

AMAT VICTORIA TESTES.

La Victoire aime les Temoins.

Au Revers est representé le Bombardement de BRUXELLES, que le Maréchal de Villeroi entreprit, dit-il, par represailles de la maniere dont les Alliez traitoient les Villes Maritimes de France; quoiqu'il soit très vrai de dire, que ce furent les François qui commencerent cette maniere cruelle de faire la guerre, comme ils le pratiquerent à *Coblents*, à Liége, & en plusieurs autres lieux. Mais le General François ne remporta de cette Expedition que le plaisir d'avoir ruïné la 4. partie de cette Grande Ville, sans avoir réussi dans la Diversion qu'il croyoit faire par là au siége de Namur. C'est ce qui est exprimé par la Legende de ce Revers :

MOMORDIT LAPIDEM.

Il a mordu une Pierre.

Et par cette Inscription de l'Exergue :

BRUXELLÆ A GALLO FRVSTRA IGNE TENTATÆ
IV./XIV. AVGvsti MDCXCV.

Bruxelles inutilement éprouvée par le feu des François le 4/14. Août 1695.

Enfin la CCLXII. Medaille represente d'un côté une femme à genoux offrant des parfums sur un Autel au Roi GUILLAUME & au DUC DE BAVIERE, dont les Bustes se voyent sur un Piédestal, avec ces mots dans l'Exergue :

JUSTI DVO FVLMINA BELLI.

Les deux foudres d'une Guerre juste.

Au Revers est le Plan du Siége de NAMUR avec ces mots :

NAMVRCVM RECEPTVM.

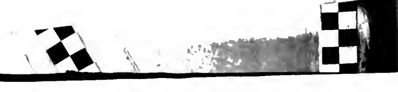
Namur repris.

Et sur le Devant, la Divinité de la *Meuse*, assise tranquillement sur ses bords, tenant en main un Gouvernail, avec ces mots dans l'Exergue :

IN SOLIDO RVRSVS FORTVNA LOCAVIT. CIƆ IƆCXCV.

La Fortune l'a mis de nouveau en sureté 1695.

Oo Ainsi



Pag. 146.

ANNI MDCXCVI.

CCLXIII.





CCLXIV.





CCLXV.





Ainsi finit l'année 1695. par un Evénement d'autant plus glorieux pour les Alliez, que la France avoit plus fait pour en rendre l'entreprise insurmontable. La suivante commença par un exemple de ce que peut la Sagesse d'un Gouvernement établi sur de bonnes Loix, contre la licence d'un Peuple Libre, lorsqu'il abuse de sa Liberté. Il s'étoit glissé à AMSTERDAM quelques abus dans les Enterremens, dont les Loix, quoi-que bien réglées, avoient degeneré dans la pratique. Les Magistrats voulurent les reformer; & comme le Peuple ne juge des choses que superficiellement, plusieurs murmurerent contre le nouveau Réglement, dont le motif ne leur étoit pas assez connu. Il se fit d'abord quelque attroupement à ce sujet, & la Canaille profitant de l'occasion, pilla quelques Maisons, & commit quelque autre violence. Peut-être le desordre auroit-il été plus loin sans la prudence du Magistrat, lequel, aiant fait mettre les Bourgeois sous les armes, & arrêter les plus seditieux, rétablit bientôt le calme dans la Ville.

Ce fut pour récompenser la fidelité que les Bourgeois firent paroître en cette occasion, que le Senat leur distribua des Medailles telles que celle qui se voit ici No. CCLXIII. D'un côté, elle represente *Neptune* debout sur son Char, commandant aux Flots de s'apaiser, avec ces mots empruntez de Virgile:

MOTOS PRÆSTAT COMPONERE FLUCTUS.

Il faut apaiser les flots irritez.

Et de l'autre, une Mer tranquille, sur laquelle un Alcyon construit son nid, avec un Soleil Levant sur l'Horizon, dont les Rayons ne sont obscurcis par aucun nuage; & cette Inscription au dessus:

HALCYONIBUS REDUCTIS
SENATUS AMSTELODAMENSIS CIVIBUS SUIS HOC ANTIQUÆ VIRTUTIS
SPECTATÆQUE FIDEI PRÆMIUM LARGITUR.
M DCXCVI.

Le Calme étant revenu, le Senat d'Amsterdam donne à ses Bourgeois le prix de leur ancienne Vertu & de leur constante fidelité. 1696.

Comme cet Evénement intéressoit toute la Province, la Ville de LEYDEN se distingua par la Medaille CCLXIV. qu'elle fit fraper à ce sujet. D'un côté, elle represente le President du Conseil d'AMSTERDAM habillé à la Romaine, assis sur son Tribunal, & distribuant aux Bourgeois la Medaille ci-dessus, qui est representée en petit dans l'Exergue. Au dessus est écrit:

SENATUS-CONSULTO PRÆFECTORUM CIVITATIS EQUITATIS PRÆMIA.

Par Ordonnance des Magistrats de la Ville ont été distribuez ces Prix d'Equité.

Sur le Piédestal du Tribunal, qui est entre deux Colonnes pour marquer la force de la Justice, sont écrits ces mots:

VIRTUTIS FIDEIQUE ERGO.

Pour la Vertu & la fidelité.

Au Revers est la Maison de Ville d'AMSTERDAM, & la Maison du Poids, aux fenêtres de laquelle furent pendus les plus mutins; dans la Place du Dam, on voit les Bourgeois sous les armes, & sur le devant quelques Fuseliers qui tirent sur les seditieux, avec cette Legende autour de la Medaille:

URBI QUASSATÆ JUSTITIA REDUX.

La Justice de retour après les troubles.

Cependant la France se lassoit de la Guerre & faisoit de tems en tems des Propositions de Paix aux Alliez. Mais voyant qu'ils les rejettoient toutes, elle s'appliqua à les desunir pour arriver au but qu'elle se proposoit de les obliger à mettre bas les armes. Le premier qu'elle détacha de l'Alliance, fut le DUC DE SAVOYE, qui se laissa tenter aux offres considerables qu'on lui fit, dont les principales furent, outre plusieurs Millions qu'on lui donna, la restitution de tout ce qu'on avoit conquis sur lui, & le mariage de sa fille avec le Duc de Bourgogne Petit-Fils de France. C'étoit un coup trop important à la Politique de LOUïS XIV. pour ne pas le celebrer par un Monument Public. On fit à ce sujet la Medaille CCLXV. où d'un côté est représentée la Tête de ce Monarque, avec cette Legende:

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS
FELIX, PIUS, SEMPER VICTOR.

Louïs le Grand, Roi Très-Chrétien, Heureux, Pieux, toujours Vainqueur.

Et de l'autre côté la PAIX, sous la figure d'une femme tenant un rameau d'Olivier de la main droite, d'où pend un Cordon qui tient attachées les Armes de FRANCE & de SAVOYE. De la main gauche, elle tire une flêche d'un faisceau délié; pour marquer la separation du DUC DE SAVOYE, par laquelle la France esperoit de dissoudre peu à peu la grande Alliance. Autour de la Medaille on lit ces paroles:

PACTA FIDES SOCIANS PATRIAM PACAVIT ET ORBEM.

La foi donnée qui nous unit a pacifié la Patrie & l'Univers.

Et dans l'Exergue:

PAX SABAUDIÆ IX. AUGUSTI MDCXCVI.

La Paix de Savoye faite le 9. d'Août 1696.


Pag. 148.
ANNI MDCXCVII.
CCLXVI.
LVDOVICVS MAGNVS R. CHRIST. F. P. SEMP. VICT.
FINITA TROPHÆIS BELLA
HILARITAS P. G. PACE PVB. RYSWIK ADNVT REGIS STABILITA MDCXCVII.


Pag. 148.
CCLXVII
CLAUSO PIA GRATA FIDELI
APERTO DIGNA TIMERI
CCLXVIII
WILHELMUS III. D. G. MAG. BRIT. FRANC. ET. HIB. REX
QVANTARVM NVNCIA RERVM

Cette Paix particuliere avec la Savoye delivroit la France d'un grand embarras. La Guerre d'Italie lui étoit extrêmement à charge. Elle se vit, par ce moyen, en etat de tourner toutes ses forces contre les Pays-Bas Espagnols. Cependant, comme elle avoit toujours le même interêt de dissoudre entiérement la Grande Alliance, afin d'entreprendre ensuite une nouvelle guerre pour la Monarchie d'Espagne, dont le Roi, Charles II., avoit de tems en tems des attaques qui faisoient craindre pour sa vie, Elle offrit la Paix à tous les Alliez. M. de Cailleres, envoyé pour cet effet à la Haye, en fit des ouvertures si avantageuses, que l'on crut devoir entrer en Traité avec la France. Il s'engageoit, au nom du Roi T. C., de reconnoitre le Roi Guillaume pour legitime Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande; de restituer un grand nombre de places & de pays; & de mettre les affaires dans un Equilibre si raisonnable, que l'Europe n'auroit rien à craindre de la part de la France, ni de la Maison d'Autriche. Ces offres furent d'autant mieux reçuës, que les Parties intéressées avoient également besoin de la Paix. Les Provinces-Unies entre autres n'étoient entrées qu'indirectement dans cette guerre; elles la trouvoient longue & fatigante par les grands subsides qu'il falloit fournir. Comme on obtenoit le Point principal, qui étoit la reconnoissance du Roi Guillaume, on convint aisément du reste. On s'assembla donc à RYSWYCK, Maison Royale située près de la Haye, où la Paix Generale fut enfin concluë au Mois d'Octobre 1697. par la Mediation de Charles XI. Roi de Suede.

Quoi-que les grandes restitutions, auxquelles la France s'obligea, fussent un aveu solemnel du peu de justice de ses Armes, elle ne laissa point, selon sa coutume, de se faire honneur de cette Paix. Entre les Medailles qui furent faites pour la celebrer, la t. N°. CCLXVI. est toute à la Gloire de LOUIS XIV. qui pourtant avoit déclaré plus d'une fois qu'il ne remettroit point l'épée dans le fourreau, qu'il n'eût rétabli le Roi Jacques sur le Trône. Mais la Politique a des ressorts qui agissent differemment selon les tems. Un autre Trône, où il vouloit élever son Petit-fils, le touchoit de plus près. Que n'auroit-il pas sacrifié, pour mettre une nouvelle Couronne dans sa famille ?

Cette Medaille represente donc d'un côté le Roi T. C. en Buste, avec cette Legende :

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS FIDELIS, PIUS, SEMPER VICTOR.

Louïs le Grand, Roi Très-Chrétien, Fidele, Pieux, toujours Vainqueur.

Au Revers est une Pyramide qui va jusqu'aux nuës, au pié de laquelle est l'Effigie de ce Monarque dans un Rond, avec cette Inscription :

RESTITUTORI ORBIS CHRISTIANI.

Au Restitateur du Monde Chrétien.

La Pyramide est accompagnée de Trophées; d'un côté est le Cheval Pegase, qui marque la rapidité des Conquêtes de LOUIS XIV. Et de l'autre est une Victoire ailée, qui écrit sur la Pyramide ce qui suit :

LUDOVICO MAGNO VICTORI MAXIMO.

A Louïs le Grand Très-Grand Vainqueur.

Autour de la Medaille est cette Legende :

FINITA TROPHÆIS BELLA.

La guerre finie par les Trophées.

Et sur le Piédestal :

HILARITAS PUBLICA GENERALIS PACE PUBLICA RYSWYK AD NUTUM REGIS STABILITA MDCXCVII.

La joye publique & generale établie par la Paix de Ryswik faite au gré du Roi l'an 1697.

Les autres Medailles sont plus generales, & marquent en diverses manieres la joye que chacun ressentit de cet Evénement. La CCLXVII. qui fut faite en Frise, represente d'un côté cette Province sous l'Emblême d'une Femme, tenant un étendard à l'Antique, & faisant un sacrifice devant le Temple de Janus qui est fermé. Sur la Porte du Temple sont écrits ces mots :

JANUS BIFRONS.

Janus à deux Visages.

Autour de la Medaille :

CLAUSO PIA GRATA FIDELIS.

Le Temple fermé excite sa Pieté; sa reconnoissance & sa fidelité.

Et dans l'Exergue :

PACIS GENERALIS RYSWYK MDCXCVII.

En Memoire de la Paix Generale de Ryswik 1697.

Au Revers est le Temple ouvert, & vis à vis, la même Province assise sur un Trophée d'Armes, tenant d'une main une Lance au haut de laquelle est le Chapeau de la Liberté, & de l'autre l'Ecu de ses Armes; à ses piés est le faisceau de Fléches qui représente la République, avec cette Inscription :

APERTO DIGNA TIMERI.

Le Temple ouvert la rend formidable.

La CCLXVIII. représente d'un côté le Roi GUILLAUME en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre *Europe* fille d'*Agenor*, montée sur le Taureau dont la Fable a feint que Jupiter emprunta la figure pour enlever cette Belle. Au dessus est une Colombe qui lui aporte un Rameau d'Olivier, avec ces mots autour :

QUANTARUM NUNCIA RERUM!

Que la Paix de l'Europe nous annonce de grandes choses!

Et dans l'Exergue :

MDCXCVII.

L'an 1697.

Pag. 150


CCLXIX.





CCLXX.





CCLXXI.





Toutes les Provinces & les Villes de la République prirent part à la joye commune, causée par le rétablissement de la Paix. Outre la Frise dont la Medaille est encore repetée ici No. CCLXIX. la Ville de Gouda se distingua par celle qui suit, N°. CCLXX. où d'un coté est representée la Paix, sous la figure d'une Femme assise sur un Piédestal, tenant d'une main un Rameau d'Olivier, & de l'autre une Harpe. Au dessus est un Soleil lumineux, & à coté, une Renommée sonnant de la Trompette à l'honneur de la Paix, comme le disent ces mots écrits à l'entour :

PACI RYSWICIÆ.

A la Paix de Ryswik.

Sur le Piédestal on lit cette Inscription qui en est la suite :

COnSuLeS SenatusQve GOUDANVS DICARVNT.

Les Bourguemaîtres & le Senat de Gouda ont consacré ce Monument.

La felicité publique est toujours le principal fruit de la Paix. L'abondance, la tranquillité, la Liberté du Commerce en sont les sources ordinaires, c'est ce qui est exprimé par les quatre figures que l'on voit à côté du Piédestal. La Ville de Gouda, sous la forme d'une femme assise couronnée de Mouron, aiant sur ses genoux une Corne d'abondance, marque la tranquillité & la richesse dont elle alloit jouir desormais. Le Berger qui est auprès d'elle jouant de la flûte, marque l'allegresse des peuples qui ne seront plus troublez par les allarmes de la guerre. Le fleuve assis de l'autre coté est l'Issel, sur lequel cette Ville est située; & le Dieu du Commerce qui est derriere lui, marque le Negoce florissant de cette Ville, que la Navigation rend une des plus marchandes de ces Provinces. C'est le sens des deux mots écrits sur la Base du Piédestal :

FELicitas SECVLI.

La felicité du Siécle.

Au dessus est marquée l'année MDCXCVII.

Au Revers est un Hercule foulant aux piés le Monstre de la Guerre qu'il a terrassé. A côté est un Autel chargé d'Armes auxquelles il met le feu. Au dessus sont les Armes de Gouda avec cette Devise :

PAX ALMA GAVDIVM GOUDÆ.

La douce Paix fait la joye de Gouda.

La Medaille CCLXXI. frapée à Amsterdam, par ordre du venerable Magistrat, represente d'un côté l'Europe sous la figure d'une Dame debout, qui verse des parfums sur un Autel, en action de graces de la Paix qui lui a été renduë. Sur l'Autel sont écrits ces mots :

PACIS ARA.

L'Autel de la Paix.

Autour de la Medaille on lit ce vers Latin :

PAX ADES ET TOTO MITIS IN ORBE MANE.

Te voilà, douce Paix, puisses-tu demeurer toujours dans le Monde!

Et dans l'Exergue, au dessous de la figure :

EUROPA.

L'Europe.

Au Revers est la Paix assise sur une Chaise à l'Antique; elle tient d'une main le Caducée de Mercure, Symbole du Negoce, & de l'autre le Rameau d'Olivier, pour marquer que par le Traité qui venoit d'être conclu, le Commerce alloit fleurir plus que jamais dans cette Ville celebre par sa Navigation dans toutes les Parties du Monde, selon le sens de la Legende qui est autour :

TRANQVILLVS GAVDEAT ORBIS.

Que l'Univers tranquille se réjouisse.

Sur la Pierre qui sert de Piédestal à cette Chaise antique, on lit cette Inscription :

PACE FRVGIFERA
INTER GALLOS BATAVOS
BELLIQVE SOCIOS
CONSVLES SENATVSQVE
AMSTELODAMENSIS
NVMISMA HOC
CVDI JVSSERVNT
MDCLXXXXVII.

C'est-à-dire :

La Paix qui produit l'Abondance
Aiant été faite entre les François, les Hollandois,
Et leurs Alliez,
Les Bourguemaîtres & le Senat
d'Amsterdam
ont fait fraper
cette Medaille
L'an 1697.

Cette Medaille est d'or; on fit faire une Boëte d'argent pour la conserver, comme nous l'allons voir, & les Curieux en ont fait fraper de semblables pour les mettre en lumiere.



Pag. 152

CCLXXII

CCLXXIII.

CCLXXIV.

CCLXXV.

Cette Boëte est representée ici N°. CCLXXII. D'un côté on y voit les Armes d'AMSTERDAM, surmontées de la Couronne Imperiale & accompagnées de celles des 4. Bourguemaitres qui regnoient alors, savoir, Mrs. JEAN HUDDE, Mre. JEAN CORVER, Mre. JACOB BORREEL & FRANÇOIS DE VICQ. Alentour est un Cordon formé des Ecussons des trente-six Senateurs dont la Regence étoit composée cette année-là. Les Armes de la Ville sont adossées sur deux Faisceaux passez en Sautoir, representant l'Union des Sept Provinces.

Au Revers est un Vaisseau sans Gouvernail, qui étoit les Anciennes Armes d'AMSTERDAM, avec cette Devise :

TENET ÆQVORA TVTA.

Il tient les Mers en sureté.

Pour marquer que dès les tems les plus reculez la Ville d'AMSTERDAM étoit Maîtresse de la Mer par l'étenduë de sa Navigation & de son Commerce.

La Medaille suivante N°. CCLXXIII. explique en détail la maniere dont la Paix fut concluë à Ryswick. D'un côté elle represente la *Paix* & la *Justice* qui se donnent la main. Entre elles est un Globe Terrestre, pour marquer que tout l'Univers va participer aux bienfaits de l'une & de l'autre. Et dans le lointain est le Palais de RYSWICK, avec ces mots autour :

JURAQVE AB HAC TERRA CÆTERA TERRA PETET.

C'est de cette Terre que toutes les autres recevront les Droits qui leur sont attribuez par la Paix.

Pour marquer que la Paix de Ryswick régloit le Commerce, les Limites & les Droits de toutes les Nations. Dans l'Exergue, est écrit :

PAX RYSWICENSIS MDCXCVII.

La Paix de Ryswick en 1697.

Au Revers est cette Inscription, qui contient la Date des differens Traitez, les noms des Puissances qui les ont conclus, & celle dont la Mediation a procuré cette Paix à l'Europe :

COMITIA PRO PACE GENERALI
PRINCIPES FOEDERATOS INTER ET GALLIARVM REGEM,
IN ARCE RYSWIK
DOMO REGIA GVILLELMI III. PRINCIPIS ARAUSIACI MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS
HOLLANDIÆ GUBERNATORIS GENERALIS
DITIONIS ORDINVM GENERALIVM
CONSTITVTA SVNT MENSE APRILI
MEDIATORE CAROLO XI. SVECIÆ REGE, QVO DEFVNCTO XVII. KALENDAS MAII
CAROLO XII. FILIO EIUS SVECIÆ REGE MEDIATORE
APERTA SVNT VII. IDVS MAII,
PACIQVE SVBSCRIPTVM FUIT A
GALLIA, ANGLIA, HOLLANDIA, HISPANIA XII. KALENDAS OCTOBRIS,
AC DENIQVE A GERMANIA III. KALENDAS NOVEMBRIS
MDCXCVII.

Le Congrès pour la Paix Generale, entre les Princes Confederez & le Roi de France, a été établi au Mois d'Avril au Château de Ryswik, Maison Royale de Guillaume III. Prince d'Orange, Roi de la Grande-Bretagne, Gouverneur General de Hollande, de la Domination des Etats Generaux; sous la Mediation de Charles XI. Roi de Suede, lequel étant mort le 15. du même Mois, le Congrès a été ouvert le 9. Mai sous la Mediation de Charles XII. son fils, Roi de Suede, & la Paix a été signée le 20. Septembre par la France, l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, & enfin par l'Allemagne le 30. Novembre 1697.

La Medaille CCLXXIV. represente d'un côté le Temple de *Janus* fermé par les Plenipotentiaires des Princes interessez à la Paix. Sur le devant est un Autel où les anciens Romains immoloient une Truye, pour confirmer par ce sacrifice les promesses qu'ils avoient faites, suivant le sens de cette Legende :

CÆSA FIRMABANT FOEDERA PORCA.

Ils confirmoient leurs Alliances en immolant une Truye.

Et sur la Porte du Temple est écrit :

JANÔ SACRVM.

Consacré à Janus.

Au Revers sont les Armes des Parties contractantes, savoir l'Empereur, les Rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, & de Suede, les Electeurs de Brandebourg, de Saxe, de Baviere, & Palatin, les Sept Provinces-Unies, les Pays-Bas Espagnols, l'Empire, la Lorraine & la Savoye. Et dans le Milieu, le Château Royal de RYSWIK avec cette Inscription :

RYSWIK GVILELMI III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS PALATIVM.

Ryswik Palais de Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne.

La CCLXXV. represente l'Europe fermant aussi le Temple de la Paix; à ses piés un Guerrier enchainé, & derriere elle Mercure avec une Corne d'abondance auprès d'un Globe Terrestre, pour marquer que la Paix va ramener l'abondance & faire fleurir le Commerce dans tout l'Univers. C'est le sens des paroles écrites sur un Rouleau que Mercure tient à la main :

EVROPÆ PAX REDDITA.

La Paix renduë à l'Europe.

Et sur la Porte du Temple :

ANNO MDCXCVII.

Au Revers est encore l'Europe assise, aiant une Branche d'Olivier à la main, & derriere elle une Corne d'abondance. Dans le lointain est une Mer tranquille où des Vaisseaux voguent sûrement; & au dessus un Soleil lumineux qui repand par tout la serenité; avec ce mot dans l'Exergue :

EVROPA.

Pag. 154


CCLXXVI.
PAX HVIC DOMVI
ANGLORVM GLORIA
REGE
CCLXXVII.
FELIX TEMPORVM REPARATIO.
CCLXXVIII.
PACIS ALVMNA CERES.
MDCXCVII.
DEXTRAE.
CCLXXIX.
PAX PVBL.
SAEVA SEDIT SVPER ARMA
CCLXXX.
TRANQVILLITAS
CCLXXXI

Ainsi étoient exprimez les vœux de toute l'Europe sur une Paix également utile & necessaire. La principale gloire en revenoit aux Etats Generaux, sur les terres de qui elle avoit été negociée si heureusement; & à la Nation Angloise, dont le Monarque avoit su reduire le plus fier des Rois à le reconnoitre légitime possesseur d'un Royaume dont il l'avoit si souvent nommé Usurpateur. C'est la double pensée de la Medaille CCLXXVI. où d'un côté est le Château de RYSWIK, devant lequel la Paix est élevée sur un Piedestal, avec ces mots autour:

PAX HUIC DOMUI.

La Paix est duë à cette Maison.

Et dans l'Exergue:

PAX GENERALIS IN ARCE RYSWIK DOMO PRINCIPIS ARAUSIACI MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS MDCXCVII.

La Paix Generale faite à Ryswik Maison du Prince d'Orange, Roi de la Grande-Bretagne 1697.

Au Revers est le Lion Belgique fier & couronné, tenant de la patte droite une branche d'Olivier, & apuyé de la gauche, dont il tient une Epée & une Balance, sur le Globe Terrestre; pour marquer que la Paix est la source de la sureté & de la Justice, selon le sens de ces mots écrits à l'entour:

HINC PAX UNDE ÆQUITAS.

L'Equité est inséparable de la Paix.

Et pour faire voir que ces avantages étoient aussi dus au Roi GUILLAUME, on lit dans l'Exergue:

ANGLORUM GLORIA REGE WILHELMO III. MDCXCVII.

La Gloire des Anglois sous le Roi Guillaume III. 1697.

La CCLXXVII. represente encore le Temple de *Janus* fermé, avec ces mots:

PACE TERRA MARIQUE PARTA JANUS CLUSUS

CIƆ IƆ CXCVII.

Le Temple de Janus fermé à cause de la Paix faite par terre & par mer l'an 1697.

De l'autre côté on voit la Paix & l'Abondance qui se donnent la main, après avoir été si longtems separées; la Paix met le feu avec un flambeau à un monceau d'armes; & derriere l'une & l'autre il y a un Autel avec du feu, & ces mots à l'entour:

FELIX TEMPORUM REPARATIO.

L'heureux renouvellement des Tems.

Ce bonheur est marqué dans la Medaille CCLXXVIII. par une quantité d'Epis sortant d'un Casque renversé, avec ces mots:

PACIS ALUMNA CERES MDCXCVII.

Cerès est la Mere de la Paix 1697.

Et par quatre mains jointes ensemble au Revers, qui marquent l'union de l'Empire, de l'Espagne, de l'Angleterre & de la Hollande, encore plus forte par le lien de la Paix, qu'elle ne l'étoit auparavant pour la guerre, avec cette Legende:

COËUNT IN FOEDERA DEXTRÆ.

Leurs droites unies forment un seul lien.

La même chose est representée sous un autre Embléme dans la Medaille CCLXXIX. C'est l'Embléme de la Paix tenant une Corne d'abondance, avec ces mots:

PAX PUBLICA 1697.

La Paix Generale.

Et au Revers celui de Mars assis sur un Monceau d'Armes desormais inutiles, où il se repose de tous ses travaux. La Devise est:

SAEVA SEDIT SUPER ARMA.

Il s'est assis sur ses cruelles armes.

Et pour faire voir que, dans l'intention des 4. Puissances dont on vient de parler, cette Paix ne devoit jamais être violée, on voit sur la Medaille CCLXXX. une femme assise sous un Arbre, tenant en main le Caducée de Mercure, avec ces mots continuez dans l'Exergue:

NUNQUAM VIOLETUR AB ÆVO TRANQUILLITAS REDUX.

Que la Tranquillité, qui est revenuë, ne soit jamais troublée.

Tandis que, de l'autre côté, Mercure & la Paix couvrent d'une Branche d'Olivier cette Partie du Globe Terrestre où est l'Europe, *de peur*, comme il est dit dans l'inscription, *que desséchée par le feu de la Guerre elle ne s'entrouvre toute entiere*:

NE TOTA DEHISCAT.

Dans l'Exergue on lit ces paroles:

PAX RYSWICK CONCLUSA MEDIANTE SUECIA 1697.

La Paix de Ryswik concluë par la Mediation de la Suede 1697.

La CCLXXXI. represente d'un côté une Corbeille où descend du Ciel une Corne d'abondance accompagnée d'une Branche d'Olivier & d'une Palme, selon les vœux de toute l'Europe exprimez par ces mots:

PACEM TE POSCIMUS OMNES.

Nous vous demandons tous la Paix.

Et de l'autre un Tambour qui ne sert plus, avec cette Legende en Allemand:

DER KREIG HAT ABERMAEL EINDE.

La Guerre a pris fin encore une fois.

Qq 2 Enfin

Pag. 156.

CCLXXXII.



LVDOVICO MAGNO
QVI BATAVIS DEBELLATIS
HISPANIS TOTIES DEVICTIS
SEQVANIS BIS SUBACTIS
GERMANIS VBIQVE SVPERATIS
HOSTIVM CLASSIBVS FVGATIS EXTINCENSIS
TOTI FERE EVROPAE CONIVRATAE
ET FOEDERATAE
PACEM DEDIT
IMPERAVIT
ANNO MDCXCVII.

ANNI MDCXCVIII.

CCLXXXIII.





ANNI MDCXCIX.

CCLXXXIV.





CCLXXXV.



Enfin, comme les Medailles fur la Paix avoient commencé par les Louanges de Louïs XIV. qui s'en attribua tout l'honneur: elles finiffent auffi par un Monument des plus flateurs pour ce Prince, à qui, dans la Medaille CCLXXXII. que nous allons expliquer, on en impute de nouveau la gloire, dans les termes les plus infultans pour les autres Puiffances de l'Europe. D'un côté, elle reprefente le Bufte de ce Monarque avec ces mots:

LVDOVICUS MAGNUS REX.

Louis le Grand, Roi.

Et de l'autre, cette Infcription pompeufe:

LVDOVICO MAGNO
QVI BATAVIS DEBELLATIS, HISPANIS TOTIES DEVICTIS,
SEQVANIS BIS SVBACTIS, GERMANIS UBIQVE SVPERATIS,
HOSTIVM CLASSIBVS FVGATIS ET INCENSIS,
TOTI FERE EVROPÆ CONIVRATAE ET FOEDERATAE
PACEM DEDIT IMPERAVIT ANNO MDCXCVII.

A Louis le Grand
Lequel aiant battu les Hollandois, vaincu tant de fois les Espagnols,
Subjugué deux fois les Francs-Comtois, furmonté par tout les Allemands,
Mis en fuite & brûlé les Flotes de fes Ennemis,
A donné la Paix à prefque toute l'Europe conjurée contre lui,
Et lui a impofé la néceffité de la recevoir l'an 1697.

Quel fonds peut faire la Pofterité fur une telle Medaille, fi on n'a foin de la confronter avec les faits Hiftoriques

La fuivante N°. CCLXXXIII. eft beaucoup plus vraye, quoi-qu'elle ne faffe guere plus d'honneur à Louïs XIV Le Roi d'Efpagne étoit d'une fanté fi foible, que l'on craignoit à tout moment pour fa vie. Comme il n'avoit point d'Enfans, on n'ignoroit pas les prétenfions du Roi T. C. à fa fucceffion; ni que ce fût pour s'en emparer qu'il confervoit toutes fes forces fur pié, après avoir defarmé les Alliez par la conclufion de la Paix generale. Le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces-Unies crurent pourvoir fuffifamment à la tranquillité de l'Europe, en faifant de concert avec la France un Traité fecret de Partage de tous les Etats de la Monarchie d'Efpagne. Mais venant à faire reflexion, que le Roi T. C. pourroit bien, comme il arriva, n'avoir aucun égard à ce Traité, & prendre les armes à la mort du Roi Catholique, pour faire valoir fes prétenfions, ils engagerent ce dernier à fe choifir lui-même un Heritier pendant fa vie à l'exclufion d'un des Enfans de France. Le Prince Electoral de Baviere, Petit-fils de l'Imperatrice Sœur du Roi Catholique, fut donc celui qu'il nomma pour fon Succeffeur dans fon Teftament. Mais la mort inopinée de ce jeune Prince mit Louïs XIV. en pleine liberté de faire un nouveau Traité de Partage, qu'il éluda même encore, en fuggerant au Roi Catholique un fecond Teftament en faveur de la Maifon de Bourbon.

C'eft ce premier partage fecret de la Monarchie d'Efpagne, propofé à bonne intention par le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux, qui eft reprefenté dans la Medaille que nous expliquons. D'un côté on y voit cinq cœurs fur un Autel intitulé

JOVI HOMORIO 1698.

A Jupiter prefidant aux bonneurs 1698.

Et cinq perfonnes qui fe donnent la foi, favoir les Rois de FRANCE & d'ANGLETERRE, & trois Deputez des ETATS GENERAUX des Provinces-Unies; avec ces paroles au deffus:

CONVENTUS AUGUSTORUM PRO SALUTE PUBLICA.

L'Affemblée des Princes pour le Salut Public.

Au Revers eft un affreux Dragon gardant l'entrée d'un Jardin planté de Grenadiers, au haut defquels eft pendue une Toifon d'or, avec ces mots:

VIGILANS ELVDIT HIANTEM.

Il écarte par fa Vigilance celui qui y afpire.

Pour marquer que ce Partage n'avoit été imaginé, que pour empêcher Louïs XIV. d'engloutir feul cette riche fucceffion. Mais toutes les précautions qu'on put prendre furent inutiles, comme la fuite le fera voir.

Il y avoit longtems qu'il s'étoit allumé une fanglante Guerre entre l'Empire d'Allemagne & l'Empire Ottoman. Ils fufpendirent leurs Hoftilitez l'an 1699. à la priere du Roi d'ANGLETERRE & des ETATS GENERAUX, qui interpoferent leur Mediation pour la Paix d'une maniere fi efficace, qu'elle fut enfin conclue à CARLOWITZ le 31. de Janvier. Tel eft le fujet des deux Medailles fuivantes. La 1. N°. CCLXXXIV. reprefente d'un côté un Globe Terreftre près duquel eft un Hercule tenant un Marteau levé pour le brifer; & au deffus, cette Legende continuée dans l'Exergue, qui marque à qui l'on fut redevable de fa confervation:

NASSAVIVS, BRITANNUS, BATAVUS CONSOLIDAVIT MDCXCIX.

Le Prince d'Orange, Roi d'Angleterre, & le Batave l'a affermi l'an 1699.

Au Revers font les deux Empereurs jurant la Paix fur un Autel, avec ces paroles continuées dans l'Exergue:

EVROPA QVIESCAT, ASIA RESPIRET ARMISTITIA INTER
CÆSAREM, POLONUM, RVSSUM, VENETUM ET TVRCAM.

Que l'Europe fe repofe, & que l'Afie refpire par l'Armiftice conclu entre l'Empereur, le Roi de Pologne, les Ruffes, les Venitiens, & le Turc.

La 2. N°. CCLXXXV. reprefente d'un côté les deux Empereurs fous un Palmier, fe donnant la main en figne d'Union, & tenant chacun une Epée renverfée avec ces mots:

INTER CHRISTIANOS ET TVRCAS.

La Paix faite entre les Chrétiens & les Turcs.

Et de l'autre, trois Lys épanouïs, cantonnez de deux mains armées; au deffus, deux mains jointes, qui tiennent un Bouquet de Rofes, fymbole de l'Angleterre, pour marquer que la France avoit fomenté cette guerre, & que l'Angleterre avoit procuré la Paix, felon le fens de cette Legende:

DISTRACTI LILIIS, CONIVNCTI ROSIS.

Séparez par les Lys, unis par les Rofes.

Et dans l'Exergue:

SANCITA IN ANNOS 25. DIE 31. JANUARII MDCXCIX.

La Paix faite pour 25. ans le 31. Janvier 1699.

Pag. 158.


ANNI MDCC.
CCLXXXVI.
MDCC
CON COR DES MANZANY
CCLXXXVII.
PHILIPPUS V HISPANIAR INDIAR REX CATHOL.
MDCC
ANNI MDCCI.
CCLXXXVIII.
DIVISUM NON DISSECTUM.
ANNI MDCCII.
CCLXXXIX.
WILHELMUS III D.G MAG BRIT FRANC ET HIB REX
NON NISI SOLE OCCIDUO REVOLAT
MORITUR ANNO MDCCII

Le Siécle ne pouvoit finir plus heureusement que par ces Traitez de Paix, qui rétablissoient la tranquillité dans toute l'Europe. Mais par malheur elle ne dura pas longtems; la France tramoit sous main un Projet qui ne pouvoit qu'allumer une nouvelle guerre. Toutefois, comme il n'y avoit que l'Union des autres Puissances qui pût en détourner l'effet, chacun faisoit des vœux ardens, pour que le nouveau Siécle commençât sous de plus heureux auspices. La Révolution de cent ans achevée cette année 1700. donna lieu à diverses pensées ingenieuses, qui exprimoient en differentes manieres & le cours de ces années révoluës, & le renouvellement du Siécle qui alloit recommencer. Tel est, entre autres, le sujet de la Medaille CCLXXXVI. D'un côté, on y voit ce qui se passe à Rome l'Année Seculaire, où le Pape va ouvrir la Porte Sainte, qui étoit demeurée fermée durant cent ans, pour faire part au Peuple des Pardons & Indulgences dont il s'attribuë la dispensation. Ces Indulgences sont représentées ici par les Bulles ou Lettres qu'on voit sortir d'une Corne d'abondance; & l'invitation que le Pape fait au peuple de venir prendre part à ce Trésor dont il tient les Clefs, est exprimée par ces mots qu'on lit autour de la Medaille:

VENIT VENIA, VENITE. MDCC.

Le Pardon vient, venez le recevoir.

Au Revers, est une figure à deux visages, l'un vieux, l'autre jeune, tenant du côté de celui-ci un Soleil levant, & de l'autre un serpent en rond, dans lequel est un C. pour marquer la revolution de cent ans; sur le Piédestal où il est apuyé, est representée en bas Relief une autre figure assise sur une chaise à l'Antique, avec ces mots autour, qui font allusion à la Reformation du Calendrier:

REFORMATIONE STABILITA.

La Reformation des Tems étant établie.

Aux piés de la figure à deux visages est une Corne d'abondance; & au dessus, vers la route que le nouveau Soleil va parcourir, on lit ces paroles:

FELICITAS NOVI SECVLI.

La felicité du nouveau Siécle.

Enfin, pour apliquer tous ces Emblêmes à la conjoncture présente, on voit sur le Piédestal deux Colonnes, où sont attachées les Armes de l'Empereur, de l'Angleterre & de la Hollande; & dans l'Exergue, ces paroles dont les Lettres Numerales marquent l'année MDCC.

ConCorDes Manéant.

Qu'ils demeurent unis.

Ils en avoient besoin en effet, pour s'oposer à l'ambition de la France. Cette Couronne avoit si bien menagé ses interêts auprès du Roi d'Espagne Charles II. qu'elle lui fit faire un Testament en faveur de Philippe, Duc d'Anjou, par lequel, il le déclaroit son Successeur à tous ses Royaumes. Ce Testament fut la Pomme de Discorde, qui replongea l'Europe dans la confusion. Cependant, comme les mesures étoient prises de longue main, l'Espagne vint demander Philippe pour son Roi, & implorer la protection de Louïs XIV. pour établir son Petit-fils sur ce Trône. Tel est le sujet de la Medaille CCLXXXVII. où d'un côté est le Buste du nouveau Roi, avec cette Legende:

PHILIPPVS V. HISPANIARvm INDIARvm REX CATHOLicvs.

Philippe V. Roi des Espagnes & des Indes.

Et de l'autre, Louïs XIV. assis, & à ses piés l'Espagne, sous la figure d'une femme prosternée, avec ces mots qui expliquent suffisamment le dessein de la Medaille:

MONARCHIa HISPANIARvm SUB CVRATELA.

La Monarchie d'Espagne sous curatelle.

Philippe partit au Mois de Decembre pour aller prendre possession de ses Etats. Il y arriva au Mois de Février 1701. Et ce fut son entrée Publique à Madrid, qu'on frapa la Medaille CCLXXXVIII. D'un côté on y voit le Buste de ce jeune Monarque sur un Piédestal, entre les Colonnes d'Hercule, avec un Soleil au dessus: sur le Piédestal sont les Armes d'Espagne avec la Devise de l'Empereur Charles V.

PLVS VLTRA.

Encore plus loin.

Devant cette figure, est une Femme assise qui represente l'Espagne; elle tient de la main droite un Sceptre, & de la gauche un Globe surmonté d'une Croix à laquelle il manque un Croison. Auprès d'elle est une valise pleine d'or, pour marquer que l'Espagne avoit été achetée; & tout autour est cette Legende:

HOC REGE QVIETA REVIVAM.

Sous ce Roi, je revivrai en repos.

PHILIPPO V. CODice CAROLi II. HISPANIARVM INDIARVM &c. REGI CAThoLico, A LVDovico XIV. APPROBATO.

A Philippe V. Roi des Espagnes, des Indes &c. par le Testament de Charles II. aprouvé par Louïs XIV.

Au Revers, est un Grenadier auquel pend la Toison d'or, & en Perspective GIBRALTAR, avec ces mots au dessus:

DIVISVM NON DISSECTVM.

Il est partagé, mais non pas coupé.

Et cette Inscription dans l'Exergue:

FELICIBVS AVSPICIIS CONGRATVLANTE IBERO PHILIPPVS V. HISPANIARVM REX CATHOLICVS MADRITVM INGREDITVR XIV CAL. MARTII ANNO MDCCI.

Philippe V. Roi Catholique d'Espagne entre heureusement à Madrid aux acclamations du Peuple le 15. Février 1701.

Toute l'Europe vit avec étonnement cet effet de la Puissance de Louïs XIV. Pour en prévenir les suites, l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux firent ensemble le Traité apelé la *Grande Alliance*. Mais à peine étoit-il conclu, que le Roi Guillaume mourut au Mois de Mars 1702. Le seul regret qu'il parut avoir en mourant, fut de laisser les Provinces-Unies exposées à l'invasion de la France. Il rendit l'esprit en poussant sur elles un profond soupir; & ce fut sur la mort de ce grand Prince qu'on frapa la Medaille CCLXXXIX. D'un côté est son Buste avec la Legende ordinaire:

WILHELMVS III. Dei GRATIA MAGNæ BRITANNIæ FRANCIæ ET HIBERNIæ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers est un Soleil qui se couche, & un Aigle qui s'éleve dans les Airs avec ces mots:

NON NISI SOLE OCCIDVO REVOLAT.

Il ne prend son vol pour s'en retourner que lors que le Soleil se couche.

Et dans l'Exergue:

MORITVR ANNO MDCCII. XIX. MARTII.

Il est mort le 19 Mars 1702.

Rr 2

La France

Pag. 160.

CCXC.

CCXCI.

CCXCII.

CCXCIII.

La France s'attendoit, par cette mort, à une Revolution aussi favorable pour elle, que préjudiciable à l'Angleterre & à la Hollande. Mais comme tous les interêts en étoient réglez, aussi bien que l'ordre de la Succession, la Couronne fut deferée à la Princesse ANNE STUART, Sœur de la feuë Reine Marie, laquelle entra d'abord dans toutes les vuës du Parlement. Ainsi les suites fâcheuses, que la Mort de Guillaume avoit donné lieu de craindre, furent prévenuës d'une maniere qui surprit fort les autres Cours.

Ce fut donc au sujet de l'avénement de la Reine ANNE à la Couronne d'Angleterre, que l'on frapa la Medaille CCXC. que l'on voit ici. D'un côté, elle represente cette Princesse en Buste, aiant la Couronne sur la tête, avec cette Legende :

ANNA DEI GRATIA MAGnæ BRITANniæ FRANciæ ET HIBerniæ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre la même Princesse sous la figure d'une Pallas, avec cette Devise :

NOVÆ PALLADIVM TROIÆ.

Le Palladium de la Nouvelle Troye.

Pour marquer que par les sages mesures qui avoient été prises, & par les dispositions où paroissoit la nouvelle Reine, on pouvoit esperer qu'elle seroit aussi le Bouclier de l'Etat.

Il y avoit déja cent ans que les Etats Generaux avoient accordé à la COMPAGNIE DES INDES les Grands Privileges dont elle jouïssoit. Comme ils étoient même expirez, & qu'ils avoient besoin d'être renouvellez, les Directeurs firent fraper cette Medaille No. CCXCI. en memoire de ce renouvellement. D'un côté elle represente la Compagnie, sous l'Emblême d'une Femme assise, aiant une Couronne Navale sur la tête. De la main droite, elle tient une Epée nuë, avec une Branche de Laurier pliée en Couronne sur la pointe, qui sont les Armes de BATAVIA; & de la gauche elle tient ses Lettres de Privileges, d'où pendent les Sceaux de la Generalité. A ses piés sont des Cornes d'abondance, Symbole des Richesses que la Compagnie des Indes aporte à la Hollande. Elle s'apuye sur un Piedestal, où l'on voit sur un Pilastre les Armes des Etats Generaux; sur la Base est un C. pour marquer que la Compagnie a déja subsisté pendant cent ans; & autour de la Medaille, cette Devise, qui marque aussi sa durée future :

IN ALTERA SECVLA PERGO.

Je durerai dans les Siécles suivans.

Dans l'Exergue est marquée l'année MDCCII.

Au Revers est un Vaisseau à voiles & à rames, voguant en pleine Mer au delà des Colonnes d'Hercule qui sont sur le devant. Les Rames sont maniées par six personnes representant les six Chambres qui composent la Compagnie des Indes, savoir : AMSTERDAM, qui y est pour la moitié; MIDDELBOURG, pour un quart; DELFT, ROTTERDAM, HOORN & ENKHUYSEN, chacune pour un seiziéme. Dans le lointain est un Soleil couchant dont le Vaisseau suit la Route, comme pour l'aller rejoindre dans l'endroit où il se leve; & le Vaisseau a pour Pilote Neptune lui-même, pour marquer l'Empire de la Compagnie sur la Mer. C'est ce qui est exprimé par l'Inscription continuée dans l'Exergue :

INVIA NVLLA VIA FAVENTE DEO.

Nulle route n'est pour moi impratiquable avec le secours de Dieu.

Le Traité d'Alliance conclu, comme je l'ai dit, entre l'Empereur, l'Angleterre & les Etats Generaux, ne pouvoit laisser longtems les choses en l'état où elles avoient été jusqu'alors. La guerre n'étoit point déclarée; & quoi-qu'elle se fit en Italie au Nom de l'Empereur, elle ne se faisoit ailleurs que sous le nom de Troupes Auxiliaires. Le Roi de France, qui en aprehendoit les suites, fit diverses tentatives auprès des Etats Generaux pour les porter à se détacher des Alliez. Il leur écrivit une Lettre par le Comte d'Avaux son Ambassadeur pour leur representer que la mort du Roi Guillaume les délivroit de leurs Engagemens. Mais les motifs de leur Alliance étant les mêmes qu'auparavant, ils firent voir par leur conduite que rien n'étoit capable de la dissoudre. Ils en serrerent même les nœuds plus étroitement que jamais, en renouvellant l'Union des Provinces entre elles, qui fait leur principale force. Et tel est le sujet de la Medaille CCXCII. D'un côté elle represente le Jardin de la Hollande dans lequel est le Lion Batave armé, avec ces mots autour :

ANTIQVA VIRTVTE ET FIDE MDCCII.

Par l'ancienne valeur & fidelité. 1702.

Et de l'autre une Mer Orageuse, sur laquelle flottent 7. Pots de terre, Symboles des VII. Provinces; au dessus, on voit des Tonnerres qui se forment, pour marquer les Menaces de la France; & à l'entour cette Devise que nous avons déja vuë plus d'une fois :

FRANGIMVR SI COLLIDIMVR.

Nous sommes brisez si nous nous heurtons.

Ces Menaces ne tarderent pas à éclater. La France avoit formé le dessein de surprendre NIMEGUE, aiant pratiqué pour cela des intelligences dans la Ville. Le Duc de Bourgogne, en qualité de Generalissime, s'en aprocha avec les Troupes qu'il commandoit. Mais aiant été prévenu par les Comtes d'*Athlone* & de *Tilly*, qui se rangerent en bataille devant la Place, il falut en venir aux mains avant que de prétendre y entrer. Ces deux Generaux furent si bien secondez par le Canon des Remparts, s'étant jettez dans les Ouvrages exterieurs, pour se mettre à couvert de l'Artillerie Françoise, que le Duc de Bourgogne fut obligé de se retirer, voyant le mauvais succès de ses intelligences. Cette resistance de la Ville de NIMEGUE est le sujet de la Medaille CCXCIII. que l'on voit ici. D'un côté, elle represente l'Action dont on vient de parler, avec cette Legende :

NVMERVM VIRTUTE RETVNDIT MDCCII.

Elle repousse le grand nombre par la valeur 1702.

Au Revers est la même Ville sous la figure d'une femme couverte du Chapeau de la Liberté. Elle tient sous son bras droit le Livre de ses Privileges, & de l'autre le Bouclier de Pallas. Elle regarde un Siége vuide placé près d'un Tribunal où l'on voit les Faisceaux des Sept Provinces, pour marquer qu'il y avoit dans la Ville une place de Magistrat à remplir. Et autour de la Medaille est écrit :

LIBERTAS NEOMAGI INTVS ET EXTRA.

La Liberté de Nimegue tant au dehors qu'au dedans.

Pag. 162.

CCXCIV.





CCXCV.





CCXCVI.





CCXCVII.





On en étoit venu trop loin de part & d'autre, pour continuer plus longtems la Guerre sans la déclarer. Les trois Puissances Alliées commencerent à le faire le 15. de Mai: & le 5. de Juillet la même chose fut faite par la France. Le Duc de Bourgogne étoit campé entre Cleves & Cranenbourg, aiant sous lui le Maréchal de Bouflers qui observoit les mouvemens des Alliez. Les Generaux qu'on leur oposa, furent le Lord Jean Churchil, Comte de Marlborough, de la part de la Reine d'Angleterre, & GODARD *de Reede*, COMTE D'ATHLONE, de la part des Etats Generaux. Comme ils chercherent en vain l'occasion d'engager les François à un Combat, ils ne songerent qu'à faire des Conquêtes. Le Duc de Bourgogne, pour n'en être pas témoin, quitta l'Armée, & en laissa le Commandement au Maréchal de Bouflers. Celui-ci ne put empêcher la prise de VENLOO par le COMTE D'ATHLONE, qui l'attaqua, après avoir achevé le Siége de KEISERSWAERT. Les Alliez se rendirent encore Maitres de quelques autres Postes, sans que les François pussent s'y oposer. Ces derniers aiant abandonné Erkelens pour se jetter dans RUREMONDE, le COMTE D'ATHLONE ne laissa pas d'attaquer cette Place, qu'il emporta au bout de cinq jours. Le Fort de STEVENSWEERT eut le même sort, quoi-que défendu par une Garnison nombreuse. Il n'y eut pas jusqu'à la Ville de LIEGE qui n'ouvrit ses portes au General Hollandois. Enfin il eût partagé avec le Comte de Marlborough toute la gloire de cette Campagne, si une apoplexie dont il fut frapé n'eût tout à coup terminé ses Exploits.

La mort de ce General fut un juste sujet de regrets pour les Alliez. On fit fraper à sa Mémoire la Medaille CCXCIV. où d'un côte il est represente en Buste avec cette Legende :

GODARDVS ATHLONÆ COMES EXERCITVS FOEDERATI BELGII IMPERATOR.

Godard Comte d'Athlone General d'Armée des Provinces-Unies des Pays-Bas.

Et de l'autre le Tombeau de ce General surmonté d'une Pyramide accompagnée de Trophées, sur laquelle sont en plusieurs Cartouches les noms des Villes qu'il a conquises, comme KEISERSWAERT, VENLOO, STEVENSWEERT, RUREMONDE, LIEGE, STOKEM, GREVENBROEC, HAMMONT, &c. avec cette Inscription sur le Tombeau, qui sert de Base à la Pyramide :

SIC BATAVIS CONTINGIT AB HERCULE THESEVS MDCCII.

La Hollande est semblable à Hercule, elle tire ce Thesée des Enfers.

Pour dire que ce Monument, fondé sur les grands Exploits du COMTE D'ATHLONE, feroit à jamais revivre sa mémoire.

Les Evénemens Maritimes ne furent pas moins favorables aux Alliez. Jamais on ne vit tant de prises faites sur les François & sur les Espagnols. Témoin l'Expedition de VIGO, où la plus grande partie de la Flote venuë de la Nouvelle Espagne, fut prise avec toutes les Richesses dont elle étoit chargée. Tel est le sujet des 3. Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCXCV. represente d'un côté le Port de VIGO, le Plan de la Ville, & la maniere dont les Vaisseaux de France & d'Espagne furent brûlez, avec ces mots autour :

ANGLORVM ET BATAVORVM VIRTVTE.

Par la valeur des Anglois & des Hollandois.

Et dans l'Exergue cette Inscription :

AD VIGOS PORTVM GALLICIÆ 1702.

A Vigo Port de Gallice 1702.

Au Revers est une Victoire aîlée soûtenant une Couronne dans laquelle est passé un Trident avec une Branche de Laurier & une Palme, au dessus d'un Trophée d'armes & d'étendards gagnez sur les Ennemis. Au milieu du Trophée est une Tonne où sont les Trésors de cette Prise, autour de laquelle on lit ces paroles :

SPES ET VIRES HOSTIVM FRACTÆ.

L'Esperance & la force des Ennemis abatuës.

Et dans l'Exergue :

INCENSA GALLORVM CLASSE HISPANIÆ OPES AMERICANÆ INTERCEPTÆ.

La Flote de France brûlée, & les Richesses d'Espagne, venant de l'Amerique, interceptées.

La 2. N°. CCXCVI. represente d'un côté la Reine ANNE en Buste, avec ces mots :

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, la Flote Ennemie brûlée dans le Port de VIGO par celle des Alliez, avec ces mots continuez dans l'Exergue :

GALLORVM HISPANORVMQVE CLASSIS EXPVGNATA, COMBVSTA, CAPTA
BRITANNORVM BATAVORVMQVE EXPEDITIO AD VIGOS MDCCII.

La Flote de France & d'Espagne battuë, brûlée, & prise, Expedition des Anglois & des Hollandois 1702.

La 3. N°. CCXCVII. a d'un côté un Trophée d'armes & de depouilles de Vaisseaux, soutenu par un Aigle, une Licorne & une Lionne; au milieu est le Bouclier de Minerve, avec les marques de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, representées par une Aigle éployée, une Rose & sept Flêches, avec ce Distique à l'entour :

TELA ROSA ET MAGNI JOVIS ALES SIC TIBI, GALLE,
GORGONA DEMONSTRANT, SIC ET, IBERE, TIBI.

C'est ainsi, François & Espagnols, que les Flêches, la Rose & l'Oiseau du grand Jupiter vous font voir la Tête de Meduse.

Au Revers est une Colonne en Trophée, piquée de Prouës & de Gouvernails de Vaisseaux; au haut sont arborez les Etendarts pris sur la France & sur l'Espagne, comme le marque la Victoire qui termine la Colonne. Dans le Champ de la Medaille sont les Flotes Françoise & Espagnole qui brûlent devant la Ville de *Vigos* & de *Redondelle*, avec cette Legende dans le cercle interieur :

TROPHÆA HÆC CÆTERA FLAMMIS.

Ceci a été reservé pour Trophée, & le reste a été livré aux flammes.

Dans le contour exterieur on lit ces paroles :

HI NOSTRI REDITVS EXPECTATIQVE TRIVMPHI MEMORIÆ INCENSI
CATAPLI AMERICO-HISPANICI ET CLASSIS GALLICÆ AD VIGOS.

Tel fut notre retour & le Triomphe que nous avions esperé. En mémoire de l'Incendie de la Flote Marchande d'Espagne venant de l'Amerique & de la Flote Françoise, à Vigo.

Sur la Base de la Colonne est écrit : ANNO LIBERTATIS TRIVMPHALI MDCCII.

L'année où la Liberté triompha 1702.

 L'Em-

Pag. 164.



ANNI MDCCIII.

Pag. 164.



CCXCIX.





CCC.





CCCI.





CCCII.





L'Empereur n'eut pas moins de succès sur le haut Rhin, que ses Alliez en avoient eus sur Mer & aux Pays-Bas. Le ROI DES ROMAINS entreprit le Siége de LANDAU, une des plus fortes Places de l'Europe; & malgré la belle défense du Sieur de Melac, qui en étoit Gouverneur, il ne laissa pas de l'emporter. On y trouva cette Monnoye N°. CCXCVIII. faite de morceaux de Plats & d'assiettes d'argent, de la valeur de 21. sols, comme il paroit par l'Inscription:

I. LIVRE I. SOL LANDAV 1702.

Il y en avoit aussi de Cinquante sols. La prise de Haguenau, qui suivit de près ce Siége, termina les conquêtes des Imperiaux en Allemagne.

Les services du Comte de MARLBOROUGH lui aiant merité le titre de DUC, que la Reine d'Angleterre lui donna, il s'éforça la campagne suivante de montrer par de nouvelles Expeditions combien il étoit digne de cet honneur. La premiere qu'il entreprit fut le Siége de BONN, qu'il acheva en peu de jours au Mois de Mai. Toute forte qu'étoit cette Place, il n'étoit pas possible qu'elle résistât au feu continuel de 50. Mortiers & de 100. piéces de Canon dont le General Coehorn la fit battre sans relâche; le Marquis d'Alegre, qui la défendoit, fut bientôt contraint de capituler.

Tel est le sujet de la Medaille CCXCIX. où d'un côté on voit la REINE D'ANGLETERRE en Buste avec la Legende ordinaire; & de l'autre, le Plan du Siége avec ces paroles continuées dans l'Exergue:

BONA A MALIS EREPTA SOCIALIBVS ARMIS IDIBVS MAII MDCCIII.

Bonn arrachée aux Méchans par les Armes des Alliez le 15. Mai 1703.

De là, Mylord DUC revint dans le Brabant, pour tâcher d'engager les François à un Combat. Mais n'aiant pu y réussir, il entra dans le Pays de Liége; assiéga HUI, dont il se rendit maître au Mois d'Août en peu de jours; & marcha ensuite vers LIMBOURG, qu'il reduisit sur la fin de Septembre. Ces deux Conquêtes, jointes à celle de BONN, sont le sujet de la Medaille CCC. D'un côté on y voit la Reine ANNE en Buste comme dans la precedente; & de l'autre, une femme prosternée qui presente trois clefs dans un Bassin au Duc de Marlborough qui est à cheval, avec cette Legende continuée dans l'Exergue:

SINE CLADE VICTOR CAPTIS BONNA, HUO, LIMBURGO 1703.

Victorieux sans carnage par la prise de Bonn, de Hui & de Limbourg en 1703.

Sur ces entrefaites, le Roi de Portugal se déclara pour les Alliez, & quitta le Parti du Roi Philippe. L'Empereur profita de la conjoncture pour faire couronner l'Archiduc Roi d'Espagne sous le Nom de CHARLES III. Il le fit à la sollicitation de la Reine d'Angleterre & des Etats Generaux qui reconnurent le nouveau Roi, aussi bien que le Roi de Prusse & l'Electeur de Hanover. Après quoi, ce Prince aiant publié ses Droits sur la Monarchie d'Espagne se mit en état de les faire valoir. Il vint en Hollande pour se rendre de là en Portugal; & passant par LEIPSICK, on y frapa la Medaille CCCI. à son honneur.

D'un côté on y voit le Buste de ce Prince, avec cette Legende:

CAROLVS III. DEI GRATIA HISPANIARVM ET INDIARVM REX.

Charles III. par la Grace de Dieu Roi d'Espagne & des Indes.

Et de l'autre, le même Prince à cheval, avec ces paroles continuées dans l'Exergue:

LIPSIAM PLAVDENTEM TRANSIENS
AVTVMNALIBVS NVNDINIS MDCCIII.

En passant par Leipsick, il y fut reçu avec aplaudissement, à la foire d'Automne 1703.

Arrivé qu'il fut à la Haye, où il s'embarqua pour passer en Angleterre & de là en Portugal, on y frapa la Medaille CCCII. où d'un côté est representé un Globe Terrestre sur lequel on voit l'Espagne. Au dessus est un Aigle qui semble voler de ce côté-là, tenant de l'une de ses serres une Epée nue, & de l'autre une Corne d'abondance, avec une Branche d'Olivier à son bec. A côté du Globe sont les Vaisseaux sur lesquels le Prince fut transporté; & autour de la Medaille, cette Legende qui marque les motifs de son Voyage, savoir:

PARCERE SUBJECTIS ET DEBELLARE SVPERBOS CIↃIↃCCIII.

De pardonner à ceux qui se soumettroient, & de dompter les Superbes. 1703.

Au Revers est l'Inscription suivante qui explique ce sujet plus au long:

FELICI ADVENTVI CAROLI III.
HISPANIARVM REGIS, QVVM PROFECTIONEM MARITIMAM
E BATAVIAE ORIS DEO AVSPICE ET VOTIS SECVNDIS SVSCIPERET IN LVSITANIAM
UT DEBITVM SIBI SOLIVM HISPANIAE FOEDERATORVM ARMIS AC CONSILIIS ADIVTVS
VIRTVTE DVCE AC VICTRICE JVSTITIA SIBI VINDICARET ATQVE
PROFLIGATO HOSTE BONIS AVIBVS CONSCENDERET.

A l'heureuse arrivée de Charles III.
Roi d'Espagne,
Lorsqu'il partit par Mer de Hollande pour le Portugal sous la protection de Dieu,
Et avec un vent favorable, pour se rendre Maître du Trône d'Espagne
qui lui étoit dû,
Assisté des Armes & des Conseils des Alliez,
Et conduit par la Valeur & par la Justice Victorieuse,
Afin de monter sur ce Trône, sous d'heureux auspices, après qu'il auroit vaincu
& chassé les Ennemis.

Tt La France

Pag. 166

CCCIII.



CCCIV





ANNI MDCCIV.

CCCV.





CCCVI.





La France ne vit point sans depit le promt succès de l'Expedition de BONN. Elle esperoit que le Siége en seroit beaucoup plus long; & le Marechal de Villeroi, pour profiter de cette Diversion, voulut entreprendre celui de Liége. Mais BONN aiant capitulé dans ce tems-là, il craignit de s'attirer sur les bras une Armée superieure à la sienne. C'est ainsi que le General COEHORN, par le grand feu dont il battit cette Ville, non seulement fit une Conquête importante pour les Alliez, mais rompit les mesures du General François, qui furent deconcertées par sa diligence. Aussi lui attribua-t-on la principale gloire de ce succès; & outre la Medaille que nous avons vuë ci-devant, qui en fait honneur à la Reine d'Angleterre, on frapa en mémoire de ce General celle qu'on voit ici No. CCCIII. D'un côté, il y est representé en Buste avec cette Legende:

MENNO BARO DE COEHORN SVMMVS APVD BATAVOS ARMORVM PRÆFECTVS.

Mennon Baron de Coehorn, General de l'Artillerie des Hollandois.

Et de l'autre, le Plan de la Ville de BONN, telle qu'elle étoit après le Siége, avec cette Devise dont les Lettres Numerales marquent l'année 1703.

sIC IGNE DoMATA feroCI.

Ainsi elle fut domptée par un feu violent.

Elle est representée sans murailles, comme *Jericho*, par allusion à ce qui arriva autrefois à cette Ville, comme l'explique ce Distique qu'on lit dans l'Exergue:

UT TONUS EVERTIT TUBARUM MOENIA QVONDAM,
SICQVE TONANS COEHORN MOENIA BONNA TVA.

Comme le son des Trompettes renversa autrefois les murs d'une Ville,
Ainsi tes murs sont renversez, ô Bonn, par le foudroiant Canon de Coehorn.

Autant que cette Conquête fut glorieuse aux Armes Angloises & Hollandoises, autant celles de Prusse se signalerent dans la Gueldre Espagnole, par la prise de la Ville qui a donné son nom à tout le Duché. Ce fut le Comte de Lottum, General des Troupes Prussiennes, qui en fit le Siége, après avoir achevé celui de Rhinberg. Il y acquit d'autant plus de gloire, que GUELDRE n'avoit jamais été conquise. C'est ce qui est exprimé par la Medaille CCCIV. où d'un côté est le Roi de PRUSSE en Buste, avec cette Legende:

FRIDERICUS PRIMVS DEI GRATIA REX BORVSSIÆ.

Frederic I. par la Grace de Dieu Roi de Prusse.

Et de l'autre le même Prince assis, habillé à la Romaine & couronné par la Victoire qui est derriere lui. A ses piés est une femme à genoux qui lui presente les Clefs de la Ville. Dans le lointain est le Plan du Siége avec ces paroles au dessus:

VINCIT INVICTAM.

Il vainc celle qui n'a jamais été vaincuë.

Et dans l'Exergue, cette Inscription:

GELDRIA PRIMVM EXPUGNATA MDCCIII.

Gueldre prise pour la premiere fois l'an 1703.

C'étoit le tems que l'Electeur de Baviere venoit de se déclarer pour la France. On le flattoit des plus grandes esperances, même de le faire monter sur le Trône Imperial: ce qui joint à plusieurs Millions qu'on lui donna, précipita enfin ce Prince dans tous les malheurs où on l'a vu tomber. Il debuta par la surprise d'Ulm, Capitale de la Souabe. Puis, s'étant saisi de quelques autres Places, il détacha le Comte d'Arco, General de sa Cavalerie, pour s'aprocher du Rhin, & demeura en Souabe avec le reste de ses Troupes, pour diviser celles des Cercles. Peu après se fit la jonction des François & des Bavarois, suivie de diverses expeditions: ce qui engagea le Duc de Marlborough à passer en Allemagne en 1704. pour secourir l'Empereur, & joindre le Prince Louis de Bade. Comme ils marchoient vers Donawert, dans le dessein de penetrer en Baviere, ils aprirent que le Comte d'Arco, avec les Troupes qu'il commandoit, s'étoit retranché près de SCHELLEMBERG, surquoi le Prince de BADE aiant été reconnoitre ses retranchemens, l'y attaqua, l'y força, & lui tua sept à huit mille hommes.

Tel est le sujet de la Medaille CCCV. où d'un côté est le Buste de ce Prince, avec cette Legende:

LUDovicus WILHelmus Margravius BADENsis EXercitus CAESarei GENeralis LOCitenens.

Louis-Guillaume, Margrave de Bade, Lieutenant General de l'Armée de l'Empereur.

Et de l'autre, les Retranchemens de SCHELLEMBERG, & le Plan de Donawert, dont l'antiquité est marquée par un Vieillard, qui est sur le devant, tenant une Couronne, avec ces mots autour, continuez dans l'Exergue:

HOSTE CÆSO, FUGATO, CASTRIS DIREPTIS AD SCHELLEMBERGAM DONAVERDAM 1704.

L'Ennemi battu, mis en fuite, & son Camp pillé, à Schellemberg près de Donawert l'an 1704.

Cependant, la Mort du Roi Guillaume, avoit aporté quelque changement dans les Provinces-Unies. Quelques Villes voulurent s'en prévaloir pour changer leur Gouvernement. Entre autres MIDDELBOURG, Capitale de Zeelande, voulut créer un nouveau Magistrat, & il s'y éleva quelque trouble à ce sujet. Mais il fut assoupi dès sa naissance; & c'est ce qui donna lieu à la Medaille CCCVI. D'un côté est representée cette Ville sous l'Embléme d'une Femme dans un Fort couronnée de Tours, tenant d'une main ses Armes, & de l'autre une Pique au haut de laquelle est le Chapeau de la Liberté, avec ces mots:

HANC TVEMVR.

C'est elle que nous défendons.

Dans le Champ de la Medaille est la Maison de Ville, & sur le Devant une Populace assemblée, avec ces mots dans l'Exergue:

VALET IRRITATA.

Elle est puissante quand elle est irritée.

Et sur le Fort: SENATVS POPVLVSQVE MEDIOBVRGENSIS.

Le Senat & le Peuple de Middelbourg.

Au Revers est représenté *Persée* tenant d'une main un sabre nu, & de l'autre la Tête de *Meduse* qu'il a coupée, avec ces mots:

PERSEI VIRTVTE DEVICTA.

Vaincue par la valeur de Persée.

Près de ce Heros est le Cheval aîlé sur lequel il étoit monté, & à ses piés le Corps de Meduse avec ces paroles dans l'Exergue:

MEDIOBVRGVM ZELANDIÆ XXVI. JANvarii MDCCIV.

Middelbourg en Zélande le 26. Janvier 1704.

 Le Prince

Pag. 168.

CCCVII.





Pag. 168.

CCCVIII.





Pag. 168.

CCCIX





Pag. 168.

CCCX





Le Prince EUGENE DE SAVOYE, dont la France ne connoissoit pas encore le prix, en étant forti fort jeune, étoit allé servir l'Empereur. Après plusieurs Expeditions qu'il seroit trop long de raporter ici, il fut joint par le Duc de MARLBOROUGH, dont il n'attendoit que le renfort pour attaquer les François à HOCHSTET. Ceux-ci étoient campez dans un Terrain fort avantageux. Il falloit, pour y arriver, passer un Marais que l'on croyoit impraticable. Mais la nécessité qu'il y avoit de les faire sortir de l'Empire, où ils avoient eu jusqu'alors la superiorité, engagea les Generaux des Alliez à prendre si bien leurs mesures, que l'Action fut décisive. Elle se passa le 13. d'Août avec tant de succès, que toute la Cavalerie Françoise fut enfoncée & défaite sans aucun retour. Vingt-sept Bataillons de leur Infanterie furent envelopez dans un Village, & quatre Régimens de Dragons, qui furent coupez, se virent obligez de capituler. La perte des François, de leur propre aveu, monta à près de 40. mille hommes, & il en couta environ 12. mille aux Alliez. Ils ne pouvoient acheter que cherement une Victoire si complete, qui délivroit l'Empire, & mettoit l'ennemi hors d'état de rien entreprendre de longtems.

C'est ce qui est exprimé en diverses manieres par les 3. premieres Medailles que l'on voit ici. La 1. No. CCCVII. represente d'un côté les Bustes du Prince EUGENE & du Duc de MARLBOROUGH avec cette Legende :

EUGENIUS PRINCEPS SABAUDIÆ. JOHANNES DUX MARLBOROUGH.

Eugene Prince de Savoye. Jean Duc de Marlborough.

Dans l'Exergue on lit ce Distique :

HIC POLLVX HIC CASTOR ADEST QVOS GLORIA FRATRES
HOOGSTETQVE FACIT. TU QVOQVE, GALLE, VIDES.

C'est ici Pollux & Castor, que la Gloire & la journée d'Hochstet a rendus Freres.
François, vous en êtes témoins.

De l'autre côté est le Combat d'HOCHSTET, où l'on voit les Heros EUGENE & MARLBOROUGH à cheval, exhortant leurs troupes à faire leur devoir. Le Champ de Bataille est jonché de François. Sur le devant on en voit une troupe qui met bas les Armes; entre autres le Maréchal de *Tallard* qui rend l'Epée au Victorieux. Et dans les airs une Renommée qui publie la gloire d cette Expedition: avec ces mots autour :

HEROUM CONCORDIA VICTRIX.

C'est à l'union de ces deux Heros qu'est due la Victoire.

Et dans l'Exergue cet autre Distique :

QVÆ CONJUNCTA SIMUL NUNC FULGENT SIDERA, AMICIS,
HOSTE TRIUMPHATO, PROSPERA CUNCTA FERUNT.

Ces deux Astres qu'on voit ici briller ensemble, après la défaite de l'Ennemi,
annoncent toujours la prosperité à ceux pour qui ils se déclarent.

La 2. N°. CCCVIII. represente le P. EUGENE seul en Buste avec cette Legende :

EUGENIVS FRANCISCVS PRINCEPS SABAVDIÆ, CÆSARES
EXERCITVS GENERALIS COMMENDATOR.

François Eugene Prince de Savoye, General des Armées de l'Empereur.

Au Revers sont les Tentes des François & des Bavarois, à l'entrée desquels on en voit plusieurs étendus; avec ces mots autour qui designent le Prince Eugene:

GENII VIRTUTE BONI. II. REGVM 19.

Par la vertu du bon Ange. II. Rois 19.

Et ces paroles dans l'Exergue :

GALLIS BAVARISQVE CÆSIS, TALLARDO CVM X. MILLIBVS
AD HOCHSTADIVM CAPTO 1704.

Les François & les Bavarois battus, & Tallard pris avec dix mille hommes de ses troupes en 1704.

La 3. N°. CCCIX. represente encore le P. EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH, sous la figure de deux Guerriers à genoux, qui implorent le secours du Ciel par ces paroles :

VT SESE TERTIVS ADDAT DVX DEVS.

Afin que Dieu se joigne à eux pour les conduire.

Et de l'autre côté, la Bataille d'HOCHSTET avec ces mots autour :

SOCIVM COMITANTIBVS ARMIS
TEVTONIÆ TANTIS SE TOLLIT GLORIA REBVS.
AD HOCHSTET 13. AVGVSTI 1704.

Tant l'Allemagne remporte de gloire, par l'union des forces de ses Alliez, à Hochstet le 13. Août 1704.

Le Duc de Marlborough aiant disposé toutes choses pour les Siéges de TRAERBACH & de SAARBROCH, en laissa l'entiere execution au P. Hereditaire de HESSE-CASSEL, aujourd'hui Roi de Suede, & partit pour *Landau* le 4. de Novembre. *Saarbruch* ne tint que 4. jours; après quoi le P. Hereditaire de HESSE-CASSEL s'étant rendu devant TRAERBACH, battit si vivement cette place, quoi-que située sur un Roc escarpé, que les assiégez craignant un assaut general, demanderent à capituler le 18. Decembre. Tel est le sujet de la Medaille CCCX. D'un côté on y voit le Prince en Buste avec cette Legende :

FRIDERICVS HASSIÆ PRINCEPS HÆREDITARIVS.

Frederic Prince Hereditaire de Hesse-Cassel.

Et de l'autre la Forteresse de TRAERBACH située sur un Rocher, avec ces mots, qui relevent la gloire du Vainqueur par la difficulté de l'entreprise :

AMAT ARDVA VIRTVS.

La Valeur aime les choses difficiles.

Et dans l'Exergue, le nom ancien de la Place, avec la Date de cette Expedition, qui en marque encore la difficulté.

GRÆVENBVRGVM EXPVGNATVM DIE 18. DECEMBRIS 1704.

Traerbach emporté le 18. Decembre 1704.


Pag. 170.
CCCXI.
ANNA D G MAG BR FR ET HIB REGINA
Pag. 170
CCCXII
ANNA D.G. MAG. BR. FR. ET HIB. REGINA
1704
Pag. 170
CCCXIII.
CCCXIV
CCCXV
LEOPOLDVS MAGNVS ROM IMP S A

Durant ce tems-là, les Flotes combinées d'Angleterre & de Hollande allerent se présenter devant GIBRALTAR. Le Prince de *Darmstat* y fit Descente à la tête de deux mille hommes, avec lesquels aiant inutilement sommé le Gouverneur de le recevoir, il en fit mettre à terre un plus grand nombre, qui obligerent bientôt la Place de se rendre. Ainsi les Alliez se virent les Maitres de la communication des deux Mers. Un Exploit de cette importance couronnoit dignement tous ceux qui l'avoient precedé. On voulut les réunir dans la Medaille CCCXI. D'un côté elle represente la Reine d'ANGLETERRE en Buste, avec cette Legende :

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande

Au Revers est la *Navigation* ou l'ANGLETERRE, sous la figure d'une femme tenant d'une main un Gouvernail & de l'autre une Ancre; auprés d'elle est une Divinité de la Mer, qui lui en aporte des présens, & qui tient le Chapeau de la Liberté. La Navigation est assise au pié d'un Palmier, où sont attachez trois Ecussons, avec ces mots dans celui du milieu :

GERMANIA LIBERATA, HOSTE FUGATO.

L'Allemagne délivrée, l'Ennemi mis en fuite.

Sur celui qui est à droite, il y a :

DE GALLIS ET BAVARIS AD DONAVERTUM.

Victoire remportée sur les François & les Bavarois à Donawert.

Sur le troisiéme est écrit :

DE GALLIS ET BAVARIS ITERUM AD HOGSTADIUM.

Les François & les Bavarois battus une seconde fois à Hochstet.

Et pour marquer que la Prise de GIBRALTAR, representée dans le lointain, avec les Flotes d'ANGLETERRE & de *Hollande* dans le Champ de la Medaille, étoit comme le couronnement de tous ces Exploits, on lit autour : DIVES TRIUMPHIS ANGLIA.

L'Angleterre riche en Triomphes.

Et dans l'Exergue :

FRETO GADITANO OCCUPATO CLASSE GALLICA FUGATA MDCCIV.

Le Detroit de Gibraltar occupé, & la Flote de France mise en fuite l'an 1704.

La Medaille CCCXII. est sur le même sujet. D'un côté elle represente la Reine ANNE, comme dans la precedente, & de l'autre, la même Princesse en Guerriere, assise sur un Trophée d'armes surmonté d'une Victoire ailée. D'un bras elle est apuyée sur l'Ecu de ses Armes; de l'autre main, elle tient une figure de la Victoire. Devant elle est Neptune qui vient lui offrir une Couronne; & derriere ce Dieu est un autre Trophée où ces mots sont écrits sur un Ecusson :

GERMANIA SERVATA, GALLIS BIS VICTIS.

L'Allemagne sauvée, les François deux fois vaincus.

Autour de la Medaille est cette Legende :

MARIS IMPERIUM ASSERTUM PORTU GIBRALTAR CAPTO, CLASSE GALLICA FUGATA.

L'Empire de la Mer assuré par la Prise de Gibraltar & par la deroute de la Flote Françoise.

Et dans l'Exergue :

VIRTUS ANGLORUM VICTRIX PERPETUA. 1704.

La Valeur des Anglois est toujours Victorieuse. 1704.

On pouvoit dire la même chose de tous les Alliez. Après la Bataille d'Hochstet, ils marcherent vers ULM, dont le Baron de THUNGEN fit le Siége, & où il prit deux mille cinq cens François à composition. Tel est le sujet de la Medaille CCXIII. D'un côté ce General y est representé en Buste avec cette Inscription :

HANS CAREL LUDOVICUS BARO DE THUNGEN SACRÆ CÆSAREÆ MAJESTATIS GENERALIS CAMPI MARESCHALLUS.

Hans Charles-Louis Baron de Thungen, Maréchal de Camp General des Armées de S. M. I.

Et de l'autre, ce même General, qui donne la main à une femme épouvantée, & la délivre de la crainte de ses Ennemis. C'est la Ville d'ULM, comme on le voit à sa Couronne de Tours & à ses Armes qui sont à côté d'elle en bas relief sur un Piédestal, sur lequel est un Ecusson où on lit ces mots dans une Couronne de Chêne : OB CIVES SERVATOS.

Pour avoir sauvé les Citoyens.

Autour de la Medaille est écrit :

ASSERTORI LIBERTATIS.

Au Conservateur de la Liberté.

Et dans l'Exergue :

ULMA GALLIS EREPTA DIE 13. SEPTEMBRIS 1704.

Ulm arrachée aux François le 13. Septembre 1704.

La suivante N°. CCCXIV. est une Monnoye frapée à ULM dans le même tems. D'un côté elle represente les armes de la Ville avec ces mots autour :

MONETA ARGENTEA REIPUBLICÆ ULMENSIS.

Monnoye d'argent de la Republique d'Ulm.

Et de l'autre l'Aigle Imperiale soutenant le Globe du Monde, avec cette Legende:

DA PACEM NOBIS DOMINE 1704.

Seigneur, donnez-nous la Paix. 1704.

Ce vœu fut d'abord exaucé. La délivrance de la SOUABE fut le fruit de la Prise d'ULM; & c'est ce qu'on a voulu exprimer par la Medaille CCCXV. D'un côté on y voit le Buste de l'Empereur avec cette Legende :

LEOPOLDUS MAGNUS ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS.

Leopold le Grand, Empereur des Romains, toujours Auguste.

Et de l'autre, ce même Prince assis sur un Siége à l'Antique, couronné par la Victoire, & devant lui une Femme representant la SOUABE, qui baise son Sceptre avec respect & le regarde comme son Liberateur. C'est le sens de l'Inscriptioo qui est autour en ces termes:

PERPETUOS MERUIT DOMUS ISTA TRIUMPHOS.

Cette Maison merite de perpetuels Triomphes.

Et de celle de l'Exergue :

SUEVIA RESTITUTA HOSTES IMPERII CÆSI FUGATI 1704.

La Souabe délivrée, les Ennemis de l'Empire défaits & mis en fuite l'an 1704.

C'étoit

Pag. 172.

CCCXVI.

Pag. 172.

CCCXVII

Pag. 172.

ANNI MDCCV.

CCCXVIII.

CCCXIX

CCCXX

C'étoit le fort de LANDAU d'être souvent pris & repris. Le ROI DES ROMAINS s'étoit rendu Maître de cette Place en 1702. & les François l'avoient reprise l'année suivante. Celle-ci, apres la Conquête d'Ulm, les Imperiaux passerent le Rhin à Philipsbourg, & vinrent assiéger LANDAU, que le ROI DES ROMAINS prit encore au bout de six semaines. Tel est le sujet des deux premieres Medailles que l'on voit ici. L'une N°. CCCXVI. represente d'un côté le Buste de ce Prince, avec cette Legende :

JOSEPHUS DEI GRATIA ROMANORUM ET HUNGARIÆ REX.

Joseph par la Grace de Dieu Roi des Romains & de Hongrie.

Au Revers est la Ville de LANDAU sous la figure d'une Femme assise, couronnée de Tours, regardant tristement le Plan de ses Murailles tant de fois ruïnées. Derriere elle est un Trophée composé de deux Palmes entrelassées dans une Couronne Murale surmontée d'une Aigle, & érigé par la Victoire, qui est debout, à la gloire du ROI DES ROMAINS, selon le sens de ces paroles qui sont sur l'Ecu que tient d'une main cette Femme assise :

DE LANDAVIA ITERUM DIE XXV. NOVEMBRIS.

Trophée remporté une seconde fois sur la Ville de Landau le 25. Novembre.

Et de cette Legende qu'on lit autour de la Medaille, dont les Lettres Numerales marquent l'Année MDCCIV.

CæDIt bIs CæsarIs arMIs.

Elle cede deux fois aux Armes de Cesar.

L'Inscription de l'Exergue marque le fruit de cette Conquête, qui fut de mettre les Provinces du Rhin en sureté.

SECURITAS PROVINCIARUM.

La sureté des Provinces.

L'autre Medaille N°. CCCXVII. represente aussi d'un côté le même ROI DES ROMAINS en face, avec la même Legende; & au Revers, la Ville de LANDAU en élevation; sur le devant, les Batteries dressées contre elle, avec cette Legende autour :

CESSIT SECUNDUM CÆSARI.

Elle s'est soumise une seconde fois à Cesar.

Et dans l'Exergue :

LANDAVIA BIS CAPTA DIE 25. NOVEMBRIS 1704.

Landau deux fois pris le 25. Novembre 1704.

L'Année suivante, l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroi, qui commandoient l'Armée Françoise en Flandre, aiant pris Hui & s'étant présentez devant Liége; les Etats Generaux presserent le Duc de MARLBOROUGH de revenir aux Pays-Bas. Il reprit Hui, & l'Electeur se retrancha en Brabant, pour lui fermer le chemin à de plus grandes Conquêtes. Alors le General Anglois, voyant qu'il ne pouvoit l'engager à une Bataille, prit le parti de le faire attaquer dans ses Lignes, par le Comte de *Hompesch* & le Baron de *Welderen*, après quoi, il y entra victorieux, attendant l'Ennemi de pié ferme. Mais celui-ci n'aiant fait aucun mouvement, Mylord Duc s'avança à TIRLEMONT, dont il se rendit Maître, & y fit un Régiment prisonnier. Tel est le sujet de la Medaille CCCXVIII. D'un côté elle represente la REINE D'ANGLETERRE en Buste avec cette Legende :

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, Mylord DUC à cheval entrant dans les Lignes des Ennemis pour s'avancer à TIRLEMONT qui est dans l'Eloignement, avec cette Devise autour :

FORTES FORTUNA JUVAT.

La fortune aide les courageux.

Et ces paroles dans l'Exergue :

FOSSIS VALLISQUE HOSTIUM SUPERATIS IN BRABANTIA ET FLANDRIA CIƆIƆCCV.

Les Fossez & les Retranchemens des ennemis forcez en Brabant & en Flandre l'an 1705.

Cependant le Roi CHARLES étoit parti de Lisbonne sur les Flotes combinées d'Angleterre & de Hollande. Dès qu'il eut abordé sur les Côtes de Catalogne, avec les Troupes de débarquement, il se rendit Maître de BARCELONNE après avoir emporté le Fort de *Montjoui*. Cette Conquête fut suivie des hommages de toute la Province : ce qui est exprimé par les deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCCXIX. represente d'un côté le Roi CHARLES en Buste, avec cette Legende :

CAROLUS III. REX HISPANIARUM ARCHIDUX AUSTRIÆ.

Charles III. Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche.

Et de l'autre, ce même Prince habillé à la Romaine, recevant avec bonté une femme, representant la Province de CATALOGNE, qui met à ses piés sa Couronne Murale. Au-dessus est la Victoire qui couronne le Prince de Laurier. A côté est un Genie dans les airs, repandant une corne d'abondance; & dans le lointain, la Ville de BARCELONNE, qui va jouïr de toute sorte de bonheur sous la domination du nouveau Roi. C'est ce qui est exprimé par cette Legende continuée dans l'Exergue :

EXPECTATO VINDICI LÆTA SE SUBJICIT BARCELONA DIE 14. OCTOBRIS 1705.

Barcelonne se soumet avec joye au Liberateur qu'elle a si longtemt attendu. Le 14. Octobre 1705.

La 2. N°. CCCXX. represente aussi d'un côté CHARLES III. couronné de Laurier, avec le seul titre de *Roi d'Espagne* :

CAROLUS II. DEI GRATIA HISPANIARUM REX.

Et de l'autre, la Ville de BARCELONNE bombardée tant du côté de la terre que du côté de la Mer, avec ces mots dans l'Exergue :

BARCINO CAPTA PRIDIE IDUS OCTOBRIS CIƆIƆCCV.

Barcelonne prise le jour d'avant les Ides d'Octobre 1705.

Et autour de la Medaille on lit cette Devise, qui marque les grands progrès dont cette Expedition devoit être suivie.

MAGNORUM HÆC PORTA LABORUM.

C'est ici la Porte des grands Travaux.

En effet


CCCXXI.
ANNVS
MDCCIV
HI
QVI BAVARIS DEBELLATIS
GALLIS TOTIES DEVICTIS
SOCIIS ELECTORIBVS RESTITVTIS
GERMANIS ANGLIS BATAVIS
TRIVMPHANTIBVS
SVIS CLASSIBVS FVGATIS
ET INCENSIS
A FOEDERATIS,
PACEM EXPECTAT
PETIT.
ANNO MDCCV.
ANNI MDCCVI.
CCCXXII.
HENRI d'AUVERQUERQUE
SIDERA ANNI MDCCVI
D. VI IULII
CCCXXIII
MELIOR NVNC REGNET
MADRITO IN FI
DEM RECEPTO
MDCCVI.
CCCXXIV.
HOC PRÆF. PATRIAM
NON GAVDET TERTIUS HÆRES
DEN XXIII MAIUS

En effet, l'Armée des Alliez marcha bientôt jusqu'à Madrid, & y fit reconnoître le Roi CHARLES, de même qu'à Sarragosse & en divers autres Lieux. Mais avant que de raporter cet Evenement, il faut reprendre ceux de l'année 1704. qui font le sujet de la Medaille CCCXXI. D'un côté elle represente trois Colonnes, l'une surmontée d'une Couronne de Laurier, avec ces mots:

PUGNA TERRESTRI II. JULII ET XIII. AUGUSTI.

Le Combat donné par terre le 2. Juillet & le 13. Août.

C'est le Combat de HOCHSTET precedé de celui qui se donna à SCHELLEMBERG. Sur la 2. Colonne surmontée d'une Couronne Murale, on lit:

AUGUSTA, ULMA, LANDAVIA, TRAERBACHIO, GIBRALTAR, ALIISQVE RECEPTIS.

Augsbourg, Ulm, Landau, Traerbach, Gibraltar, & les autres Villes reprises.

Sur la 3. Colonne au haut de laquelle est une Couronne Navale, est écrit:

PUGNA NAVALI XXIV. JULII XIII. AUGUSTI.

Le Combat Naval du 24. Juillet & du 13. Août.

C'est celui de GIBRALTAR, & celui qui se donna quelque tems après dans le travers de MALAGA, où la Flote des Alliez fut rencontrée par le Comte de Toulouse commandant l'Armée Navale de France, qui y eut quinze cens hommes tuez ou blessez, & plusieurs Vaisseaux mis hors de Ligne. Ce qui marque combien la Fortune fut favorable cette année aux Armes des Alliez, & combien elle fut contraire aux Armes de France, selon le sens de cette Legende qui est autour de la Medaille:

GALLIS, HISPANIS, BAVARIS INFELICISSIMIS.
GERMANIS, ANGLIS, BATAVIS FELICISSIMIS.

Le Malheur des François, des Espagnols & des Bavarois, fait le Bonheur des Allemans, des Anglois & des Hollandois.

Tous ces Evénemens de l'Année M. DCC. IV. inspirerent au Roi T. C. quelques pensées de Paix. Il la fit proposer l'année suivante par le Duc de Baviere, pour ôter tout soupçon que la mauvaise fortune l'eût obligé à cette demarche. Mais les Prieres publiques & les Actes solemnels d'humiliation qui furent ordonnez par toute la France (chose qu'on n'y avoit jamais vuë auparavant) marquoient assez l'aveu tacite de l'injustice de cette Guerre, qu'on auroit bien souhaité de terminer par une bonne Paix. Tel est le sujet du Revers de cette Medaille, contenu dans cette Inscription.

ET

QVI BAVARIS DEBELLATIS, GALLIS TOTIES DEVICTIS,
SOCIIS ELECTORIBUS BIS SUBACTIS;
GERMANIS, ANGLIS, BATAVIS TRIUMPHANTIBUS, SUIS CLASSIBUS FUGATIS
ET INCENSIS, A FOEDERATIS PACEM EXPECTAT, PETIT ANNO MDCCV.

Lequel, après avoir vu les Bavarois défaits, les François si souvent vaincus, & les Electeurs ses Alliez batus deux fois, les Allemans, au contraire, les Anglois & les Hollandois triomphans, ses Flotes dissipées & brûlées, attend la Paix & la demande aux Alliez l'an 1705.

Il la demanda en vain. Comme il ne proposoit aucun moyen particulier d'y parvenir, la proposition en fut rejettée par les Alliez, comme préjudiciable au progrès de leurs armes. La prise de plusieurs Places de Flandre en 1706. fit voir ce que peut l'Union en faveur du bon Droit. De ce nombre furent *Bruges*, *Damme*, *Oudenarde*, *Dendermonde*, *Ath*, *Menin*, *Nieuport* & sur tout OSTENDE, dont la Conquête, faite par le Duc de MARLBOROUGH & le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE est le sujet de la Medaille CCCXXII. D'un côté elle represente ces deux Generaux en Buste, avec cette Legende:

JOHANNES DUX MARLBOROUGH, HENRICUS D'AUVERQVERK, SIDERA ANNI MDCCVI.

Jean Duc de Marlborough, Henri d'Auverkerque, les deux Astres de l'année 1706.

Et de l'autre, le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE en pié, mettant d'une main le Chapeau de la Liberté sur la tête d'une femme qui est devant lui, les mains liées, & qui represente la Ville d'OSTENDE qui se voit dans l'éloignement. De l'autre main, ce General tient les Armes de la Generalité, avec un sponton au haut duquel est aussi le Chapeau de la Liberté, & une Epée aiant une Couronne de Laurier à la pointe. Derriere lui sont deux femmes representant le *Brabant* & la *Flandre*, chacune avec l'Ecu de leurs Armes. Et cette Devise au dessus:

LIBERAT, NON MUTAT JUGUM. DIE VI. JULII.

Il la délivre & ne se contente pas de lui faire changer de joug. Le 6. Juillet.

Les choses étoient en cet état, lorsque le Roi Philippe aiant apris que l'Armée des Alliez s'aprochoit de sa Capitale, en sortit avec précipitation: ce qui fit que cette Ville se déclara, comme je l'ai dit, pour le Roi CHARLES. C'est ce qu'on a exprimé par la Medaille CCCXXIII. où d'un côté ce Monarque est représenté en Buste, avec ces mots:

CAROLUS III. DEI GRATIA REX HISPANIARUM ARCHIDUX AUSTRIÆ.

Charles III. par la Grace de Dieu Roi des Espagnes, Archiduc d'Autriche.

Et de l'autre, on voit une Ruche vuide, & deux Frelons qui combattent pour s'en rendre Maîtres à la tête de deux Armées d'Abeilles, avec cette Devise:

VACUA MELIOR NUNC REGNET IN AULA.

Que le meilleur regne maintenant dans cette Cour vacante.

Cette Emblême est expliquée par ces paroles de l'Exergue:

MADRITO IN FIDEM RECEPTO MDCCVI.

La Ville de Madrid étant rentrée dans l'obéissance du Roi Charles l'an 1706.

Tout alloit à souhait pour les Alliez. La fameuse Journée de RAMELIES couta aux François 20. mille hommes tuez sur la place, outre environ 10. mille prisonniers, & toute leur Artillerie & leur bagage. Tel fut encore l'effet de l'Union des forces de l'Angleterre & de la Hollande. Et tel est le sujet du Medaillon N°. CCCXXIV. que l'on voit ici. D'un côté il represente deux femmes qui se donnent la main, savoir l'*Angleterre* & la *Hollande*. L'*Angleterre* a derriere elle une Colonne soutenant le Buste du Duc de MARLBOROUGH, dont le nom est écrit au bas, avec une Licorne pour symbole. La *Hollande* a derriere elle une autre Colonne soutenant le Buste du Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE, dont le nom est aussi au bas avec le Lion Batave. Et autour de la Medaille on lit cette Inscription:

HOC PRÆFECTO PATRIAM SERVO. HOC DVCE REGEM FIRMO.
INTAMINATIS FULGEANT HONORIBUS.

Sous son Commandement je garde la Patrie. Sous sa conduite j'affermis le Roi (Charles.)
Que l'éclat de leur gloire ne soit jamais terni.

Dans l'Exergue on lit ces paroles:

CONCORDIA ANGLIÆ ET BATAVIÆ BRABANTIA ET FLANDRIA
LEGITIMO DOMINO RESTITUTÆ.

La Flandre & le Brabant rendus à leur legitime Maître par l'union de l'Angleterre & de la Hollande.

Au Revers est le Plan de la Bataille de RAMELIES, dont le Village se voit dans le lointain. Sur le devant sont plusieurs Morts, & quantité d'armes que les François ont abandonnées, avec cette Legende autour:

DE MALE QVÆSITIS NON GAUDET TERTIUS HÆRES. DEN XXIII. MAIUS.

Un Tiers ne profite jamais du bien mal acquis. Le 23. Mai, qui est le jour de la Bataille.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription:

GALLIS BAVARIS ET HISPANIS APUD RAMELIUM UNO PRÆLIO
VEL CAPTIS VEL DELETIS VEL FUGATIS 1706.

Les François, les Bavarois & les Espagnols pris, défaits, ou mis en fuite dans un seul combat à Ramelies l'an 1706.


CCCXXV
CCCXXVI.
CCCXXVII


Pag 178




CCCXXVIII



CCCXXIX.


SIC PATITUR MANES PHOEBUS ET IPSE SUOS
MDCCVI.



Ce Combat avoit été precedé en Espagne d'un Evénement qui ne promettoit guere de meilleures suites ; je veux dire de la Levée du Siége de BARCELONNE, d'autant plus inesperée, que l'on avoit déja pris le Fort de *Montjouï*, & que la Flote des Alliez ne pouvoit y arriver à cause des vents contraires. Déja même on se preparoit à donner l'assaut, lorsque le vent changea, & fit entrer cette Flote dans le Port à pleines voiles. Ce secours, venu si à propos, fit tout à coup perdre courage aux Assiégeans. Ils abandonnerent leur Camp en desordre, & firent leur retraite avec d'autant plus de confusion, qu'elle arriva justement dans la circonstance remarquable d'une Eclipse de Soleil, qui dura deux heures, & qui ne manqua point d'être expliquée au desavantage des deux Couronnes.

C'est ce qu'on a exprimé diversement par les 3. premieres Medailles que l'on voit ici. L'une No. CCCXXV. represente d'un côté le Roi CHARLES III. avec cette Legende :

CAROLUS III. DEI GRATIA REX HISPANIARUM ARCHIDUX AUSTRIÆ.

Charles III. par la Grace de Dieu Roi des Espagnes, Archiduc d'Autriche.

Au Revers est la Ville de BARCELONNE assiégée par les François, & dans le Port la Flote des Alliez qui vient la délivrer. Au haut est representée l'Eclipse de Soleil, qui arriva le même jour que les Assiégeans furent obligez de faire retraite : ce qu'on a exprimé par cette Devise :

UNIUS LIBERATIO ALTERIUS OPPRESSIO.

La Delivrance de l'une fais l'oppression de l'autre.

Et dans l'Exergue on lit cetre Inscription :

FUGA GALLORUM ET ECLIPSIS EODEM DIE 12. MAII 1706.

La retraite des François & l'Eclipse arrivées le même jour 12. de Mai 1706.

La 2. No. CCCXXVI. represenre d'un côté un Cavalier Espagnol qui s'éloigne BARCELONNE, & au dessus, l'Eclipse de Soleil, avec ces mots :

SOLIS ECLIPSIS DIE 12. MAII.

Eclipse de Soleil le 12. de Mai.

Et dans l'Exergue :

BARCELONA OBSIDIONE LIBERATA, HISPANO CUM EXERCITU FUGATO.

Barcelonne delivrée du Siége; & l'Espagnol obligé de se retirer avec son armée.

Le Revers fait allusion aux avantages remportez aux Pays-Bas dans le même tems. On y voit le Duc de MARLBOROUGH à cheval ; devant lui quatre Femmes couronnées de Tours, qui sont la FLANDRE, la Province de BRABANT, les Villes d'ANVERS & d'OSTENDE, présentant leurs Clefs au Vainqueur ; & dans le lointain, le Village de RAMELIES, avec ces mots autour :

VICTORIARUM IMPETUS.

La rapidité des Victoires.

Et dans l'Exergue :

SUB DUCE MARLBOROUGH VICTORE PERPETUO, GALLIS PROFLIGATIS, BRABANTIA ET FLANDRIA EREPTÆ MDCCVI.

La Flandre & le Brabant delivrez, après la défaite des François, par le Duc de Marlborough, Vainqueur perpetuel. 1706.

La 3. N°. CCCXXVII. represente d'un côté la REINE d'ANGLETERRE en Buste, avec sa Legende ordinaire ; & de l'autre, la Ville de BARCELONNE delivrée ; au dessus, l'Eclipse de Soleil, avec ces mots :

BARCELONA LIBERATA, GALLIS FUGATIS.

Barcelonne delivrée, les François mis en fuite.

Et dans l'Exergue :

XII. MAII MDCCVI.

Le 12. de Mai 1706.

Comme cet Evénement étoit arrivé en même tems que la Victoire de RAMELIES, on ne pouvoit guere les séparer dans les Monumens destinez à en conserver la Memoire. Aussi l'un & l'autre sont-ils encore le sujet des deux Medailles qu'on voit ici. La 1. N°. CCCXXVIII. represente d'un côté la REINE d'ANGLETERRE avec sa Legende ordinaire ; & de l'autre, deux *Renommées* tenant la Carte de la Bataille de RAMELIES & des Provinces de FLANDRE & de BRABANT dont elle a procuré la Conquête ; & sonnant toutes deux de la Trompette pour publier ce grand Exploit, avec ces mots:

GALLIS AD RAMELIES VICTIS XII. MAII MDCCVI.

Les François vaincus à Ramelies le 12/23. *Mai* 1706.

Et dans l'Exergue :

FLANDRIA ET BRABANTIA RECEPTIS.

La Flandre & le Brabant recouvrez.

La 2. N°. CCCXXIX. represente d'un côté cette portion du Globe Terrestre où est l'EUROPE ; & au dessus un Soleil couvert de nuages avec ces mots :

SIC PATITUR MANES PHOEBUS ET IPSE SUOS.

Ainsi le Soleil même a ses tems d'obscurité.

Au Revers sont trois Cartouches accompagnez de Trophées, & surmontez chacun d'une Couronné Murale. Dans celui d'en haut, est representée la levée du Siége de Barcelonne avec ces mots :

BARCINO LIBERATA XII. MAII.

Barcelonne delivrée le 12. de Mai.

A droite, on voit l'entrée des Imperiaux à MADRID, avec cette Inscription :

INTROITUS MADRITI XXVI. JUNII.

L'entrée à Madrid le 26. Juin.

Et à gauche, la Bataille de RAMELIES, avec ces paroles :

PRÆLIVM RAMELIES XXIII. MAII.

Combat de Ramelies le 23. Mai.

Enfin, au milieu de ce Trophée est representé CHARLES III. en Buste avec le titre de Roi d'Espagne ; & autour de la Medaille on lit cette Legende :

CAROLVMQUE IN REGNA TULERE.

Tels sont les Exploits qui ont porté Charles sur ce Trône.

 Le Roi

Pag. 178

CCCXXX.




Pag. 178

CCCXXXI.




Pag. 178.

CCCXXXII.




Pag. 178

CCCXXXIII.

Pag. 178




Le Roi de France, pour reparer la perte qu'il avoit faite à RAMELIES, rappela d'Italie le Duc de Vendôme pour commander en Flandre à la place du Maréchal de Villeroi. Mais il trouva que cette défaite avoit été suivie de la reduction entiere du BRABANT, d'ANVERS, de MALINES, & de la plûpart des Places qui avoient apartenu à l'Espagne. Cette prompte Reduction est encore le sujet de la Medaille CCCXXX. que l'on voit ici. D'un côté elle represente le General Anglois, qui l'exécuta, avec ces Titres:

JOHANNES DEI GRATIA SACRI ROMANI IMPERII PRINCEPS DUX MARLBOROUGH EXERCITUUM ANGLORUM COMMENDATOR GENERALIS.

Jean par la Grace de Dieu Prince du S. Empire Romain, Duc de Marlborough, Generalissime des Armées d'Angleterre.

Au Revers est un Trophée d'Armes, où sont les Ecus de Flandre & de Brabant, érigé à la gloire de ce General, avec ces mots autour:

PRETIUM NON VILE LABORUM.

Digne Prix de ses travaux.

Et dans l'Exergue, on lit cette Inscription qui contient le fondement de ce Triomphe:

GALLIS ACIE DEVICTIS, BRABANTIA FLANDRIA ET ANTVERPIA XV. DIERVM SPATIO EREPTIS 1706.

Les François vaincus en Bataille rangée, le Brabant, la Flandre, & le Marquisat d'Anvers repris en 15. jours l'an 1706.

Tant de conquêtes dans les Pays-Bas Espagnols, jointes aux progrès des armes du Roi CHARLES dans le sein de l'Espagne même, sembloient lui devoir assurer la possession de ce Royaume. C'est ce qui le fit comparer, dans la Medaille CCCXXXI. à un autre *Jason*, qui a conquis la Toison d'or à la pointe de l'Epée. D'un côté on y voit ce Prince en Buste, avec ces Titres:

CAROLVS III. HISPANIARVM INDIARVM &c. REX VINDICATO A DEO SOCIISQVE VELLERE EJICIT HOSTES.

Charles III. Roi des Espagnes & des Indes, à qui Dieu & ses Alliez ont fait rendre la Toison, chasse les Ennemis.

Au Revers il est représenté comme le Chef des Argonautes & le Heros de la Colchide, tenant la Toison qu'il a conquise par la défaite de ceux qui la gardoient, avec ces mots:

NEC VIRES NEC VELLVS HABENT MDCCVI.

Etant vaincus ils n'ont plus la Toison. 1706.

Autant de justes sujets d'esperer que les Ennemis ne se releveroient jamais de ce côté-là. Mais le Roi CHARLES, n'aiant pu joindre son Armée assez tôt, leur donna le tems de se reconnoitre; ce qui lui fit perdre à son tour tout le fruit de ses Expeditions.

Il y avoit d'autant moins d'aparence à ce revers, que les Imperiaux étoient par tout Victorieux. Il sembloit qu'ils ne laissoient assiéger des Places aux François, que pour leur en faire ensuite lever le siége. Outre Barcelonne, qui fut delivrée au moment qu'on s'y attendoit le moins, TURIN fut secouru de la même maniere, dans le tems que la Place étoit presque reduite à la derniere extremité. Le Duc d'Orleans, étoit allé commander en Piémont à la place du Duc de Vendôme. Celui-ci, avant que de sortir du pays, avoit fait border l'Adige d'une longue chaîne de retranchemens, pour en fermer le passage aux Imperiaux, pendant que la Capitale de Piémont étoit assiégée par le Duc de la Feuillade. Le Prince Eugene entreprit de passer l'Adige, & fit disparoitre tous les obstacles qu'on avoit voulu lui oposer. Il passa le Pô avec la même facilité, & traversant le Modenois, le Parmesan & le Plaisantin avec une rapidité incroyable, il arriva en 34. jours de marche à la vuë de TURIN, qui l'attendoit comme son Liberateur.

Il falut avant toutes choses livrer un grand Combat, qui se donna le 7. de Septembre. L'avis du Duc d'Orleans avoit été de n'attendre pas les Imperiaux dans ses Retranchemens, où sa Cavalerie ne pouvoit agir. Mais un ordre superieur l'aiant emporté sur son habileté & sur sa prudence, toute sa bravoure ne put empêcher la deroute entiere de son Armée. Ses Lignes furent forcées, & les Alliez se rendirent Maitres de son Camp où ils firent un butin considerable. Ainsi TURIN fut délivré; ce qui fait le sujet des deux Medailles que nous allons expliquer.

La I. N°. CCCXXXII. represente d'un côté le DUC DE SAVOYE en Buste, avec cette Legende:

VICTOR AMADEUS II. DEI GRATIA DVX SABAVDIÆ PRINCEPS PEDEMONTII, REX CYPRI.

Victor Amedée II. par la Grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piémont, Roi de Chypre.

Au Revers est la Ville de TURIN sur le Pô, qui forme en cet endroit la figure d'une Tête de bœuf: ce qui fait qu'on donne à la Ville le nom de TAURINUM, & qu'on represente ordinairement ce Fleuve avec une semblable Tête, comme on le voit ici sur le devant de la Medaille. Il tient à la main une Couronne de Chêne où sont ces mots:

OB CIVES SERVATOS.

Pour avoir sauvé les Citoyens.

En l'air est une Victoire ailée tenant d'une main une Couronne de pieux, & de l'autre deux Couronnes de Laurier, une pour le DUC DE SAVOYE & l'autre pour le Prince EUGENE, avec cette Legende autour:

GALLIS PROFLIGATIS, VALLO PERRVPTO, CASTRIS CVM RE TORMENTARIA DIREPTIS.

Les François battus, leurs Retranchemens forcez, & leur Camp pillé avec toute leur Artillerie.

Et dans l'Exergue on lit cette Inscription:

AVGUSTA TAURINORVM TRIMESTRI OBSIDIONE LIBERATA 1706.

La Ville de Turin delivrée d'un siége de trois Mois l'an 1706.

La 2. Medaille N°. CCCXXXIII. represente d'un côté l'Entrée du DUC DE SAVOYE dans le Château de TURIN. Il est à pié botté & éperonné, & est complimenté par le Gouverneur qui le reçoit à la porte. Derriere lui est le Prince EUGENE & divers autres Officiers. En l'air est une Renommée qui publie ces Evénemens en ces termes:

SABAVDIA LIBERATA, IO TRIUMPHE!

La Savoye delivrée. Io! Triomphe!

Dans l'Exergue sont écrits ces mots:

VICTORI AMADEO ET EVGENIO PRINCIPIBUS SABAVDIÆ GALLICANA OBSIDIONE PROFLIGATA AUGUSTAM TAURINORVM LIBERANTIBUS VII. SEPTEMBRIS.

A Victor Amedée & Eugene Princes de Savoye, delivrant la Ville de Turin du Siége des François, après les avoir battus. Le 7. de Septembre.

Au Revers est une Victoire ailée, tenant une Palme à chaque main avec ces mots dans l'Exergue:

PALMA DONATVR UTERQUE MDCCVI.

L'un & l'autre en reçoivent la Palme 1706.

Pag. 280.

CCCXXXIV.





Pag. 280.

ANNI MDCCVII.

CCCXXXV.





CCCXXXVI.



ANNI MDCCVIII

CCCXXXVII





CCCXXXVIII



Cette Conquête fut bientôt suivie de la reduction de toutes les Villes du Piémont, du Montferrat, & du MILANEZ. Le Prince EUGENE se vit, avant la fin de la Campagne, Gouverneur de cette derniere Province, qui rentra sans peine sous la Domination de l'Empereur.

Tel est le sujet de la Medaille CCCXXXIV. D'un côté elle represente le Prince EUGENE de Savoye avec cette Legende:

EUGENIUS FRANCiscus PRinceps SABaudiæ Sacræ Cæsareæ Majestatis GENERalis, GUBERnator MEDIOLanensis ditionis.

Eugene François Prince de Savoye, General des Troupes de Sa Majesté Imperiale, Gouverneur du Milanez.

Au Revers est le même Prince sous la figure d'un Ange Tutelaire lançant la foudre sur un Ennemi abatu à ses piés qui tâche de parer le coup avec son Boucher. A côté est une Guerriere representant la SAVOYE delivrée, comme on le voit à l'Ecu de ses Armes; & auprès d'elle est une autre Pucelle, figure de la Province du MILANEZ, qui met volontairement ses armes aux piés du Vainqueur, & lui rend graces de sa Delivrance. Au dessus est cette Legende:

GENIO TUTELARI ITALIAE.

A l'Ange Tutelaire de l'Italie.

Et dans l'Exergue:

SABAUDia LIBERATa, MEDIOLANo RESTITUTo. 1706.

La Savoye delivrée, le Milanez restitué, 1706.

Le Prince EUGENE voyant ainsi ses Armes victorieuses dans le Milanez, passa les Alpes l'année suivante, & fit une irruption subite en Provence. La Flote Angloise & Hollandoise étoit sur la Côte, prête à favoriser son dessein. Toutefois n'aiant pas été secondé comme il l'esperoit par le Duc de Savoye, il échoua devant Toulon dont il vouloit former le Siége. Il s'en dedommagea par deux autres entreprises qui eurent un succes plus avantageux. L'une fut la prise de SUZE, dont il fit le Siége en personne; & l'autre, la Reduction entiere du Royaume de NAPLES par le Comte de TAUN qu'il y envoya. Ce dernier Exploit est le sujet de la Medaille CCCXXXV.

D'un côté elle represente la Ville de NAPLES telle qu'elle se voit du côté de la Mer; sur le devant sont les Troupes de l'Empereur qui y entrent après que les François l'eurent abandonnée, selon le sens de cette Legende:

DESERTOS VIDERE LOCOS LITTUSQUE RELICTUM.

Ils trouverent le lieu desert, & le Rivage abandonné.

Et dans l'Exergue on lit:

NEAPOLIS A GALLis DESERTa A CÆSAREIS OCCUPATA Die 7. JULii 1707.

Naples abandonnée par les François & occupée par les Imperiaux le 7. Juillet 1707.

Au Revers est un Cheval fougueux qui a mis par terre son Cavalier: avec cette Devise:

NOVA VELOCEM CINGULA LÆDIT EQUUM.

Une Sangle neuve blesse le Cheval qui court.

Cependant, la Souveraineté de NEUCHÂTEL en Suisse étoit vacante par la mort de la Duchesse de Nemours. Le Prince de Conti y prétendoit en vertu du Testament de l'Abbé d'Orleans frere de la défunte Duchesse; & il étoit apuyé par le Roi T. C. Mais ni les menaces du Monarque, ni la marche de ses troupes vers les Terres de Neuchâtel, ni l'interdiction du Commerce entre ce Pays & le Comté de Bourgogne, ne purent empêcher les Etats assemblez au Mois de Septembre de rendre sentence en faveur du ROI DE PRUSSE, à qui cette Souveraineté apartenoit par Droit de Reversion. Ce Monarque, en qualité de Prince d'Orange, réunissoit en sa personne les Droits des Princes de ce Nom, Heritiers de la Maison de CHÂLONS, anciens Seigneurs du Comté de Neuchâtel. Tel est le sujet de la Medaille CCCXXXVI. D'un côté elle represente le ROI DE PRUSSE habillé à la Romaine, avec un Manteau Royal; & devant lui une Femme couronnée de Tours qui lui presente un nouveau Sceptre & une Branche d'Olivier, avec ces mots autour:

NOVUM CASTRUM.

Neuchâtel.

Et dans l'Exergue:

REGIS FRIDERICI SAPientia REGNUM PROVINCIA AUCTUM 3. NOVembris Anni 1707.

Le Roi Frideric, par sa sagesse, voit son Royaume accru d'une Province, le 3. Novembre 1707.

Ce Prince avoit épousé l'année precedente SOPHIE DOROTHÉE, fille de *George-Louis*, Electeur de *Brunswick-Lunebourg*, aujourd'hui Roi de la Grande Bretagne. De ce Mariage nacquit le 23. Novembre 1707. FREDERIC-LOUIS, Prince d'Orange, précisément dans la conjoncture de l'avénement du Roi son Pere à la Souveraineté de NEUCHÂTEL: ce qui est exprimé ainsi sur le Revers de notre Medaille. On y voit une autre Dame tenant de son bras gauche un Enfant, & de la main droite une Couronne de Laurier qu'elle présente au Roi, avec ces mots:

NOVUS HEROS.

Nouveau Heros.

Pour dire que c'étoit un nouvel Heritier & de la Valeur de son Pere & de la Principauté de Neuchâtel: ce qui est exprimé ainsi dans l'Exergue:

REGIS FRIDERICI SAPientia GENS NEPOTE AUCTA Anno 1707. 23. NOVembris.

Le Roi Frederic par sa Sagesse voit accroitre sa famille d'un nouvel Heritier le 23 Novembre 1707.

Mais malheureusement ce jeune Prince mourut le 14. Mai de l'année suivante.

Le Roi de France voulut la commencer par une invasion en Ecosse; mais aiant échoué dans ce dessein, il s'en dédommagea en Flandre par la surprise de *Gand* & de *Bruges*. Ce debut sembloit prometre à la France les plus heureux succès, lorsque la Bataille d'OUDENARDE gagnée par les Alliez, changea tout à coup la face des affaires. C'est ce qui fait le sujet des deux Medailles qui nous restent à expliquer. La 1. No. CCCXXXVII. represente d'un côté la Ville d'OUDENARDE sur une Hauteur, & sur le devant, la Cavalerie Françoise fuyant devant le Prince EUGENE, avec cette Devise autour:

VANDOMus IN FLANDRia SICUT IN ITALia VICTUS VICTorem AGNOSCit EUGenium.

Le Duc de Vendôme vaincu en Flandre comme en Italie, reconnoit le Prince Eugene pour vainqueur.

Dans l'Exergue est écrit:

MULTorum MILLium GALLORUM CLADES AD ALDENARdam MDCCIIX. Die XI. JULii.

Defaite de plusieurs mille François à Oudenarde le 11 Juillet 1708.

Au Revers sont representez le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH à cheval, sous l'Emblême de *Castor* & de *Pollux*, aians chacun une Etoile sur la tête, pour marquer que la valeur de ces deux Generaux étoit égale à celle de ces deux freres, qui leur mérita d'être changez en Astres. C'est le sens de la Devise qui est autour:

SALUTARIUM SIDERUM APPARITIO.

Apparition des deux Astres favorables.

Dans l'Exergue est marquée l'aplication de cette Emblême en ces termes:

EUGENII ET MARLBORUGH FELIX CONIUNCTIO.

L'Heureuse Conjonction d'Eugene & de Marlborough.

En effet, on auroit eu peine à faire tête aux François, si l'on n'eût fait venir d'Allemagne l'Armée commandée par le Prince EUGENE. Mais il n'eut pas plutôt joint le Duc de MARLBOROUGH, que les François plierent par tout, & tirerent vers Gand laissant sept mille hommes sur le Champ de Bataille.

C'est ce qui est encore exprimé dans la 2. Medaille No. CCCXXXVIII. D'un côté on y voit les Generaux des Alliez domptant chacun un Ennemi terrassé, & se felicitant l'un l'autre en ces termes:

JUSTITIAQUE DATUM DOMITAS SIC PLECTERE GENTES.

Tel est le sort des Nations vaincues par la force des justes armes.

Et dans l'Exergue on lit:

STRAGES GALLORUM PROPE ALDENARDAM 11. JULII 1708.

Defaite des François près d'Oudenarde le 11. Juillet 1708.

Au Revers est une Victoire aîlée montrant un Trophée élevé de toutes les Depouilles des vaincus, avec ce Distique autour continué dans l'Exergue:

HORRIDA QUÆ FUERANT INVICTI FULMINA MARTIS, VICTORIS QUIS NUNC ESSE TROPÆA PUTET?

Qui croiroit que ces Dépouilles, qui ont été les foudres de l'invincible Mars, fussent maintenant les Trophées de son vainqueur?



Pag. 182.
CCCXXXIX.
ARMIPOTENTES
DEI. 2 SAM. 23
FACIA VIA EST
MDCCVIII
Pag. 182.
CCCXL.
ANNA D G MAG BRI FR ET HIB. REG
INSULÆ CAPTÆ MDCCVIII
CCCXLI.
VICIT PERVICAX VIRTUS
ADVERSA ET AVERSA GLORIOSA.
CCCXLII.
ADITUS IN GALLIAM APERTUS
GALLIA MOERENS OB LILIUM DEPERDITUM
INSULA FLANDR CUM CASTELLO DESTITUTA
CCCXLIII.
SOL IN GIBEON ET LUNA IN VALLE AIALON
Citadelle

Comme les plus grandes forces des Alliez étoient en Flandre, la France rassembla aussi les siennes pour faire un plus grand effort de ce côté-là. Le Duc de Bourgogne y vint commander l'Armée composée d'environ six vingt mille hommes. Sa presence ne put empecher les Alliez de former le Siege de LILLE, le plus beau qui se fût vu depuis trés-longtems. Le dessein en parut temeraire aux François, sur tout devant une Armée si nombreuse. Mais quoi-qu'accompagné de grandes difficultez, il réussit au delà de tout ce qu'on en pouvoit esperer. C'est qu'il fut conduit par les trois plus habiles Generaux qu'il y eût, & qu'ils prirent si bien leurs mesures, que rien ne leur manqua malgré l'Armée formidable qui les observoit.

Tel est le sujet de la Medaille CCCXXXIX. où d'un côté l'on voit ces trois Generaux, savoir le Prince EUGENE, le Duc de MARLBOROUGH & le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE, chacun dans un Rond ou petite Medaille, entre lesquelles est une figure de la Victoire: le tout servant d'ornement à un Trophée composé des dépouilles prises à OUDENARDE; au haut duquel est une Couronne Murale, surmontant le Buste du Prince EUGENE, parce que ce fut lui qui eut la principale direction du Siége. Autour de la Medaille on lit ces paroles tirées du 2. Livre de Samuel Ch. 23.

HæC feCerVnt hI tres arMIpotentes DeI. 2. Sam. 23.

Ce sont là les choses qu'ont faites ces trois vaillans hommes de Dieu.

De l'autre côté on voit le Prince EUGENE à cheval tenant son Bâton de Commandement, & montrant la Ville de LILLE assiégée, avec cette Devise :

VI FACTA VIA EST. MDCCVIII.

On s'est ouvert le chemin par la force. 1708.

Pour signifier, que quoi-que les Ennemis eussent souvent attaqué les Convois des Alliez, ils l'avoient toujours fait avec perte & sans aucun succès, particuliérement à *Winendale*, où les François étant 24. mille contre 7. furent pourtant contraints d'abandonner ce Poste & celui de *Waesle*, qui couvroient la marche des Convois qu'on menoit à LILLE.

Ainsi les Assiégeans ne manquoient de rien & se trouvoient en état de pousser vivement leurs attaques; au lieu que les Assiégez étoient reduits à manger leurs Chevaux. Le Maréchal de Bouflers s'étoit jetté dans la Ville dès le commencement du Siége, pour la défendre. Mais voyant tout disposé pour un assaut general, il battit la Chamade le 23. d'Octobre, & se retira le jour suivant dans la Citadelle, qui ne se rendit que plus d'un Mois après. Ce fut pour celebrer la prise d'une Place si importante, qu'on frapa la Medaille CCCXL. D'un côté on y voit le Buste de la Reine d'Angleterre, avec sa Legende ordinaire; & de l'autre une Renommée qui tient en sa main l'Ecu des Armes de Lille, aiant auprès d'elle le plan de la Ville & du Château, avec ces mots:

INSULÆ CAPTÆ MDCCVIII.

La Ville & le Château de Lille pris en 1708.

Il étoit difficile qu'ils resistassent à une Valeur aussi opiniâtre que celle des Alliez. C'est ce qui est exprimé dans la Medaille CCCXLI. où d'un côté est la Ville de LILLE dans le Lointain, & sur le devant sont ceux qui la viennent de rendre au Prince EUGENE en lui présentant l'Ecu de ses Armes, avec cette Devise:

VICIT PERVICAX VIRTVS.

La Valeur opiniâtre a vaincu.

Et dans l'Exergue on lit cette Inscription:

INSULÆ AB HOSTIVM MANIBVS EREPTÆ, CXX. MILLIBUS ARMATIS FRUSTRA RELUCTANTibus IX. DECembris MDCCVIII

La Ville & le Château de Lille arrachez des mains des Ennemis malgré la résistance de cent & vingt mille hommes, le 9. Decembre 1708.

Au Revers, est un Monceau d'Armes prises à la Bataille d'OUDENARDE, dont la Ville paroît dans le lointain, & qui fraya le chemin à ce Siége. Au dessus, est une Victoire ailée tenant d'une main une Couronne de Laurier pour le vainqueur, & de l'autre un Etendart aux Armes des Etats Generaux, avec ces mots:

ADVERSA ET AVERSA GLORIOSA.

Il est glorieux de renverser tous les obstacles.

Et dans l'Exergue:

FLANDRIA UTRINQVE TROPHÆIFERA, CÆSI EX ITINERE GALLI AD AUDENARDAM XII. JULii MDCCVIII.

La Flandre fertile en Trophées de tous côtez; les François battus chemin faisant à Oudenarde. Le 12. Juillet 1708.

La Ville de LILLE a pour Armes un *Lys*. C'étoit en quelque façon en ôter un à la France que de lui enlever une Place aussi importante que celle-là, & c'étoit s'ouvrir un passage jusques dans le cœur de ce Royaume, comme on a voulu l'exprimer par la Medaille CCCXLII. D'un côté, on y voit la Ville & le Château de LILLE avec ces mots autour:

FOEDERATIS ADITVS IN GALLIAM APERTUS,

L'Entrée en France ouverte aux Alliez.

Et dans l'Exergue:

URBE REDDITA Die 23. OCTobris, CASTELLO Die 9. DECembris MDCCVIII.

La Ville s'étant rendue le 23. d'Octobre, & le Château le 9. Decembre 1708.

Au Revers est une Femme assise, dont la Robe est semée de fleurs de Lys. Devant elle est un Ecu aux Armes de France attaché à un Arbre; mais où il manque un Lys par la perte de LILLE. Cette femme est abbatue de tristesse à cause de cette perte, comme le marque la Legende qui est autour:

GALLIA MOERENS OB LILIVM DEPERDITVM.

La France pleurant le Lys qu'elle a perdu.

Dans l'Exergue est écrit,

INSVLA FLANDRiæ CVM CASTELLO RESTITUTA.

Lille en Flandre rendue avec son Château.

LILLE paroissoit une autre BABEL, pour la situation & pour la force, aussi bien que pour la difference des avis, qui y causoit une étrange confusion. Les uns ne pouvoient s'imaginer que les Alliez osassent attaquer une place si bien fortifiée par l'art & par la nature. Les autres, voyant le Siége formé, ne vouloient point se rendre, & attendoient leur delivrance du Duc de Bourgogne, dont l'Armée étoit à portée de les secourir. Les autres enfin ne pouvoient convenir sur la maniere de faire lever le Siége: de sorte que toutes ces irrésolutions furent enfin cause de la prise de la Ville & du Château. C'est ce qui est exprimé dans la Medaille CCCXLIII. D'un côté elle represente encore la Place assiegée, & les batteries des Assiégeans, avec ces mots de Josué: SISTE SOL IN GIBEON, ET LVNA IN VALLE AIALON.

Arrête-toi, Soleil, en Gibeon, & toi Lune dans la Vallée d'Ajalon.

Comme pour inviter le Soleil à éclairer la conquête d'une Place si considerable, dont la prise est marquée dans l'Exergue en ces termes:

CASTELLUM RYSEL OBSESSVM XXVII. OCTobris, RECEPTVM VERO IX. DECembris.

Le Château de Lille assiégé le 27. d'Octobre, & pris le 9. de Decembre.

Mais, comme j'ai dit, la difference des sentimens y causoit une si grande confusion, qu'elle ne servit qu'à prolonger le Siége. & que toutes les provisions étant épuisées, il falut enfin rendre le Château. C'est ce que marque le Revers de cette Medaille sous l'Emblême de la TOUR DE BABEL, avec cette Devise tirée de l'Ecriture:

CONFUNDAMUS LINGVAM EORUM UT NON AVDIAT UNUSQVISQVE VOCEM PROXIMI SVI.

Confondons leur Langage, afin que chacun n'entende point la voix de son prochain.

L'Inscription de l'Exergue marque l'effet de cette confusion:

RYSSEL VEL INSVLA PER PRINCIPEM EUGENIUM OBSESSA 22. AUGusti, ET 23. OCTobris RECEPTA 1708.

Ryssel ou la Ville de Lille assiégée par le Prince Eugene le 22. d'Août, & prise le 23. Octobre 1708.

Pag 184



Pag 184





Pag 184



Pag 184



Tout cela étoit le fruit de la Bataille d'OUDENARDE, que les Alliez ne pouvoient trop celebrer par cette raison. Il étoit bien juste d'en faire honneur à la REINE d'ANGLETERRE, dont le General y avoit acquis tant de gloire; & de mêler un Monument de cette Victoire à ceux qui avoient été faits pour la prise de LILLE, à laquelle le gain de cette Bataille n'avoit fait que frayer le chemin. Tel est le sujet de la Medaille CCCXLIV. où d'un côté est representée la Reine ANNE, en Buste, avec sa Couronne Royale & ses Titres ordinaires; & de l'autre, une Colonne élevée à son honneur au haut de laquelle est une statuë de la Victoire; & au dessous, un Trophée des Etendarts pris sur les François; avec cette Inscription continuée dans l'Exergue:

GALLIS AD ALDENARDAM VICTIS XXX. JUNII MDCCVIII.

Les François vaincus à Oudenarde, le 30. Juin (vieux Stile) 1708.

C'étoit là une ample moisson de Lys dans la pensée des Ennemis de la France. Il ne manquoit plus que de prendre celui qui restoit encore à cette Couronne, en se rendant Maître de LILLE, qui a, comme on l'a dit, un *Lys* pour ses Armes; C'est à quoi fait allusion la Medaille CCCXLV. D'un côté elle represente les deux Heros EUGENE & MARLBOROUG, aiant chacun un *Lys* à la main; derriere eux un des Mortiers qui avoient servi à battre LILLE; & devant, une femme couronnée de Tours, en posture de supliante, tenant à la main l'Ecu de cette Ville sur lequel il y a un *Lys*, avec ces mots autour:

LILIIS DISCERPTIS LILIUM CAPTUM.

Les Lys étant cueillis, on prit celui-ci.

Et dans l'Exergue:

EUGENIO OBSIDENTE, MARLBOROUGH TEGENTE, GALLO SPECTANTE, INSVLA CAPTA 23. OCTOBRIS 1708.

Eugene faisant le Siége, & Marlborough le couvrant, Lille fut prise à la vuë des François le 23. Octobre 1708.

Au Revers est le Plan de la Ville & du Château, avec tous leurs Ouvrages, & les Tranchées des Assiégeans; & à l'entour on lit ce Vers de Virgile:

URBS ANTIQVA REDIT MULTOS DOMINATA PER ANNOS.

Cette ancienne Ville retourne à son Maître, après avoir été plusieurs années sous la domination des Etrangers.

LILLE avoit été pris par les François en 1667. & leur avoit été cedée en 1678. par la Paix d'Aix-la-Chapelle. Voici maintenant N°. CCCXLVI. trois Piéces de Monnoye de cuivre que le Maréchal de Boufflers fit fraper pendant le Siége: toutes trois à ses Armes, qui sont d'argent à trois molettes de gueules, accompagnées de 9. Croix recroisetées de même, posées 3. 3. 2. & 1.

La 1. qui est la plus grande, & qui valoit 20. sols a d'un côté les Armes de ce Maréchal sur deux Bâtons fleurdelisez, passez en sautoir, accolées des Ordres du Roi &c. Et de l'autre cette Legende:

XX. S. PRO DEFENSIONE URBIS ET PATRIÆ 1708.

20. Sols, pour la Défense de la Ville & de la Patrie 1708.

Les 2. autres, plus petites, ne different de celle-là que dans les Armes du Gouverneur, dont l'Ecu est sans aucun ornement. L'une valoit dix sols, & l'autre cinq. Il les fit faire pour payer les Troupes, parce que la Ville manquoit d'argent aussi bien que de vivres.

L'Armée Françoise n'aiant pu la secourir, voulut au moins ne pas demeurer oisive. Elle fit un Détachement qui s'empara de Leffingen, où les Alliez avoient un Magasin. Puis le Duc de Baviere étant revenu d'Allemagne, où il ne s'étoit rien passé de considerable cette année-là, assiégea Bruxelles, qu'il étoit difficile de secourir. Il faloit pour cela que l'Armée des Alliez repassât l'Escaut, dont les François avoient arrêté les eaux pour inonder les Campagnes voisines. Le passage fut néanmoins tenté le 27. de Novembre, & executé d'une maniere non moins heureuse que hardie. Le lendemain, l'Armée marcha vers Bruxelles, d'où elle n'eut pas de peine à déloger les Assiégeans. Ils devoient pourtant ce jour-là même donner un Assaut general à la Place. Déja ils étoient Maîtres de plusieurs Ouvrages, qui leur avoient couté un grand nombre d'Officiers & de Soldats. Mais dans le tems qu'on s'attendoit à leur voir recommencer l'attaque avec plus de force, on s'aperçut que leur feu diminuoit. Un profond silence se fit tout à coup dans leur Camp: ce qui étonna encore les Assiégez davantage. C'est que le Duc de Baviere, sous prétexte d'une suspension d'armes qu'il avoit demandée pour enterrer ses Morts & retirer ses blessez, délogea lui-même sans trompette.

Tel est le Sujet de la Medaille CCCXLVII. que l'on voit ici. Elle represente d'un côté une Victoire ailée, tenant d'une Main une Couronne, & de l'autre un Javelot pour marquer la promptitude des Alliez à s'opposer au dessein du Duc de Baviere sur Bruxelles, dont la Ville paroit dans le lointain. C'est le sens de la Legende:

OBSTABAT STRENVA VIRTVS.

La Valeur s'y opposoit avec diligence.

Et de cette Inscription de l'Exergue:

GALLIS FUGATIS OBSIDIO SOLUTA BRUXELLARUM 28. NOVEMBRIS MDCCVIII.

Les François aiant été mis en fuite, Bruxelles est delivrée du Siége le 28. Novembre 1708.

Au Revers est un Loup qui fuit avec une grande vitesse, & qui, pour hâter encore davantage sa fuite, a des ailes aux piés, avec ces mots:

EVGENII UMBRA PEDIBVS ADDIDIT ALAS.

L'Ombre d'Eugene lui donne des ailes aux piés.

Et dans l'Exergue:

POSTQVAM DIRVIT RVIT.

Il tombe après avoir tout ruiné.

Ce qui s'entend de la disgrace dans laquelle tomba l'Electeur de Baviere, qui fut mis au Ban de l'Empire; mais qui s'en releva glorieusement par la Paix d'Utrecht.







CCCXLIX

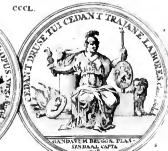




Pag. 186.

CCCL.





Pag. 186

CCCLI





Ainsi fut sauvé le BRABANT des entreprises de ceux qui vouloient le ravager. La Force & la Prudence des Alliez triompha de tous leurs desseins; puis qu'en vain l'Armée du Prince EUGENE seroit venuë au secours de la Capitale assiégée, si les Troupes qui la défendoient ne lui eussent donné le tems, par leur constance, de vaincre tous les obstacles qui s'oposoient à son passage. Cet heureux succès fut l'effet de la sage conduite des Députez des Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas, savoir Mrs. VANDEN BERGH & de RENSWOUDE qui s'étoient enfermez dans BRUXELLES & pour qui l'on fit fraper la Medaille CCCXLVIII. que l'on voit ici. D'un côté elle represente les Bustes de ces deux Seigneurs avec leurs Titres:

JOHANNES VANDEN BERGH CONSUL LUGDUNI BATAVORUM.
FRIDERICUS ADRIANUS DE RHEEDE BARO DE RENSWOUDE.
Jean vanden Bergh, Bourguemaître de Leyde. Frederic Adrien de Rheede, Baron de Renswoude.

Au Revers sont representées la *Force* & la *Prudence* sous l'Emblême de deux Femmes, dont l'une tient une Colonne, & l'autre la Pique & le Bouclier de Minerve. Ce Bouclier, où est depeinte la Tête de Meduse, qui avoit la vertu de convertir tout en pierre, marque l'effroi qui saisit les Assiégeans à l'arrivée du secours des Alliez. Aux piés de la *Force*, est le Lion Batave tenant les sept flêches, pour marquer que l'union fait la principale force de ceux qui se liguent pour la défense commune. Et au dessus, est une Victoire ailée qui couronne ces deux femmes, avec ces mots:

SERVATA SIC BRABANTIA.
Ainsi le Brabant fut sauvé.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription, qui explique encore mieux cette Emblême:

SERVATÆ CONSTANTIA ET PRUDENTIA BRUXELLÆ XXVIII. NOVEMBRIS MDCCVIII.
Bruxelles conservée par la force & la prudence le 28. Novembre 1708.

Une si belle Campagne ne pouvoit mieux être terminée que par la reduction des Villes que les François avoient surprises peu auparavant. C'est ce qui fut encore executé par les Alliez au Mois de Decembre. L'Armée Françoise s'étant mise en quartiers, celle des Confederez entreprit le Siége de GAND, dont le Gouverneur n'aiant plus de secours à esperer, n'attendit pas l'extremité pour se rendre. Il laissa pourtant ouvrir la tranchée en deux endroits; mais cinq jours après il capitula. Les Garnisons de BRUGES & de LEFFINGEN évacuerent aussi-tôt ces deux Places: ce qui facilita aux Alliez le moyen d'étendre leurs Contributions jusques sur la Frontiere de Picardie. Tel est le sujet de deux Medailles que l'on frapa sur cet Evénement.

La 1. No. CCCXLIX. represente d'un côté le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH tenant chacun une Couronne de Laurier, & cueillant chacun une fleur d'un Lys qui est entre eux & qui en a produit trois, avec ces mots autour:

AD EXORNANDAM LAUREAM.
Pour orner notre Couronne.

Et au dessous, cette Inscription, qui aplique cette Emblême au fait dont il s'agit:

EVGENII ET MARLBORUGII CONIUNCTIO GALLORUM DISSIPATIO.
L'Union d'Eugene & de Marlborough a dissipé les François.

Au Revers est un homme assis sous un Arbre qui apâte un Coq, avec cette Devise au dessus:

VÆ TIBI LUDENTI, NAM MOX POST JUBILA FLEBIS.
Malheur à toi qui joüës maintenant, car après t'être rejoüi tu pleureras.

Pour marquer la securité de la France, qui, en se confiant sur ses forces, vit prendre LILLE sous ses yeux, & perdit ensuite GAND & BRUGES, ce qui porta l'allarme jusqu'au cœur du Royaume même. L'Inscription de l'Exergue acheve d'expliquer cet Evénement, qui y est encore representé comme le fruit de la Bataille d'OUDENARDE:

GALLI GANDAVO ET BRUGA CAPTA ALDENARDAM OBSESSURI VINCUNTUR MDCCIIX. XI. JULII.
Les François, voulant assiéger Oudenarde, sont vaincus le 11. Juillet 1708. & perdent encore Gand & Bruges.

La 2. No. CCCL. qui est un très-beau Medaillon, represente d'un côté la Renommée aiant le pié sur le ventre d'un Ennemi vaincu & terrassé; de la main gauche elle tient la Carte des Conquêtes des Alliez qui ont precedé la levée du Siége de BRUXELLES, telles que sont KERKHOVE, BINGEN, OUDENARDE &c. Et de l'autre, elle sonne de la trompette pour publier tous ces Exploits, avec ces mots:

FAMAM EXTENDERE FACTIS HOC VIRTUTIS OPUS.
C'est le propre de la Valeur d'étendre sa renommée par de belles Actions.

Au Revers, est une Guerriere assise, tenant d'une main apuyée sur une Colonne les Symboles de la Force & de la Prudence, savoir un Sabre nu autour duquel est entortillé un Serpent. De l'autre main elle tient un Sponton posé sur une Pierre, auquel est attaché l'Ecu des Armes des Etats Generaux. Ce qui joint au Lion Batave, qui est auprès de cette Pierre, marque que c'est la HOLLANDE, qui, par sa force & par sa prudence a contribué aux Conquêtes qui ont donné lieu à cette Medaille. Celle de GAND en particulier est marquée par l'Ecu qui est au pié de la Colonne, sur lequel un Gand est representé. Autour de la Medaille on lit ces paroles tirées de *Claudien*.

CEDANT DRUSE TUI CEDANT TRAJANE LABORES.
Que vos travaux, ô Drusus, que les vôtres, ô Trajan, cedent à ceux-ci.

Et dans l'Exergue:

GANDAVUM, BRVGGÆ, PLASSENDAAL CAPTA 1708.
Gand, Brugges & Plassendaal pris en 1708.

Ce qui rendit cette Campagne si glorieuse pour les Alliez, c'est que non seulement ils gagnerent une Bataille considerable & reprirent plusieurs Places importantes sur la France, mais qu'ils firent échouer son principal dessein, qui étoit de faire remonter le *Prétendant* sur le Trône de la Grande-Bretagne. L'armement destiné pour cette entreprise avoit été executé avec un profond secret. Il étoit composé de 9. gros Vaisseaux de guerre, de 24. Fregates, de 25. bons Armateurs, & de 70. Barques longues ou autres Bâtimens de transport. Le Comte de Fourbin, qui les commandoit, arriva le 23. de Mars à l'entrée de la Baye appelée le Firth, dans le dessein de faire descente en Ecosse. Mais il n'eut pas plûtôt aperçu la Flote Angloise, commandée par l'Amiral *Bing*, qu'il prit le large & se retira, avec perte du Vaisseau le *Salisburi* de 52. piéces de Canon, où étoit toute l'Argenterie du *Prétendant*, sa Cassette, & environ 700. hommes. On frapa plusieurs Medailles sur le mauvais succès de cette Expedition; entre autres, celle qu'on voit ici No. CCCLI. où d'un côté est representée la REINE de la GRANDE-BRETAGNE, avec ses titres ordinaires; & de l'autre, l'Angleterre sous la figure d'une Dame qui donne à un Ane une *Rose* à flairer. L'Animal, qui a sous les piés un *Chardon*, symbole de l'Ecosse, se retire ne pouvant souffrir l'odeur de la *Rose*; ce qui est exprimé par ces mots:

INIMICVS ODOR APPETITU FORTIOR.
Une odeur que l'on ne peut suporter est plus forte que l'appetit.

Pour marquer, que quelle que fût l'ardeur avec laquelle il convoitoit l'Ecosse, la Flote Angloise lui en avoit fait passer l'envie. C'est ce qui est encore exprimé plus clairement dans l'Exergue:

GALLI SCOTIAM AGGRESSVRI SOLO ANGLORVM ASPECTU FUGANTUR.
Les François voulant attaquer l'Ecosse sont mis en fuite à la seule vue des Anglois.


Pag. 188.
CCCLII.
ANNA D G MAGN BRIT FRANC ET HIB REGINA
CCCLIII.
CCCLIV.
ANNA D G MAG BRI FRA ET HIB REG
CLASSE GALL FUG


Pag. 188


CCCLV


Pag. 188.
CCCLVI.
ANNA D G MAG BRI FRA ET HIB REG
MDCCVIII

La Reine & son Conseil étoient trop attentifs à tout ce qui se passoit, pour n'être pas en garde contre une surprise. Le *Prétendant* avoit sans doute des intelligences en Ecosse. Le Chevalier de Nangis qui prit les devans, & qui alla à Edimbourg pour preparer les Seigneurs de son parti à le recevoir, y en trouva à la verité quelques-uns dans les dispositions les plus favorables. Mais le gros de la Nation étoit si éloigné de favoriser un pareil dessein, que l'on presenta à la Reine, de divers endroits de ce Royaume, des Adresses pleines des assurances les plus fortes du zele & de la fidelité des Peuples à son égard. Ainsi l'Ecosse en general étant unie avec l'Angleterre pour le maintien du gouvernement, tel qu'il étoit établi selon les Loix, qui pouvoit entreprendre de le troubler, sans courir risque non seulement d'échouer dans ce dessein, mais encore de porter la peine d'une entreprise si temeraire? Toutes ces circonstances font le sujet de la Medaille CCCLII. que l'on voit ici. D'un côté elle represente la Reine ANNE en Buste, avec la Legende ordinaire. Et de l'autre, un Sceptre élevé avec un œil au bout, pour marquer l'attention & la vigilance de la Reine à la conservation de son Royaume. Ce Sceptre est environné d'un Rosier & d'un Chardon entortillez, marquant l'Union de l'Angleterre & de l'Ecosse, & leur attachement à l'autorité de la Reine. Dans le Champ de la Medaille on voit d'un côté la Flote Françoise, & le Vaisseau le *Salisbury* pris par les Anglois, comme je l'ai dit; & de l'autre quelques prisonniers menez à la Tour, du nombre de ceux qui favorisoient le Parti Jacobite, avec cette Devise:

QVIS NOS IMPUNE LACESSET UNITAS?

Etant unies, qui pourra nous attaquer impunément?

Au dessous, on lit dans l'Exergue:

IRRITO ALTERIUS JACOBI REDITU IN SCOTOS, CLASSE GALLIÆ EXTERMINATA. MDCCVIII.

Le Retour d'un autre Jacques en Ecosse vainement entrepris, la Flote de France ruinée en 1708.

Il n'y avoit pas d'autre parti à prendre pour les François, que de fuir une terre qui ne pouvoit que leur être funeste. C'est à quoi fait allusion la Medaille CCCLIII. que l'on voit ici. D'un côté elle represente la Reine ANNE comme dans la precedente; & de l'autre, on voit la Flote Françoise qui fuit devant celle de l'Amiral Bing, avec ces mots autour:

FUGERE NON FALLERE TRIUMPHUS.

Le Triomphe est ici de fuir, & non de surprendre.

Et dans l'Exergue on lit ces paroles:

GALLORUM CONATUS IN SCOTIAM ANNÆ MAGNÆ VIGILANTIA ELUSIT. CIↃ IↃ CCIII.

La Vigilance de la Grande Reine Anne a rendu inutiles les entreprises des François sur l'Ecosse l'an 1708.

En effet, cette Princesse fit assembler un Corps d'environ 12000. hommes de bonnes troupes, qui, outre celles qui étoient déja en Ecosse, & quelques autres qu'on attendoit d'Ostende, devoient se trouver à Newcastle qui étoit le Rendez-vous general. La Flote du Chevalier Bing composée de 42. Vaisseaux de guerre Anglois, & de 3. Hollandois, avoit encore 14. ou 15. Fregates ou Brulots, & 2000. Matelots surnumeraires, outre les Equipages. Il étoit difficile que la Flote Françoise pût resister à tant de forces, d'autant plus que les dispositions des Ecossois n'étoient pas telles qu'on le publioit en France; Car le Magistrat d'Edimbourg aiant reçu avis de l'aproche des Ennemis, offrit aux Seigneurs du Conseil Privé d'Ecosse d'entrer avec eux en engagement pour lever & entretenir un certain nombre de troupes; & le Conseil résolut de renforcer la garnison du Château. Toutes ces mesures prises de concert pour la défense commune, font le sujet de la Medaille CCCLIV.

D'un côté elle represente encore la Reine en Buste, avec la Legende ordinaire, & de l'autre une Guerriere marchant aux Ennemis la Pique à la main, aiant un Bouclier aux Armes d'Ecosse. A ses piés est une femme Ecossoise qui lui embrasse les genoux, pour lui rendre graces, voyant la Flote Françoise qui s'éloigne à l'aproche des Anglois. C'est le sens de cette Devise qui est continuée dans l'Exergue:

CLASSE GALLORUM FUGATA AD FRETUM EDENBURGICUM XIV. MARTII MDCCVIII.

La Flote des François mise en fuite dans la Baye d'Edimbourg le 14. de Mars (vieux Stile) 1708.

Cependant la France comptoit si bien sur ses intelligences en Ecosse, qu'elle croyoit qu'il n'y avoit qu'à faire paroitre le *Prétendant*, pour voir les Peuples accourir en foule au devant de lui. C'est pour cela, que quoi-que ce Prince fût malade, & que son Medecin eût déclaré qu'il ne répondoit pas de sa vie, si on lui faisoit faire le trajet; néanmoins le Roi T. C. voulut qu'on s'embarquât, qu'on ne perdit pas un moment, & qu'on mit incessamment à la voile, en quelque état que fût le Prince, *qu'il vouloit*, disoit-il, *faire monter sur le Trône de ses Ancêtres*. Ce fut pour encourager les Ecossois à le recevoir, que la Comtesse de Tirconel, gagnée par la France, distribua à ses Amis cette Medaille No. CCCLV. D'un côté elle represente le *Prétendant* en Buste, avec ces mots de l'Evangile:

CUJUS EST?

De qui est cette Image?

Et de l'autre, les trois Royaumes, avec ce seul mot:

REDDITE.

Rendez-les lui.

Mais toutes ces intrigues furent inutiles. Le Prétendant retourna à Dunkerque & delà à S. Omer, où il attendit l'ouverture de la Campagne qu'il avoit demandé à faire sous le Duc de Vendôme.

Le Bonheur des Anglois ne se borna point à cette Expedition. Non seulement ils défendirent leur Ile contre les François; mais ils en conquirent deux autres pour le Roi Charles, qui furent la SARDAIGNE & MINORQUE. L'Amiral Leake aiant fait voile de Barcelonne avec 25. Vaisseaux, se rendit au Mois d'Août devant Cagliari, dont la réduction fut bientôt suivie de celle de toute l'Ile. Delà, il alla attaquer Port-Mahon dans l'Ile de Minorque, dont les Habitans se déclarerent d'abord pour le Roi Charles. En vain le Gouverneur de ce Fort voulut résister pendant quelques jours; il fut canonné par le General Stanhope, & contraint de se rendre le 28. Septembre. Tel est le sujet de cette Medaille N°. CCCLVI. D'un côté elle represente la Reine d'Angleterre en Buste avec l'Inscription ordinaire; & de l'autre, une Victoire ailée sur une Coquille de Mer, tenant de la Main droite une Palme & de la gauche un Etendart, avec cette Legende:

SARDINIA ET BALEARIS MINOR CAPTÆ MDCCVIII.

Les Iles de Sardaigne & de Minorque prises l'an 1708.

 Tant de

Pag. 190.

CCCLVII.



Pag. 190.

CCCLVIII.

Pag. 190.

CCCLIX.





CCCLX.



1.



2.

3.





Tant de succès par mer & par terre dans une même année méritoient bien d'être rassemblez dans une même Medaille qui les representât tous à la fois. C'est ce qu'on voit ici dans le Medaillon N°. CCCLVII. D'un côté il est divisé en 14. compartimens; dans les 4. du milieu, sont les Bustes des 4. Heros qui se sont le plus distinguez dans cette Campagne, savoir: le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH, le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE, & le jeune PRINCE DE FRISE. Dans les dix autres, sont les divers Evénemens de cette année, comme le mauvais succès de la France dans la Descente projettée en ECOSSE: ses desseins sur la Ville d'ATH déconcertez: la défaite des François à WINENDAL & à LEFFINGEN: la prise de LILLE; la vaine tentative du Duc de Baviere sur BRUXELLES: la Bataille d'OUDENARDE: l'Escaut & tout le BRABANT conservé: & enfin la prise de GAND & de BRUGES. Autour de la Medaille on lit cette Inscription en vers Hollandois:

MEN LOVE EN DANKE GOD EENDRAGTIG MET MALKAAR,
DIE TIEN MAAL ONS DEE SLAAN EN WINNEN IN DIT JAAR.

On loüe Dieu & on lui rend graces de ce qu'il nous a fait vaincre dix fois cette année.

Au Revers est le Dieu Mars assis sur un Affut de Canon au milieu d'un Trophée d'Armes remportées sur les François; de la main Droite il tient un Etendart aux Armes des ETATS GENERAUX, & de la gauche un Bouclier aux Armes d'ANGLETERRE, & foule aux piés celles de l'Ennemi, avec ces deux vers Hollandois autour.

DE TROTSHEID VAN DE FRANSSEN ALEXANDER,
LEGT HIER VERTRAPT VAN BRIT EN NEDERLANDER.

La vaine attente de l'Alexandre François déçuë par le Breton & le Hollandois.

Dans l'Exergue, on lit cette Inscription en la même Langue:

HET JAAR MDCCVIII. GELUKKIG DOOR DE NEDERLAGE DER FRANSSEN, SPAANSE EN BEYERSE.

L'an 1708. Fortuné par la defaite des François, des Espagnols & des Bavarois.

L'Année suivante ne fut pas moins heureuse pour les Alliez. Comme ils ne jugerent pas à propos d'attaquer le Maréchal de Villars, retranché en Flandre entre Lens & la Bassée, ils entreprirent le siége de TOURNAI. La Tranchée fut ouverte le 7. de Juillet, après que la Place eut été investie par le Duc de Marlborough & le Prince Eugene. Elle se défendit vigoureusement jusqu'au 29. du même Mois, que la Ville fit sa Capitulation, par laquelle la Garnison devoit se retirer dans la Citadelle. La quantité de Bombes qu'on y jetta deux jours après, incommoda tellement les Assiégez, qu'ils convinrent de se rendre le 8. Août, suposé que la Cour aprouvât la Convention signée le 4. Le Roi de France ne voulut y consentir, qu'à condition d'un Armistice qui seroit observé dans les Armées jusqu'au 5. de Septembre. Surquoi les assiégeans aiant recommencé leur feu, contraignirent la Garnison de se rendre prisonniere de guerre à la fin du Mois. Ainsi fut emportée l'une des principales Forteresses de la Flandre Wallone: ce qui fait le sujet des deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCCLVIII. represente d'un côté un Vaisseau battu de la Tempête, qui a perdu son grand Mât, & qui, pour se sauver du Naufrage jette en mer sa Cargaison representée par un Balot, sur lequel on voit une Tour, qui est la Ville de TOURNAI, pour dire qu'elle a mieux aimé se rendre aux assiégeans, que d'éprouver une ruïne certaine, selon le sens de cette Devise:

NE PEREAT PERDIT.

Il perd de peur de périr.

Au Revers est representée la Ville assiégée & les Batteries des Alliez, avec ces mots qui doivent s'appliquer à la Bombe:

SOLVTA CATENIS INSURGIT.

Elle s'éleve délivrée de ses chaînes.

Et dans l'Exergue on lit ceux-ci.

TORNACUM CAPTUM MDCCIX.

Tournai pris l'an 1709.

La 2. N°. CCCLIX represente d'un côté la REINE d'ANGLETERRE en Buste, avec cette Legende:

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, cette Princesse sous la figure de *Pallas* assise sur un Trophée d'armes, tenant d'une main une Pique au haut de laquelle est une Couronne Murale, & tenant l'autre apuyée sur son Egide, avec ces mots autour:

TORNACO EXPUGNATO MDCCIX.

Tournai emporté l'an 1709.

Comme l'argent manqua aussi dans cette Ville pendant le Siége, M. de Surville, qui en étoit Gouverneur, y fit battre trois sortes de Monnoye que l'on voit ici N°. CCCLX.

La 1. étoit d'argent & valoit 20. sols. On y voit le Buste de ce Gouverneur, avec le prix au dessus, & au dessous ces mots:

M. DE SURVILLE.

La 2. étoit de Cuivre & valoit 8. sols. D'un côté sont les Armes du Gouverneur, & de l'autre, cette Inscription dont les Lettres Numerales marquent l'année MDCCVIIII.

MONETA IN OBSIDIONE TORNACENSI CVSA.

Monnoye frapée pendant le Siége de Tournai.

La 3. aussi de Cuivre, valoit 5. sols; d'un côté on y voit une *Tour*, qui sont les Armes de TOURNAI, avec ces mots:

TORNACO OBSESSO 1709.

Tournai assiégé en 1709.

Et de l'autre une Inscription Flamande, & quelques Lettres Gothiques qu'on ne sauroit déchifrer.

Les Assiégeans firent 3. attaques, deux à la Ville, & une à la Citadelle. Le General *Lottum* commandoit la premiere avec les Lieutenans Generaux *Withers*, *Fing*, & *Heiden*, & les Generaux Majors *Temple*, *Denhof* & *Vegelin*. La 2. étoit commandée par le General *Schulembourg*, les Lieutenans Generaux, le Duc d'*Argile*, *Wackerbaert* & *Week*; & les Generaux Majors *Mondorf*, *Dalberg*, & le Comte de *Nassau-Woudenbourg*. Et la 3. par le General *Fagel*, les Lieutenans Generaux *Dedem*, le Comte d'*Oxenstiern*, le Baron de *Spar*, & les Generaux Majors *Hamilton*, *Wassenaer* & *Keppel*.

Pag. 192.

CCCLXI.

CCCLXII.

VT MELIVS PROCEDAT

Pag. 193.



Ces Officiers pousserent leurs attaques avec tant de vigueur, que la Ville s'étant renduë le 30. Juillet, on convint dès le 4. Août des conditions sous lesquelles on rendroit la Citadelle. Le Brigadier de *Lalo* fut nommé de la part des Alliez pour en signer la Convention avec M. de *Ravignan*, qui se chargea de la porter à la Cour de France. Mais celui-ci aiant fait savoir à son retour, que le Roi T. C. ne pouvoit aprouver ni ratifier cet accord, à moins qu'il n'y eût, comme je l'ai dit, une suspension d'armes pour les Armées jusqu'au 5. de Septembre, on continua à pousser le Siége jusqu'à la fin du Mois que la Citadelle se rendit. Cette Convention d'un Armistice mutuel avoit fort rejoui les Habitans, qui ne s'attendoient pas que l'on voulût les exposer à une ruïne entiere. Mais quand ils virent que le feu recommençoit, & que nul endroit de leur Ville ne pouvoit les mettre à couvert de la Bombe ou du Canon, ce fut alors qu'ils redoublerent leurs gemissemens, tels qu'ils sont exprimez dans la Medaille CCCLXI.

D'un côté, elle represente la Ville de Tournai sous la Figure d'une Femme assise, aiant une Couronne & un Manteau Royal semé de fleurs de Lys. Elle joint les mains en signe d'affliction à la vuë des foudres qui tombent sur la Tour qui est auprès d'elle, & qui marque la Ville de Tournai; & elle pousse cette plainte qu'on lit autour de la Medaille :

DOMINE, DIXERVNT PAX ERIT VOBIS, ET ECCE GLADIUS PERVENIT USQue AD ANIMAM.

Seigneur, ils ont dit, vous aurez la Paix, & voilà l'Epée qui penetre jusques à notre ame.

Au Revers est le Plan de la Ville & du Château assiégé, avec ces mots qui sont la réponse des Alliez à la plainte de la Ville :

VLTIMUM OPUS MARTIS, CETERA PACIS ERUNT.

Voici le dernier Ouvrage de la Guerre, le reste sera pour la Paix.

En effet, la prise de Tournai étoit moins une Conquête qu'une Delivrance. Aussi la Medaille CCCLXII. la represente-t-elle sous l'Embléme d'une femme qui jette par terre un Lys qu'elle tenoit, pour recevoir une Palme que lui presente une autre femme : ce qui marque que la Ville de Tournai renonçoit à la domination de la France, pour passer sous celle des Alliez, comme on le voit dans cette même Medaille, où cette femme, qui represente la liberté, ôte les fers à un Esclave qui est auprès d'elle, *afin qu'il marche desormais plus aisément*, selon le sens de cette Legende :

UT MELIUS PROCEDAT.

Au Revers, la même pensée est exprimée differemment. On y voit le Plan de Tournai, & les Bombes qui s'élevent en l'air, & qui retombent ensuite dans la Ville. Puis, par allusion à ces Bombes, qui ne s'élevent, que quand la poudre les a fait sortir de la prison où elles étoient comme enchaînées, la Legende est :

SOLVTA CATENIS INSURGIT.

Delivrée de ses chaines elle s'éleve.

Pour dire que la prise de Tournai étoit une véritable Delivrance, c'est ce qui est exprimé d'une maniere plus simple dans l'Exergue en ces termes :

TORNACUM CAPTUM MDCCIX.

Tournay pris l'an 1709.

Cette Delivrance étoit belle; mais ce n'étoit pas encore tout ce que les Alliez avoient entrepris d'exécuter. Ils formerent le dessein d'assiéger Mons, & d'attaquer premiérement les François dans leur Camp. Il étoit d'autant plus difficile d'y réussir, que ce Camp étoit retranché de tous les côtez tant par l'art que par la Nature. Les deux Ailes etoient couvertes de deux Bois, & l'ouverture d'entre-deux munie d'un triple Retranchement palissadé & garni d'Artillerie. Malgré ces obstacles, qui firent longtems balancer la Victoire, & qui coûterent fort cher à l'Armée des Alliez, dès qu'ils purent s'y faire jour ils y entrerent l'Epée à la main, & en délogerent les François, qui furent contraints d'abandonner le Champ de Bataille. Que la perte ait été très-grande de part & d'autre, ce n'est pas ce qui doit surprendre en cette occasion; mais c'est qu'une Armée qui attaquoit à découvert, en ait pu forcer une autre ainsi retranchée, & la poursuivre, comme l'on fit, près d'une demi-heure au delà de son Camp. Ce ne pouvoit être que l'effet d'une *valeur* & d'une *harmonie* telle que celle qui régnoit parmi les Alliez, comme il est dit dans la Medaille CCCLXIII.

D'un côté elle represente la Reine d'Angleterre en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, les deux Armées qui en sont aux mains entre les Bois de Lagnieres & de Sart; & au dessus, une Victoire ailée qui tient deux Couronnes pour les deux Generaux des Alliez avec ces mots continuez dans l'Exergue :

CONCORDIA ET VIRTUTE GALLIS AD TAISNIERE DEVICTIS AUGusti XXXI. MDCCIX.

Les François vaincus à Taisnieres (ou Malplaquet) par l'union & la valeur des Alliez le 31. Août (vieux stile) 1709.

Quoi-que les grands succès soient attribuez aux Princes qui les dirigent, il est pourtant juste d'en faire honneur à ceux qui les exécutent immediatement. C'est ce qu'on a fait ici par la Medaille CCCLXIV. frapée à l'honneur du Prince Eugene & du Duc de Marlborough. D'un côté ces deux Heros y sont representez en Buste avec leurs titres ordinaires :

EUGENIUS FRANCiscus PRinceps SABAUDiæ. JOHANNES DUX DE MARLBorough, Sacri Romani Imperii Princeps.

François Eugene Prince de Savoye. Jean Duc de Marlborough, Prince du Saint Empire Romain.

Au Revers est un Paysage où l'on voit un Arbre presque dépouillé. Dans le lointain est la Ville de Mons, & au dessus un Soleil couchant & fort rouge, tel qu'il paroit ordinairement après un grand orage, avec cette Devise :

CRUENTUS OCCIDIT.

Il se couche ensanglanté.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription :

GALLI AD MONTES HANnoviæ VICTI Anno MDCCIX. XI. SEPtembris.

Les François vaincus près de Mons en Hainaut le 11. Septembre 1709.

Cette Medaille prepare à la prise de Mons, dont les François, après cette Bataille, ne furent plus en état d'empêcher le Siége. Les Alliez le formerent en effet d'abord, sans même avoir besoin de Lignes pour se couvrir. La Place avoit des provisions pour six Mois; cependant elle n'en tint pas un entier, & la Tranchez aiant été ouverte le 25. Septembre, la Capitulation fut signée le 20. d'Octobre. Ce fut encore une autre delivrance, comme le marque la Medaille CCCLXV. qui fut faite à ce sujet. D'un côté elle represente la Reine d'Angleterre en Buste, avec la Legende ordinaire : & de l'autre, la Ville de Mons, au dessus de laquelle est une Victoire ailée, tenant une Couronne & une Palme, avec ces mots autour :

MONTIBUS IN HANNONIA CAPTIS MDCCIX.

Mons en Hainaut pris en 1709.

Ccc En vain


Pag 194
CCCLXVI.
MOLE RUIT SUA.
CCCLXVII.
JOSEPHUS D. G. ROM. IMPERATOR
CCCLXVIII.
ANNA D. G. MAG. BR. FR. ET HIB. REGINA
Pag 194
CCCLXIX.
Pag 194
CCCLXX.
ANNUS FELICITER CLAUSUS 1709
VIRTUS ET CONCORDIA

En vain on voulut pallier cette défaite, en publiant des Relations équivoques du Combat qui avoit precedé la prise de MONS. Ce seul Evénement suffit pour faire voir a qui étoit due la Victoire. Outre les provisions qui étoient dans la Place, la Garnison étant de huit mille hommes, & aiant soixante & quatorze piéces de gros Canon sans les Mortiers, les Grenades & les Bombes, c'en étoit plus qu'il ne faloit pour tenir contre une Armée que la Bataille de MALPLAQUET auroit ruinée entiérement, comme on le disoit. Cependant on ne se défendit pas un Mois: ce qui prouve que c'est par de tels effets, plutôt que par des Relations douteuses, que l'on doit juger de l'événement d'une Bataille. On ne peut pas douter que quoi-que la perte des Alliez ait été très-grande, celle des François n'ait été plus grande encore par l'événement & que malgré la bonne contenance qu'ils faisoient pour tâcher de donner le change, la perte de MONS qui décidoit la question ne leur ait été fort sensible. Telle est la pensée de la Medaille CCCLXVI.

D'un côté elle représente un Roi de Theatre, tenant le Bouclier de Pallas, qui devoit le rendre invincible, & tâchant en vain de parer la foudre que la main d'une femme lance contre lui. Cette femme est l'Armée des Alliez, qui s'apuye sur un faisceau de flêches, symbole de l'Union & de la Force. Entre deux, est une autre femme couronnée de Tours, & liée, qui représente la Ville de MONS. Au dessus on lit ces paroles:

NEC CASTRA NEC MUNIMENTA.

Ni Camp ni Retranchemens ne peuvent vous garentir.

Et dans l'Exergue:

POSTCENIUM AUTUMNI.

Le derriere du Theatre de l'Automne.

C'est-à-dire, *le veritable état des choses, après que le jeu du Theatre est fini.* POSTSCENIUM est le lieu où les Acteurs se deshabillent & rentrent dans leur naturel. Ainsi, c'est par la prise de MONS, la derniere Scene de la Tragedie de cette Année, qu'il faut juger de tout ce qui l'a precedé.

Au Revers est le *Colosse de Rhodes*, ou cette énorme Statuë du Soleil, entre les jambes de laquelle les plus grands Vaisseaux pouvoient passer avec leurs Mats; & au dessus cette Devise:

MOLE RUIT SUA.

Il tombe par son propre poids.

Ce qui est encore exprimé dans l'Exergue, en ces mots:

MONTES HANNONIÆ GALLIA LABENTE RECUPERATI XXIII. OCTOBRIS MDCCIX.

Mons en Hainaut repris par la décadence de la France le 23. Octobre 1709

Rien ne marquoit mieux cette Decadence que les pertes que la France avoit souffertes successivement. Celle de TOURNAI, celle de la Bataille de MALPLAQUET, & celle de MONS étoient des faits qu'on ne pouvoit revoquer en doute; & ce sont ces mêmes faits que la Medaille CCCLXVII. a rassemblez. D'un côté est le Buste de l'Empereur avec cette Legende:

JOSEPHUS DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR.

Joseph, par la Grace de Dieu, Empereur des Romains.

Au Revers est un Trophée composé des Statuës de *Mars* & d'*Hercule* avec chacun un Bouclier, dont l'un représente la Bataille de MALPLAQUET, & l'autre la prise de MONS. Au dessus est un Cartouche où est depeint le Siége de TOURNAI. Et le tout est surmonté d'une Renommée qui publie tous ces exploits, avec ces mots autour:

TURRIS, CASTRA, MONTES VICTI.

Tournai, le Camp de Taisnieres & Mons gagnez.

Et dans l'Exergue:

VICTORIA PACIFERA ANNO MDCCIX.

Victoire propre à amener la Paix l'an 1709

La Medaille CCCLXVIII. est toute semblable à celle-là, excepté la Tête, qui est celle de la REINE ANNE, avec la Legende ordinaire.

La plus grande Gloire a ses progrès, son Periode d'élevation, & son Déclin. Tel fut le partage du Regne de Louïs XIV. & les Prédicateurs de sa Cour n'ont pas craint de le dire en Chaire en sa présence. Le tems dont nous parlons étoit le Déclin de cette gloire, que ce puissant Monarque avoit portée à un si haut Degré. Il n'est pas surprenant que ses Ennemis s'en soient prévalu en le remarquant dans les Monumens de leurs triomphes. Telle est la pensée de la Medaille CCCLXIX. D'un côté elle représente Phaeton conduisant le Char du Soleil mais perdant la route faute de la bien connoitre. Au dessus est cette portion du Zodiaque où sont les Signes du *Lion*, de la *Vierge*, de la *Balance* & du *Scorpion*, avec cette Devise:

SOLEM MENTITUR QUEM SIDERA TERRENT.

Ce n'est pas un vrai Soleil qui s'épouvente des Astres.

Pour marquer que pendant les Mois de *Juillet*, d'*Août*, de *Septembre*, & d'*Octobre* la France s'étoit laissé éclipser par le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH comparez dans les Medailles precedentes à *Castor* & à *Pollux*. Au Revers, la même pensée est exprimée par une haute Montagne (symbole de la Ville de MONS) derriere laquelle le Soleil se cache, avec cette Legende:

SOL RUIT INTEREA ET MONTES UMBRANTUR.

Le Soleil se cache durant ce tems-là, & les Mons s'obscurcissent.

Ce qui est ainsi exprimé sans Enigme dans l'Inscription de l'Exergue:

STRAGES GALLORUM AD MONTES HANNONIÆ XI. SEPTEMBRIS MDCCIX.

Défaite des François devant Mons en Hainaut le 11. Septembre 1709.

Comme on avoit terminé l'année 1708. par un beau Medaillon qui en rassembloit toutes les Conquêtes, on fit la même chose pour cette année 1709 par le Medaillon que l'on voit ici No. CCCLXX. D'un côté elle représente une Victoire aîlée tenant d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre une Trompette dont elle publie tous les Avantages remportez cette année par les Alliez sur les François, dont on voit les Dépouilles amoncelées à ses piés. Dans le lointain sont les Villes conquises, comme TOURNAI, S. GUILAIN, & MONS en Hainaut, avec cette Legende autour:

TORNACO, SANCTI GISLENII FANO, ET POST CÆSOS FUGATOSQUE PROPE URBEM GALLOS MONTIBUS IN HANNONIA CAPTIS.

Pour la reduction des Villes de Tournai & de S. Guilain, & la prise de Mons, precedée de la Bataille où les François furent défaits près de cette Ville.

Dans l'Exergue est écrit:

ANNUS FELICITER CLAUSUS 1709.

L'Année 1709 heureusement terminée.

Au Revers est representée *Europe* sur son Taureau, abbatue par les entreprises de la *France*, mais relevée par l'*Empereur*, l'*Angleterre* & la *Hollande*, sous la figure d'autant de Guerriers qu'on reconnoit à l'Ecu de leurs Armes. La *France*, aiant un Soleil sur la tête, & une torche allumée à la main, tâche en vain de résister aux efforts de ces trois Puissances. A côté d'elle on voit des Villes tout en feu; & la Legende explique le sujet en ces termes:

VIRTUS ET CONCORDIA EUROPAM GALLORUM AUSIS VINDICANT.

La Valeur & l'Union delivrent l'Europe des entreprises des François.


Pag. 196.
CCCLXXI.
ANNA AVGVSTA.
GALLORVM DIRVTO
ET DVACO CAPTO
MDCCX
CCCLXXII.
ANNA AVGVSTA.
PVGNA EQVESTRIS.
MDCCX
CCCLXXIII.
1
2
CCCLXXIV.
ANNA AVGVSTA

J'ai dit que la Victoire de MALPLAQUET avoit été regardée par les Alliez comme une Victoire propre à amener la Paix. Les François parurent la desirer en 1710. & l'on s'assembla à Gertrudemberg, où la France & les Etats Generaux envoyerent leurs Plenipotentiaires. Mais ces Conferences s'étant passées en des longueurs qui ne tendoient qu'à retarder les operations de la Campagne, les Alliez l'ouvrirent de bonne heure, & s'emparerent de Mortagne, qu'ils avoient déja perdu & repris une fois. Ensuite, voyant que les François retranchez à Pont-à-Vendin, y attendoient tranquillement le succès des Conferences entamées, ils forcerent leurs Lignes & les en chasserent, sans perdre un seul soldat. De là, ils marcherent à DOUAI, dont ils firent aussi tôt le Siége, & qu'ils emporterent en six semaines. Ce fut un double sujet de consternation pour la France, qui n'étoit pas en état de l'empêcher; comme ce fut un double sujet de triomphe pour les Alliez, & sur tout pour la REINE d'ANGLETERRE, à l'honneur de laquelle on frapa à ce sujet la Medaille CCCLXXI.

D'un côté, elle represente cette Princesse en Buste, couronnée de Laurier, avec cette Legende:

ANNA AUGUSTA.

Anne Reine.

Au Revers, on voit cette même Princesse, comme une autre Pallas, armée de sa Pique & de son Bouclier; courant avec force sur un Ennemi qui fuit devant elle. Sur le devant est une Colonne érigée & soutenue par la Victoire, sur un Trophée d'armes composé des Depouilles des François. A la Colonne est attaché un Ecusson, surmonté d'une Couronne Murale, dans lequel sont écrits ces mots:

SALUS PROVINCIÆ.

Le Salut de la Province.

Et le sujet de cette confiance est exprimé ainsi par la Legende continuée dans l'Exergue:

VALLO GALLORUM DIRUTO, ET DUACO CAPTO MDCCX.

Le Retranchement des François forcé, & Douai pris l'an 1710.

Par là non seulement la Frontiere fut en sureté; mais les Alliez étendirent leurs Contributions jusques dans la Province de Picardie.

Durant ce tems-là, le Roi *Charles* n'attendoit qu'un secours qui lui venoit d'Italie, pour combattre les Espagnols campez a ALMENARA. L'aïant reçu, le General *Stanhope* fit tant de diligence, qu'il se rendit Maitre du passage d'Alfaraz en jettant un Pont sur la Noguere. Aussi-tôt l'Armée des Alliez passa cette Riviere, & decouvrit le Camp des Espagnols. Il étoit alors 7. heures du soir; cependant le Roi Charles ne voulut pas differer de les combattre. Comme le terrain étoit resserré, il n'y eut guere que la Cavalerie qui put agir. Toute celle du Roi Philippe fut mise en deroute, & poussée jusques bien avant dans la nuit. Elle se retira sous le Canon de Lerida, avec une perte considerable.

Cet Evénement étant dû à la sage conduite du General Anglois, on en fit encore honneur à la REINE de la GRANDE-BRETAGNE dans la Medaille CCCLXXII. D'un côté elle represente cette Princesse en Buste, couronnée de Laurier, avec la même Legende que la precedente. Et au Revers est depeinte la Bataille, sur une Hauteur, où la Victoire se déclara pour les Alliez, avec ces mots autour:

PUGNA EQVESTRIS.

Combat de Cavalerie.

Et cette Inscription dans l'Exergue:

HISPANIS AD ALMENARAM VICTIS JULII XVI. MDCCX.

Les Espagnols vaincus à Almenara le 16. Juillet 1710.

La Campagne de Flandre continuoit toujours heureusement pour les Alliez. Ils se rendirent Maîtres de *Bethune*, dont la prise fut suivie de celle d'*Aire* & de *S. Venant*. celle-ci à la fin de Septembre, & l'autre seulement en Novembre, à cause des grandes difficultez dont ce siége étoit accompagné. Il fut achevé par les Alliez en presence de l'Armée Françoise, qui, quoi-que disposée en aparence à leur livrer combat, se contenta neanmoins de demeurer sur la defensive, dans la crainte d'un Evénement desavantageux.

On voit ici N°. CCCLXXIII. deux Piéces de Monnoye d'argent, qui furent frapées à AIRE pendant le siége. Elles ne different qu'en grandeur, étant toutes deux de la Valeur de 25. sols. Elles representent les Armes de la Ville, qui sont d'Azur à la Fasce d'or, avec cette Inscription:

ARIA OBSESSA PRO REGE ET PATRIA.

Aire assiégée, pour le Roi & la Patrie.

Le Maréchal de Villars avoit renforcé son Armée de divers Détachemens, & s'étoit renfermé dans de nouvelles Lignes derriere Arras; de sorte qu'il étoit impossible de l'attaquer, ni de faire le Siége de cette Place. C'est ce qui obligea les Alliez, en attendant quelque autre occasion, de s'occuper à celui de BETHUNE, qui fut investie le 16. de Juillet. Cette Place n'est pas grande, mais elle est très-réguliérement fortifiée. La Garnison consistoit en 9. Bataillons, outre 200. hommes de l'Armée, 2. Escadrons de Dragons, 50. Dragons de la Brigade du Roi, 100. Chevaux de l'Armée, & 100. Canonniers, Bombardiers ou Mineurs. Cependant, malgré tout cela, la tranchée aiant été ouverte le 23. la Capitulation fut conclue le 29. en presence des Députez de L. H. P.

Il en fut à peu près de même de S. VENANT. Les dispositions nécessaires pour faire écouler les eaux de cette place, aiant été achevées avec succès, la Tranchée fut ouverte le 16 Septembre, & la Capitulation signée le 30. Ce ne fut pas sans y avoir donné un Assaut, où les Assiégeans furent repoussez deux fois. Mais enfin s'étant logez sur la Contrescarpe, les Assiégez battirent la Chamade, voyant bien qu'ils ne pouvoient les en chasser.

Pour ce qui est du Siége d'AIRE, la Tranchée y fut ouverte dès le 12. Septembre. Il y avoit deux attaques; l'une par le détachement de l'Armée du Duc de MARLBOROUGH, au côté gauche de l'Ouvrage à cornes; & l'autre par le Détachement de l'Armée du Prince EUGENE, vis à vis le vieux Château. Comme on vouloit prendre les deux autres places avant celle-ci, & qu'on savoit bien que l'Armée Françoise n'étoit pas en état de troubler ce siége, on ne donna l'assaut à la Contrescarpe que la nuit du 31. Octobre. Les jours suivans, les Travaux furent avancez avec tant de diligence. pour donner l'assaut general, que le 8. Novembre au soir, comme on étoit occupé à achever les Ponts aux deux attaques, le Marquis de Goesbriant, Gouverneur, fit battre la Chamade & demanda à capituler.

Ces 3. Siéges sont le sujet de la Medaille CCCLXXIV. D'un côté on y voit le Buste de la REINE d'ANGLETERRE avec la même Inscription que ci-devant:

ANNA AUGUSTA.

Anne Reine.

Au Revers est un Trophée élevé sur un Piédestal, & composé de toute sorte d'Armes, Drapeaux & Etendards pris sur les François, avec cette Legende continuée dans l'Exergue:

BETHUNIA, FANO SANCTI VENANTII ET ARIA CAPTIS
INSPECTANTIBUS GALLIS CENTUM MILLIBUS
MDCCX.

Bethune, Saint Venant & Aire pris à la vue de cent mille François l'an 1710.

Page 198.

CCCLXXV.



CCCLXXVI.



ANNI MDCCXI.

CCCLXXVII.





CCCLXXVIII



Comme les Nouvelles n'arrivent que successivement, on fut quelque tems à savoir les suites qu'avoit eues en Espagne la Bataille d'*Almenara*. Il ne tint pas aux Espagnols de persuader qu'ils avoient eu leur revanche à *Penalva* dans une rencontre dont ils s'attribuoient tout l'avantage. Ils publierent qu'ils y avoient defait toute la Cavalerie des Alliez ; quoique le Roi CHARLES, aiant à la verité manqué ce Poste, se fût retiré avec perte seulement de 8. Chevaux. Mais c'étoit pour faire oublier une perte réelle par un avantage imaginaire, & pour cacher par cette Nouvelle du 15. Août une autre du 20. bien moins équivoque, & qu'ils avoient interêt de ne pas divulguer. En effet, quoi-que l'Armée Espagnole aiant gagné une marche fût arrivée la premiere à SARRAGOSSE & qu'elle y eût encore reçu un Detachement de 1400. Chevaux, le Roi CHARLES aiant passé l'Ebro le 19. le Roi Philippe vit bien qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, & qu'il en faloit venir à une Bataille. Elle se donna effectivement le 20 & la Victoire fut si complette pour le Roi CHARLES, qu'il sembloit que toute l'Espagne dût lui être soumise en peu de tems.

Ce fut pour celebrer un Evénement si considerable que l'on frapa la Medaille CCCLXXV. à l'honneur de la REINE d'ANGLETERRE, qui y avoit le plus contribué. D'un côté, on y voit le Buste de cette Princesse de la même maniere & avec la même Legende que dans les precedentes. Et de l'autre, cette Reine sur son Trône, recevant les Etendards pris sur les Ennemis que la Victoire vient mettre à ses piés, avec ces mots continuez dans l'Exergue :

HISPANIS PROFLIGATIS AD CÆSARIAM AUGUSTAM AUGUSTI XX. MDCCX.

Les Espagnols defaits à Sarragosse le 20. Août 1710.

Le Roi Philippe aiant reçu des secours de France, qui arriverent assez tôt pour le tirer d'embarras, il s'aprocha de Madrid avec le Duc de Vendôme, qu'il avoit déclaré son Vicaire General. Les Alliez, qui avoient consumé tous les fourages des environs, ne songerent qu'à se raprocher de l'Arragon, où ils avoient quantité de Magazins & de Vivres. On étoit alors au Mois de Decembre. Les Troupes Angloises prirent la route de Brihuega, croyant y pouvoir subsister plus commodément. Elles y furent enfermées par le Duc de Vendôme, qui fit aussi-tôt batre les murailles de la Place. Le General Staremberg en aiant eu avis, s'aprocha dans le dessein de les degager. Mais ses forces aiant été réduites au tiers de celles qu'avoit l'Armée des deux Couronnes, il couroit risque d'être enfermé lui-même, s'il ne s'en fût sauvé par la plus belle retraite dont on eût encore ouï parler. Ce ne fut pas sans avoir causé aux deux Rois une perte de plus de six mille hommes. Tel fut le sort des Armes en Espagne dans la Campagne de 1710.

Celle de Flandre s'étant aussi terminée de la maniere que nous l'avons dit, on en voulut encore célébrer les Evénemens par un des plus beaux Medaillons qui puisse servir de Monument à l'Histoire. C'est celui que l'on voit ici N°. CCCLXXVI. D'un côté il represente le Lion Batave tenant de l'une de ses pattes un Sabre nu, & de l'autre un Cordon où sont attachez les Ecussons aux Armes de l'EMPIRE, de l'ANGLETERRE & de la HOLLANDE. Derriere lui est un Sponton aiant au bout le Chapeau de la Liberté. Dans le lointain, on voit des Vaisseaux, symbole de la Puissance maritime de la République, & autour de la Medaille on lit cette Inscription tirée de Claudien 3. *Stilic.*

PALMA GAUDENS ET AMICTA TROPHÆIS VICTORIA, CLAUDIANUS 3. STIL.

La Victoire couverte de palmes & environnée de Trophées.

Au Revers est une Pallas assise sur un Trophée d'armes, élevé sur un Piédestal où sont écrits les noms des Villes prises en 1710. telles que DOUAI, BETHUNE, S. VENANT, & AIRE. A côté est representée en perspective la Bataille de SARRAGOSSE ; & autour de la Medaille on lit cette Inscription:

SPOLIISQUE MICANTES INNUMEROS ARCUS MDCCX.

Et des Arcs de triomphe sans nombre tout chargez de dépouilles éclatantes l'an 1710.

L'Année suivante, le Duc de Baviere aiant été déclaré Generalissime de l'Armée du Rhin, il falut que les Alliez y envoyassent des détachemens du Pays-Bas, pour renforcer le Prince Eugene. Cette diminution de leurs forces de Flandre ne les empêcha point d'y prendre le dessus sur les François. Ils commencerent par s'emparer du Poste d'Arleux, dont ceux-ci s'étoient rendus Maîtres. Puis faisant une Marche de 20. heures, à laquelle le Maréchal de Villars ne s'attendoit pas, ils forcerent à Villiers-Brulin les Lignes de l'Ennemi qui jusques alors avoient été cru impénétrables. Le General François se mit aussi-tôt à la poursuite de l'Armée des Alliez ; mais l'avance qu'elle avoit sur lui trompa encore ses mesures, & la mit en état de passer l'Escaut pour aller assiéger Bouchain. La Tranchée fut ouverte le 18. d'Août, malgré le voisinage de l'Armée Françoise qui étoit en état de s'y oposer ; & quoi-qu'on s'attendit que le Siége fût long, à cause des difficultez qui s'y rencontroient, il ne dura pourtant pas un Mois, la Place aiant capitulé le 12. de Septembre. Voici N°. CCCLXXVII. une Monnoye mémorable, qui fut faite pendant ce Siége, puis qu'elle n'est que de Papier.

La 1. valoit 25. sols. Elle avoit d'un côté un Cachet marqué d'un Cupidon, avec ces mots :

SANS ESCLAT.

Et de l'autre, le nom du Secretaire d'AFFRY, avec le prix de ce Papier marqué des quatre côtez XXV.

La 2. avoit d'un côté un Cachet de Cire avec des Armes, & de l'autre le même nom, avec la valeur, qui n'étoit que de cinq sols. Triste ressource, qui étoit déja en usage en France depuis 4. ans, & qui marquoit trop bien l'epuisement general de ce Royaume.

L'Empereur JOSEPH étoit mort de la petite verole dès le Mois d'Avril âgé seulement de 33. ans, l'Electeur de SAXE, comme VICAIRE DE L'EMPIRE, prit soin du Gouvernement par provision, en attendant les ordres de l'Archiduc CHARLES, frere de JOSEPH, à qui étoit échue la succession des Royaumes, Provinces & Pays Héréditaires du défunt Empereur. Ce fut en cette qualité de VICAIRE DE L'EMPIRE que FREDERIC-AUGUSTE fit fraper pendant l'interregne la Monnoye d'argent que l'on voit ici N°. CCCLXXVIII.

D'un côté elle represente cet Electeur à cheval, le Bonnet Electoral en tête, & au bas les Armes de son Electorat. Et de l'autre, on voit les Couronnes vacantes par la mort de l'Empereur JOSEPH, savoir celle de *Roi des Romains* & celle d'*Empereur* posées chacune sur une Table avec un Manteau & un Sceptre auprès de l'une, & un Manteau & une Epée auprès de l'autre. Au dessus, on lit ces mots continuez au bas dans un Cartouche en Broderie sur un Tapis qui couvre une autre Table.

FRIDERICUS AUGUSTUS REX ELECTOR
ET VICARIUS POST MORTEM JOSEPHI IMPERATORIS MDCCXI.

Frederic Auguste Roi Electeur,
Et Vicaire de l'Empire après la mort de l'Empereur Joseph. L'an 1711.

L'ELECTEUR DE SAXE est VICAIRE DE L'EMPIRE lorsqu'il est vacant, en consideration de ce qu'il possede des Terres qui apartenoient à la Maison Palatine. Ce Vicariat est double, comme nous l'allons voir.


Pag. 200.
CCCLXXIX.
CCCLXXX.
CCCLXXXI.


CCCLXXXII.




CCCLXXXIII

Le Pays qui a été rendu à l'Electeur Palatin, en execution des Traitez de Westphalie, est appelé le *Bas Palatinat*. Il tire son Nom & son origine de l'Office de *Comte Palatin*, dont l'Empereur pourvoyoit ceux qui anciennement administroient en son nom la Justice dans l'Empire. Il y en avoit deux: l'un du côté du *Rhin*, qui la faisoit rendre en Franconie & dans les Provinces Voisines: l'autre en *Saxe*, & autres Pays sujets au Droit Saxon. C'est sur ces deux Offices de *Comte Palatin du Rhin* & de *Comte Palatin de Saxe*, que sont fondez les deux *Vicariats de l'Empire*, que l'Electeur PALATIN & l'Electeur de SAXE exercent chacun en ses Provinces, quand l'Empire manque de Chef.

Comme c'est à present la Branche Cadette qui est Electorale en SAXE; aussi par la mort de *Charles* arrivée l'an 1685. l'Electorat du RHIN a passé dans la Branche des Ducs de NEUBOURG; & c'est *Charles-Philippe* qui en est investi aujourd'hui, aiant succedé l'an 1716. à son frere JEAN GUILLAUME. C'étoit donc ce JEAN GUILLAUME qui exerçoit l'office de *Comte Palatin* au tems dont nous parlons; & qui, en qualité de Vicaire de l'Empire dans les Terres dépendantes de son Electorat, fit battre en 1711. la Monnoye que l'on voit ici N°. CCCLXXIX.

D'un côté elle represente cet Electeur en Buste, avec cette Legende continuée sur le Revers, où l'on voit l'Aigle Imperiale chargée en cœur d'un Ecu parti d'argent au Lion rampant d'azur couronné d'or; & de gueules (comme il doit être) au Globe Imperial d'or, à cause de sa charge de Grand-Maitre-d'Hôtel de l'Empire:

DEI GRATIA JOHANNES WILHELMUS COMES PALATINUS SACRI ROMANI IMPERII
ARCHIDAPIFER, ELECTOR, EJUSQUE
IN PALATINATU RHENI SOPERIORIS ET FRANCONIÆ IMPERII PROVISOR ET VICARIUS 1711.

Jean Guillaume par la Grace de Dieu Comte Palatin,
Grand-Maitre d'Hôtel & Electeur du S. Empire Romain, & son Provisuer
Et Vicaire dans le Palatinat du Haut Rhin & de Franconie l'an 1711.

D'autre part, comme l'Electeur de BAVIERE, quoi-que mis au Ban de l'Empire pour s'être declaré en faveur de la France, ne vouloit pas néanmoins laisser perdre le Droit de VICAIRE attaché au *Haut Palatinat*, qui fut uni à la Baviere par la Paix de Munster, à condition de retourner à la Branche *Palatine* quand celle de Baviere viendroit à finir: il fit battre en cette qualité la Monnoye qui se voit ici N°. CCCLXXX. D'un côté elle represente le *Lion*, symbole de la Maison de BAVIERE, à qui le Duché de ce nom a été laissé par le Duc *Henri le Lion*. Il tient de ses deux pates de devant l'Ecu aux Armes de l'Electeur, écartelé, au 1. & au 4. lozangé ou fuselé d'argent & d'azur de 21. piéces mises en bande pour le *Duché de Baviere*. Au 2. & 3. de sable au Lion rampant d'or, couronné, lampassé & armé de gueules, pour le *Palatinat du Rhin*. Et sur le tout de gueules au Globe Imperial d'or pour la Dignité de *Grand Maître d'Hôtel* de l'Empire, avec cette Legende:

MAXIMILIANUS EMANUEL DEI GRATIA SACRI ROMANI IMPERII ARCHIDAPIFER,
ELECTOR ET VICARIUS.

Maximilien Emanuel par la Grace de Dieu Grand-Maître d'Hôtel, Electeur & Vicaire du S. Empire R.

Au Revers sont les mêmes Armes en cœur sur un autre Ecu écartelé des Alliances ou Apanages de la Maison de Baviere, surmonté du Bonnet Electoral, avec cette Legende contenant les autres titres de l'Electeur.

UTRIUSQUE BAVARIÆ, SUPERIORIS PALATINATUS, BURGHAUSENII, LANDSHUTII, LEUCHTENBERGII,
ET G . . . . , DUX, COMES PALATINATUS RHENI, FERDINANDO ET HENRICA NATUS &c.

Duc des deux Bavieres, du Haut Palatinat, de Burghausen, de Landshut, de Leuchtenberg, & de G . . . . .
Comte Palatin du Rhin, fils de Ferdinand & d'Henriette &c.

Le tems venu que l'on devoit proceder à l'Election d'un nouvel Empereur, la Ceremonie s'en fit à Francfort au Mois d'Octobre, la Capitulation Imperiale n'aiant pu être arrêtée plûtôt. Les Electeurs de Baviere & de Cologne s'en plaignirent comme d'une inobservation de la Bulle d'or, mais on eut peu d'égards à leurs plaintes, vu les engagemens qu'ils avoient pris contre ce qu'ils devoient à leur Dignité. La Diéte passa donc outre, & choisit pour Empereur CHARLES-*François-Joseph*, Archiduc d'Autriche, Roi de Boheme, de Hongrie, des Espagnes &c. VI. du nom. Toute l'Europe aplaudit à ce choix, que ce Prince soutenoit par des qualitez éminentes, quoi-qu'il n'eût alors que 27. ans. Et ce fut pour célébrer son Avénement au Trône Imperial que l'on frapa les Medailles suivantes.

La 1. N°. CCCLXXXI. represente d'un côté ce Monarque en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende:

CAROLUS VI. DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS,
NOMINIS III. REX HISPANIARUM.

Charles VI. par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, & Troisiéme du Nom Roi d'Espagne.

Au Revers, on voit le nouvel Empereur sur son Trône, aiant auprès de lui la Divinité du *Mein* qui lui met la Couronne Imperiale sur la tête; à ses piés est un Hongrois, qui lui offre tous les ornemens Royaux de Hongrie. Le Prince tient à la main une Epée nue, au dessus d'un Autel, pour marquer l'engagement qu'il prenoit de faire servir son autorité à la protection des bons & à la punition des méchans: ce qui est exprimé ainsi dans la Legende:

IMPERANTE TE QVIES ORBI SÆCULO FELICITAS.

Sous votre Empire le Monde aura la paix & le Siécle sera heureux.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription:

IMPERATOR ELECTUS XII. OCTOBRIS FRANCOFURTI AD MOENUM 1711.

Elu Empereur le 12. Octobre 1711. à Francfort sur le Mein.

La 2. N°. CCCLXXXII. represente aussi d'un côté le même Empereur en Buste, mais couronné & revêtu de ses ornemens Imperiaux, avec cette Legende:

CAROLUS VI. ROMANORUM IMPERATOR.

Charles VI. Empereur des Romains.

Au Revers est le Globe du Monde (symbole de l'Empire) au milieu des airs, avec ces mots autour:

CONSTANTIA ET FORTITUDINE.

Par la Constance & la force.

Et dans l'Exergue:

CORONATUS FRANCOFURTI MDCCXI.

Couronné à Francfort l'an 1711.

La 3. N°. CCCLXXXIII. represente encore d'un côté l'Empereur en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende:

CAROLUS VI. DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS, GERMANIÆ,
HISPANIÆ, HUNGARIÆ ET BOHEMIÆ REX.

Charles VI. par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie,
d'Espagne, de Hongrie & de Boheme.

Au Revers est la Pomme ou le Globe Imperial sur un Carreau, avec ces mots autour:

DIVORUM CAROLO DEDIT HOC CONCORDIA POMUM MDCCXI.

Le suffrage unanime des Electeurs a donné cette Pomme à Charles 1711.

 Le Cou-

Pag. 202.

CCCLXXXV.



CCCLXXXVI.



ANNI M.DCCXII.

CCCLXXXVII



CCCLXXXVIII.



Le Couronnement aiant été fixé au 22. de Decembre, la Ceremonie s'en fit à Francfort avec la Pompe ordinaire en pareille occasion. Sur les dix heures la Marche commença pour se rendre à l'Eglise de S. Barthelemi. Après les Herauts d'Armes & les autres Officiers qui doivent assister à cette fonction, l'Empereur monté sur un Cheval d'Espagne, aiant la Couronne de sa Maison sur la tête, marchoit seul sous un Dais très-riche, porté par dix Conseillers de la Ville. Il fut reçu à l'entrée de l'Eglise par les Electeurs de Mayence & de Tréves, en Habits Ecclesiastiques; & après la Ceremonie, qui finit par un *Te Deum*, il revint dans le même ordre qu'auparavant, avec cette difference, qu'il marchoit à pié sous le Dais, entre ces deux Electeurs, & qu'il avoit la Couronne Imperiale sur la tête.

Ce fut en mémoire de ce Couronnement qu'on fit fraper les deux Medailles que l'on voit ici. La 1. N°. CCCLXXXV. représente d'un côté la Tête du Nouvel Empereur avec cette Legende :

CAROLus VI. DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR, SEMPER AUGUSTUS, GERMANIÆ, HISPANIÆ, HUNGARIÆ ET BOHEMIÆ REX.

Charles VI. par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie, d'Espagne, de Hongrie, & de Boheme.

Et de l'autre une Table où sont la Couronne Imperiale & le Globe posez sur le Sceptre & l'Epée passez en sautoir, avec cette Legende, qui explique l'usage de chacune de ces pieces :

REGIT, DEFENDIT ET ORNAT.

Il gouverne, défend, & orne.

C'est-à-dire, il gouverne le Monde avec le Sceptre, il le défend avec l'Epée, & la Couronne est l'ornement qui rend sa Dignité respectable. Dans l'Exergue on lit ces mots :

CORONATus FRANCKOFURTI MDCCXI.

Couronné à Francfort l'an 1711.

La 2. N°. CCCLXXXVI. représente d'un côté le Globe Terrestre suspendu au milieu des airs, avec ces mots :

CONSTANTIA ET FORTITUDINE.

Par la constance & par la force.

Pour marquer que ce sont là les principales vertus qui maintiennent l'Equilibre du Gouvernement. De l'autre côté est cette Inscription surmontée de la Couronne Imperiale :

CAROLVS HISPANIARUm HUNGARIÆ ET BOHEMIÆ REX AUGUSTUS AUGUSTUS, ELECTVS IN REGEM ROMANORUM, CORONATus FRANCOFURTI 22. DECEMBRIS 1711.

Charles Roi d'Espagne, de Hongrie & de Boheme, doublement Auguste, élu Roi des Romains, & couronné à Francfort le 22. Decembre 1711.

Si cet Evénement combla tout l'Empire de joye, il en arriva un autre à peu près dans le même tems qui plongea les Provinces-Unies dans la plus amere douleur. Ce fut la mort & la mort funeste du PRINCE D'ORANGE, arrivée le 14. Juillet, lorsqu'il revenoit de Flandre à la Haye, pour régler avec le Roi de Prusse la succession du Roi Guillaume. Ce Prince infortuné voulant passer la Meuse au Moerdyck, s'étoit d'abord embarqué dans une petite Chaloupe pour passer plus vite, le tems étant alors fort tranquille. Mais à peine y étoit-il entré, qu'il s'éleva un vent assez fort, mêlé de pluye: ce qui l'obligea de faire arrêter la Chaloupe, pour se mettre dans le Bac ordinaire où étoit son Carosse. Deja la Chaloupe étoit arrivée de l'autre côté, quoi-qu'après avoir couru risque de périr, lorsque le Bateau où étoit le Prince, n'étant qu'à 20. pas du bord, fut accablé par une *Trompe*, qui le renversa avec tous ceux qui étoient dedans. Le Prince se prit d'abord à une corde, qui le soutint quelque tems sur l'eau. Mais une Vague le couvrit & l'enfonça, de même que M. de Hilke, son ancien & fidele Domestique, quoi-que les autres eussent le bonheur de se sauver. Ainsi périt à l'âge de 24. ans JEAN-GUILLAUME FRISO, Prince d'Orange & de Nassau, après être tant de fois échapé des périls de la Guerre, & avoir donné, à l'imitation de ses Ancêtres, de si grandes marques de courage, de zele & d'affection pour la République. On chercha inutilement son corps jusqu'au 22. qu'un Batelier le vit floter & le pêcha. On le transporta ensuite à Leuwaerde, où il fut inhumé avec la pompe convenable le 25. Fevrier de l'année suivante.

Ce fut à l'occasion de cette triste Ceremonie, & pour laisser un Monument du juste regret que chacun ressentoit de la perte d'un si grand Prince, qu'on fit fraper la Medaille CCCLXXXVII. D'un côté elle représente le Buste du Prince, couronné de Laurier, avec cette Legende :

WILHELMUS FRISO ARAUSIÆ PRINCEPS, FRISIÆ ET GRONINGÆ GUBERNATOR.

Guillaume Frise, Prince d'Orange, Gouverneur de Frise & de Groningue.

Au Revers est la FRISE sous la figure d'une femme assise & pleurant près d'une Urne, d'où sort un Phenix qui renait de ses cendres; dans le lointain est representé le Naufrage du Prince causé par la *Trompe*, qui est un tourbillon de vent qui se fait en un même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air; en sorte que quand ce nuage vient à crever sur un Vaisseau, c'est avec tant de violence, qu'il ne manque guere de le faire couler bas. Autour de la Medaille est cette Devise :

LACHRYMIS ÆQUARE DOLORES HIC LABOR.

Quelle abondance de larmes pourroit égaler notre douleur!

Et dans l'Exergue, on lit :

DEPLORANS PATRIÆ PATREM TUMULATum 25. FEBRUARII MDCCXII.

Elle pleure le Pere de la Patrie inhumé le 25. Fevrier 1712.

On avoit déja fait à UTRECHT l'ouverture du Congrès pour la Paix generale. C'étoit le fruit d'une Négociation secrete entre la France & l'Angleterre, ménagée depuis longtems à l'insu des Alliez. Ils n'eurent plus lieu d'en douter, lorsqu'ils virent la Lettre Circulaire que S. M. Britannique leur écrivit, pour les inviter à envoyer leurs Plenipotentiaires à UTRECHT, qu'elle avoit choisi pour le lieu des Conferences. En vain le Prince Eugene se rendit à Londres, pour tâcher de rompre cette Negociation particuliere. En vain les Etats Generaux des Provinces-Unies firent exhorter la Reine à ne perdre point les fruits d'une longue guerre par une Paix précipitée. Il n'étoit plus tems & les engagemens étoient trop forts. Il falut se résoudre à traiter sur le pié des Préliminaires qui avoient été reglez par les deux Couronnes. Ainsi la Reine d'Angleterre devint Mediatrice, d'Alliée qu'elle étoit auparavant. Il y avoit pour elle dequoi s'aplaudir d'avoir amené les choses à ce point; & la France se felicitoit tout bas d'une Négociation dont elle tiroit le principal Avantage. Telle est la pensée de la Medaille CCCLXXXVIII.

Elle represente la Sale du Congrès, où d'un côté sont assis autour d'une table les Plenipotentiaires de Hollande & de Savoye, les seuls qui s'y trouverent au commencement de la part des Alliez, & de l'autre ceux de France & d'Angleterre, cette derniere étant déguisée par une femme, avec cette Legende qui marque assez bien le personnage que chacun y faisoit.

AUDIT, VIDET, TACET, RIDET.

Il écoute, il voit, il se tait, il rit.

Toutefois, comme il étoit toujours glorieux à la Ville d'UTRECHT d'avoir été choisie pour le Lieu de cette Scene, elle est representée au Revers, aiant au dessus le Nom de JEHOVA dans un Soleil lumineux, avec cette Devise qui fait allusion au Discours par lequel l'Evêque de Bristol ouvrit l'Assemblée.

BELLI FUGAT NUBES, SOLEMQUE REDUCIT PACIS.

Il dissipe les nuages de la Guerre; & ramene le Soleil de la Paix.

Et dans l'Exergue, on lit la Date de l'ouverture du Congrès en ces termes :

CONGRESSUS PACIFER INCHOATus 29. JANUARII MDCCXII.

Le Congrès de la Paix commencé le 29. Janvier 1712.

Pag 204.


CCCLXXXIX.
PAX ADEST
CCCXC.
COMPOSITIS VENERANTUR ARMIS
CCCXCI.
ANNA D:G:MAG:BRI: FR:ET HIB: REG:
COMPOSITIS VENERANTUR ARMIS
MDCCXIII
CCCXCII
QUAESITAE TEMPORA
DIFFINGITE ANNA PAX EST

Comme on avoit envoyé à toutes les Cours engagées dans la guerre le Projet de Paix concerté entre la France & la grande Bretagne, il n'y eut guere de Princes qui n'aportassent leurs prétensions au Congrès. Les Ministres de France y remirent aux Alliez l'Explication specifique de leurs offres pour la Paix generale; & ceux-ci firent à leur tour leurs Demandes specifiques. Le Roi T.C. eut à peine déclaré qu'il obligeroit son Petit-fils à accepter l'Alternative des deux Royaumes de France ou d'Espagne, (ce qui fut suivi d'une Renonciation solemnelle de ce Prince au premier de ces Royaumes) que le General Anglois qui commandoit en Flandre eut ordre d'éviter de s'engager à un Siége ou à une Bataille, jusqu'à nouvel ordre. Ainsi le Maréchal de Villars acheva glorieusement une Campagne qui ramena la victoire dans le Camp des François. Ce changement de Scene rendant leur condition beaucoup meilleure, les Anglois continuerent leurs bons offices pour les reconcilier avec les autres Nations. Dès le 11. d'Avril 1713. les Difficultez se trouverent assez aplanies, & les Traitez furent signez entre la France, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Prusse & la Savoye.

Quelles que fussent les conditions de ces Traitez, qui ramenoient enfin la tranquillité dans toute l'Europe, il n'y avoit rien à souhaiter sinon qu'ils fussent de longue durée; & c'est ce qui est exprimé par la Medaille CCCLXXXIX. la premiere de celles qui ont été faites sur cette Paix. D'un côté elle représente un Autel orné des Armes des six Puissances que nous venons de nommer, & surmonté d'autant de Couronnes. A droit & à gauche sont deux femmes, dont l'une represente l'Europe & l'autre l'Angleterre, qui réunissent toutes ces Couronnes par une autre de Laurier qu'elles tiennent au dessus; & plus haut est le nom de JEHOVA, avec ce vers Latin:

FAC DEUS ÆTERNOS PACEM PACISQUE MINISTROS.

Fai, ô Dieu, que cette Paix dure éternellement aussi bien que la mémoire de ceux qui en ont été les Ministres.

Au revers est la Paix dans les nuës qui verse une Corne d'Abondance: sur le devant, on voit les Peuples qui la reçoivent à bras ouverts, avec ces mots:

PAX ADES.

Te voilà heureuse Paix.

Et dans l'Exergue on lit cette Inscription sous la ville d'UTRECHT representée dans le lointain:

TRAJECTI AD RHENUM PAX FACTA EST XI. APRILIS MDCCXIII.

La Paix faite à Utrecht sur le Rhin le 11. d'Avril 1713.

Par le Traité avec l'Angleterre, le Roi T. C. reconnoissoit la succession au Royaume de la Grande Bretagne telle qu'elle étoit réglée par les Loix en faveur de la Princesse Sophie Douairiere de Brunswik-Hanover, & de ses Heritiers dans la Ligne Protestante. Il confirmoit les Renonciations du Roi d'Espagne & de ses Descendans à la Couronne de France, & des Ducs de Berri & d'Orleans à la Couronne d'Espagne. Il cedoit à la Reine & à la Couronne de la Grande Bretagne la Baie & le Detroit de Hudson, avec toutes ses dependances, l'Ile de S. Christophle, la nouvelle Ecosse ou l'Acadie, & l'Ile de Terre-Neuve &c. Ce qui étoit pour l'Angleterre des avantages si considerables, que les Sujets de ce Royaume ne pouvoient trop s'en feliciter. Telle est la pensée des deux Medailles N. CCCXC. & CCCXCI. qui en font honneur à la Reine.

D'un côté elles representent cette Princesse en Buste couronnée de Laurier, avec ces mots:

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers est la GRANDE BRETAGNE assise, tenant d'une main une branche d'Olivier, & de l'autre une Pique. D'un côté sont des Vaisseaux dans le Port, & de l'autre un Laboureur qui cultive son champ tranquillement à la faveur de la Paix, pour marquer le rétablissement du commerce & le retour de l'abondance, selon le sens de cette legende continuée dans l'Exergue:

COMPOSITIS VENERANTUR ARMIS. MDCCXIII.

Ils venerent celle qui a mis fin aux troubles de la Guerre. 1713.

Ces deux Medailles ne sont differentes qu'en grandeur.

La suivante N°. CCCXCII. est une Emblême de la durée de cette Paix, dont on n'avoit alors que l'esperance & le desir, mais qui se trouve confirmée par l'événement, d'une maniere à n'en craindre pas si tôt la rupture. D'un côté est Saturne ou le Tems armé de sa faulx tenant à la main un serpent en rond, Symbole de l'Eternité, & volant sur un nuage avec cette Devise:

QUÆSITÆ TEMPORA PACIS EUNT.

Ainsi coule le tems de la Paix si desirée.

Au dessous est la ville d'UTRECHT avec ces mots dans l'Exergue:

FOEDERE ICTO.

L'Alliance étant faite.

Au Revers on voit Vulcain & les Cyclopes qui mettent des armes en piéces, qui les fondent, & en forgent des Socs de charruë & autres instrumens pour le Labourage, avec ces mots autour:

DIFFINGITE ARMA: PAX EST.

Fondez ces armes, la Paix est faite.

Dans l'Exergue est la Date de la signature des Traitez:

III. EIDUS APRILIS CIↃ. IↃCCXIII.

Le 3. jour avant les Ides d'Avril 1713.

Fff

Par le

Par le Traité entre la France & les Etats Generaux, on remettoit à L. H. P. tout ce que le Roi T. C. ou ses Alliez occupoient des Pays-Bas Espagnols, & ce que le feu Roi d'Espagne Charles II. avoit possédé conformément au Traité de Ryswick; dont la Maison d'Autriche devoit joüir à perpetuité, après qu'elle seroit convenu d'une Barriere avec les Etats Generaux: excepté le Haut quartier de Gueldre que l'on donnoit au Roi de Prusse. Le Roi de France cedoit de plus aux Etats Generaux Menin & sa verge, Tournai & le Tournesis, excepté S. Amand & Mortagne, Furnes & son Territoire, la Knocke, Loo & Dixmude, Ypres & sa Châtellenie, Roussclaar, Poperingue, Varneton, Commines & Warwik. On confirmoit les Renonciations mutuelles du Roi & des Princes de son sang à la Couronne d'Espagne, & celles de S. M. C. & de ses Descendans à la Couronne de France: ces Renonciations étoient comme la baze du Traité. Le Duc de Baviere retenoit la souveraineté & les revenus de la Ville & du Duché de Luxembourg, de Charleroi, de la Ville & du Comté de Namur, jusqu'à ce qu'il fût rétabli dans les Etats qu'il avoit possedez dans l'Empire, & qu'il fût dédommagé des pertes qu'il avoit souffertes. Et outre ces Traitez, il y en eut deux autres pour régler le Commerce entre les deux Puissances Maritimes.

C'est ce qui est exprimé par la Medaille CCCXCIII. frapée à ce sujet dans la Ville d'Amsterdam. D'un côté elle represente le Lion Batave dans un Fort, & auprès de lui Pallas tenant d'une main un Ecu avec l'Embléme de la Liberté, & de l'autre frapant la terre de sa Pique qui en fait sortir un Olivier, avec ce Distique:

DIVA TEGENS BATAVOS QVA CUSPIDE REPPULIT HOSTES,
NVNC OLEAS PACIS SURGERE SIGNA JUBET.

De la même Pique, dont la Déesse qui protege les Hollandois a reponssé leurs Ennemis, elle fait sortir de la terre l'Olivier symbole de la Paix.

Au Revers on lit cette Inscription dans une Couronne de Laurier, aiant au bas les armes d'Amsterdam.

PACE
CVM POTENTISSIMIS GALLIARVM ET HISPANIARVM REGIBVS ULTRAIECTI
COMPOSITA AD DIEM XI. APRILIS ET XXVI. JVNII, PVBLICA SECURITATE
ET LIBERTATE VINDICATA, PRO FELICI REIPUBLICÆ REPARATIONE,
MERCATURÆ INCREMENTO ET SECVLI UBERTATE
SENATUS POPULUSQUE AMSTELODAMENSIS.
VOTA SUSCEPERUNT CIƆ IƆCCXIII. ET CIƆ IƆCCXIV.

La Paix aiant été faite avec les très-Puissans Rois de France & d'Espagne à Utrecht, le 11. d'Avril 1713. & le 26. de Juin 1714. la sureté Publique & la Liberté rétablie, le Senat & le Peuple d'Amsterdam ont fait faire ce Monument en témoignage de leurs vœux pour le bonheur de la République, l'accroissement du Commerce, & l'abondance du Siécle.

ª Ce ne fut, comme on le voit par la derniere Date, qu'au Mois de Juin de l'Année suivante, que la Paix fut conclue avec l'Espagne. Les fruits qu'on se promettoit de cette Paix par le moyen du commerce sont ainsi exprimez dans la Medaille CCCXCIV. D'un côté elle represente l'ESPAGNE & la HOLLANDE sous la figure de deux femmes dont l'une est couronnée, & l'autre tient une Pique avec le Chapeau de la Liberté: toutes deux tiennent un rameau d'Olivier au dessus d'un Autel où elles jurent une Alliance éternelle; & la Devise marque les proprietez de l'une & de l'autre en ces termes continuez dans l'Exergue:

CONVENIUNT INTER SE COLCHIS ET ARGOS;
DABIT ALTERA MESSEM, ALTERA MESSORES.

La Colchide & Argos s'accordent en ce jour; l'une fournira la Moisson & l'autre les Moissonneurs.

Pour marquer par la *Colchide*, qui est le Pays où fut conquise la Toison d'or, l'Espagne & ses richesses; & par *Argos* ou les *Argonautes*, les Hollandois, qui par leur Commerce dans les Pays de la Domination de cette Couronne, devoient raporter des richesses immenses à la République. Par la Moisson on entend les Marchandises du Nouveau Monde; & par les Moissonneurs, les Marchands Hollandois qui auroient desormais la liberté d'y trafiquer.

Au Revers est représenté le lieu du Congrès, & à côté, des Champs labourez avec cette Devise qui s'entend des Socs de Charruë:

CONDUNTUR NON RETUNDUNTUR.

Ils sont cachez en terre & non pas émoussez.

Pour marquer qu'une heureuse abondance alloit desormais succeder à tous les malheurs de la guerre. Dans l'Exergue, on lit cette Inscription,

PACE INTER REGEM HISPANIÆ ET ORDINES BELGII FOEDERATI INITA
AD DIEM XXVI. IVNII MDCCXIV.

La Paix concluë entre le Roi d'Espagne & les Etats Generaux des Provinces-Unies le 26. Juin 1714.

Il ne restoit plus qu'à conclure aussi le Traité avec l'Empereur & l'Empire, pour rendre la Paix generale. Les Préliminaires en furent arrêtez à Rastadt par le Prince EUGENE & le Maréchal de VILLARS, qui ne differerent d'y mettre la derniere main, que jusqu'à ce qu'ils fussent pleinement éclaircis des intentions des deux Cours. Il y eut une conference de 2. heures dès le premier jour, & le 2. qui étoit le 3. de Mars 1714. tout fut réglé. On travailla à mettre au net le Traité, qui fut rédigé en François, & signé la nuit du 6.

Il est rare de voir deux Rivaux posseder en un même degré l'habileté que demandent les Negociations, & les qualitez qui concourent à faire un grand Capitaine. Mais s'il est beau à ceux dont on parle ici d'avoir concouru au même but, sans craindre de diminuer par la Paix la gloire qu'ils avoient acquise pendant la guerre; il est bien glorieux à la France d'avoir produit les deux Heros en qui ces deux genres de mérite se trouvoient réunis. C'est la pensée de la Medaille CCCXCV. où d'un côté sont representez le Prince EUGENE & le Maréchal de VILLARS assis chacun sous un Palmier, & se donnant la main, avec ces mots:

CONVENERE DUCES PRO PALMIS IUNGERE PALMAS.

Ils se sont accordez tous deux à se donner la main pour mettre le comble à leurs triomphes.

Au Revers sont représentez les signes de *Jupiter* & du *Soleil*, symboles de l'EMPEREUR & du Roi de FRANCE, & le signe des *Poissons* où le Soleil étoit entré au tems de ce Traité, avec cette legende:

JUNGUNTUR JUPPITER ET SOL.

Jupiter & le Soleil en conjonction.

Et dans l'Exergue on lit ces paroles:

VI. MARTII ANNI MDCCXIIII. PAX RASTADIENSIS.

La Paix de Rastadt conclue le 6. de Mars 1714.

Par ce Traité le Roi T. C. cedoit à l'Empereur le vieux Brisach & toutes ses Dépendances, situées à la Droite du Rhin; Fribourg avec les Forts de S. Pierre, de l'Etoile, & autres situez dans la Forêt noire ou dans le reste du Brisgaw; & le Fort de Kehl. Celui de la Pile & les autres dans les Iles du Rhin sous Strasbourg devoient être rasez, de même que les Fortifications construites vis à vis de Huningue &c. Et les Electeurs de Cologne & de Baviere devoient être rétablis dans leurs Etats, Titres, Dignitez, Prérogatives & Droits dont ils avoient joui ou dû jouïr avant la Guerre. Quant aux Pays-Bas Espagnols remis par la France aux Etats Generaux pour la Maison d'Autriche, le Roi T. C. consentoit que l'Empereur en prît possession, sauf les Conventions entre l'Empereur & les Etats Generaux pour leur Barriere.

Cette Barriere des Pays-Bas Autrichiens étoit donc la seule chose qui restât encore à régler. L'Empereur nomma pour cet effet le Comte de *Coninxfeck*, & les Etats Generaux M. *vander Dussen*, l'un des Plenipotentiaires au Congrès d'Utrecht, le Comte de *Rechteren*, qui l'avoit aussi été, Mrs. de *Cockinga* & de *Geldermasse*. Tous ces Ministres se rendirent à *Anvers* le 2. d'Octobre, & commencerent à s'assembler le 4. dans l'Hôtel de Ville. Il étoit difficile qu'une Negociation de cette importance se terminât en peu de tems. On y employa plusieurs Conferences, qui durerent jusqu'au 15. Novembre 1715. que le Traité fut enfin conclu & signé.

Ce Réglement est une des Circonstances de la Medaille CCCXCVI. frapée l'Année suivante à GOUDA, Ville de Hollande, dont M. *vander Dussen* étoit alors Bourguemaitre & Conseiller Pensionnaire comme il l'est encore. D'un côté elle représente la Paix debout avec une Corne d'abondance apuyée sur une Colonne, pour marquer sa durée. Elle donne à l'Issel, sur lequel est bâtie la Ville de GOUDA, qui paroit dans le lointain, le Caducée de Mercure, symbole du Commerce qui rend cette Ville florissante; & le Fleuve, en le recevant, adresse à la Paix ces paroles de la legende:

TANDEM EXPECTATA VENIS.

Vous venez enfin, après avoir été si long tems attendue.

Dans l'Exergue on lit ces mots:

PACI TRAIECTINÆ.

A la Paix d'Utrecht.

Et au Revers, cette Inscription qui marque & les circonstances de cette Paix, & les Magistrats sous l'Autorité desquels cette Medaille a été frapée.

QVOD FELIX FAVSTVMQVE SIT.
TRAIECTI AD RHENUM
PACE
POST XII. ANNORUM BELLUM
INTER GALLOS HISPANOS ET BATAVOS CONVENTA
IURE MERCATURÆ RESTITUTO
PROLATIS FINIBUS
AC MOX ANTVERPIÆ CONSTITUTIS LIMITIBUS
OPERA ET CONSILIO CUM CÆTERIS PACIFICATORIBUS
CONSULIS GAUDANI
IN PERPETUAM REI MEMORIAM
NUMISMA HOC CUDI JUSSERUNT
SENATUS POPOLUSQUE GAUDANUS MDCCXVI.

Ce qui soit heureux & favorable!
La Paix aiant été faite à Utrecht sur le Rhin, après une Guerre de douze ans,
Entre les François, les Espagnols & les Hollandois,
Le Droit du Commerce rétabli, les limites de l'Etat reculez,
Et la Barriere réglée en dernier lieu à Anvers, avec les autres Pacificateurs,
Par l'entremise & le Conseil du Bourguemaitre de Gouda,
Le Senat & le Peuple de ladite Ville de Gouda
Ont fait fraper cette Medaille à la Mémoire éternelle de cet Evénement, l'an 1716.

Telle fut la paix dont on jouït encore aujourd'hui en MDCCXXII. La France profita heureusement du changement qui étoit arrivé dans la Cour d'Angleterre & obtint ce qu'on n'auroit pas cru auparavant qu'elle pût obtenir. Philippe V. fut établi sur le Thrône d'Espagne, en abandonnant aux Anglois Gibraltar sur le Détroit & Port Mahon dans l'Ile de Minorque. L'Empereur qui avoit aspiré à toute la Monarchie d'Espagne, se contenta de Milan, du Royaume de Naples & de celui de Sicile, de Sardaigne, outre les Païs-Bas Autrichiens, qu'il possede encore à présent. Les Etats Generaux eurent seulement quelques petits Lieux sur la Frontiere de Flandres, & la garde de quelques Places, qui font leur Barriere. Les Electeurs de Cologne & de Baviere furent rétablis dans leurs Terres & dans leurs Dignitez. Il parut par-là que les Etats Géneraux n'avoient cherché, dans cette Guerre, que leur propre sureté, & en effet ils n'en tirerent d'autre fruit, que celui d'avoir repoussé une Puissance formidable, qui s'étoit avancée, jusques sur leurs Frontieres, & d'avoir mis entre elle & eux la Branche Allemande de la Maison d'Autriche, comme ils y avoient eu jusqu'à la fin du XVII. Siecle la Branche d'Espagne. C'étoit bien le moins qu'ils pussent attendre de tant de dépenses qu'ils avoient faites, & de tant de Victoires qu'ils avoient remportées, conjointement avec leurs Alliez, sur la Puissance la plus redoutable de l'Europe.

F I N.



